

UNIVERSITE DE PARIS-SORBONNE
(PARIS IV)

Département d'Histoire
Centre d'Histoire de l'Islam contemporain
Année 1998-1999

**DE LA CREATION FRANCAISE
AU DEVELOPPEMENT EGYPTIEN**

**Transformations architecturales et sociales
dans une ville du Monde musulman
Le cas d'Ismaïlia, Egypte
(1862-1993)**

**VOLUME III de 4
(pp. 645-880)**

thèse de doctorat par
M. Darwis KHUDORI

Soutenue le samedi 16 janvier 1999

Devant un jury comprenant :

M. Dominique CHEVALLIER

Professeur d'Histoire, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), directeur de thèse

M. André BOURGEY

Professeur de géographie, INALCO

Mme Françoise CHOAY

Professeur d'urbanisme, d'art et d'architecture, Universités de Paris I et de Paris VIII

Mme Catherine JAOUEN

Maître de conférences en Histoire, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

M. Jean-Robert PITTE

Professeur de géographie, Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

Centre de Ressources Électroniques sur les Villes



Cette thèse a été numérisée et mise en ligne dans le cadre du
programme de numérisation de thèses de Crévilles
<http://crevilles.org>

SOMMAIRE

VOLUME I

(171 pages)

pages	SUJET
	TITRE (VOLUME I)
1	DEDICACE
2-3	SOMMAIRE
4-5	RESUME
6	REMERCIEMENTS
7	AVANT PROPOS
8-10	NOTES PREALABLES
11-99	A. INTRODUCTION
11-61	I. PROBLEME
62-96	II. METHODE
97-99	III. STRUCTURE
100-171	B. EXPLORATION PRELIMINAIRE
101-109	IV. CONTEXTES GENERAUX
110-165	V. EVOLUTION DE LA VILLE
166-171	VI. REMARQUES
	TABLE DES MATIERES
page du dos	RESUME ABREGE

VOLUME II

(473 pages)

pages	SUJET
	TITRE (VOLUME II)
	SOMMAIRE
172-644	C. VILLE ET SOCIETE
172-439	VII. FORMATION (1862-1956)
440-498	VIII. APPROPRIATION (1956-1975)
499-644	IX. DEVELOPPEMENT (1975-1993)
	TABLE DES MATIERES
page du dos	RESUME ABREGE

VOLUME III

(236 pages)

pages	SUJET
	TITRE (VOLUME III) SOMMAIRE
645-769	D. HABITATIONS ET HABITANTS
645-681	X. EVOLUTION DES TYPES DE POPULATIONS ET D'HABITATIONS (1862-1993)
682-702	XI. TENDANCES ACTUELLES DES HABITATIONS
703-769	XII. ORIGINES ET TRANSFORMATIONS DES PLANS
770-795	E. CONCLUSION
773-787	XIII. RENCONTRE EURO-ARABE DANS L'HABITAT
787-792	XIV. AU-DELA DE L'HABITAT
792-795	XV. AU-DELA DE LA PROBLEMATIQUE
796-805	SOURCES INEDITES
806-850	BIBLIOGRAPHIE
851	TABLE DES ANNEXES
852	TABLE DES DIAGRAMMES
853	TABLE DES SCHEMAS
854-855	TABLE DES TABLEAUX
856	TABLE DES CARTES
857-859	TABLE DES PLANS DE LA VILLE
860	TABLE DES PLANS INTERIEURS
861	TABLE DES FIGURES
862-865	TABLE DES PHOTOS
866-880	TABLE DES MATIERES
page du dos	RESUME ABREGE

VOLUME IV

(140 pages)

pages	SUJET
	TITRE (VOLUME IV) SOMMAIRE
881-888	SCHEMAS
889-896	CARTES
897-936	PLANS DE LA VILLE
937-960	PLANS INTERIEURS
961-970	FIGURES
971-985	PHOTOS
986-1020	ANNEXES
page du dos	TABLES DES TRAVAUX GRAPHIQUES ET DES MATIERES RESUME ABREGE

D

HABITATIONS ET HABITANTS

**X. EVOLUTION DES TYPES DE POPULATIONS ET
D'HABITATIONS (1862-1993) (645-681)**

**XI. TENDANCES ACTUELLES DES HABITATIONS
(682-702)**

**XII. ORIGINES ET TRANSFORMATIONS DES PLANS
(703-769)**

D. HABITATIONS ET HABITANTS

Comment la ville d'Ismaïlia, conçue et gérée par les Français de 1862 à 1956, est appropriée et développée par les Egyptiens depuis 1956 ? Quels sont les éléments urbains et architecturaux qui ont disparu, subsisté, ou émergé, et quelles sont les significations que les habitants leur donnent ? Voilà les questions de base qui dirigent notre description depuis le chapitre précédent : identification de la transformation sociale et architecturale dans la ville d'Ismaïlia. Nous avons divisé cette tâche en deux parties : l'une concerne les aspects "extérieurs" de la ville, sa structure fonctionnelle, ses modèles d'aménagement, sa morphologie architecturale et son usage ; l'autre leurs aspects "intérieurs", l'organisation spatiale des habitations, son usage et ses significations dans les divers quartiers de la ville. Nous venons d'accomplir la première. Nous allons réaliser la deuxième. La question est : d'où commencer ? Comment procéder ?

Dans ce cas, rappelons que la "forme" et le "sens" de l'habitation constituent un rapport dialectique entre "habitants" et "habitations". Autrement dit, nous devons savoir quels sont les types de populations pour comprendre les types d'habitations qu'ils créent ou approprient. Nous allons voir donc d'abord l'évolution des types de populations et d'habitations à Ismaïlia au cours de son histoire. Nous regarderons ensuite les tendances de l'habitat à l'époque de l'*infitah*. Nous essayerons enfin de saisir le "sens" de la "forme" de l'habitat aujourd'hui à travers les études de cas.

X. EVOLUTION DES TYPES DE POPULATIONS ET D'HABITATIONS

Rappelons que le peuplement de la ville d'Ismaïlia depuis sa fondation jusqu'à l'époque récente est caractérisé par les immigrations plutôt que les croissances naturelles. Les types de populations de cette ville et, par conséquent, leurs habitations, ne sont pas constants, mais variés suivant ses périodes historiques. Nous les verrons donc selon les trois époques que nous avons établies

précédemment : Formation (1862-1956), Appropriation (1956-1975) et Développement (1975-1993) à l'intérieur desquelles nous trouvons des périodes successives : Installation (1862-1869), Croissance lente (1869-1914), Extension (1914-1956), Densification et croissance spontanée (1956-1975) et Rationalisation et développement dirigé (1975-1993).

Plusieurs repères nous aident à restituer les caractéristiques que nous cherchons. Certains d'eux ont été présentés dans des chapitres antérieurs : les données démographiques, les plans de la ville et les images. Nous en insérerons les autres au fur et à mesure dans la description.

Notons, enfin, que nous limitons les "types de populations" à leurs caractéristiques les plus générales : appartenances nationales, ethniques, économiques. Tandis que les "types d'habitation" seront limités à leurs aspects les plus reconnaissables : les usagers, les emplacements et les langages formels de construction. Quant à leurs dispositions spatiales, nous les reporterons dans les études de cas.

1. Formation (1862-1956)

a. Installation (1862-1869)

a). Types de populations

Sur le plan démographique, cette période est marquée par une croissance rapide (24,5 % par an). Sur le plan planographique, Ismaïlia, comme d'autres villes du Canal, fut bâtie, divisée et habitée par deux groupes sociaux : les Européens (appelés aussi parfois la Race Blanche) et les Indigènes (terme utilisé jusqu'à l'après-guerre de 1945). Les premiers occupaient les postes à responsabilité : ingénieurs, médecins, employés administratifs, ouvriers d'art tels que charpentiers, menuisiers, maçons, etc. Les seconds fournissaient la main-d'œuvre pour creuser le canal, dresser les tentes, assurer le transport par caravanes, etc.¹.

Les Européens se composaient de Français, d'Autrichiens, d'Italiens, de Grecs. Les Indigènes, toutes classes confondues : Arabes, Barbarins et Noirs ; Bédouins

¹ VOISIN-BEY (1902-1906) : *Le Canal de Suez. Tome IV*, p. 148.

et Fellahs ; Egyptiens et Syriens¹ dont la plupart étaient originaires du Delta et de la Haute Egypte². Un voyageur de cette époque rapporta que les indigènes creusant le Canal de Suez étaient des "Fellahs", « *hommes appartenant à la classe la plus pauvre de l'Egypte* »³.

b). Types d'habitations

Nous avons vu plus haut, les populations des villes du Canal se composent de deux groupes de "race" : les Blancs (Européens, Français, Autrichiens, Grecs) et les Indigènes (Arabes, Egyptiens, Nubiens, Fellahin, Barbarins, Syriens). Dans la pratique, ils se divisent en trois groupes sociaux : les Français (employés et ouvriers supérieurs), les Grecs (ouvriers intermédiaires et commerçants) et les Indigènes (ouvriers inférieurs, main-d'œuvre non qualifiée, commerçants).

Dans les affaires du logement, les Français sont pris en charge par la Compagnie. Tandis que les Grecs et les Indigènes, comme nous le verrons plus loin, doivent se débrouiller pour construire leurs propres habitations.

Habitations de la Compagnie

Les documents de l'époque parlent des différents aspects des habitations construites par la Compagnie. Dégageons ce qui nous paraît essentiel pour l'instant : les usagers destinés, les emplacements et les langages formels de construction.

Au cours de la période des travaux de l'Isthme (1859-1869), la Compagnie construit plusieurs maisons d'habitations. Nous ne connaissons pas malheureusement leurs types exacts, car même les rapports les plus minutieux des travaux, ceux de M. Voisin-Bey, n'en mentionnent qu'une seule fois, d'une façon sommaire, dans un chapitre traitant l'exécution des travaux de 1862-1863. Nous pouvons en classer néanmoins, selon la destination d'usagers et les caractéristiques sommaires de construction, en quatre types⁴ :

— Chalet d'habitation du Président, établi sur rez-de-chaussée en maçonnerie.

¹ ISTHME DE SUEZ No. 242, le 1-4 août 1866 et No. 284, le 15-18 mai 1868.

² COMITE DE RECHERCHE HISTORIQUE D'ISMAILIA : *Al-Isma'iliyya Bawaba Masr Al-Charqiyya* p. 426 et REPUBLIQUE ARABE D'EGYPTE, MINISTERE DU LOGEMENT ET DE LA RECONSTRUCTION : *Suez Canal Regional Plan 1976* p. 61.

³ SORIN Elie (1867) : *Six semaines dans l'Isthme de Suez*, p. 185 et L'ISTHME DE SUEZ No. 140, le 15 avril 1862.

⁴ Voir VOISIN-BEY : *LE CANAL DE SUEZ*, pp. 265-266.

- Maisons à un étage en maçonnerie pour les ingénieurs et les divers chefs de services de la Compagnie.
- Maisons à simple rez-de-chaussée, les unes pour les employés mariés, les autres pour les employés célibataires.
- Un vaste bâtiment-caserne pour les ouvriers.

Après l'inauguration du Canal, cette disposition change. D'une part, la qualité de construction, comme nous le verrons plus loin, s'améliore. D'autre part, on n'entend plus parler de "vaste bâtiment-caserne pour les ouvriers"¹.

Toutes ces habitations sont situées dans le Quartier européen au bord du quai Méhémet-Ali et autour de la place Champollion. Le chalet du Président se dresse dans un îlot triangulaire sur la façade de la ville, face au Canal d'Eau douce. Les maisons des ingénieurs et des autres chefs de service sont construites autour de la place Champollion. Une maison du même type s'ajoute au cours de la période de travaux, celle du chef du transit et de la navigation, construite dans un îlot triangulaire derrière celui du chalet du Président. Tandis que les maisons des employés mariés et célibataires forment deux îlots côte à côte au nord de la place Champollion, derrière les maisons des ingénieurs² (PLAN 9).

Quant aux langages formels de construction, nous n'avons pas de renseignements complets sur ces bâtiments. Nous ne les connaissons que par les images et les récits de voyages. Le chalet du Président fait partie, comme nous l'avons vu dans les fondations des villes du Canal, des maisons en bois, fabriquées et importées de Fécamp. Les images de l'époque nous suggèrent cependant qu'il représente parfaitement l'esprit du XIX^{ème} siècle, l'*éclectique*. Tandis que son style montre, d'un côté, son attachement à l'architecture *vernaculaire* (la maison à colombage et le manoir) de la Normandie d'où il vient, et, de l'autre côté, son adaptation au pays chaud (PHOTO 1). Un commentaire d'un actionnaire de la Compagnie, M. Levasseur, qui voyage dans l'Isthme en 1862, renforce notre remarque : « *c'est un joli pavillon, moitié européen, moitié turc, et construit avec un goût exquis* »³. Plus tard, comme nous verrons plus loin, le chalet sera agrandi et rénové, au début de notre siècle, dans un style plutôt *vernaculaire alsacien*.

¹ Voir les récits minutieux de la ville d'Ismaïlia de C.U.C.M.S. (1869) : **Voyages pittoresques à travers l'Isthme de Suez**, pp. 33-34.

² *ibid.*

³ **ISTHME DE SUEZ** No. 150, 15/9/1862, pp. 284-285.

Les maisons des ingénieurs « étaient à pans de bois, avec garnissage en briques crues et enduits extérieurs et intérieurs au mortier de chaux ; les constructions reposaient sur de petits soubassements en maçonnerie. La couverture était en nattes avec mortier de chaux mêlé de paille hachée (les couvertures furent refaites, en 1869, en tuiles plates de Marseille). Les charpentes avaient été confectionnées par les ateliers de Port-Saïd, et les menuiseries commandées à Marseille »¹. Quant à la maison du chef du transit et de la navigation, elle a une forme "carré", entourée "d'un jardin touffu", "d'un style oriental sévère"². L'image de l'époque que nous connaissons de cette maison³, — marqué notamment par la large véranda dans la partie devant, très ombragée du toit et des grands arbres environnant, — montre sa parenté avec l'architecture des colons européens dans les pays tropicaux tels que les Anglais en Inde et les Hollandais en Insulinde, ce qui nous suggère d'appeler ce style *colonial tropical*.

Pour le troisième type nous avons une explication courte : les maisons sont « fort simples, mais commodes et bien entendues pour le climat ». Elles se dressent autour d'une place appelée "carrée" ou "célibataire". Cette dernière est encadrée de trottoirs surmontés par « des vérandas de constructions légères mais suffisantes pour abriter les habitants et les promeneurs contre l'ardeur du soleil »⁴. Nous n'en avons aucune trace visuelle, car ils ont disparu, remplacés par d'autres types d'édifices.

Malgré ces renseignements incomplets, une petite note nous paraît instructive : « Toutes les maisons d'habitation étaient munies de vérandas. Des terrains leur étaient annexés pour des installations de communs et la création de jardins »⁵. C'est une disposition que nous verrons se perfectionner et caractériser constamment toutes les habitations construites par la Compagnie jusqu'à sa nationalisation en 1956.

Habitations des Grecs

Nous savons, à travers les plans de la ville d'Ismaïlia (PLANS 8 et 9), que les habitations grecques sont concentrées autour de la place Leibnitz dans la partie est

¹ ibid.

² C.U.C.M.S., op. cit.

³ Voir CENTRE HISTORIQUE DES ARCHIVES NATIONALES (1997) : **Le Canal de Suez vers 1880. HYPOLYTE ARNOUX Photographe de l'Union des Mers.**

⁴ ISTHME DE SUEZ No. 199, 1/10/1864.

⁵ VOISIN-BEY : op. cit., pp. 265-266.

de la ville. Un récit de 1865 nous dit que « *une fois le canal d'eau douce mis en communication avec le canal maritime par les écluses, Ismaïlia prendra une grande importance ; aussi les Grecs, véritables pionniers de la race blanche en Orient, viennent-ils s'y établir ; ils ont bâti à leurs frais tout un faubourg* »¹. Mais nous ne connaissons pas exactement quels sont les types et les langages formels de leurs habitations. Nous ne pouvons que présumer, à travers les photographies de l'époque, les restes des maisons anciennes dans le Quartier grec et les sources orales, qu'il y avait deux types d'habitations :

- Maison à rez-de-chaussée en maçonnerie ou en pierres.
- Maison à étage entourée de balcons. Les murs étaient en maçonnerie et le balcon en bois, abrités par un toit de tuiles de céramique, soutenu par des pilotis enrés dans le trottoir. Un exemple remarquable de ce type existe encore aujourd'hui dans la rue Orabi (avenue Victoria autrefois, avenue de l'Impératrice par la suite). Appartenant à M. Théodoropoulos, entrepreneur grec, cette maison-boutique fut construite vers 1880² (PHOTO 19).

Les deux types existent également parmi les habitations de la Compagnie. La différence se trouve dans la proportion entre la superficie de bâtiment et celle de parcelle. Dans les habitations de la Compagnie les parcelles sont plus grandes que celles des Grecs, ce qui leur permet d'avoir des jardins et des vérandas. Tandis que chez les Grecs, serrées dans des parcelles étroites, les habitations ne disposent pas de jardin.

Les deux types supposent aussi les différents niveaux économiques de leurs propriétaires. Le premier type, plus rudimentaire que le deuxième, est construit certainement par des familles moins fortunées (ouvrières, nouvelles arrivées) par rapport à celles qui construisent le deuxième type. Le même type est répandu, comme nous verrons plus loin, chez les Indigènes, ce qui nous suggère d'appeler son langage formel *traditionnel urbain*.

Le deuxième type, plus grand et plus sophistiqué que le premier, est construit certainement par des familles plus aisées (commerçantes) que celles qui construisent le premier type. C'est le type qui caractérise les premières photographies des villes du Canal, notamment Port-Saïd et Ismaïlia. Du fait que

¹ ISTHME DE SUEZ No. 218 15-18/7/1865.

² ID Abdel Aziz, interview 1993.

ce langage s'est développé seulement dans les villes du Canal, avec une rare exception à Zagazig, nous l'appelons le *typique du Canal*.

Habitations des Arabes

Les plans de la ville d'Ismaïlia du XIX^{ème} siècle nous indique où s'installent les Indigènes ou les Arabes ; c'est dans la partie ouest de la ville, préparée et aménagée par la Compagnie. Les chroniques de l'époque nous donnent des renseignements assez précis sur les types des populations et des habitations. Une chronique de 1864 dit : « *C'est là que demeurent les chameliers, les matelots, les portefaix et tous les ouvriers du canal et de la ville qui appartiennent aux races orientales ; ils s'y construisent des habitations légères dont quelques poteaux et quelques nattes font les frais, mais qui suffisent à leurs modestes besoins* »¹. Une autre, de 1862, parle d'un autre type des populations et de leurs habitations : « *Les Arabes de la basse Egypte habitent des maisons en terre mal closes et pour ainsi dire accessibles à tous les vents, ou bien des gourbis construits avec quelques branches qui ne les défendent que fort incomplètement contre les ardeurs du soleil. A peine arrivés au désert, ils s'établissent dans les villages arabes construits en terre par les soins de la Compagnie, ou bien ils creusent des trous dans le sable et les entourent de quelques branches de tamarix ; seulement ils prennent la précaution pendant l'hiver de disposer les uns à côté des autres les trous faits dans le sable, de manière à former une enceinte toujours défendue du côté des vents régnants* »².

Un voyageur de 1868 montre l'évolution de ces habitations : « *La ville d'Ismaïlia (autrefois Timsah) a singulièrement progressé ; les gourbis sont devenus des maisons très confortables, presque toutes ornées de vérandahs, chose d'une utilité très-grande dans ce climat* »³.

Ces chroniques nous suggèrent qu'il y eût deux types d'habitations :

— Maison en terre et en roseaux qu'on appelle à l'époque "gourbi". Elle appartient aux Indigènes les plus pauvres. Son langage formel, amené par des ouvriers de la Haute-Egypte et des Fellahin de la Basse-Egypte, nous permet de l'appeler *traditionnel rural*.

¹ ISTHME DE SUEZ No. 199, 1/10/1864.

² ISTHME DE SUEZ No. 140, 15/4/1862.

³ Impression de Marquis DERAIGECOURT, dans ISTHME DE SUEZ. No. 278, 15-18/2/1868.

— Maison en dur, en pierres ou en briques (crués) de boue plâtrées, entourée de véranda. Elle appartient au même type construit par les Grecs et dont nous appelons le langage formel *traditionnel urbain*.

b. Croissance lente (1869-1914)

Cette période se divise en deux sous-périodes : Régression (1869-1882) et Démarrage (1882-1914) dont nous avons parlé en détail dans un chapitre antérieur. Dégageons en ce qui concerne les types de populations et d'habitations.

1). Régression (1869-1882)

Rappelons que les années qui suivent l'inauguration du Canal (1869) jusqu'au début de l'occupation britannique sur l'Égypte (1882) constituent une période difficile pour la Compagnie du Canal (nous l'avons décrit longuement dans VII.3.b.2). Croissance lente). Entre 1869 et 1882 la ville d'Ismaïlia était mourante. « *Ismaïlia n'avait plus de raison d'être, plus de chances de s'accroître, elle était menacée de délaissement* » écrit un voyageur vers la fin de 1870¹. « *Le plus large village abandonné* » dit un autre voyageur de la même période². Le nombre de populations baisse, de 5432 en 1869 à 3463 en 1882 (taux annuel de croissance : -2,6 %). On ne peut donc pas parler de chose nouvelle sur le développement de la ville.

2). Démarrage (1882-1914)

En revanche, à partir de l'installation de pouvoir britannique en Égypte (1882), le nombre des populations augmente et la ville commence à grandir. Rappelons en les raisons principales : celle d'ordre politique et celle d'ordre économique.

Sur le plan politique, l'occupation britannique favorisa un partage de rôles entre les Anglais et les Français, les premiers pour les affaires de sécurité, les seconds la gestion du Canal. Par conséquent, la zone du Canal est devenue la zone la plus sûre pour les Européens et l'installation de l'Armée britannique offrit des nouveaux emplois. Ces deux réalités expliquent la montée de la croissance démographique à Ismaïlia au début de cette période.

Sur le plan économique, grâce au progrès technique de navigation, les navires se perfectionnent. Le tonnage mondial des vapeurs dépasse celui de voiliers vers 1885-1890. La Compagnie commença le *Second Programme d'Amélioration* du

¹ de SAINT-POL LIAS Brau (1884) : *De France à Sumatra*, p. 69.

² FOGG A.M. (1875/1985) : *Arabistan or the Land of "The Arabian Night" being Travels through Egypt, Arabia and Persia, to Bagdad*, p. 77.

Canal de Suez qui durait de 1886 à 1901. Au *Second* s'enchaînait le *Troisième* (1901, 1903, 1906) et le *Quatrième* (1908-1912) *Programmes d'Amélioration du Canal*. A côté des travaux du Canal, la Compagnie réalisait aussi des travaux urbains : l'installation et l'amélioration des équipements de la ville, non seulement physiques (adduction d'eau, électricité, égout, chemin de fer et canal d'eau douce Ismaïlia-Port-Saïd), mais aussi sociaux (hôpital, école, cercle, coopérative, etc.).

Le nombre des populations d'Ismaïlia augmente alors de 3 463 en 1882 à 10 373 en 1907.

a). Types de populations

Les conditions décrites plus haut attirèrent des immigrants, aussi bien Indigènes qu'Européens. Ces derniers atteignent, comme nous l'avons vu précédemment, 1886 âmes en 1897 dont la composition selon le nombre décroissant est : Grecs, Italiens, Français, Austro-Hongrois, Anglais, Suisses, Allemands, Espagnols, Russes, Suédois-Norvégiens et Danois. Quant à leurs métiers, les Grecs étaient la pluparts ouvriers de la Compagnie et commerçants ; les Italiens techniciens de la Compagnie et entrepreneurs de construction ; les Français employés, techniciens et pilotes de la Compagnie ; les Anglais diplomates et officiers de l'Armée britannique ; les autres diplomates et pilotes de la Compagnie.

En ce qui concerne les Indigènes une source écrite parle de nouvelles vagues d'immigrés égyptiens qui travaillaient dans les nouveaux domaines ouverts à la main-d'œuvre non qualifiée : installations militaires britanniques, travaux d'amélioration du Canal, travaux urbains, chantiers navals, ainsi que terrains agricoles récemment mis en valeur¹. Les sources orales parlent de l'émergence d'un nouveau type d'immigré indigène : commerçants et entrepreneurs égyptiens (au lieu de main-d'œuvre non qualifiée) dont certains étaient d'origine urbaine (en provenance du Caire par exemple). Ils vinrent à Ismaïlia, non à main vide, mais avec leurs capitaux à développer dans des domaines variés : commerce, construction, agriculture, fabrication du pain, etc.²

¹ *ibid.* p. 385.

² MEKKAWI Moustafa Houssein Ali et FARRAG Isma'il Abderrahman, interviews en 1992.

b). Types d'habitations

Après la période de l'installation de 1862 à 1869, ce n'est qu'à partir de 1892, comme nous l'avons vu précédemment, que le plan de la ville se distingue par rapport à celui de 1869 par la disparition du Canal de ceinture, l'apparition du Canal d'eau douce Ismaïlia-Port-Saïd et le chemin de tramway Ismaïlia-Port-Saïd. A la fin du siècle l'extension de la ville vers le nord et l'ouest a été esquissée, mais elle ne sera pas lotie qu'à partir de 1915.

La Compagnie commença à mettre en valeur les terrains de la ville concédés par le Gouvernement égyptien jusqu'ici négligés. La prise de place dans la ville n'était plus libre ou gratuite comme auparavant. La vente des terrains de lotissement était organisée d'une façon plus systématique par la création au sein de la Compagnie un service distinct, le Domaine commun, réglée dans la Convention de 1884 — mécanisme politico-économique qui provoque, comme nous verrons plus loin, un phénomène de "squatterisation" aux périphéries extérieures de la ville. La Compagnie était chargée, à partir de 1885, pour "la ville et les villages arabes" d'Ismaïlia, de l'entretien, de l'arrosage et du nettoyage des voies, trottoirs et plantations¹.

Habitations de la Compagnie

Le document de la Compagnie ne mentionne aucune construction nouvelle du logement pour ses employés ou ouvriers². Les travaux se concentrent plutôt à l'amélioration et à l'installation des infrastructures. En 1888 l'Hôpital Saint-Vincent de Paul, équipé d'un sanatorium, est fondé par la Compagnie à environ d'un kilomètre à l'est de la ville, sur une colline connue sous le nom de Numéro Six³. Après avoir érigé la statue de M. de Lesseps à Port-Saïd en 1899, la Compagnie rénove et agrandit son chalet à Ismaïlia à partir de 1901 / 1902⁴. De son style initial *éclectique* dont certain l'appelle *franco-turc*, il se transformera peu à peu en *vernaculaire alsacien* qui reste intacte jusqu'à nos jours.

¹ C.U.C.M.S. (1930) : Actes constitutifs et conventions conclues avec le Gouvernement égyptien 1854-1928.

² Voir la série de la COMMISSION CONSULTATIVE INTERNATIONALE 1884-1909.

³ CANAL DE SUEZ No. 599, 12/8/1888, pp. 1685-1686.

⁴ ACS : A1 ou AN : AQ 153 Article 890480/1.

Habitations des Grecs et des Arabes

Ce sont les particuliers, notamment Grecs et Arabes, qui sont devenus apparemment les acteurs principaux de la construction urbaine à cette époque. Le grand nombre des maisons grecques et arabes restantes de cette époque en témoignent.

Les types d'habitation construits à l'époque précédente (*traditionnel rural*, *traditionnel urbain* et *typique du Canal*) continuent à proliférer. Un nouveau langage cependant voit le jour à cette époque parmi les habitations arabes. Les commerçants et entrepreneurs "indigènes", grâce à l'établissement de leurs spécialités et prospérités, commencèrent à construire des maisons du même langage formel que celles des Grecs (*typique du Canal*) en y ajoutant un élément supplémentaire : *moucharabeyya* sur les balcons. C'est cet élément qui fait la spécificité de *variante égyptienne* par rapport à la *variante grecque*. La première maison de la famille Mekkawi, par exemple, dans la rue Istiqlal, dans le même style, et qui demeure intacte aujourd'hui, fut construite en 1903¹.

Au phénomène d'ascension des commerçants et entrepreneurs indigènes s'ajoute cependant celui de ce qu'on appelle aujourd'hui la "marginalisation" et la "squatterisation". Incapables d'acheter les terrains d'habitation lotis et vendus par le Domaine commun dans le Quartier arabe, beaucoup de nouveaux immigrants indigènes prennent des terrains et construisent leurs habitations en dehors de la limite de la ville et à la proximité du Canal d'Eau douce. Deux quartiers se forment par ce mécanisme. L'un, au nord-ouest de la ville, s'appelle *Araychiet 'Abid* ou *Araychiet Soudani* en raison des lieux d'origine d'immigrés, d'El-Ariche et de la Haute-Egypte (Nubie, Soudan). L'autre, au sud de la ville, s'appelle *El-Bahtini* en raison du nom du premier patriarche qui établit le quartier. Construits sans plan d'ensemble préalable, les deux quartiers montrent une similarité de forme d'aménagement, marquée par le tissu irrégulier des ruelles étroites. Quant aux caractéristiques de construction, les habitations sont construites, les unes en terre ou en brique crues (de boue) dans un langage *traditionnel rural*, les autres en pierre ou en maçonnerie rudimentaire dans un langage *traditionnel urbain*. Nous verrons dans les études de cas certains de ces habitations qui subsistent encore aujourd'hui.

¹ Archives familiales de M. MEKKAWI Moustafa Houssein Ali.

c. Extension (1914-1956)

C'est une période la plus turbulente dans l'histoire de l'Égypte contemporaine. On y assiste à la Grande-Guerre (1914-1918), la séparation de l'Égypte de l'Empire ottoman et son entrée dans le protectorat britannique (1914), l'agitation nationaliste (révolution de 1919), l'indépendance de l'Égypte (1922), la fondation d'*Al-Ikhwanol Mouslimine* à Ismaïlia (1928), le Traité de l'Alliance anglo-égyptienne (concentration de l'Armée britannique dans la zone du Canal à partir de 1936), la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), les soulèvements populaires à Ismaïlia (1951-1952), l'incendie du Caire, la Révolution de 23 juillet et l'expulsion du roi Farouk (1952), la proclamation de la République Arabe d'Égypte (1953), le Traité d'Évacuation de l'Armée britannique (1954) et la nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez (1956).

Le développement de la ville d'Ismaïlia se voit distinguer en deux périodes séparées par une date déterminant, 1936, à partir de laquelle l'Armée britannique se concentrait dans la zone du Canal et Ismaïlia devint le Quartier général de la Base militaire britannique la plus importante en Moyen-Orient. Le premier période, que nous appelons Ascension (1914-1936), est marqué par le développement progressif de la ville. La deuxième, Achèvement (1936-1956), est marqué par l'accélération et la ralentissement de construction.

1). Ascension (1914-1936)

La période de 1914-1936 est économiquement et politiquement propice pour le développement extensif de la ville d'Ismaïlia. La Compagnie réalise des grands travaux publics, aussi bien dans les domaines de canalisation que d'urbanisme. La série de *Programmes d'Amélioration du Canal* continue, de cinquième au sixième. Dans le domaine d'urbanisme la Compagnie réalise des travaux urbains qui couvrent toutes les composantes physiques de la ville : aménagement de l'espace, installation des réseaux d'équipement public, construction des bâtiments et embellissement de la ville. Dans les travaux d'aménagement, la Compagnie conçoit et construit la voirie dans l'extension de la ville vers le nord ("Nouvelle Ville" ou *Araychia*), l'ouest (la partie ouest du Quartier arabe) et l'est ("Nouveau Quartier d'Abou Rakham", quartier des villas à la "cité-jardin"). Concernant l'équipement public, le réseau d'égouts et d'électricité, limité avant dans le

Quartier européen, était élargi jusqu'au Quartier arabe. Pour son personnel croissant la Compagnie construit, de 1919 à 1933, un grand nombre de logements: 207 logements d'employés et 618 logements d'ouvriers pour toute la zone du Canal. A Ismaïlia, contrairement à d'autres villes du Canal, le nombre des logements d'employés est beaucoup plus importants que celui d'ouvriers, 204 contre 42. A part les logements, la Compagnie construit également un certain nombre d'édifices publics : le Musée archéologique d'Ismaïlia (1931-1934), le Cercle de la Compagnie (environ de 1929), le Bâtiment de la Société coopérative des agents de la Compagnie (1924). D'autres édifices publics sont rénovés : l'Ecole des Sœurs Saint-Vincent de Paul (1930-1935), la Résidence administrative (l'ancien chalet de de Lesseps) (1928) et l'Eglise catholique d'Ismaïlia (1924-1930). Dans le domaine embellissement, les réalisations les plus importantes sont le Monument de la Défense du Canal sur la colline Djabal Maryame au bord du Canal de Suez près d'Ismaïlia (1930) et l'érection d'un buste de M. le Prince Auguste d'Arenberg dans le jardin d'Ismaïlia (1929).

a). Types de populations

Le nombre de populations augmente de 15 686 en 1917 à 36 397 en 1937 avec les taux annuels de croissance de 6,2 % (1917-1927) et 4,2 % (1927-1937). Les populations étrangères, 2 777 en 1917 et 3 842 en 1927, étaient principalement, selon le nombre décroissant, les Grecs, les Italiens, les Français et les Anglais. La structure socio-professionnelles en reste la même que celle de la période précédente.

Quant aux Indigènes, ils alimentaient pour la plupart, comme par le passé, la main-d'œuvre non qualifiée à la Compagnie, à l'Armée britannique, aux communautés étrangères, aux divers entrepreneurs. Mais venaient s'ajouter à eux, comme nous avons évoqué plus haut, des marchands, des entrepreneurs et de grands agriculteurs. Les entreprises familiales égyptiennes continuaient à se développer : construction, fabrication du pain et de l'huile de sésame, négoce agricole, ... Des Egyptiens riches commencèrent à constituer une sorte de "bourgeoisie" locale, comprenant des grandes familles devenues célèbres : Zamlout, Farrag El-Adawi, Qara'ali, Guweiba, Abou Amine, etc. Un sentiment d'appartenance à un lieu s'affirme par une autonomation d'*Isma'ilawiyine* (Ismaïliens) et d'*ibn el-balade*.

b). Types d'habitations

Rappelons que le développement des bâtiments à Ismaïlia constitue un écho de ce qui se passe en Europe. Nous avons vu dans l'exploration préliminaire, l'Histoire de l'architecture et de l'urbanisme dans les années de l'Entre-deux-guerres est marquée, en Europe, par le Mouvement moderne qui se manifeste, en architecture comme en urbanisme, dans un langage formel que nous appelons *moderne-fonctionnaliste* et dont nous avons décrit les caractéristiques dans un chapitre antérieur. A cela s'ajoute, dans le domaine d'habitation en France, le modèle de *cité-jardin*.

Le changement du langage architectural ne s'est cependant pas produit à Ismaïlia d'une façon brutale. Les années de l'Entre-deux-guerres constitue apparemment une période de transition, du moins pour l'architecture savante, entre l'* clectisme* et le *fonctionnalisme*. C'est seulement après la Deuxième Guerre mondiale que le dernier remplace complètement le premier.

A Ismaïlia le développement du langage *moderne-fonctionnaliste*  tait marqué par l'utilisation de plus en plus du béton armé et de moins en moins du bois pour des raisons économiques, certes, mais aussi de sécurité contre l'incendie, notamment dans le Quartier arabe. Ainsi, la construction des habitations à balcon de bois est interdite à partir de 1927 / 1928¹. Par ailleurs, la construction du chateau d'eau permit la construction des immeubles à plusieurs étages.

Habitations de la Compagnie

Les années 1920 constituent pour la Compagnie, répondant à la "crise du logement" après la Grande-Guerre, une reprise de construction des habitations pour ses employés et ses ouvriers après une longue absence depuis l'époque du percement. La Compagnie développe deux types d'habitations² :

— Villas pour employés. Elles ont plusieurs variantes : simples ou jumelées, à rez-de-chaussée ou à un étage, élevées sur caves ou sous-sol. Pour le haut

¹ Selon M. Abdel Aziz 'ID, l'ancien fonctionnaire du service du cadastre d'Ismaïlia, cette interdiction est issue en 1927 pour deux raisons : prévenir l'incendie et éviter l'abus de l'utilisation de trottoir. Cette information est apparemment raisonnable. Dans la fondation de la ville de Port-Fouad en 1925, par exemple, les constructions en bois sont interdites. Voir **VILLES DE PORT-FOUAD. Cahier des Charges Annexé à la Convention du 11 octobre 1925. Cahier des Charges relatif à la vente des terrains de la Ville de Port-Fouad.**

² ACS : CCIT 1 ou AN : AQ 153 Art. 900021 / 1.

personnel, les villas sont en général de 8 pièces, y compris les pièces de réception. Pour un employé moyen elles ont 6 pièces. La superficie moyennes de la maison est 272 mètres-carrés, tandis que celle du terrain peut monter jusqu'à 700 mètres-carrés.

- Maisons ouvrières qui se divisent en deux : celles européennes et celles indigènes. Pour les Européens elles sont à un étage et bâties par groupes de 2 à 10 logements. Elles ont deux variantes, celles de 4 pièces et celles de 3 pièces. La surface du logement varie entre 67 et 100 mètres-carrés, et celle du terrain 200 mètres-carrés. Tandis que pour les Indigènes elles comprennent chacune 2 pièces avec cuisine. Chaque groupe, composé de 16 logements, forme une sorte de caravansérail avec grande cour intérieure commune sur laquelle donnent les logements.

Malgré ces différentes variantes, les habitations de la Compagnie de cette période sont marquées par les mêmes caractéristiques. Au niveau individuel, les maisons sont dotées de vérandas, entourées de jardins, et couvertes de tuiles de céramiques rouges, style dont nous avons parlé plus haut et que nous appelons *colonial tropical*. Au niveau collectif, les habitations sont arrangées selon le modèle de *cité-jardin*.

Ces habitations sont construites à Ismaïlia en 1929-1930. Mais, à la différence des autres villes du Canal, à Ismaïlia on ne voit presque pas le type de maisons ouvrières. En effet, contrairement à d'autres villes du Canal, leur nombre y est beaucoup moins que celui de villas d'employé (42 contre 204 à Ismaïlia ; 200 contre 49 à Port-Saïd). C'est un aspect qui donne certainement un caractère plus "aristocratique" à la ville d'Ismaïlia par rapport aux autres villes du Canal.

Habitations des Particuliers européens

On a vu que le nombre des populations étrangères monte considérablement après la guerre, notamment parmi les Grecs, Italiens et Anglais. Ces nouvelles données se traduisent dans l'extension de la ville vers le nord (Araychiet Masr), le remplissage des îlots vacants dans les trois parties du Quartier européen (Quartier grec à l'est, Quartier français au milieu, Quartier de commerce à l'ouest) et la construction des divers types de logement dans la ville. En dépit de diversité de langages formels, un facteur commun les caractérise : la diminution de l'emploi

de bois comme matériau de construction (balcon, charpente), remplacé par la maçonnerie et le béton armé. Résumons leurs types :

- Villas ou grandes maisons individuelles des particuliers français, grecs ou italiens. Construites en maçonnerie ou en béton armé dans le période de l'Entre-deux-guerres, elles représentent deux styles dont l'année 1930 constitue apparemment le point tournant :
 - *Eclectique néo-classique* (construction avant 1930), marqué par une façade de mur massif, sans ou avec des petits balcons en maçonnerie, décoré des éléments néo-classiques. On en trouve encore aujourd'hui des exemples restants dans les anciens Quartier grec et Quartier de Commerce.
 - *Moderne-fonctionnaliste* (construction après 1930), marqués notamment par l'utilisation de béton armé, les toits-terasses, les colonnes cachées, les murs libres, les façades lisses, l'absence d'ornement et le jeu de formes plastiques d'édifice. On en voit, par exemple, dans une villa de la rue Al-Thawra (PHOTO 21).
- Immeubles à deux ou trois étages en maçonnerie ou en béton armé. Ils remplacent les grandes maisons de langage *typique du Canal* dont la construction est interdite vers 1927 / 1928. Comme dans le cas de villas décrites plus haut, ils représentent aussi deux styles : *éclectique néo-classique* (construction avant 1930 ; PHOTO 40) ; *moderne-fonctionnaliste* (construction après 1930 ; PHOTO 22).

Habitations des Arabes

La proportion des populations arabes est de plus en plus élevée par rapport aux autres habitants de la ville. Elles se composent aussi des couches sociales les plus variées, de la plus pauvre (nouveaux immigrés, main-d'œuvre non qualifiée) à la plus riche (marchands, entrepreneurs). Ils continuent donc à construire des maisons en terre en langage *traditionnel rural*, notamment dans les quartiers spontanés tels Araychiet 'Abid et El-Bahtini, et des maisons en maçonnerie en langage *traditionnel urbain*, notamment dans le Quartier arabe. Le groupe aisé commence cependant à produire un nouveau type :

- Immeubles à deux ou trois étages en maçonnerie. Comme dans le cas des habitations européennes, ils remplacent les grandes maisons de langage *typique du Canal*. Mais, à la différence des immeubles européens, ceux des Arabes

restent cantonnés dans un langage *traditionnel urbain* plutôt que *moderne-fonctionnaliste*. Ils ne sont pas construits à partir des dessins savants-personnalisés, mais des types connus et à la mode de l'époque. Sur le plan esthétique, ils sont encore imprégnés par une vision traditionnelle, marqués par la décoration des façades et l'ornementation des éléments de construction dans un esprit plutôt *éclectique* en se référant aux éléments *arabisants* et *néoclassiques*. L'immeuble de famille de M. Sulaimane, construit vers 1925, dans le Quartier arabe (PHOTO 50) constitue un exemple remarquable.

2). Achèvement (1936-1956)

Cette période est marquée par deux sous-périodes successives dont la transition se situe entre 1948 (la Guerre de Palestine) et 1952 (la Révolution de 23 juillet). Dans la première sous-période, que nous avons appelé dans un chapitre antérieur *Prospérité illusoire*, la ville d'Ismaïlia était marquée, aussi bien sur le plan démographique que planographique, par une croissance rapide. Dans la deuxième sous période, celui de *Retour au réel*, marquée par des mouvements anti-colonialistes (guérillas et soulèvements anti-anglais), le taux de croissance démographique de la ville baisse d'une façon drastique, de 8,7 % (1937-1947) à 1,9 % (1947-1956).

a). Types de populations

C'est encore la guerre, malgré le déclin du trafic du Canal, qui provoqua l'immigration vers Ismaïlia, car Ismaïlia se transforme en Quartier général de la base militaire britannique dont nous avons connu la disposition dans un chapitre antérieur (VII.3.b.3).b). *Achèvement*). Tout au long du bord ouest du Canal, de Port-Saïd à Suez, 80 000 soldats de l'Armée britannique stationnaient et 40 000 Egyptiens y étaient employés dans divers domaines : balayeurs, jardiniers, chauffeurs, garçons de bureau, secrétaires, traducteurs, gardiens, ... La ville d'Ismaïlia devient un centre de divertissements des officiers et des soldats britanniques. Les commerces et les constructions proliféraient.

Le nombre de populations a presque doublé pendant dix ans, de 36 397 en 1937 à 68 229 en 1947. Du côté européen, ce sont toujours les Grecs les plus nombreux (1686), suivis cette fois-ci par les Anglais (563, sans compter les milliers des

soldats dans le camp militaire à l'ouest de la ville). Les Français compte 466. Quant aux Italiens, étant adversaires des alliés, la plupart d'eux ont quitté Ismaïlia pendant les guerres. Leur nombre reste 369 en 1947, moins de la moitié de leur nombre en 1937 (814).

Après la guerre, la reprise de l'économie anime le transit du Canal. Toutes les années postérieures à 1946 dégagent un trafic supérieur aux chiffres les plus élevés de l'entre-deux-guerres. Mais la Base militaire britannique perd sa raison d'être et un nouvel esprit longtemps opprimé surgit dans toute l'Égypte, celui du nationalisme et de l'indépendance. Aux émeutes de 1951 et 1952 à Ismaïlia, réprimées violemment par l'Armée britannique, suivent l'incendie du Caire et toute la clameur de la Révolution de 1952. En 1954 toutes les troupes de l'Armée britannique sont retirées de l'Égypte et concentrées à Ismaïlia pour en partir définitivement en 1956. L'Histoire suivante est bien connue : l'Égypte nationalisa la Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez en 1956.

b). Types d'habitations

Sur le plan urbain, la forme et la superficie de la ville ne change pas depuis 1930. La différence est que tous les îlots planifiés et partiellement occupés en 1930 (PLAN 13) sont pleinement remplis en 1955 et que le quartier spontané Araychiet 'Abid a grandi considérablement (PLAN 14).

Dans le domaine du logement, la technologie s'impose (le béton armé), l'esprit de l'époque change (le Mouvement moderne succède à l'Eclectisme). Certains langages formels ne se produisent plus : *typique du Canal, colonial tropique, éclectique néo-classique*. D'autres en subsistent : *traditionnel rural, traditionnel urbain*. Un nouveau type avec un nouveau langage prolifère : immeuble d'appartements à plusieurs étages, en béton armé, en style *moderne-fonctionnaliste*.

Habitations de la Compagnie

Après la guerre, pour résoudre « *la crise de logements particulièrement sévère à Ismaïlia* » dont plusieurs logements de la Compagnie ont été détruits par les bombardements, la Compagnie a projeté pour quelques années un programme de reconstruction et de construction des logements pour ses employés et ses ouvriers. L'exécution de projet commence en 1947 et se poursuit jusqu'aux années 1950. Il y avait encore d'autres projets à réaliser lorsque la Compagnie fut forcée d'arrêter toutes ses activités. C'est la nationalisation du Canal en 1956¹.

Quant aux types d'habitations, ils sont les mêmes que ceux construits dans les années 1930 : villas pour employés et maisons pour ouvriers. Seulement le langage formel change. Au style *colonial tropique* se succède le style *moderne-fonctionnaliste*. On trouve ces villas et ces maisons dans l'extension nord-est de la ville, au-delà du chemin de fer, près du bois Abou Rakham (PHOTO 47).

Habitations des Anglais

C'est depuis le début de la guerre, vers 1939, jusqu'à la retraite définitive de l'Armée britannique d'Ismaïlia en 1956, que les Anglais, employés et officiers de l'Armée britannique, plus nombreux que les Français, habitaient la ville d'Ismaïlia. Les officiers britanniques et avec eux, évidemment, toutes leurs familles quittèrent leur base militaire pour s'installer dans la ville. On dit que c'est pour s'échapper aux bombardements allemands². Il y avait donc un marché considérable du logement, car il fallait des centaines de maisons ou d'appartements pour loger tous ces Anglais.

Ce sont les Egyptiens qui répondent à cette demande. Bons élèves des entrepreneurs européens pendant des décennies, des entrepreneurs égyptiens construisent des logements modernes, adaptés au mode de vie européen, à louer aux Anglais. Ils ont deux types : immeubles d'appartements à plusieurs étages, équipés d'ascenseurs ; villas ou maisons individuelles. Conçus par des architectes égyptiens du Caire ou d'Alexandrie, ils portent tous le style *moderne-fonctionnaliste*. La plupart d'eux sont dressés dans l'ancienne partie de commerce du Quartier européen et à Araychiet Masr récemment ouverts. Les immeubles de la famille Mohamed Slimane dans la rue Tahrir et de la famille Farrag El-Adawi

¹ COMMISSION CONSULTATIVE INTERNATIONALE DE TRAVAUX 1930-1955.

² Interviews avec M. Ismaïl FARRAG en 1992.

dans la rue Alexandrie, ainsi que quelques villas à Araychiet Masr, construits dans les années 1949-1950, constituent des exemples remarquables¹ (PHOTO 23).

Habitations des Grecs et des Italiens

Vieux habitants d'Ismaïlia, les Grecs continuent à habiter leurs maisons construites avant la guerre dans le Quartier grec de la ville : maisons à balcon de bois (*typique du Canal*), petits immeubles ou villas en maçonnerie (*néoclassique et moderne-fonctionnaliste*). Quant à la production après la guerre, c'est le dernier type qui triomphe : petits immeubles en langage *moderne-fonctionnaliste*. C'est le même cas pour les Italiens.

Habitations des Egyptiens

La plus grande partie des Egyptiens habitaient dans le Quartier arabe et Araychiet Masr ; quelques familles riches dans le Quartier européen ; les plus pauvres dans les quartiers périphériques, Araychiet 'Abid et El-Bahtini. Les habitations construites avant la guerre subsistent : grandes maisons familiales à balcon de bois si *typique du Canal* ; petits immeubles familiaux ou d'appartements en langage *éclectique néo-classique / arabisant* ; maisons à rez-de-chaussée en langage *traditionnel urbain* ; gourbis en maçonnerie rudimentaire ou en terre en langage *traditionnel rural*. Après la guerre seuls les deux derniers types continuent à se construire, par les couches populaires les plus basses et dans les quartiers spontanés. Deux autres types surgissent cependant, comme nous avons vu plus haut, ceux de villas et d'immeubles d'appartements en langage *moderne-fonctionnaliste*, loués aux Anglais, mais aussi à certaines familles égyptiennes aisées.

¹ Interviews avec MM. Abdel Aziz ID et Ismaïl FARRAG en 1992-1993.

2. Appropriation (1956-1975)

Rappelons que l'urbanisme ne constitue pas une préoccupation importante du régime nasserien. Les villes égyptiennes se développaient sans schémas directeurs, sauf pour le Caire. Dans le domaine du logement, le gouvernement prit, notamment à partir de 1960, une politique interventionniste : l'Etat jouait un rôle à la fois planificateur, fournisseur et entrepreneur des logements pour les populations en général. La production étatique de logements n'était cependant pas suffisante pour contenir l'explosion démographique urbaine. Les villes se développaient par conséquent selon deux modes de construction : pratiques populaires, d'un côté ; interventions publiques, de l'autre côté ; sans se baser sur une vision globale.

d. Densification et croissance spontanée

Ainsi, la ville d'Ismaïlia ne connaît pas, à l'époque nassérienne, un nouveau schéma directeur. Le nombre des populations monte cependant d'une façon drastique, d'environ 80 000 en 1956 à 116 302 en 1960 (taux annuel de croissance de 11,3 %) et à 144 163 en 1966 (taux annuel de croissance de 3,9 %). Puis il stagne entre 1966 et 1976 à cause des guerres israélo-arabes de 1967-1973. Le développement de la ville de l'époque nassérienne se passait par conséquent par la densification des quartiers existants et la croissance des quartiers spontanés aux périphéries de la ville. Dans le plan de 1961, par exemple, le seul plan que nous connaissons de l'époque de Nasser, la partie planifiée de 1955 reste la même, mais d'autres croissances spontanées, El-Hekr au nord et Abou Atwa au sud de la ville, commencent à prendre une forme d'agglomération (PLAN 15).

a). Types de populations

A la suite de la nationalisation de la Compagnie, la guerre de Suez s'éclata. Depuis, il n'y a plus de Français ni d'Anglais à Ismaïlia. Les seuls Européens qui restent sont les Grecs dont leurs pilotes assurent le fonctionnement du Canal. Au vide laissé par les Européens entre une vague d'immigration d'Égyptiens composés principalement de deux catégories socioprofessionnelles. Les premières

sont des diplômés universitaires (ingénieurs, économistes, juristes, etc.) venus du Caire et d'Alexandrie pour prendre les bureaux laissés par les anciens employés de la Compagnie du Canal. Les deuxièmes sont des forces de travail moins qualifiées, venues notamment des villages de la Haute-Egypte et de Charqiyya, résultats de l'explosion démographique et de la précarité rurale, pour prendre les emplois dans divers domaines : l'Autorité du Canal de Suez, le Gouvernorat, le chemin de fer, les industries, etc. Les *Isma'lawiyyine* (les populations qui se considèrent comme natives de la ville) eux-mêmes ne profitaient pas, pour des raisons que nous avons vues dans un chapitre antérieur — VIII.2.a.1). Nationalisation et ses conséquences —, de cette situation nouvelle. Ils se sentaient même agressés par ces nouvelles vagues d'immigrés d'origine rural.

b). Types d'habitation

On peut distinguer les logements à Ismaïlia à l'époque nasserienne en deux groupes : ceux hérités de l'époque de la Compagnie et ceux de nouvelles constructions.

Héritage de l'époque de la Compagnie

Les habitations de la Compagnie sont prises par l'Autorité du Canal de Suez pour loger ses employés selon la même disposition précédente : les villas pour les hauts fonctionnaires, les maisons ouvrières pour les petits employés et ouvriers. Malgré ce changement d'habitants, les types d'habitations et leurs qualités restent les mêmes, car l'Autorité du Canal de Suez décide de les maintenir tels quels.

Les appartements auparavant loués aux Anglais sont de retour aux propriétaires égyptiens. Mais ils trouvent difficilement des locataires, car le prix de loyer est trop élevé pour les Égyptiens, même s'il est déjà baissé par rapport à son niveau précédent. Seulement des familles égyptiennes aisées louent ces appartements. Les propriétaires ne sont donc plus capables de payer leur maintenance. Beaucoup sont inoccupés et, par conséquent, dégradés.

La plupart des particuliers européens, propriétaires des villas et des immeubles, sont partis. Ils vendent leurs habitations aux Égyptiens ou les confient aux agences immobilières égyptiennes à gérer.

Quant aux populations les plus pauvres, ils continuent à habiter des maisons en langage *traditionnel urbain* ou des gourbis en langage *traditionnel rural* dans les agglomérations d'El-Bahtini et d'Araychiet 'Abid.

Construction de l'époque nasserienne

Le changement du système économique, de celui mené par le secteur privé à celui dominé par le secteur public, a des conséquences directes dans le secteur du logement. Les investissements privés dans les constructions en Egypte en général baissent considérablement dans les années 1960 pour des raisons suivantes¹ :

- L'Etat impose des restrictions sur les investissements de capitaux privés et sur les revenus dérivés des sociétés immobilières, des constructions et des loyers ;
- Les organismes de construction et les industries de matériaux de construction sont nationalisés ;
- L'Etat s'engage directement dans les constructions du logement, ce qui réduit la compétition entre les compagnies publiques ;
- Il y a des pénuries dans tous les domaines, notamment dans les matériaux de construction.

Malgré cela, les activités de construction ne sont pas complètement absentes. Nous savons, par exemple, que les édifices prestigieux mentionnés ci-après sont construits dans les années 1960 : *Al-Irchade* (siège de l'Autorité du Canal de Suez, tour de bureaux en style *moderne-fonctionnaliste*), le Gouvernorat (siège du pouvoir en style *arabisant*), la mosquée *Al-Isma'iliy* (premier mosquée d'Etat à Ismaïlia, en style *arabisant*). Sur le plan du logement, la politique de Nasser partage celle des gouvernements des pays nouvellement indépendants : construction des logements sociaux / publics pour toutes les populations. Ainsi, quelques groupes de logements publics sont construits à Ismaïlia dans les années 1960 : habitations de l'Autorité du Canal dans la partie nord de la ville mentionnées plus haut et quelques groupes dans la partie nord-ouest de la ville (Araychiet Masr et près de Araychiet 'Abid). Ils sont construits dans le même langage, aussi bien au niveau d'aménagement de quartier que de style de bâtiments : *moderne-fonctionnaliste* sans minimum de touche artistique, *austère / rudimentaire*.

¹ CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS (1976) : *Ismailia Master Plan Study. Vol. 8, Housing*, p. 4.

Du côté privé, il y a aussi des nouvelles constructions pour une raison suivante. Dans la construction du barrage d'Assouan, le Président Nasser désigne Osmane Ahmed Osmane, ingénieur-entrepreneur égyptien renommé, comme l'un des entrepreneurs travaillant dans la réalisation du projet. Originaire d'Ismaïlia, M. Osmane embauche des jeunes Ismaïliens dans ces travaux pendant plusieurs années. Rentrés à Ismaïlia dans les années 1960, avec de l'argent épargné, ils construisent des logements². Quant à leurs types, la plupart en sont des petits immeubles d'appartement, comme dans les années de l'après-guerre, en langage *moderne-fonctionnaliste*, mais avec la qualité beaucoup dégradée, sans goût artistique quelconque, autrement dit *austère / rudimentaire*.

Résumé

Rappelons pour terminer le regroupement / la recomposition social(e), lié à la typologie du logement dans la ville d'Ismaïlia après le départ des étrangers.

- Les employés et ouvriers de l'Autorité du Canal de Suez. Ils habitent dans les villas et les logements sociaux appartenant à l'Autorité. Les employés du haut rang ont le droit aux villas construites par la Compagnie depuis 1862 jusqu'en 1955 dont leurs styles sont soit *colonial tropical* (construction de l'entre-deux-guerres) soit *moderne-fonctionnaliste* (construction de l'après-guerre). Les employés plus jeunes et les ouvriers habitent dans deux types d'habitation : les dites maisons ouvrières construites par la Compagnie dont le style est *colonial tropical* (construction de l'entre-deux-guerres) ; les logements sociaux construits par le régime de Nasser dont le langage est *moderne-fonctionnaliste*. Ces groupes d'habitations se trouvent partiellement dans le centre (autour de la place Champollion), dans la partie est (Quartier de villas) et le nord-est de la ville, au-delà du chemin de fer (près de bois Abou Rakham).
- Les étrangers restants, principalement Grecs, habitent dans deux types de logements : villas / maisons individuelles en style *néoclassique* et *colonial tropical* (avant 1930) ou *moderne-fonctionnaliste* (après 1930) ; petits immeubles d'appartement en langage *typique du Canal* (avant 1930) ou *moderne-fonctionnaliste* (après 1930). La plupart de ces habitations se trouvent dans la partie est (autour de la place Mustafa Kamil / ancien place Leibnitz).

² Interviews avec M. Abderrahman FARRAG en 1992.

- Les familles des anciens notables égyptiens (anciens marchands et entrepreneurs, les *Isma'ilawiyine*) habitent dans des immeubles familiaux en langage *typique du Canal* (avant 1930) et *éclectique néoclassique / arabisant* (1930-1939). Tous ces logements se trouvent dans la partie ouest de la ville (Quartier arabe).
- Les familles de la nouvelle classe moyenne (ingénieurs, avocats, docteurs, etc.) habitent soit dans les villas, soit dans les grands immeubles d'appartements loués auparavant aux Anglais, construits après 1939 en langage *moderne-fonctionnaliste (savant)*. Ces édifices se situent dans le centre de la ville (ancien Quartier de commerce) et dans la partie nord de la ville, au-delà du chemin de fer (Araychiet Masr).
- Les familles modestes habitent dans des petits immeubles d'appartement construits dans les années 1960, grâce au travail dans le barrage d'Assouan, en langage *moderne-fonctionnaliste (rudimentaire / populaire)*. Ces immeubles se trouvent dans le Quartier arabe.
- Les familles les plus pauvres (petits commerçants, ouvriers, main-d'œuvre non qualifiée, nouveaux immigrants, etc.) habitent dans des maisons construites soit en maçonnerie rudimentaire en langage *traditionnel urbain*, soit en terre en langage *traditionnel rural*. Ces maisons se développent dans les quartiers spontanés, à Araychiet 'Abid, El-Hekr, El-Bahtini, etc.

3. Développement (1975-1993)

Après la guerre de 1973 et la conciliation israélo-égyptienne, le développement de la ville d'Ismaïlia suit le modèle politico-économique introduit par Sadate, celui de l'*infitah*. Financées par le P.N.U.D. et dirigées par un consultant britannique, la planification et la réalisation du Schéma Directeur de la ville sont basées sur une approche nouvelle, imprégnée du modèle "développementaliste", formulée en terme de "self-help", que nous avons exposée précédemment (IX.1.b. Urbanisme dans les pays "en voie de modernisation"). Au lieu de détruire les habitations spontanées et de construire les logements standardisés comme ce qu'a fait la politique nasserienne, le gouvernement sadatien, avec la nouvelle approche, réalise des projets d'amélioration (*upgrading / improvement*) des quartiers spontanés et de trame assainie (*site and service*) dans des nouveaux quartiers résidentiels désignés par le Schéma Directeur de la ville. Autrement dit, le développement urbain prend une forme de "rationalisation" des agglomérations spontanées et de "développement dirigé" à travers les nouveaux quartiers résidentiels.

e. Rationalisation et développement dirigé

Cette période est marquée par une croissance rapide des populations et de l'étendue de la ville. Toutefois le taux de croissance démographique n'est pas le même à chaque année. On peut diviser cette période en deux sous-périodes de croissance dont la première (1976-1986 ; taux annuel 4,5 %) est plus rapide que la seconde (1986-1990 ; taux annuel 3 %). Les raisons en sont les suivantes.

Deux facteurs permettent l'animation de la ville d'Ismaïlia évanouie pendant les guerres de 1967-1973 : la réouverture du Canal de Suez et la reconstruction et le développement de la ville à partir de 1975. De nouveaux emplois se sont créés. Les travaux urbains, la construction des infrastructures et des logements, la création des industries (transformation alimentaire ; fabrication de bateaux, de transistors, de boissons gazeuses,...), le développement du tourisme et des logements de "grand standing" le long des plages du lac Timsah et du Canal de Suez, ... ont attiré de nouveaux immigrants. L'assassinat du Président Sadate en 1981 n'y a donné aucun effet, car son successeur, M. Moubarak, continue la

politique du développement établie précédemment. Le nombre des populations augmente considérablement, de 145 930 en 1976 à 212 567 en 1986 (taux annuel de croissance de 4,5 %).

A partir de 1987, le rythme de croissance tend cependant à se ralentir. Le nombre des populations augmente encore, de 212 567 en 1986 à 238 543 en 1990, mais le taux annuel de croissance baisse, de 4,5 % (1976-1986) à 3 % (1986-1990). Deux facteurs l'expliquent. D'un côté, sur le plan politico-économique national en général, le chemin de l'*infitah* n'amène pas au but proclamé, celui d'accroître la productivité de l'économie et de réduire le déséquilibre extérieur. « *La privatisation des entreprises publiques n'a pas eu lieu, le capital étranger n'a pas afflué, et la majeure partie des investisseurs nationaux se sont orientés vers les activités non productives, ou vers les créneaux traditionnels de l'industrie légère, liée à la consommation et au bâtiment. [...] A la veille de la guerre du Golfe, l'Égypte était quasiment en état de cessation de paiements, alors que sa dette extérieure, qui avait continué à croître au cours de la dernière décennie, s'élevait à 50 milliards de dollars. La guerre a ajouté certes aux malheurs de l'économie, avec la chute des transferts des émigrés en Irak et au Koweït et la chute des revenus du tourisme, mais l'alignement de l'Égypte sur la stratégie américaine lui a valu un traitement de faveur de la part de ses créanciers étrangers, de nature à faciliter un approfondissement de la libéralisation économique* »¹. De l'autre côté, sur le plan local, la situation confirme, à travers quelques indications, la tendance nationale. La réalisation des projets-pilotes de l'habitat populaire termine, comme prévue, vers 1983/1984. Cela signifie un arrêt d'une opération urbaine et d'une animation sociale et économique à l'échelle de la ville, menées par une équipe et une goutte d'argent d'origine étrangère. Les agents locaux, — ingénieurs, urbanistes, techniciens, etc. — formés à travers l'apprentissage à la réalisation des projets-pilotes, ne sont pas tellement enthousiasmés de continuer et d'inventer des nouveaux projets du développement urbain. C'est parce que, d'une part, imprégnés profondément d'une longue tradition paternaliste, ils manquent, avec le départ de l'équipe étrangère, de *leadership* et de coordination. D'autre part, il n'y a plus pour eux de gain aussi

¹ YACHIR Fayçal (1993) : "Le facteur transnational dans l'économie arabe contemporaine" in AMIN Samir (éd.) : *Mondialisation et accumulation*, pp. 121-123.

intéressant qu'auparavant¹. Un autre facteur non moins important dans ce déclin est le départ en 1990 / 1991 de M. Abdel Mounim Emara, le seul gouverneur d'Ismaïlia d'origine d'Ismaïlia qui, marqué par sa jeunesse, ses ambitions, sa lucidité, et son flamboyant aussi, fait bouger Ismaïlia pendant deux périodes de mandat de gouvernorat (cela fait dix ans), dans un mouvement économique et culturel très dynamique. Il est parti au Caire pour occuper son nouveau poste de ministre de la jeunesse et du sport. Son successeur, M. Ahmed Gouweilli (nous sommes en 1993), docteur en agriculture d'origine de Damanhour, n'a pas le même caractère de son prédécesseur. Scientifique plutôt qu'un homme politique, il est surtout calme et discret. Sous sa direction, comme disent beaucoup des populations, Ismaïlia tombe dans le sommeil.

a). Types de populations

En 1976, comme nous avons vu précédemment, plus de la moitié des populations d'Ismaïlia sont des immigrés dont Charqiyya constitue la plus grande source. La plupart de ces immigrés sont des fellahin, poussés par l'explosion démographique et la récession économique pendant les guerres, puis attirés par les animations de la reconstruction de la ville d'Ismaïlia. Ils sont venus d'abord pour travailler dans les constructions et les activités économiques qu'elles engendrent : commerces, transports, restaurants et petits services divers. Puis, ils terminent par y rester, ce qui est souhaité ou, du moins, prévu dans les objectifs mêmes de la reconstruction et du développement de la zone du Canal.

A côté des troupes de la main-d'œuvre non qualifiée et d'ouvriers, y sont venus aussi des experts, des universitaires, des professionnels, pour travailler à l'Autorité du Canal, à l'Université récemment fondée, aux chantiers industriels en construction et aux divers services publics et privés. Ils ont aussi été souhaités dans le plan du développement.

Quant aux *Isma' ilawiyine*, populations d'Ismaïlia plus anciennes, la plupart travaillent, comme toujours, dans le service public et privé dont l'Autorité du Canal constitue le plus grand patron.

¹ Impression de l'observation et des conversations avec les ingénieurs du Gouvernorat chargés du développement urbain.

b). Types d'habitations

Héritage de l'époque nasserienne

Rappelons qu'à l'époque de Nasser nous connaissons, selon les critères de désignation d'usagers, d'emplacement et de langage formel, sept types d'habitations:

- Bâtiments-types de l'ancienne Compagnie dans les parties est et nord-est (Quartier de villas) : villas et maisons ouvrières de l'ancienne Compagnie en style *colonial tropical* (entre-deux-guerres) et *moderne-fonctionnaliste* (après-guerre).
- Bâtiments-types de l'Autorité du Canal de Suez dans la partie nord (Quartier de stade) et du Gouvernement dans la partie nord-ouest (Araychiet Masr et Araychiet 'Abid) : immeubles d'appartements en langage *moderne fonctionnaliste austère / rudimentaire* (années 1960).
- Bâtiments individuels des anciens particuliers européens dans les parties centrale (Quartier de commerce) et est (Quartier grec) : villas en style *néoclassique* (pré-1930) et *moderne fonctionnaliste* (post-1930).
- Bâtiments individuels des anciennes familles grecques dans la partie est (Quartier grec) : immeubles familiaux ou grandes maisons en langage *typique du Canal variante grecque* (pré-1930), *éclectique néoclassique* (post-1930) et *moderne fonctionnaliste* (post-1930).
- Bâtiments individuels des anciennes familles arabes dans la partie ouest (Quartier arabe) : immeubles familiaux ou grandes maisons en langage *typique du Canal variante égyptienne* (pré-1930) et *éclectique néoclassique / arabisant* (post-1930).
- Bâtiments individuels des anciennes familles arabes dans la partie centrale (Quartier de commerce) et nord (Araychiet Masr) de la ville : grands immeubles d'appartements à plusieurs étages, équipés d'ascenseurs ; villas ou maisons individuelles ; loués aux étrangers, notamment Anglais, à l'époque de guerre jusqu'à la retraite définitive de l'Armée britannique d'Ismailia (1939-1956). Conçus par des architectes égyptiens du Caire ou d'Alexandrie, ils portent un style *moderne-fonctionnaliste*.
- Bâtiments individuels des familles modestes dans la partie ouest (Quartier arabe) et dans les quartier spontanés (Araychiet 'Abid, El-Bahtini, El-Hekr) :

petites maisons en maçonnerie rudimentaire en langage *traditionnel urbain* (jusqu'en 1978).

- Bâtiments individuels des familles pauvres dans les quartiers spontanés (Araychiet 'Abid, El-Bahtini, El-Hekr) : maisons en terre ou en brique crue (de boue) en langage *traditionnel rural* (jusqu'en 1978).

A l'époque de Sadate-Moubarak ces types d'habitations passent des différents destins. Les logements publics (premier et deuxième types), notamment ceux appartenant à l'Autorité du Canal, sont volontairement maintenus par l'institution concernée ; ceux du Gouvernement, faute de moyen financier, sont laissés se dégrader. Les logements privés (du troisième au septième types) sont laissés à la volonté des propriétaires. Dans ce cas, il n'y a pas vraiment de "typologie de destins" des anciens logements à Ismaïlia. Certains sont inévitablement dégradés ou remplacés par des nouvelles constructions, à cause de la difficulté de maintenance, quel que soit les conditions économiques de leurs propriétaires. C'est le cas des anciens immeubles familiaux ou grandes maisons à balcon de bois en langage *typique du Canal*. D'autres types sont rénovés avec le même style. Par exemple : quelques villas de style *moderne-fonctionnaliste* dans les anciens Quartier européen et Araychiet Masr. Mais en général les maisons individuelles et les petits immeubles familiaux construits en maçonnerie et en bois avant 1930, c'est-à-dire avant l'utilisation massive du béton armé, sont en train de se transformer en immeubles plus grands en béton armé. Tandis que les grands immeubles en béton armé, construits après la guerre, sont volontairement maintenus par leurs propriétaires. Quant aux petites maisons en maçonnerie rudimentaire (sixième type en langage *traditionnel urbain*) et en terre ou en brique crue (septième type en langage *traditionnel rural*), elles disparaissent petit à petit depuis 1978, moment où la ville d'Ismaïlia entre dans les grands projets de la reconstruction et du nouveau développement.

Construction de l'époque Sadate-Moubarak

En ce qui concerne des nouvelles constructions, l'époque de Sadate-Moubarak introduit des nouveaux types.

- Bâtiments-types du Gouvernement pour ses fonctionnaires en retour de leurs refuges pendant les guerres 1967-1973, construits en 1975 dans le désert nord-est de la ville. Financé par Cheikh Zayyed, président des Emirats Arabes Unis,

le quartier s'appelle *Madinet Cheikh Zayyed* (Cité Cheikh Zayyed). Planifiés et réalisés par *Al-Mouqawiloune Al-^cArabe* (Entrepreneurs Arabes) dirigés par Osmane Ahmed Osmane, ils forment une cité composée des immeubles d'appartements à quatre étages arrangés selon un *modèle fonctionnaliste*. Construits en pierres jaunes exposées (sans plâtre à l'extérieur), les immeubles se caractérisent par quelques éléments formels qui nous rappelle l'architecture traditionnelle arabe, par exemple les galeries d'arcades au rez-de-chaussée, ce qui nous suggère d'appeler leur style *moderne fonctionnaliste arabisant*.

- Bâtiments-types "touristiques" / "de plaisance". Faisant partie des projets du Gouvernement appelés "habitations touristiques" (*Iskane Al-Siyahiyya*), ils sont construits dans la zone du développement touristique le long de la plage du lac Timsah au sud de la ville et forment un paysage attractif à travers leurs morphologies architecturales conçues avec soin par des architectes égyptiens renommés. Destinés aux populations de revenu élevé — ingénieurs, experts, professionnels, entrepreneurs, haut fonctionnaires etc. — souhaitées de venir s'installer ou de séjourner à Ismaïlia, ils offrent toute une gamme de logements "à la carte" : cabines, chalets, villas et immeubles d'appartement. L'ensemble le plus intéressant, *Madinat Al-Naurase*, constitue une véritable recherche de l'architecture arabe-islamique à l'époque techno-industrielle dont nous avons décrit les caractéristiques dans le chapitre précédent. Appelé aussi *Madinat Al-Islamiyya* et pour des raisons exposées précédemment, l'ensemble d'habitations Naurase représente un exemple remarquable du style *néo-arabisant / islamisant*.
- Bâtiments individuels des nouveaux riches dans les quartiers du nouveau développement, notamment près de l'ancienne Université à l'est de la ville : villas ou immeubles familiaux en langages *moderne-fonctionnaliste* et *néo-éclectique* avec quelques éléments décoratifs de styles *arabisant* et *européanisant / occidentalisant / industriel*.
- Bâtiments individuels des couches populaires dans les quartiers spontanés tels El-Hekr (Hai El-Salam), Araychiet Abid (Manchiet Chouhada), El-Bahtini, etc.: *imara* (immeubles) familiaux à trois ou quatre étages en béton armé, construits graduellement au fur et à mesure de besoin et de capacité financière, donnant une image des quartiers en construction perpétuelle. C'est un phénomène qui se produit non seulement à Ismaïlia et en Egypte, mais aussi

dans tous les pays "en voie de développement", avec une similarité de langage formel impressionnante, malgré les différentes aires culturelle, marquée par une forme de maison en cube de béton armé entouré de balcon, ce qui nous suggère de l'appeler *populaire en développement*. A partir de 1978, date de commencement de la réalisation des projets-pilotes de l'habitat populaire signalé plus haut, les populations, mêmes les plus pauvres, ne font plus des maisons en terre en langage *traditionnel rural*. Une nouvelle construction est réalisée dans une perspective d'un *imara* à trois ou quatre étages, même si le propriétaire-habitant doit l'arrêter au rez-de-chaussée, conforme à son besoin et son argent. Quant aux maisons en terre en langage *traditionnel rural*, elles ne se reproduisent plus. Certaines subsistent. Mais un jour ou l'autre elles se transformeront en *imara* en langage *populaire en développement*.

Notons cependant que les études du Schéma Directeur de la ville d'Ismaïlia introduit une autre typologie composée de quatre types¹.

— *Maisons individuelles* qui englobent une vaste gamme de variantes, d'une simple habitation rurale en terre et en roseaux jusqu'à une villa isolée de standard élevé. Une *Maison individuelle* fonctionne, non seulement comme abri, mais aussi source de revenu du propriétaire. Ce double fonction est particulièrement évident à Ismaïlia où la transformation d'une maison individuelle à un *Aimara* (*Imara* : petit immeuble d'appartement) ou un *Rabaa* (*Raba'a* : habitation qui regroupe plusieurs logements à louer) est fréquent. L'embryon de types plus complexes commence lors que le propriétaire d'une maison individuelle loue les chambres aux gens de l'extérieur. Cette transaction aide à déclencher une transformation graduelle d'une maison individuelle à un autre type plus complexe, ce qui explique la popularité de ce type. Nous le trouvons dans tous les quartiers résidentiels de la ville, sauf dans les quartiers des logements publics, avec des différentes densités. Il y en a beaucoup dans les quartiers moins développés ou spontanés tels Araychiet Masr, Manchiet Chouhada et Hai El-Salam. Il y en a moins dans les quartiers bien établis tels Mecca (l'ancien Quartier français et européen) et Abbasa (l'ancien Quartier arabe). Ces maisons sont construites soit à rez-de-

¹ CLIFFORD, *op. cit.*, pp. 10-25.

chaussée soit à un étage, la plupart en terre ou en brique crue (de boue), mais il y en a aussi en béton armé.

- *Aimaras* est le nom arabe pour les petits immeubles d'appartements, en général de trois à cinq étages, chacun constitue un logement autonome. Construits soit en brique (système mur-porteur) soit en béton armé (système "colonne et poutre"), les *aimaras* sont densément établis à Abbasa (Quartier arabe), Mecca (Quartier européen) et Araychia, et commencent à se développer (en 1976) à Manchiet Chouhada, Hai El-Salam et El-Bahtini.
- *Rabaas* est le nom arabe pour les maisons de location à bas prix, formant en général un groupement de plusieurs petites unités d'habitation, à rez-de-chaussée, autour d'une cour ou le long d'un passage avec un équipement collectif. Construit dans la plupart en terre ou brique crue, le *rabaas* permet aux individus et aux petites familles les plus pauvres de se loger. Les grands nombres de *rabaas* se trouvent dans les quartiers les plus précaires tels Manchiet Chouhada et El-Hekr.
- *Logements publics* regroupent tout ce qui est construit par le Gouvernement ou d'autres autorités d'Etat. Ils englobent non seulement des immeubles d'appartements à quatre étages (Cheikh Zayyed), mais aussi des villas et maisons ouvrières de l'ancienne Compagnie du Canal.

Trois notes accompagnent cette typologie. Le premier, les *Maisons individuelles*, les *Aimaras* et les *Rabaas* servent à un vaste rang de ménages de diverses catégories socio-économiques et culturelles. Seulement les *Logements publics* correspondent à une catégorie précise de ménage, celui d'employé d'Etat. Le deuxième est que les *Maisons individuelles* peuvent se transformer en *Rabaas* ou *Aimaras* au cours de temps. Les *Logements publics* constituent cependant un type fixe. Le troisième est que les trois premiers types mentionnés plus haut se trouvent non seulement dans la ville d'Ismaïlia, mais aussi dans les petites localités voisines.

Résumé

En comparant cette typologie à celle que nous avons établie précédemment, nous ne trouvons aucune contradiction. La différence se trouve en fait dans les critères utilisés pour établir ces typologies. Nous avons utilisé les critères des usagers, des emplacements et des langages architecturaux. Tandis que les études

du Schéma Directeur voient les types selon les critères du nombre d'unités par bâtiment, de la façon dont ces unités s'organisent et du type de propriétaire / sponsor. La *Maison individuelle* se compose d'une unité de logement pour une famille ; le *Aimara*, plusieurs unités s'organisent en vertical ; le *Rabaa*, plusieurs unités s'organisent en horizontal ; le *Logement public*, logements-types, soit maison individuelle ou immeuble d'appartement, construit par le Gouvernement ou d'autres autorités d'Etat. Un nouveau type émerge cependant après que la typologie du Schéma Directeur est établie. C'est les habitations touristiques / de plaisance dont l'exemple est *Madinat Al-Naurase*. Selon le critère du sponsor et du langage formel, nous pouvons l'entrer dans le type de *Logements publics*, car elle est construite par une entreprise publique et d'une façon massive, basée sur des modèles-types. Mais selon le critère du motif de construction, nous ne le pouvons pas, car elle est destinée, non pas à loger des employés des services publics, mais à vendre au groupe social de revenu élevé. En considérant que le même mode de production peut être réalisé par une entreprise privée, nous la considérons donc comme un type autonome de logement, celui des *Sociétés immobilières* — il n'est pas nouveau en Egypte, car il existe déjà au début du XX^{ème} siècle, c'est le cas de Héliopolis au Caire. Ainsi, pouvons-nous combiner les deux typologies d'une manière suivante :

Maisons individuelles

Dans cette catégorie entrent tous les bâtiments individuels qui contiennent chacun une unité de logement. Elle regroupe :

01. Villas des anciens particuliers européens dans les parties centrale (Quartier de commerce) et est (Quartier grec), construites en style *néoclassique* (construction pré-1930) et *moderne-fonctionnaliste* (construction post-1930).
02. Petites maisons des familles modestes dans la partie ouest (Quartier arabe) et dans les quartier spontanés (Araychiet 'Abid, El-Bahtini, El-Hekr), construites en maçonnerie rudimentaire en langage *traditionnel urbain* (construction du XIX^{ème} siècle jusqu'en 1978).
03. Petites maisons des familles pauvres dans les quartiers spontanés (Araychiet 'Abid, El-Bahtini, El-Hekr), construites en terre ou en brique de boue en langage *traditionnel rural* (construction du XIX^{ème} siècle jusqu'en 1978).

04. Villas des nouveaux riches dans les quartiers du nouveau développement, notamment près de l'ancienne Université à l'est de la ville, construites en langages *moderne-fonctionnaliste* et *néo-éclectique* avec quelques éléments décoratifs de styles *arabisant* et *européanisant* / *occidentalisant* / *industrialisant*.

Aimaras (^cImara en arabe)

Tous les immeubles d'appartements entrent dans cette catégorie :

05. Immeubles familiaux des anciennes familles grecques dans la partie est (Quartier grec), construits en langage *typique du Canal variante grecque* (pré-1930), *éclectique néoclassique* (post-1930) et *moderne-fonctionnaliste* (post-1930).
06. Immeubles familiaux des anciennes familles arabes dans la partie ouest (Quartier arabe), construits en langage *typique du Canal variante égyptienne* (pré-1930) et *éclectique néoclassique* / *arabisant* (post-1930).
07. Bâtiments individuels des anciennes familles arabes dans la partie centrale (Quartier de commerce) et nord (Araychiet Masr) de la ville : grands immeubles d'appartements à plusieurs étages, équipés d'ascenseurs ; villas ou maisons individuelles ; loués aux étrangers, notamment Anglais, à l'époque de la Seconde Guerre jusqu'à la retraite définitive de l'Armée britannique d'Ismaïlia (1939-1956). Conçus par des architectes égyptiens du Caire ou d'Alexandrie, ils portent un style *moderne-fonctionnaliste*.
08. Immeubles des couches populaires dans les quartiers spontanés tels El-Hekr (Hai El-Salam), Araychiet Abid (Manchiet Chouhada), El-Bahtini, etc., construits en langage *populaire en développement*.
09. Immeubles familiaux des nouveaux riches dans les quartiers du nouveau développement, notamment près de l'ancienne Université à l'est de la ville, construits en langages *moderne-fonctionnaliste* et *néo-éclectique* avec quelques éléments décoratifs de styles *arabisant* et *européanisant* / *occidentalisant* *industrialisant*.

Rabaas

Nous n'avons pas mentionné ce type dans notre typologie, car il ne porte pas un langage particulier. De l'extérieur un *rabaa* ressemble à une *maison individuelle*,

aussi bien dans un langage *traditionnel urbain* que *traditionnel rural*. Il englobe donc les types que nous avons mentionnés plus haut, sauf que la superficie est plus grande et qu'ils ne se trouvent pas dans l'ancienne partie de la ville :

10. Grandes maisons à rez-de-chaussée dans les quartiers spontanés (Araychiet 'Abid, El-Bahtini, El-Hekr), construites en maçonnerie rudimentaire en langage *traditionnel urbain* ou en terre en langage *traditionnel rural* (jusqu'en 1978).

Logements publics

11. Villas et maisons ouvrières de l'ancienne Compagnie dans les parties est et nord-est (Quartier de villas), construites en style *colonial tropical* (entre-deux-guerres) et *moderne-fonctionnaliste* (après-guerre).
12. Immeubles d'appartements de l'Autorité du Canal de Suez dans la partie nord (Quartier de stade) et du Gouvernement dans la partie nord-ouest (Araychiet Masr et Araychiet 'Abid), construits en langage *moderne-fonctionnaliste rudimentaire* (années 1960).
13. Immeubles d'appartements du Gouvernement pour ses fonctionnaires en retour de leurs refuges pendant les guerres 1967-1973, construits en 1975 dans le désert nord-est de la ville, en style *moderne-fonctionnaliste arabisant* (Cité Cheikh Zayyed).

Logements-types des sociétés immobilières

Cette catégorie consiste en les habitations-types, construites par des entreprises publiques ou privées dans un but commercial.

14. Bâtiments-types "touristiques" / "de plaisance", *Madinat Al-Naurase*, construits dans la zone du développement touristique le long de la plage du lac Timsah au sud de la ville, en langage *néo-arabisant* / *néo-islamisant*.

XI. TENDANCES ACTUELLES

Rappelons que nous voulons savoir quels sont aujourd'hui les éléments urbains et architecturaux qui ont disparu, subsisté, ou émergé, et quelles sont les significations que les habitants leur donnent ?

Dans le domaine de l'habitat nous avons vu les types d'habitations qui existent. Certains tendent à disparaître, d'autres à persister ou à proliférer, mais nous ne savons pas exactement lesquels et pourquoi.

Or, nous nous rappelons que le développement des types d'habitations dans un lieu et dans une époque quelconque dépend de trois séries de conditions : disposition de matériaux, de technique et de finance de construction ; esprit de l'époque ; politique de la ville et de l'habitat. Nous sommes donc obligés de revenir au début de l'*infitah*, aux problèmes auxquels fait face le régime de Sadate dans le domaine du développement en général et de l'habitat en particulier, aux dispositions matérielles et culturelles qu'il possède et aux solutions qu'il propose et met en place.

Dans ce cas, il convient de rappeler les problématiques générales des pays en voie de "modernisation", dont l'Égypte fait partie, à la charnière des années 1960 / 1970. Ils sont confrontés à deux catégories de problèmes : "économique" et "culturelle". Dans la première, ces problèmes tournent autour de la question de "pauvreté" au sens physique ou matériel, manifestés dans la précarité de l'alimentation, du logement, de la santé et de l'éducation. Dans la seconde, ils concernent la question de "sens" / "signification" de la vie, d'attachement à l'ordre divin, d'identité individuelle et collective, qui sont bouleversés par la modernisation, la technologie, l'industrie, la globalisation, dont la montée de l'enthousiasme religieux représente un exemple remarquable.

Dans le domaine de l'habitat, nous avons vu également deux approches de solution dont chacune correspond à une des deux catégories de problèmes citées plus haut. D'un côté, l'approche "politico-économique" suppose l'habitat comme un besoin (physique ou matériel) de base. Financée par la Banque mondiale et les autres institutions financières internationales, elle constitue le facteur dominant dans la formation des types d'habitations dans tous les pays en voie de développement. De l'autre côté, l'approche "socioculturelle" de l'architecture

considère l'habitat comme une expression d'un système de valeurs (religieuses, spirituelles ou culturelles), force unificatrice, source de sens et référence d'identité d'un peuple ou d'une communauté. Préoccupation de tout architecte-penseur des pays en voie de modernisation, cette approche est élaborée d'une façon collective notamment dans le Monde musulman où le problème du "sens" est particulièrement ressenti. Menée par la Fondation Aga Khan, elle contribue à la recherche de l'habitat du monde musulman qui conviendrait aux valeurs de l'islam et / ou aux aspirations des musulmans qui y habitent.

Projetées à Ismaïlia, comment se présentent ces deux catégories de problèmes ? Quelles sont les approches de solutions proposées ? Quels sont leurs effets dans le développement de l'habitat en général ?

Voyons d'abord l'approche "politico-économique" de l'habitat, puis l'approche "socioculturelle" de l'architecture et enfin les tendances de développement des types d'habitations dues à ces deux approches.

1. L'approche politico-économique de l'habitat

Nous avons vu qu'à l'époque de Nasser les investissements privés dans les constructions de l'habitat en Egypte en général baissent considérablement dans les années 1960 pour des raisons que nous avons décrites dans un chapitre précédent — X.2.d.b). Types d'habitations : Construction de l'époque nassérienne. Au début de l'*infîtah*, la politique nassérienne de logement reste intacte, ce qui entrave le développement des constructions privées. Ce sont les recommandations du Schéma Directeur qui, comme nous verrons plus loin, poussent le régime de Sadate à changer cette politique et déclenche ainsi le boum des constructions du secteur privé. Quels types d'habitations se développent ?

Pour répondre à cette question, nous allons voir d'abord les types de logement demandés par les populations ; puis, les difficultés auxquelles elles font face pour les réaliser; et enfin, la politique de Sadate.

a. Demande de logements

Rappelons que la population d'Ismailia augmente considérablement après la guerre de 1973 et des quartiers spontanés se développent aux périphéries de la ville, ce qui indique le besoin urgent de la fourniture de logement. Les études du Schéma Directeur nous montrent les spécificités du besoin : les types et le nombre de logements¹. Dégageons ce qui nous concerne : les types demandés par les populations.

Notons cependant que les études du logement dans le cadre du Schéma Directeur se limitent en deux points. D'une part, elles traitent l'habitat en tant que besoin de base au sens "physique". Elles ne touchent pas du tout, par exemple, la question d'identité culturelle ou d'esthétique architecturale. D'autre part, elles excluent les groupes sociaux de revenu élevé. C'est parce que les problèmes de l'habitat en tant que besoin de base concernent seulement les populations de bas revenu. Quant aux populations de la classe moyenne ou des nouveaux riches, ils sont supposés pouvoir construire leurs propres habitations telles qu'ils le souhaitent ou choisir un type préféré parmi les habitations de haut de gamme disponible sur le marché.

Ces études montrent qu'il y a trois catégories de logements demandées par les populations de revenu moyen et bas :

1). Maisons individuelles

Les données étudiées montrent qu'entre une moitié et deux tiers de ménages dont le revenu est au-dessous de moyen, préfèrent construire leurs propres logements individuels dans des sites à bas prix, équipés des services de base, dans des quartiers en "développement progressif" (terme utilisé dans le Schéma Directeur pour désigner les quartiers spontanés-améliorés / rationalisés). La préférence à la maison individuelle est due au fait qu'on peut la transformer en *rabaa* ou *aimara*. Dans ce cas, El-Hekr constitue l'une des réponses qui leur convient parfaitement et d'autres sites du même type peuvent être ouverts et développés.

¹ CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS (1976) : *Ismailia Master Plan Study. Vol. 8, Housing*, pp. 42-65.

2). Chambres et appartements à bas prix

Rabaa, chambre ou appartement de location, constitue un élément extrêmement important dans la vie des populations de la ville en général. La plupart des populations urbaine ont vécu dans un *rabaa*, du moins pour un certain temps avant qu'elles construisent ou achètent leurs propres logements. C'est un type de logement très demandé par des populations de très bas revenu. Il leur sera idéal si les *rabaas* sont disponibles partout dans la ville et notamment près des lieux de travail.

3). Aïmaras (*Imara*)

Après les *rabaas*, les *aimaras* sont le type d'habitation préféré par la population. Parce que, d'une part, le rez-de-chaussée peut être consacré à l'usage de commerce, ce qui convient parfaitement avec un quartier dense de la ville. D'autre part, la construction graduelle, par étage, permet une transformation d'une maison individuelle en un *aimara*.

b. Contraintes et chances de construction au début de l'*infitah*

Les demandes décrites plus haut ne trouvent pas facilement la réponse, en raison de la politique de logement héritée de l'époque de Nasser dont le gouvernement joue un rôle de fournisseur du logement et impose des restrictions aux entreprises privées. Au début de l'*infitah* cet héritage crée des contraintes et des chances de la façon suivante.

1). Sites

La plus importante contrainte dans les réalisations des habitations, notamment pour les populations de bas revenu, est en général l'absence ou le manque d'accès aux terrains à bâtir. C'est le cas de Port-Saïd, par exemple, où la disponibilité de la terre est très limitée par la mer et le lac. A Ismaïlia, les populations ont de la chance, car cette contrainte n'existe pas. Beaucoup de terrains à bâtir sont accessibles aux populations de bas revenu à travers trois formes d'acquisition.

- Achat de propriété foncière libre (achat en propriété libre), forme d'acquisition bien établie dans les quartiers plus développés de la ville tels Abbasa et Araychia.
- *Hekr leasehold* (propriété louée à bail), forme d'acquisition courante dans les quartiers moins développés de la ville. C'est un achat de droit d'occupation du sol appartenant à l'Etat, soit directement à l'Autorité publique (*hekr* formel) ou à des autres preneurs tels des plus anciens squatters (*hekr* informel). La plupart des terrains de Manchiet Chouhada et d'El-Bahtini sont acquis par *hekr* formel, tandis que ceux d'El-Hekr par *hekr* informel.
- Squatterisation. La plupart des terrains d'El-Hekr et la moitié de ceux de Manchiet Chouhada et d'El-Bahtini ont pour origine la squatterisation dont le phénomène remonte XIX^{ème} siècle.

Ainsi, les populations peuvent en général accéder aux terrains à bâtir. Le problème est que le degré d'investissement dans la construction dépend de la sécurité de tenure. Plus grande la sécurité, plus grande la volonté de l'occupant d'un terrain de construire mieux son logement. Or, la plupart des occupations des terrains passent par les deuxième et troisième formes d'acquisition mentionnées plus haut, ce qui ne donne pas assez de sécurité de tenure aux occupants. Il faudrait donc une réforme juridique pour résoudre ce problème.

2). Technologies

Les réalisations des habitations trouvent leurs difficultés dans le domaine de technologie, marquées notamment par le manque des matériaux de construction et l'exigence des standards et des formalités de construction.

Jusqu'au début de l'*infitah*, on connaît trois types de construction, chacun avec sa spécificité technique et ses matériaux de construction.

- Type de construction villageoise (que nous appelons *traditionnel rural*), basé sur la technologie et les matériaux traditionnels qu'on peut trouver facilement dans la localité : de la terre, de la boue ou du mélange sable-ciment pour les murs ; du bois, des roseaux et de la boue pour le toit. Tout le savoir-faire nécessaire se trouve chez les ménages-bâisseurs eux-mêmes.
- Type de construction en "développement progressif" (que nous appelons *populaire en développement*) qui utilise, comme matériaux de construction, du

béton, de la brique et des composantes modernes d'installation. Il nécessite un savoir-faire spécial mais simple qu'on peut trouver facilement dans la localité. Le processus de construction peut être géré par les propriétaires-bâisseurs eux-mêmes.

— Type de construction de grand projet qui exige un équipement mécanique lourd et une gestion spécialisée. Seuls de grands entrepreneurs peuvent réaliser ce type.

Le premier type, construction villageoise (*traditionnel rural*), n'est pas impliqué par la pénurie des matériaux de construction, car il utilise peu d'éléments non-locaux. Mais le second, construction en développement progressif (*populaire en développement*), nécessite beaucoup d'apports des matériaux non-locaux : de la brique, du parpaing ou de la pierre ; du ciment, du sable, de l'agrégat, de l'acier ; du bois pour les charpentes et les menuiseries ; de la peinture ; du verre etc. On peut acheter sur le marché certains de ces matériaux : de la brique, du gypse, du sable, de la chaux, de la pierre, du caillou, du carreau, de l'équipement sanitaire et électrique. Mais on doit avoir une autorisation pour acheter les autres matériaux essentiels tels que bois, ciment, fer, acier, verre, tuyau à eau, et autres objets en disponibilité limitée. L'obtention de l'autorisation est longue et pénible :

Une demande d'un permis exige un plan de construction approuvé avec une spécification détaillée des matériaux de construction utilisés. Ce plan doit être préparé par un ingénieur agréé et prend probablement deux ans ou plus pour qu'il soit approuvé. La préparation du plan, l'inscription de la demande et la réception du permis nécessitent des paiements administratifs. Après l'approbation officielle de la quantité de matériaux indiqués dans le plan, le bâtisseur va en liste d'attente. La durée d'attente d'une ou deux années n'est pas inhabituelle. A la fin de la période d'attente, le bâtisseur reçoit des "tickets" avec lesquels il peut acheter les matériaux nécessaires. Pour un achat, il doit contacter directement les producteurs qui peuvent être les usines du gouvernement ou les grossistes situés normalement dans la ville ou autour du Caire. Dans la pratique, on ne peut pas acheter des matériaux de construction en petite quantité par le même procédé¹.

Par conséquent, on cherche le chemin rapide : "marché noir". On peut acheter des matériaux sans permis, dans la quantité que l'on veut. Mais les prix sont beaucoup plus élevés, deux ou trois fois ceux officiels. Ironiquement, sans

¹ *ibid.* p. 73.

l'existence du marché noir, les petits-bâisseurs pauvres ne peuvent pas du tout se procurer des matériaux de construction.

Il est donc nécessaire pour le gouvernement de remédier la pénurie de matériaux de construction héritée de l'époque de Nasser et de prendre des mesures pour que les petits bâtisseurs puissent acheter ces matériaux facilement et au prix le plus bas que possible.

D'autres éléments qui entravent la provision du logement de secteur privé sont les standards et les formalités de construction. En Egypte, les standards de construction du logement sont basés sur les modèles européens. Ils exigent une construction finie, complètement équipée, destinée à une longue durée. Un permis de construire est délivré pour un plan conforme à ces conditions. Pour l'obtenir, il faut procéder aux démarches longues et coûteuses dont nous avons parlé dans le cas de l'obtention de l'autorisation d'achat de matériaux de construction. La plupart des populations ne peuvent cependant construire leurs logements que d'une façon graduelle et commencent à y habiter avant que la construction ne soit complètement terminée. Par conséquent, ces petits bâtisseurs préfèrent ne pas construire ou prennent le risque de construire sans permis. Il est clair que pour stimuler les constructions privées, il faudrait, d'une part, simplifier et économiser les procédés et, d'autre part, modifier les standards pour apprécier le type de construction en développement progressif.

3). Finances

Après la pénurie de matériaux de construction, c'est le manque de facilités de crédit qui constitue la contrainte la plus sérieuse pour l'amélioration de l'habitat à Ismaïlia. Il existe des institutions de crédits, la Banque de Terre et les Sociétés du Logement coopératif. Mais leurs services sont limités aux institutions et coopératives. La plupart des constructions privées sont financées par des prêts informels (de la famille, de l'employeur ou d'un entrepreneur de construction qui prend une hypothèque) ou des épargnes personnelles (sous forme d'argent ou de bijoux), ce qui explique la faiblesse des constructions privées de logement. La création d'un mécanisme de financement de la construction par les crédits bancaires stimulerait certainement la croissance du secteur.

c. Politique du logement

Les études de préparation du Schéma Directeur d'Ismailia montrent que la politique du logement établie à l'époque de Nasser ne résoudra pas les problèmes croissants du logement à l'époque de l'*infithah*. C'est parce que, d'une part, l'Etat ne possède pas suffisamment de ressources pour construire les logements pour toutes les populations, mêmes les plus pauvres. D'autre part, il y a suffisamment de preuves qui montrent que les populations ont la capacité de construire leurs propres habitations. C'est au gouvernement de faciliter ces potentialités à se développer.

Ainsi, avec l'implémentation du Schéma Directeur, la politique *infithah* du logement change. L'Etat ne joue plus le rôle de fournisseur des habitations comme avant, mais de facilitateur des constructions populaires à travers la provision de l'infrastructure et la fourniture des ressources rares pour les diverses constructions. Cette politique se résume en cinq points¹ :

1). Provision de la terre sous le bail convenable

La politique de base de la terre consiste à approvisionner en terre vacante, conforme au Schéma Directeur, les divers occupants potentiels à des prix abordables. L'objectif est d'encourager le développement progressif des quartiers d'habitations par les propriétaires-bâisseurs eux-mêmes en leur assurant que la terre ne constitue pas une contrainte et un objet de spéculation. Les terrains sont disponibles soit en propriété libre (*freehold*) ou en propriété louée à bail (*leasehold*) gérés par une agence du gouvernement.

2). Provision de l'infrastructure publique

Les réseaux d'eau, d'électricité et d'égouts sont de la responsabilité publique, tandis que les installations individuelles telles que puits ou latrines sont de celle des habitants. L'objectif est d'équiper tous les nouveaux quartiers résidentiels avec un minimum d'assainissement public. Ces équipements seront améliorés au fur et à mesure du progrès de l'occupation et du développement du quartier.

¹ *ibid.*

3). Amélioration de la fourniture et de la distribution des matériaux de construction

Pour faciliter la construction et l'amélioration des logements par leurs propres propriétaires, il est nécessaire que les matériaux de construction soient faciles à acheter et au prix le plus bas possible. Un prix uniforme est à établir pour tous acheteurs (gouvernement, coopérative, privé). Le distributeur local a droit d'y ajouter les frais nécessaires à son approvisionnement et le profit. Le danger de la spéculation serait évité si la fourniture suffisante était assurée.

4). Création de systèmes de crédit ouverts à tous les ménages

Le gouvernement développe deux stratégies de crédit.

D'un côté, les institutions de crédit existantes mentionnées plus haut seront ouvertes à tous les groupes et les individus intéressés. L'objectif est de mobiliser les épargnes et fournir des crédits à long-terme aux groupes sociaux de revenu moyen et haut pour l'achat ou la construction des habitations.

De l'autre côté, les populations de bas revenu auront l'accès aux petits crédits à court-terme sans formalité compliquée. Un tel prêt peut être lié aux petites opérations de construction ou d'amélioration.

5). Simplification des standards et de la formalité de construction

Les standards actuels, basés sur le modèle européen, seront maintenus pour les bâtiments permanents de haute qualité et de longue durée. Pour ceux qui sont moins chers, moins durables ou construits d'une façon graduelle, les standards exigés ne seront pas les mêmes sur deux points. D'une part, les standards sont considérés comme description d'objectif de construction, non pas spécification mandataire pour la construction initiale. D'autre part, les permis accordés seront limités dans la durée, suivant les types de construction. Un permis peut être valable pour toute la durée de construction graduelle. Une maison en terre, par exemple, peut avoir un permis de 15 ans renouvelable tous les 5 ans.

Au niveau de la réalisation, cette politique se manifeste dans les projets-pilotes d'*upgrading* et de *sites-and-services* dans les quartiers spontanés Hai El-Salam et

Abou Atwa de 1978 à 1983. Après, comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises, tous les quartiers spontanés dans la ville sont améliorés et rationalisés graduellement jusqu'en 1990.

Comme nous l'avons signalé plus haut, cette politique ne traite l'habitat qu'en tant que besoin physique de base. Quant aux aspects culturels, dont esthétiques ou identitaires, le Schéma Directeur se limite à une recommandation, comme nous avons exposé dans le sujet particulièrement consacré au Schéma Directeur, de la nécessité de maintenir le caractère existant de la ville. Dans le domaine de l'habitat, il s'agit de la conservation des habitations "caractéristiques" d'Ismaïlia : villas de l'ancienne Compagnie et maisons à balcon de bois couvert de moucharabiyya des anciennes familles arabes. La réalisation de cette recommandation est moins évidente pour le dernier groupe. C'est parce, d'une part, il appartient aux particuliers. D'autre part, l'Etat n'a pas suffisamment de force juridique ni financière pour appliquer cette recommandation. Par conséquent, comme nous verrons plus loin, les villas de l'ancienne Compagnie persistent, mais les maisons à balcon de bois des familles anciennes d'Ismaïlia tendent à disparaître.

2. L'approche socioculturelle de l'architecture

Rappelons que le seul ouvrage de théorisation de l'architecture de l'habitat dans les pays musulmans, que nous connaissons et qui correspond parfaitement à une approche que nous appelons "socioculturelle" est, jusqu'à la charnière de 1969-1970, le "Construire avec le peuple" de Hassan Fathy. Après, à partir de 1978, c'est la Fondation Aga Khan qui mène les débats autour de cette approche à travers des séminaires, des publications et des prix architecturaux orientés à la recherche des architectures du Monde musulman qui conviennent aux valeurs de l'islam et / ou aux aspirations des musulmans qui y habitent. En Egypte, cet enthousiasme trouve un écho concret dans une entreprise architecturale qui aspire au même idéal, mais qui s'opère dans une filière plutôt professionnelle que théorique ou académique, c'est *Al-Markaz Al-Dirasat Al-Takhtitiyya wa Al-Mi'mariyya* (*Center for Planning and Architectural Studies / C.P.A.S. / Centre d'Etudes de Planification et d'Architecture*). Promoteur de l'architecture contemporaine "arabe" et "islamique", le C.P.A.S. mène des activités, non seulement de conception et de réalisations architecturales et urbaines, mais aussi de formations spécialisées, de rencontres autour des questions architecturales, de séminaires et de publications en arabe des ouvrages et d'un périodique architectural. Animé par des architectes, urbanistes et ingénieurs égyptiens, il conçoit des projets architecturaux et urbains, non seulement en Egypte, mais aussi dans les autres pays arabes, notamment pétroliers tels que l'Arabie saoudite, les Emirats arabes unis, le Koweït et la Libye¹. La question est de savoir si ces enthousiasmes, pensées et savoir-faire jouent un rôle dans le développement de l'habitat à Ismaïlia et, si oui, de quelles manières.

Pour répondre à cette question, il convient de rappeler que les problèmes de "sens", d'"identité", d'"expression culturelle" ou de "goût artistique" d'une société quelconque, ne se sont formulés que dans un milieu social culturellement "cultivé" et économiquement "aisé". Or, ces deux conditions sociales sont, comme nous allons voir ci-après, difficilement remplies à Ismaïlia.

Sur le plan culturel, les habitants ("indigènes" à l'époque de la Compagnie) de la ville d'Ismaïlia n'ont jamais eu la chance, au cours de son histoire, de

¹ CENTER FOR PLANNING AND ARCHITECTURAL STUDIES: *Prequalification* (sans date, probablement 1991).

développer une véritable "culture savante". Ils se sont d'abord composés des masses populaires d'origines diverses, notamment de la Haute-Egypte, du Delta et d'El-Ariche dont la plupart étaient pauvres et illettrés. Puis, la ville a été troublée par plusieurs guerres (1882, 1914-1918, 1939-1945, 1956, 1967-1973), ce qui provoque des changements des populations. Durant une longue période de coexistence paisible avec les habitants européens de la ville, dont les symbioses plus directes se sont produites notamment avec les Grecs et les Italiens, beaucoup d'"indigènes" ont été émancipés dans leur mode de vie². Certaines grandes familles arabes ont même envoyé leurs enfants au Caire pour des études supérieures (médecin, ingénieur, avocat). Mais cette émancipation était trop faible pour former une intelligentsia. Nous ne trouvons aucun signe, expression intellectuelle ou artistique, qui peut montrer le passage de la culture "populaire" à celle "savante". Le mouvement d'*Al-Ikhwanol Mouslimine* fut fondé, il est vrai, à Ismaïlia. Mais Hassan Al-Banna, le fondateur, n'est pas un *ismaïllawiy*, et son mouvement, "politique" plutôt que "culturel", n'a pas grandi à Ismaïlia. A l'époque de Nasser, la situation n'a pas tellement changé. Les données économiques et culturelles restaient les mêmes. La ville continuait de vivre du Canal. Aucun établissement supérieur, culturel ou universitaire, n'y a été introduit. Il y avait des diplômés universitaires égyptiens, formés notamment au Caire et à Alexandrie, qui y ont été implantés pour remplacer des Européens à l'Autorité du Canal. Mais ils étaient des fonctionnaires, ingénieurs et techniciens pour la plupart, qui ne sont pas venus pour cultiver l'esprit de la société et nous ne sommes pas sûr de leur propre niveau culturel. Quant à la majorité des populations, elle restait une masse populaire, ouvriers et petits commerçants, pauvres et illettrés. Ainsi, dans le domaine de l'habitat, nous ne trouvons pas au sein des populations (égyptiennes) le signe, jusqu'à la fin de l'époque de Nasser, d'une "culture architecturale savante", celle qui se manifeste dans des habitations conçues par des architectes d'une façon singulière, soutenues par des explications conceptuelles sur les dessins ou dans des publications séparées, non pas comme un tirage d'un prototype ou une copie d'un style à la mode. Il y avait des immeubles d'appartement de bonne qualité, construits par quelques grandes familles égyptiennes après la deuxième guerre mondiale. Mais ils ont été destinés

² La plupart des personnes âgées que nous avons vues au cours de nos recherches sur le terrain expriment avec nostalgie leur reconnaissance d'avoir appris des *adab* (civilisation / civilité / politesse) des Européens.

à louer aux Européens et nous ne pouvons pas dire qu'ils manifestent une véritable "culture architecturale savante" pour deux raisons. D'une part, nous ne sommes pas sûr s'ils ont été conçus d'une façon singulière ou, au contraire, reproduits des modèles déjà développés au Caire ou à Alexandrie ; s'ils s'agissaient d'une véritable conception ou, au contraire, d'une construction suivant le standard de l'époque. D'autre part, ils sont très peu nombreux par rapport aux autres habitations égyptiennes. Ces dernières, dans des langages que nous appelons *traditionnel rural*, *traditionnel urbain*, *typique du Canal* ou *néo-éclectique égyptien*, sont produites par une "culture architecturale populaire", construites sans architecte, imitant les prototypes connus et employant la technologie largement disponible. A l'époque de Nasser (1956-1970), les architectes et ingénieurs égyptiens remplacent leurs homologues étrangers. Mais les constructions du logement ont été dominées par l'Etat et les initiatives privées ont été restreintes. La "culture architecturale" qui se développe est donc une "culture officielle", très marquée par un langage uniforme, militariste et socialiste. Seulement à l'époque de l'*infitah*, comme nous l'avons dit, les initiatives privées sont encouragées. Mais, il y a un autre problème qui forme une contrainte pour le développement d'une "culture architecturale savante", c'est la précarité économique.

Au début de l'*infitah*, l'Égypte est confrontée, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, aux problèmes d'explosion démographique, d'urbanisation, de pénurie de logement et de précarité financière dont Ismaïlia et les autres villes du Canal sont chargées de les alléger. C'est donc l'habitat en tant que besoin physique de base, non pas en tant qu'expression culturelle, qui préoccupe, non seulement le gouvernement, mais aussi la plupart des habitants croissant de la ville d'Ismaïlia. Les constructions sont, suivant la politique du logement, laissées à la volonté des propriétaires-bâisseurs avec un minimum de contrôle au niveau des réseaux de services. Pour la sécurité du bâtiment, les ingénieurs de génie civil contrôlent les plans et les réalisations des constructions. Mais sur le plan du langage formel architectural, aucune restriction n'a été imposée par le gouvernement. Nous trouvons alors un phénomène étonnant : au milieu du boum de construction, le rôle d'architecte est quasiment absent — fait qui confirme l'influence de la pensée de Turner sur ce sujet que nous avons exposé dans un chapitre antérieur. Même au Gouvernorat, nous ne trouvons aucun architecte

employé, au cours de notre période de fréquentations à Ismaïlia de 1989-1996, dans le service de planification et de développement de la ville !

Ainsi, depuis la fondation de la ville jusqu'au début de l'époque de Sadate, les populations (égyptiennes) d'Ismaïlia n'étaient pas en mesure de développer une "culture architecturale savante". C'est seulement une dizaine d'années plus tard, vers le milieu des années 1980, que l'on voit apparaître des habitations qui montrent, à travers leurs langages formels, les signes d'interventions des architectes. Cette apparition est due certainement, d'une part, à l'émergence des populations de revenu élevé qui perçoivent l'habitation comme, non seulement besoin physique de base, mais aussi moyen de réaliser une vie familiale heureuse, de jouir d'un séjour domestique agréable et d'exprimer leur identité. D'autre part, elle est déterminée aussi sans doute par le climat culturel qui règne les pays en voie de modernisation de l'époque, notamment ceux du Monde musulman, caractérisé par les recherches des nouvelles identités collectives basées sur les combinaisons, les conciliations, les harmonisations ou les confrontations entre les valeurs déjà profondément enracinées ("traditionnelles" / "arabes" / "islamiques") et les nouveaux éléments inévitablement installés ("modernités" / "technologies" / "industries"). La question est : de quelle manière cette prise de conscience joue un rôle dans le développement de l'habitat à Ismaïlia ?

Nous pouvons en imaginer deux processus de réalisation possibles : "politique" et "populaire". Dans le premier, c'est le gouvernement qui, en collaboration avec des architectes engagés / motivés / enthousiasmés par la recherche des nouvelles identités collectives signalées plus haut, prend l'initiative de promouvoir une architecture de caractère, disons par exemple, "arabe" ou "islamique", à travers deux modes d'intervention. L'un est "juridique" en imposant des réglementations architecturales à tous les projets de construction. L'autre est "persuasif" en construisant des exemples de ce qu'on pourrait appeler bonnes architectures "arabes" ou "islamiques" et en promettant une sorte de récompense ou de subventions aux projets qui conviennent aux critères de ces architectures idéalisées.

Dans le second, ce sont les populations elles-mêmes qui, grâce à l'amélioration économique et / ou l'émancipation culturelle, décident de construire leurs habitations suivant les conseils ou les conceptions des architectes reconnus comme compétents de cet idéal collectif.

A Ismaïlia, nous n'avons pas fait des recherches particulières sur ce sujet. Nous avons néanmoins quelques exemples qui montrent que les deux processus existent. Nous avons parlé de la *Madinat Al-Naurase*, complexe d'habitations au bord du lac Timsah qui représente un style que son architecte appelle "arabe" et "islamique" et que nous appelons *néo-arabisant* / *néo-islamisant*. Conçue par le C.P.A.S. présenté plus haut et construite par l'agence immobilière du gouvernement, elle joue le rôle comme à la fois une entreprise commerciale, une opération urbaine et un exemple de ce qui est une architecture appropriée au peuple "arabe" et "islamique" aujourd'hui. Les recherches de nouvelles identités collectives signalées plus haut se manifestent donc ici à travers un processus "politique" et d'une façon, non pas autoritaire, mais "persuasive". Quant à la mesure "juridique", les ingénieurs du Gouvernorat nous ont parlé d'un possible projet de réglementation architecturale dans laquelle toutes les portes et fenêtres extérieures des nouveaux bâtiments doivent prendre une forme d'un arc. Mais ce projet ne s'est apparemment pas réalisé et les populations continuent à construire leurs habitations sans restriction architecturale.

Nous avons parlé également des nouvelles villas ou grandes maisons dans les nouveaux quartiers résidentiels préparés pour les populations de revenu élevé, notamment à l'est de la ville, près de l'ancienne université. Conçues par des architectes et financées par leurs propres propriétaires, certaines partagent le langage formel de la Cité Naurase que nous appelons *néo-arabisant* / *néo-islamisant*. Il y a donc un processus "populaire" de réalisation de l'aspiration socioculturelle des populations aux architectures qui conviennent à leurs personnalités. Mais, contrairement au processus "politique", le processus "populaire" ne se manifeste pas dans un langage unique. A côté des habitations en langage *néo-arabisant* *néo-islamisant*, nous trouvons également celles en langage *néo-éclectique* composé des éléments *arabisants*, *néoclassiques* et *occidentalisants* *européanisants* / *industrialisants*.

Ainsi, nous voyons que l'"approche socioculturelle de l'architecture" existe dans les solutions de problèmes de l'habitat à Ismaïlia, mais son rôle est pour l'instant marginal par rapport à l'"approche politico-économique de l'habitat". La raison principale en est certainement le fait que l'habitat constitue encore pour la plupart des populations, dont le niveau de revenu et d'éducation est bas, un besoin (physique) de base. Le gouvernement essaie de promouvoir, à travers l'exemple

de Cité Naurase, l'architecture "arabe" et "islamique". Mais nous ne savons pas, faute de recherche dans le domaine, quels en sont les effets dans le développement de l'habitat dans la ville d'Ismaïlia dans son ensemble. Quant au processus populaire, tout dépend du progrès économique et de l'émancipation culturelle des populations.

3. Tendances de développement des types d'habitations

Quels sont les effets des deux approches décrites plus haut dans le développement des types d'habitations à Ismaïlia ? Quels types d'habitations tendent à proliférer, à disparaître et à persister ?

a. Habitations tendant à proliférer

Nous entendons par "habitations tendant à proliférer" les types d'habitations qui se développent et tendent à se développer davantage dans la ville d'Ismaïlia depuis l'*infitah*.

Nous avons vu plus haut les types de constructions et d'habitations désirés par la plupart des habitants au début de l'*infitah* mais qu'ils n'ont pas pu réaliser à cause de la situation politico-économique de l'époque de Nasser manifestée entre autres dans la pénurie de matériaux et la complexité de formalité de construction. Ce sont, pour les populations de revenu moyen et bas, les *rabaas*, les *aimaras* et les *maisons individuelles*. Le *raba*, chambre ou appartement de location, est le moins cher parmi les types de logements existants et sert au logement provisoire d'un célibataire ou d'une jeune famille en quête de stabilité. L'*aimara* est le plus avantageux, car il peut contenir plusieurs familles, servir au commerce, fonctionner comme *raba*, donner au propriétaire une image de stabilité, etc. Tandis que la *maison individuelle* est la plus flexible, car elle peut être transformée, au cours de sa construction graduelle, en *raba* ou *aimara*.

La politique de Sadate enlève ces obstacles en donnant l'accès facile à la terre, aux matériaux de construction et au crédit bancaire de logement ; en simplifiant la formalité de construction ; en équipant les quartiers résidentiels spontanés avec l'assainissement de base. Par conséquent, ce sont les petits immeubles familiaux ou les *aimaras* qui dominent le paysage de l'habitat à Ismaïlia depuis l'*infitah*. Construits par les propriétaires eux-mêmes, sans architecte, mais techniquement assistés par un ingénieur de génie civil agréé par l'Autorité, ils commencent comme des *maisons individuelles* mais sont préparés depuis le début de la construction à se développer en *rabaas* et *aimaras*. C'est dans cette perspective de transformation que les nouvelles maisons individuelles ne sont plus construites en terre ou en brique de boue (langage *traditionnel rural*), mais en béton armé et en

brique cuite dans un langage *populaire en développement*. Ils prolifèrent dans les quartiers spontanés tels qu'El-Hekr (Hai El-Salam), Araychiet Abid (Manchiet Chouhada), El-Bahtini, mais aussi, moins nombreux, remplacent ou renouvellent les vieux bâtiments dans les parties anciennes de la ville tels que le Quartier arabe (Abbasa) et Araychiet Masr.

L'ouverture économique a permis également cependant à l'émergence d'une "classe moyenne", groupe social ayant le niveau supérieur de revenu et d'éducation par rapport à la "classe populaire", majorité des populations dont le niveau de revenu et d'éducation est bas. Jeunes familles de diplômés universitaires pour la plupart, ayant connu directement ou indirectement des cultures étrangères, notamment celle des pays arabes pétroliers ou celle de l'Europe industrielle, ils ne partagent pas le goût architectural de la "classe populaire". Ils payent des architectes et des entrepreneurs pour réaliser leurs habitations conformes à leur rêve. Quelques uns sont plus attirés par l'image moderne de l'Occident. D'autres sont plus attachés à leur racine "arabe" et "islamique". Il y en a aussi qui prennent les vocabulaires des deux cultures. Ainsi, se développent donc des villas et des immeubles familiaux en langage *moderne fonctionnaliste* et en style *néo-éclectique* composé des éléments *arabisants / islamisants, européenisants / occidentalisants / industrialisants* ou de mélanges des deux éléments.

Suivant la logique de l'*infitah*, le gouvernement avait anticipé ce phénomène. A travers le Schéma Directeur, le projet *sites-and-services* pour le groupe de revenu élevé a été préparé à l'est de la ville, près de l'ancienne université. Le gouvernement a créé même une agence immobilière publique qui développe des logements pour la classe moyenne — ingénieurs, avocats, professionnels, médecins, etc. — incitée à immigrer des grandes villes d'Egypte vers Ismaïlia. Elle a construit quelques complexes d'habitations de haut de gamme dans la zone touristique au bord du lac Timsah au sud de la ville : *El-Gandoul, El-Charq El-Awsate, El-Naurase*. Ce dernier, construit en langage *néo-arabisant / néo-islamisant*, montre aussi la volonté "politique" du gouvernement pour le développement d'une architecture qui convient à leurs valeurs communes, celles "arabes" et "islamiques".

b. Habitations tendant à disparaître

Nous entendons par "habitations tendant à disparaître" non seulement les types qui sont en train de disparaître, mais aussi ceux qui sont potentiels à disparaître, parce qu'ils se détériorent et ne se produisent plus.

Nous avons vu plus haut les types d'habitations qui tendent à proliférer : immeubles de quatre étages en langage *populaire en développement* et villas ou immeubles en style *néo-éclectique* composé des éléments *arabisants / islamisants, européenaisants / occidentalaisants / industrialaisants* ou des mélanges des deux éléments. Quant aux autres types existants que nous avons énumérés dans un chapitre précédent, ils tombent dans deux catégories de tendance : disparition ou persistance.

Ainsi, tendent à disparaître toutes les maisons en maçonnerie, à rez-de-chaussée ou à étages, en langage *traditionnel urbain* qui se trouvent encore dans la partie ouest de la ville (Quartier arabe) et dans les quartier spontanés (Araychiet Abid, El-Bahtini, El-Hekr), de même que celles en terre ou en brique de boue en langage *traditionnel rural* dans les quartiers spontanés (Araychiet Abid, El-Bahtini, El-Hekr). Les raisons sont, d'une part, les interventions du gouvernement à travers les projets d'*upgrading* qui empêchent la croissance de ces types de taudis et de gourbis ; et, d'autre part, la politique du logement qui donne à toutes les populations l'accès facile aux terrains légaux d'habitation, aux matériaux et aux aides technique de construction, ce qui les pousse à construire des habitations en perspective d'*aimaras*.

Les habitations à rez-de-chaussée ou à un étage tendent aussi à disparaître, quel que soit son langage formel, pour des raisons notamment économiques et culturelles. Ainsi, on laisse se détériorer ou remplace avec des *aimaras* les villas ou grandes demeures à rez-de-chaussée ou à un étage des anciens particuliers européens dans les parties centrale (Quartier de commerce) et est (Quartier grec). Sur le plan technique certaines sont en construction durable, encore en bon état, et pourraient être préservées. Mais elles ne sont plus rentables du point de vue économique (on ne peut pas les transformer en *aimaras* ou *rabaas* ni les utiliser pour les commerces). Tandis que leurs styles hérités des anciens propriétaires européens (*néoclassique* ou *moderne-fonctionnaliste*) ne sont pas toujours compatibles avec les goûts des nouveaux propriétaires égyptiens. Il y a aussi des

exceptions, mais nous n'en connaissons qu'une, c'est le cas de la villa en langage *moderne-fonctionnaliste* dans la rue El-Thawra qui est rénovée dans le même style par son propriétaire égyptien. Ce phénomène montre apparemment la naissance d'un nouvel esprit au sein de la société égyptienne, celui qui apprécie le patrimoine ou celui *néo-éclectique*.

Certains types anciens d'habitation sont, de point de vue économique et culturel, encore compatibles avec l'esprit des habitants actuels. Mais, vus d'un point de vue technique, ils sont difficile à entretenir ou à rénover. C'est le cas des immeubles ou grandes maisons à balcon de bois en langage *typique du Canal*, aussi bien de *variante grecque* qu'*égyptienne*. Certains fonctionnent exactement comme les *aimaras* contemporains : commerces au rez-de-chaussée ; habitations aux étages supérieurs. Mais la structure des bâtiments (murs porteurs en pierre ; étages et balcons en bois) pose des contraintes considérables aux propriétaires pour les retenir. D'une part, il limite les bâtiments à deux étages ; il ne permet pas aux propriétaires d'y surmonter d'autres étages. D'autre part la maintenance des constructions coûte cher, car elles utilisent énormément de bois, matériau rare en Egypte, et les artisans compétents de ces types de construction n'existent quasiment plus. La politique urbaine, recommandée dans le Schéma Directeur sous le titre de conservation de l'environnement et du caractère de la ville, veut que ces types d'architecture soient maintenus. Mais le gouvernement lui-même n'a pas suffisamment de force juridique et financière pour appliquer cette politique. On voit donc ces habitations si caractéristiques d'Ismaïlia continuer à diminuer.

c. Habitations tendant à persister

Il s'agit des types qui, d'une part, fonctionnent et sont entretenus à peu près tels qu'ils étaient à l'époque précédente. D'autre part, ils ne se produisent plus.

Deux raisons soutiennent cette persistance : soit, parce qu'ils sont, techniquement, économiquement et culturellement, encore compatibles avec le besoin de leurs propriétaires / habitants actuels ; soit, parce que la politique de la ville et du logement maintient leur existence.

Pour la première raison nous trouvons des immeubles d'appartements ou d'une grande famille qui peuvent fonctionner comme les *aimaras* actuels : commerces,

habitations, *rabaas*. La plupart des immeubles d'appartements construits dans les années quarante, en béton armé et en langage *moderne fonctionnaliste* persistent. Nous les trouvons, non seulement dans les parties centrales (l'ancien Quartier français et l'ancien Quartier de commerce européen) et dans la partie orientale (l'ancien Quartier grec), mais aussi dans la partie occidentale (l'ancien Quartier arabe) de la ville.

Pour la deuxième raison nous trouvons tous les logements publics, soit construits par le gouvernement égyptien, soit hérités de l'ancienne Compagnie du Canal. Ainsi, persistent tous les logements-types de l'ancienne Compagnie dans les parties est et nord-est de la ville : villas et maisons ouvrières de l'Autorité du Canal en style *colonial tropical* (construction de l'entre-deux-guerres) et *moderne-fonctionnaliste* (construction de l'après-guerre). De même que les logements sociaux construits à l'époque de Nasser : immeubles d'appartements de l'Autorité du Canal dans la partie nord (Quartier de stade) et du Gouvernement dans la partie nord-ouest (Araychiet Masr et Araychiet 'Abid), construits en langage *moderne-fonctionnaliste rudimentaire* (années 1960) ; et ceux de l'époque de Sadate : immeubles d'appartements du Gouvernement pour ses fonctionnaires en retour de leurs refuges pendant les guerres 1967-1973, construits en 1975 dans le désert nord-est de la ville, en style *moderne-fonctionnaliste arabisant* (Cité Cheikh Zayyed).

XII. ORIGINES ET TRANSFORMATIONS DES PLANS

Nous avons vu les "types" d'habitations qui tendent à proliférer, à disparaître ou à persister. Mais nous ne savons pas si ces tendances constituent des changements essentiels / fondamentaux de l'habitat, car nous sommes restés jusqu'ici à l'extérieur de la maison. Notre notion de "type" reste limitée aux éléments accessoires de la maison, c'est-à-dire les caractéristiques de l'usager, du quartier et du langage formel. Quant aux aspects fondamentaux de la maison, l'organisation spatiale / la distribution intérieure derrière les façades, nous en restons ignorants. Or, nous voulons savoir, comme nous l'avons dit, quels sont les éléments urbains et architecturaux, non seulement "extérieurs" de la ville (structure fonctionnelle, modèles d'aménagement, morphologie architecturale) dont nous avons exposé la réponse, mais aussi "intérieurs" de l'habitat (organisation spatiale) qui ont disparu, persisté, ou émergé dans la dernière époque historique qui nous concerne, et pourquoi. Nous voulons savoir si les trois tendances du destin des habitations que nous avons identifiées (disparition, persistance et prolifération) sont valables, non seulement au niveau du "langage formel" de leur enveloppe, mais aussi au niveau de la "distribution spatiale" de leur intérieur. Nous voulons savoir si, au niveau de la distribution spatiale, il y a des influences venant des types d'habitations d'une certaine époque sur ceux de l'époque postérieure, même si leur langage formel est différent. Est-ce que, par exemple, la distribution spatiale des habitations tendant à disparaître (celles en langage *traditionnel urbain* par exemple) va vraiment disparaître en même temps que son langage formel, ou est-ce qu'elle va réapparaître dans celles qui tendent à proliférer (celles en langage *populaire en développement* par exemple) ? Quant aux habitations tendant à persister (celles de l'ancienne Compagnie en langage *colonial tropical* par exemple), est-ce que leur distribution spatiale n'est pas reprise dans les habitations de l'Autorité du Canal de Suez, ou même dans les villas individuelles ? Sinon, d'où viennent les modèles de distribution spatiale des habitations tendant à proliférer (les *aimaras* en langage *populaire en développement* et les grandes maisons en langage *néo-arabisant / islamisant* et *néo-éclectique occidentalisant / industrialisant*) ?

Pour répondre à ces questions, il faut voir les plans de distribution intérieure des habitations de toutes les tendances (disparition, persistance, prolifération), comparer les uns aux autres, chercher leurs origines / formations et les raisons de leurs transformations. Nous devons donc étudier, non seulement les plans des habitations, mais aussi leurs habitants qui les ont créés ou utilisés et les changements de leurs conditions de vie qui les ont amenés à les transformer. Autrement dit, nous devons faire une étude combinée entre, d'une part, l'Histoire des habitations et, d'autre part, l'Histoire des habitants. La question est : quelles maisons choisir, car nous ne pouvons pas relever les plans de toutes les maisons et rencontrer tous les habitants.

Nous avons deux groupes de sources. L'un est constitué par les études déjà réalisées sur l'habitat à Ismaïlia qui offrent notamment des exemples (plans des habitations et profils des habitants) de l'habitat de groupe de bas revenu¹. L'autre est constitué par nos découvertes sur le terrain qui consistent en relevés de plans des maisons et en notes d'observations et de conversations avec leurs habitants. Nous avons, grâce à l'hospitalité et à la générosité des populations d'Ismaïlia, un recueil d'études de cas qui englobe tous les types d'habitations mentionnés plus haut. Nous choisirons bien sûr ceux qui nous donnent le plus de renseignements.

1. Habitations tendant à disparaître et leurs habitants

Les tendances actuelles du développement de l'habitation dans la ville d'Ismaïlia exposées dans un chapitre antérieur montrent qu'il y a, selon le langage formel, trois types d'habitations qui tendent à disparaître : le *traditionnel urbain* (construction en dur à rez-de-chaussée parfois dotée d'une véranda ou à étages entourée d'un balcon, couvrant la période qui va du percement du Canal à la deuxième guerre mondiale, se trouvant notamment à Hai El-Arabe et Araichiet Masr) ; le *traditionnel rural* (construction à rez-de-chaussée en terre, depuis le percement du Canal jusqu'à la fin de l'époque de Sadate, se trouvant notamment à Manchiet Chouhada, El-Bahtini, Hai El-Salam) ; et le *typique du Canal* (grandes

¹ Notamment CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS (1976) : *Ismailia Master Plan. Vol. 8. Housing* et (1978) *Ismailia Demonstration Project. Vol. 1, 2 et 3* ; SEIFALLA Hassanein (1982) : *Space use in a spontaneously developed urban settlement: the Hai El-Salam case study*.

maisons à étages à balcon de bois, datée de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à la fin des années vingt, se trouvant notamment dans le Quartier grec et le Quartier arabe). Notre question est : pourquoi ces types, d'où sont-ils venus, quelles sont leurs caractéristiques spatiales et que deviennent-ils après ?

Rappelons qu'Ismaïlia est, depuis sa naissance jusqu'à la fin de l'époque de Sadate, une ville d'immigrés. Ceux-ci sont venus, notamment jusqu'à l'établissement définitif de la partie ancienne de la ville dans les années trente (Quartier européen, Quartier arabe, Araychiet Masr), des régions rurales, de la Haute Egypte, du Delta et d'El-Ariche, mais aussi, moins nombreux, des régions urbaines, du Caire et de ses alentours. Nous pensons donc que leurs premières habitations ont ressemblé à celles de leurs lieux d'origine. Malheureusement, ces premières habitations n'existent plus, car, de caractère provisoire et traversant plusieurs guerres, elles ont été certainement remplacées par des constructions plus récentes qui subsistent jusqu'à nos jours. En effet, les plus anciennes de celles que nous avons trouvées, construites entre la fin du XIX^{ème} siècle et les années vingt, ne sont pas tellement différentes, du moins au niveau du langage formel, de celles décrites dans les récits de voyages et les chroniques de l'Isthme de Suez de l'époque du percement (1859-1869) dont nous avons cité les caractéristiques essentielles plus haut. Nous pouvons donc considérer que celles que nous avons trouvées comportent des valeurs représentatives de celles déjà disparues. Nous allons voir s'il y a des rapports entre les trois types mentionnés plus haut avec les habitations typiques des localités d'où sont venus les immigrants, c'est-à-dire les habitations rurales (notamment de la Haute Egypte) et urbaines (notamment du Caire).

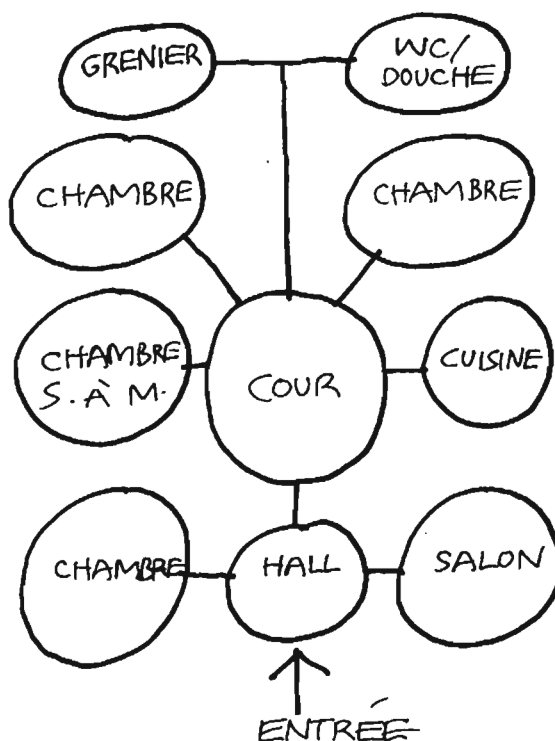
a. Le traditionnel rural

Les habitations en langage *traditionnel rural* n'existent quasiment plus — à l'exception de quelques enclaves spontanées non encore améliorées — dans l'ancienne partie planifiée de la ville (Quartier européen, Quartier arabe et Araychiet Masr). En revanche, elles se trouvent encore en nombre important dans les quartiers spontanés aux périphéries de l'ancienne partie planifiée, à Manchiet Chouhada, El-Bahitini et Hai El-Salam. Les plus anciennes sont construites à la fin du siècle dernier, les plus récentes dans les années soixante-dix où les opérations

de projet-pilote *upgrading* et *sites-and-services* commencent. Nous prenons donc quelques exemples dans ces quartiers.

Notre étude sur plusieurs habitations en langage *traditionnel rural* nous permet d'établir les caractéristiques communes de leurs plans et de leurs constructions. Nous avons exposé sommairement certains aspects de leurs constructions dans un chapitre antérieur. Nous allons les voir plus en détail dans le paragraphe ci-après. Quant à leurs plans, ils forment en général un périmètre rectangulaire (pas toujours parfait bien sûr) et se composent de pièces qui s'organisent autour d'un axe "entrée—cour" perpendiculaire à la façade. Nous pouvons résumer le plan de la façon suivante :

SCHEMA 12 : Organisation spatiale des habitations en langage *traditionnel rural*



Caractéristiques de construction

No. d'étages : rez-de-chaussée avec, rarement, un étage.

Système de structure : mur-porteur.

Fondation : briques crues (de boue).

Murs : briques crues (à base de boue : à peu près $6 \times 12 \times 25 \text{cm}^3$) avec mortier de terre ; environ 40cm d'épaisseur.

Toiture : toit plat en tronc de palmier fendu ou autres poutres de bois local, revêtus d'une ou deux couches de nattes et couverts avec 10-15cm de couche de terre et de paille.

Plancher : terre battue ou / et couverte d'une couche de mélange sable-ciment.

Surface : plâtre à base de boue et de chaux

Portes et fenêtres : bois, souvent recyclé, peu de verre.

Une fois franchie la porte d'entrée, — celle-ci se situe en général au milieu de la façade, mais pas toujours — nous nous trouvons dans une pièce qui fonctionne comme distributeur d'accès à d'autres espaces. Prenant la forme tantôt d'un simple couloir (dégagement), tantôt d'une salle d'entrée (hall) équipée de meubles pour dormir ou pour s'asseoir, elle nous donne parfois accès au salon

(salle de séjour) d'un côté et à une chambre de l'autre côté ou même, plus loin, si elle est assez longue, aux toilettes et à la cuisine. Sinon, elle nous conduit directement à la cour qui joue le rôle de "place centrale", — qui n'est pas toujours géométriquement au centre de la maison, — sur lequel s'ouvrent toutes les pièces. La cour se trouve donc toujours au fond ou, du moins, après le premier rang de pièces de la maison et jamais elle ne se trouve directement après la porte d'entrée. C'est là que se déroulent les activités domestiques de la famille comme, par exemple, faire sécher le linge et la nourriture, élever des volailles, mais aussi, le soir, s'asseoir et bavarder ensemble sur une natte ou une *mastaba* construite au bord de la cour. Les quelques exemples suivants nous donneront des renseignements plus précis sur l'état, l'Histoire, l'usage et l'avenir de ces types d'habitation.

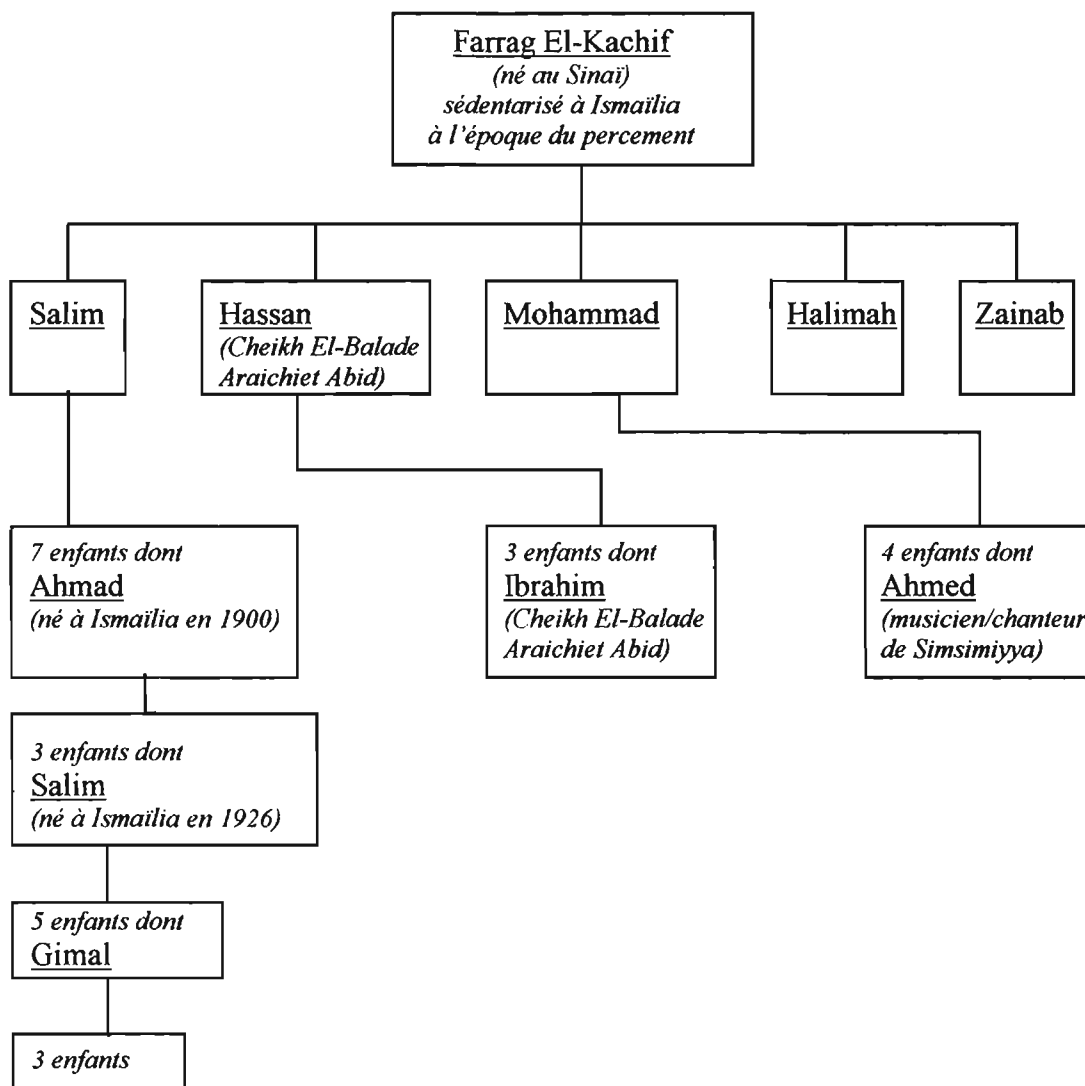
Habitation de la famille El-Kachif²

La famille El-Kachif est connue, non seulement au sein de son quartier, mais aussi parmi les anciennes familles arabes / égyptiennes d'Ismaïlia, comme l'une des premières de Araichiet Abid (Manchiet Chouhada aujourd'hui). C'est parce que, entre autres raisons, jusqu'en 1952, ce sont toujours des membres de la famille El-Kachif qui furent successivement *Cheikh El-Balade* de Araichiet Abid (après 1952, cette institution est abolie). Selon M. Salim Ahmed Salim El-Kachif, appartenant à la quatrième génération de la famille El-Kachif, né à Ismaïlia en 1926 (voir l'arbre généalogique de la famille El-Kachif / DIAGRAMME 2), son arrière grand-père, Farrag El-Kachif, est venu d'El-Ariche pour s'installer à Ismaïlia à l'époque de la construction du Canal de Suez. Bédouin-chamelier du nord du Sinaï, il travaillait, comme beaucoup de ses homologues de la même région, sans doute, avec ses chameaux, dans le transport de déblais du percement du Canal — nous trouvons de ce récit oral un support écrit, par exemple dans le rapport des travaux de Voisin-Bey ; voir VII.2.a.7).a). Populations fixes de l'isthme (1859-1862). Depuis, il s'est sédentarisé et s'est installé au bord du Canal d'Eau douce, au nord-ouest de l'ancienne ville d'Ismaïlia. A part ses homologues d'El-Ariche, vivaient également dans la même agglomération les "esclaves" du vice-roi dont la plupart étaient d'origine nubienne ou soudanaise —

² Notre description est basée sur plusieurs visites au cours desquelles nous avons enregistré l'une de nos conversations, celle du 10 avril 1992.

ce sont les fameuses "corvées", peut-être — qui travaillaient dans le percement. C'est pourquoi le quartier s'appelait "*Araichiet-Abid*" (combinaison entre des gens d'El-Ariche et des esclaves du vice-roi) ou, parfois, "*Araichiet-Soudani*" (combinaison entre des gens d'El-Ariche et ceux du Soudan). C'est seulement depuis 1954, sous le régime montant de Nasser, qu'on l'appelle *Manchiet Chouhada*, nom donné par le gouvernement révolutionnaire pour rendre hommage aux héros nationaux morts trois ans plutôt dans le combat contre l'Armée britannique dans cet endroit.

DIAGRAMME 2
Arbre généalogique de la famille El-Kachif établie en avril 1992



M. Ahmed Salim El-Kachif, son père, né à Ismaïlia en 1900, était soldat de l'Armée d'Egypte pendant la Première Guerre mondiale. Il est parti pour la guerre

du Soudan. Après, de 1920 à 1945 il travailla dans la police égyptienne à Ismaïlia. M. Salim lui-même, ne faisant des études qu'à l'école primaire à Ismaïlia (c'était à l'époque du Roi Fouad, puis Farouk), travaillait, comme beaucoup de monde alors, dans l'Armée britannique, de 1940 à 1951, où il était chauffeur. Après, de 1952 à 1991, il travailla dans la Société du chemin de fer (d'Egypte) dans la section de maintenance. Il est entré aussi dans l'Armée pour quelque temps : il a participé à la campagne de Palestine en 1955 et à la guerre de Suez en 1956 (les photos de cette époque décorent le salon). Il vit maintenant de sa pension de la Société du chemin de fer et de ses six feddans de terre agricole à Abou Balah, à quelques kilomètres à l'ouest d'Ismaïlia, qui lui donnent régulièrement de récoltes de mangues, de tomates, de maïs, etc. Il a fait son pèlerinage à la Mecque (il est donc un *Hagg*) et il a une carte de voyage de la Société du chemin de fer qui lui permet de voyager en train gratuitement dans toute l'Egypte et en première classe. Tous ses enfants, garçons et filles, ont obtenu maintenant des diplômes d'écoles secondaires spécialisées (lycée professionnel): industrie, agriculture, commerce.

On ne connaît pas la première maison construite par le patriarche Farrag El-Kachif, car, très fragile, elle a péri avec le temps. La maison où la famille de Hagg Salim vit actuellement a été construite par son père, Ahmed, en 1919. D'où en vient le modèle ? Selon Hagg Salim, ses ancêtres ont appris de leurs voisins d'origine *sa'idi* (de la Haute Egypte) à construire la maison, car, nomades du désert, les Bédouins du Sinaï n'avaient pas connu de modèle d'habitation sédentaire — effectivement, le plan de la maison de Hagg Salim ressemble à celui des maisons des paysans de la Haute Egypte (PLAN INTERIEUR 1 et ANNEXE 11).

A l'époque de construction, il n'y avait ni eau ni électricité. On prit de l'eau du Canal d'Eau douce. La nuit, on allumait la lampe à kérosène. Hagg Salim ne nous a pas raconté comment son père avait construit sa maison. Mais, le processus de construction de l'époque, raconté par M. Kamil Soulaymane El-Qasim³, habitant de Araychiet Abid depuis sa naissance en 1918, constitue sans doute un phénomène commun. A l'époque, selon lui, tout le monde s'appropriait le terrain comme il voulait et construisait la maison sans dessin et sans plan du quartier — ce qu'on appelle aujourd'hui "squatterisation" ou, d'un terme plus sympathique, "habitation spontanée". C'est pourquoi on trouve beaucoup de petites ruelles et

³ Entretien enregistré avec M. Kamil Soulaymane El-Qasim le 6 avril 1992.

d'allées courbes à Manchiet Chouhada, ce qui nous rappelle la *médina* de divers pays arabes. Les murs sont construits en briques crues (de boue). Pour faire des briques, on prit de la boue du Nil dans le Canal d'Eau douce, on la mélangea avec du sable et de l'eau, puis on la sêcha au soleil. Et puis, on construisit la maison avec.

La maison de Hagg Salim se situe au coin de deux petites rues dans une ancienne partie de Manchiet Chouhada (PLANS 31 et 32). A proximité, habitent également quelques membres de la famille El-Kachif tels que M. Ahmed Mohammed Farrag El-Kachif (cousin / fils d'un oncle de M. Salim), âgé de 70 ans, célèbre musicien et chanteur de *simsimiyya* à Ismaïlia et M. Ibrahim Hassan Farrag El-Kachif (cousin / fils d'un oncle de M. Salim), âgé de 80 ans, parlant anglais parce que, étant jeune, il avait travaillé dans sa jeunesse dans l'Armée britannique. La maison de M. Ibrahim a le même langage que celle de M. Salim, *traditionnel rural*, mais celle de M. Ahmed s'est déjà transformée en *aimara* en langage *populaire en développement*.

C'était le 10 avril 1992, après la prière du vendredi, entre 14h00 et 16h00, que nous sommes venus chez Hagg Salim lui rendre visite pour la deuxième fois et relever le plan de sa maison. Ayant un périmètre presque carré, d'environ 12 x 14 m², la maison de Hagg Salim, sans étage, se compose de plusieurs pièces qui s'organisent autour d'une cour (PLAN INTERIEUR 1 et PHOTO 51). Au premier abord, après notre salutation islamique *assalamou'alaikoum* à la porte d'entrée, nous sommes accueillis par Hagg Salim, portant une galabeyya grise et un fez blanc sur la tête, dans une sorte de salle d'entrée qu'on appelle la *sala*. C'est une salle intermédiaire, comme dans la maisons à cour traditionnelle arabe, qui empêche la communication directe entre la rue et la cour. La différence est que dans la maison à cour traditionnelle, le côté cour de cette salle est fermé par une chicane qui entrave le regard des étrangers sur la cour ou d'autres parties intérieures de la maison. Tandis que chez Hagg Salim, la *sala* est ouverte vers la cour, ce qui nous permet de voir certaines parties intérieures de la maison.

Equipée d'une natte par terre, ou d'une *mastaba* dans certaines maisons, cette salle d'entrée sert également de lieu de rafraîchissement ou de bavardage moins sérieux entre membres de la famille et voisins. Nous trouvons lors d'une autre visite, par exemple, Hagg Salim y faisant la sieste sur une natte par terre. Quand l'occasion est plus importante, les visiteurs sont invités à entrer dans le salon,

qu'on appelle aussi le *salon*, pièce fermée sur quatre côtés ; une petite fenêtre donne sur la ruelle devant la maison ; la seule porte existante donne sur la *sala*, non au milieu du mur, mais plus proche du mur extérieur de la maison — traitement spatial, sans que le bâtisseur en soit peut-être conscient, qui donne à la pièce son caractère autonome, de non communication, par rapport à l'ensemble spatial de la maison. C'est une pièce qui nous rappelle également le *salamlik* dans les maisons cairottes d'influence turque qui empêche les visiteurs étrangers de voir l'intérieur de la maison (ANNEXE 12). C'est là que nous faisons la conversation. Le salon est rempli de sofas sur les trois côtés, mais nous préférons nous asseoir sur la natte par terre en nous penchant en arrière sur le sofa. Des photos de famille sont accrochées sur le mur du fond (à l'opposé de la porte) : un vieux en turban (patriarche de la famille d'El-Kachif sans doute), le jeune Salim, soldat, et ses enfants. Au cours de la conversation nous buvons du thé. Hagg Salim fume la *chicha* (*narghilé* en turc). Et, surprise agréable, contrairement à l'image connue de la non-communication entre hommes et femmes étrangers dans la société arabe-islamique, Hagg Salim nous présente tous les membres de la famille présents au moment de notre visite : son épouse, sa belle fille, ses deux fils, sa fille et ses trois petites filles.

En sortant du salon, nous trouvons en face, de l'autre côté de la *sala*, une chambre à coucher, probablement celle de Hagg Salim et son épouse, car les autres chambres, comme nous le verrons plus loin, sont destinées à leurs enfants. Mais, en considérant sa position très exposée aux visiteurs, elle était probablement consacrée aux invités. Notons cependant un petit détail intéressant : la porte de chambre qui donne sur la *sala* n'est pas placée exactement face à la porte du salon, mais décalée vers le côté-cour, ce qui la rapproche de l'intérieur de la maison.

La cour de la maison ne prend pas la forme d'un rectangle unique, mais de la lettre U, combinaison de trois rectangles dont une partie est couverte par une toiture très légère faite de roseaux. C'est dans cette partie couverte, protégée du soleil brûlant, que les membres de la famille passent le temps. En regardant la superficie et la disposition de ces rectangles par rapport à l'organisation spatiale de l'ensemble de la maison, nous pouvons voir une hiérarchie de trois cours : celle de devant, celle de côté et celle de derrière. C'est la première qui sert apparemment de véritable cour, car, d'une part, elle est la plus grande et, d'autre

part, c'est sur elle que les pièces principales (chambre des garçons, cuisine et salle à manger) débouchent. Tandis que les cours de côté et de derrière, de forme longue et étroite, servent plutôt de couloirs qui relient la cour aux pièces dont le rapport avec la cour n'est pas nécessairement direct (chambre des filles, réserve / dépôt / débarras, salle de bain et toilettes). Ainsi, nous trouvons, s'orientant vers la cour, une pièce dont la fonction et la position dans la maison sont apparemment centrales, celle de salle à manger. C'est là apparemment que la famille se réunit à l'abri du soleil pendant la journée. Nous avons vu, pendant notre visite, les membres féminins de la famille, assis sur une natte par terre, y préparer la cuisine. A côté de cette salle, moins centrale, la porte s'ouvrant sur la cour, se situe la chambre des garçons. Devant cette chambre se trouve, d'une superficie plus modeste, une cuisine, équipée d'une cuisinière à butagaz.

En suivant la cour de côté (le couloir), nous trouvons à gauche une ramification du couloir qui nous amène à deux pièces : chambre des filles à gauche ; réserve / dépôt / débarras à droite. La position de la chambre des filles éveille notre curiosité. Pourquoi est-elle là ? Pourquoi les filles ne sont-elles pas logées dans la chambre à côté de la cuisine et de la salle à manger, occupée actuellement par les garçons ? La réponse a à voir, sans doute, avec la croyance, le système des valeurs et la structure sociale qui font de la femme est un symbole du sacré (*haram / harim*) et de l'honneur (*charaf / charif*) de la famille. Elle doit donc être protégée du contact direct avec l'étranger ou le monde extérieur. L'accès à sa chambre doit donc être plus discret. Il est vrai que Hagg Salim nous présente tous les membres féminins de sa famille. Mais elles ne restent pas avec nous pendant la conversation. Elles restent à leur place séparée du monde masculin.

Quant à la pièce devant la chambre des filles, elle sert de salle de réserve / dépôt / débarras où la famille conserve la nourriture, les produits agricoles et autres. Cette disposition nous rappelle le grenier chez les paysans, ce qui montre sans doute l'influence du modèle d'habitation paysanne sur cette maison.

La dernière cour se trouve au fond de la maison. Elle sert de poulailler et débouche à son extrémité sur une salle de bain et un cabinet de toilettes. La salle de bain est une pièce petite et simple équipée d'un seau et d'un robinet. Tandis que les toilettes consistent en une fosse de latrines (W.C. "turc") avec un robinet. Ce n'est pas par hasard, apparemment, qu'ils se trouvent dans le coin le plus

caché de la maison. Ne symbolisent-ils pas l'impureté de laquelle on doit s'éloigner ?

Comme souvent dans la ville traditionnelle arabe, enfin, une partie de la maison de Hagg Salim est occupée par une boutique. C'est la seule pièce qui s'ouvre vers l'extérieur et ne communique pas avec l'intérieur. Mais cette boutique est actuellement fermée. L'économie de l'Égypte, et notamment celle d'Ismaïlia stagne, voire se dégrade. Les habitants n'ont pas suffisamment de pouvoir d'achat. Le climat est, selon le terme de Hagg Salim lui-même, « *Ta^cabane !* », fatigué, malade !

Le plan de sa maison, selon Hagg Salim, n'a pas changé depuis sa construction en 1919. Parce que, d'une part, elle suffit comme cela. Les enfants mariés en sont partis. D'autre part, Hagg Salim n'a pas d'argent pour la reconstruction de sa maison. « *Si j'avais de l'argent, nous dit Hagg Salim, je changerais la maison* ». Vers quel type ? « *Imara !* ». Evidemment !

Première habitation de la famille Moustafa Abou Régal

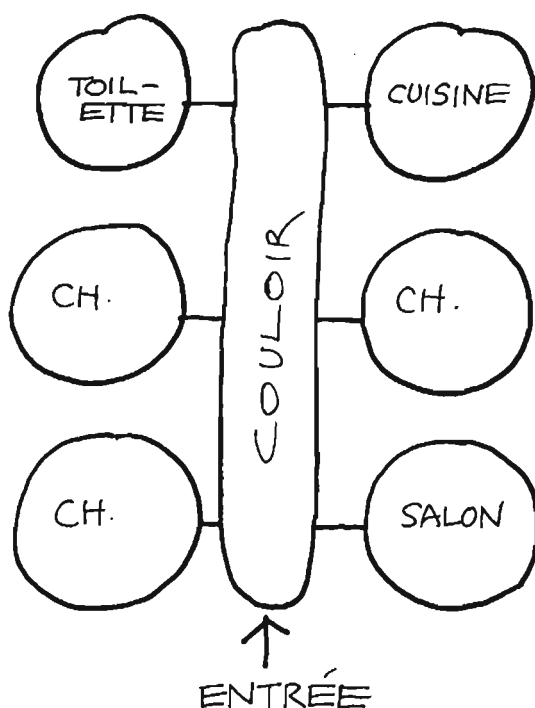
Cette tendance qui consiste à passer du langage *traditionnel rural* à l'*imara* en langage *populaire en développement* peut être illustrée par un autre exemple : la maison de la famille Moustafa Abou Régal (*Abou Ridjal*). Originaire de Qéna (Haute Égypte), M. Abdallah Osmane (grand-père de Mustafa, du côté maternel) occupa un terrain ("squatterisation" en langage actuel) et y construisit une maison en terre, vers 1890, à El-Bahtini (PLANS 33 et 34). A l'époque, cette maison comportait deux étages pour loger tous les membres de la famille : deux parents, deux fils et quatre filles. Touchée par les guerres israélo-arabes de 1967-1973, cette maison avait perdu son étage supérieur. Il en reste aujourd'hui un rez-de-chaussée composé de : une entrée, deux chambres, une salle d'eau, une cuisine et une cour intérieure (PLAN INTERIEUR 2). La plupart des enfants étant partis, la maison est habitée aujourd'hui par deux personnes seulement : la mère et le frère cadet (pas encore marié) de Moustafa. Malgré son état incomplet, le plan de cette maison montre clairement son appartenance au type d'habitation en langage *traditionnel rural* (PHOTO 52). C'est là que Moustafa est né, vers 1937, et y est resté jusqu'au début de la guerre de 1967. Pendant la période de guerre, toute la famille s'est réfugiée à Zagazig. De retour à Ismaïlia, après la guerre de 1973,

Moustafa acheta un terrain à proximité et y construisit, comme nous le verrons plus loin, un *imara* en langage *populaire en développement*.

b. Le traditionnel urbain

A la différence du type d'habitation en langage *traditionnel rural* dont la superficie et la forme du périmètre varient énormément suivant la volonté et la capacité du bâtisseur (car construit dans un terrain libre et abondant / "squatterisation" du désert), celui en langage *traditionnel urbain* est beaucoup plus serré et régulier, parce qu'il est construit dans une parcelle lotie et vendue par la Compagnie. Les premières habitations en langage *traditionnel urbain* ont été ainsi

SCHEMA 13 : Organisation spatiale des habitations en langage *traditionnel urbain*



Caractéristiques de construction

No. d'étage : rez-de-chaussée avec, parfois, un étage.

Système de structure : mur-porteur.

Fondation : briques cuites ou pierres.

Murs : pierres ou briques cuites (à peu près $6 \times 12 \times 25 \text{ cm}^3$) avec mortier de terre ou de ciment ; environ 40cm d'épaisseur.

Toiture : toit plat en poutres de bois local ou importé, revêtu avec une ou deux couches de nattes et couverts avec 10-15cm de couche de terre et de pailles.

Plancher : terre battue ou / et couverte d'une couche de mélange sable-ciment ou de carreaux de ciment pour le rez-de-chaussée ; poutres et planches de bois pour l'étage.

Surface : plâtre de boue et de chaux, plâtre de ciment et sable ou gypse.

Portes et fenêtres : bois recyclé ou importé, métal, peu de verre.

construites dans la partie ancienne de la ville, le Quartier grec, le Quartier arabe et Araychiet Masr. Plus tard, le type s'est développé également dans les quartiers spontanés, notamment à Hai El-Salam. Aujourd'hui, il n'y en a presque plus dans le Quartier grec, remplacées par des constructions de meilleure qualité en langage *typique du Canal, éclectique néo-classique* ou *moderne fonctionnaliste*. Tandis que celles dans le Quartier arabe et Araychiet Masr sont en train de se transformer

en *aimara* de trois-quatre étages en langage *populaire en développement*. Celles qui y restent nous permettent néanmoins d'en résumer d'une façon suivante (page précédente).

Nous voyons donc que le plan des habitations en langage *traditionnel urbain* est beaucoup plus simple par rapport à celui en langage *traditionnel rural*. Suivant la parcelle, le périmètre de la maison forme un carré ou un rectangle dont la profondeur est en général plus grande que la largeur (la façade). Nous pouvons schématiser l'organisation spatiale selon un rectangle dont la largeur (la façade) est divisé en trois travées. La travée centrale, où se situe la porte d'entrée, sert de couloir. Les différentes pièces (salon, chambres, cuisine, toilettes) se rangent le long des deux travées de côté. L'exemple suivant nous révèle, non seulement la disposition spatiale, mais aussi l'Histoire de la maison.

Première habitation de la famille Mekkawi¹

Hagg Moustafa Houssein Ali Mekkawi (né à Ismaïlia en 1920) fait partie de la troisième génération de la famille Mekkawi installée à Ismaïlia depuis la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (voir l'arbre généalogique dans le DIAGRAMME 3 plus loin).

Le nom Mekkawi indique, selon Hagg Mustafa, que la personne qui le porte est d'origine de *Makkah* (la Mecque). Le père de l'arrière grand-père de Hagg Mustafa porte même le nom d'Abu Talib, l'oncle du prophète Mohammad, ce qui signale un lien probable entre la famille Mekkawi avec cette personnalité honorable de l'Histoire de l'islam. Mais, Hagg Moustafa lui-même, conscient de l'insuffisance des preuves, n'insiste pas sur cette allusion.

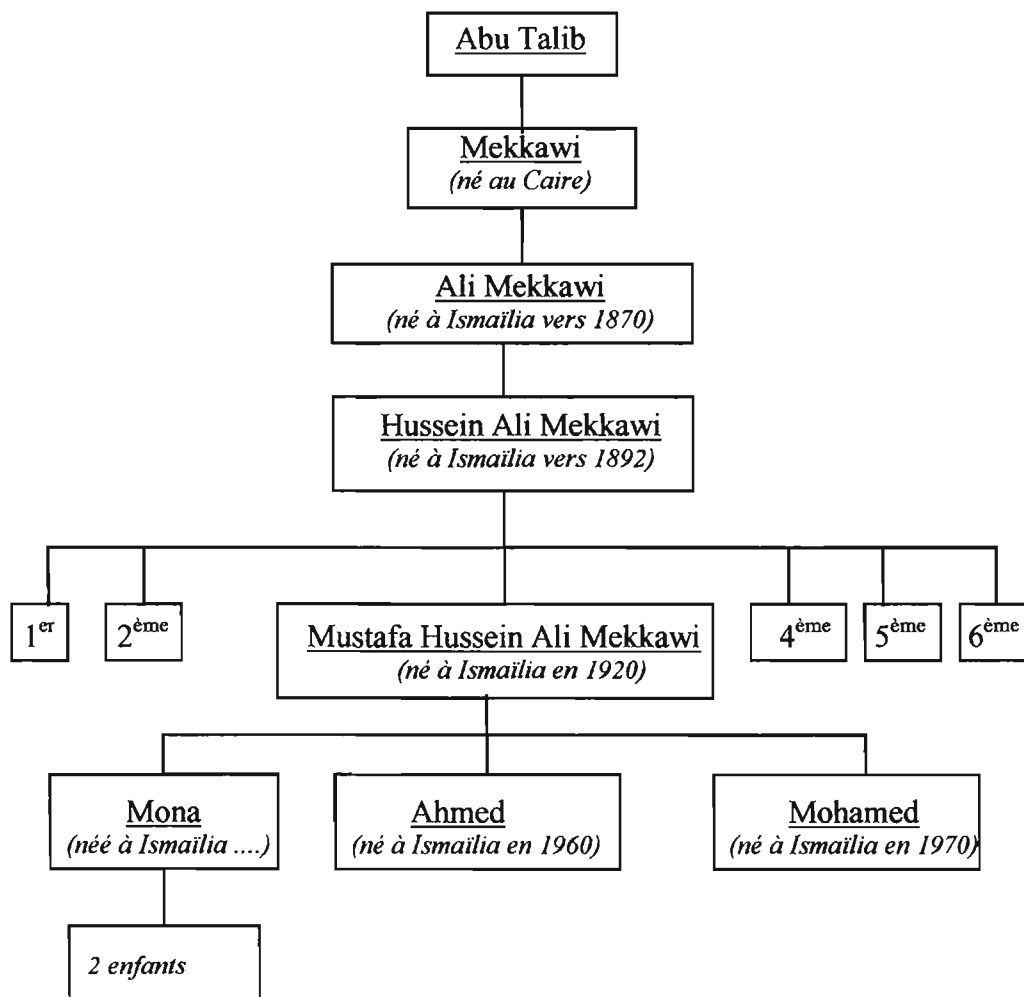
Son arrière grand-père, M. Mekkawi, est venu du Caire pour chercher du travail à Ismaïlia, probablement à l'époque du percement, car son fils, Ali Mekkawi, est né à Ismaïlia vers 1870. Selon une archive familiale bien conservée par Hagg Mustafa, *le Sieur Makhaoui Abou Taleb*, ainsi s'écrit son nom dans un document officiel rédigé en français, était un garçon de bureau au moment où il acheta du Domaine Commun un terrain situé au *Village Arabe d'Ismaïlia* en 1893² (voir la

¹ Description basée sur une série de visites et de conversations avec M. Moustafa Houssein Ali Mekkawi, notamment les 6, 7 et 12 mars 1992, 29 et 31 août 1992, 17 et 24 septembre 1992 et 9 juillet 1993.

² **Acte de Vente d'un Terrain situé au Village Arabe d'Ismaïlia**, signé à Ismaïlia le 6 avril 1893 par les Commissaires délégués du Domaine Commun du Gouvernement Egyptien (*Son Excellence*

copie de l'Acte de vente dans l'ANNEXE 5). Quant à son grand-père, M. Ali Mekkawi, il était, selon Hagg Moustafa, chef de jardiniers (égyptiens certainement) travaillant dans la création et la maintenance de jardins de la Compagnie du Canal de Suez à Ismaïlia — histoire orale apparemment bien fondée, car une source écrite mentionne la création de jardins le long du Canal d'Eau douce par la Compagnie à Ismaïlia en 1904³. Tandis que son père, M. Hussein Ali Mekkawi, était ouvrier dans le chantier naval dont les chefs étaient des Grecs et des Italiens.

DIAGRAMME 3
Arbre généalogique de la famille Mekkawi établie en mars 1992



Giegler Pacha) et de la Compagnie du Canal de Suez (Monsieur Harel) et l'Acquéreur (le Sieur Makhaoui Abou Taleb).

³ Voir C.U.C.M.S. (1928) : Actes constitutifs et Conventions conclues avec le Gouvernement Egyptien (deuxième édition).

Le petit Moustafa passait son école primaire à l'école égyptienne (il y avait aussi l'école française, l'école grecque et l'école italienne) à Ismaïlia dont Hassan Al-Banna, le célèbre fondateur d'*Al-Ikhwanol Mouslimine* (les Frères Musulmans) était pour lui son instituteur inoubliable. C'est parce que, d'une part, il était, selon Hagg Mustafa, un maître passionnant. D'autre part, meilleur élève de la classe pour les sujets d'*Al-Dine* (Religion) et d'*Al-Akhlaq* (Conduite morale islamique), le petit Mustafa reçut de l'école un prix en forme de livre, *Rihla Al-Amir Farouq il-Al-Sa'id* (Voyage du Roi Farouk en Haute Egypte) avec la signature du professeur concerné, Hassan Al-Banna. Après, il continua ses études à Port-Saïd, parce qu'il n'y avait pas d'école secondaire à Ismaïlia. Il y obtint son bac en sciences exactes (mathématique, physique et sciences naturelles en général) en 1937. Mais il ne continua pas ses études pour des raisons purement économiques. Le coût des études était trop cher pour sa famille et, en plus, son père avait décédé l'année précédente. C'est pourquoi aussi son frère cadet et ses deux sœurs durent cesser d'aller à l'école. Seuls ses deux frères aînés et lui eurent la chance d'avoir passé déjà leur bac.

Jeune homme sérieux, maîtrisant l'anglais et le français (il les parle toujours bien jusqu'à présent), à part l'arabe évidemment, il ne trouva pas de travail. Après trois ans au chômage, il décida d'entrer finalement au bureau d'administration de l'Armée britannique.

De 1941 à 1944 il était le *Chief Clerk Supplies for 86 Platoon R.A.O.C. (Royal Army Ordnance Corps)* dans le camp de garnison de l'Armée britannique à l'est de la ville d'Ismaïlia (*Mou'askar Gala'* aujourd'hui). Après, il fut muté à *D.A.D.O.S. (Deputy Assistant Director Ordnance Supplies)* pour y rester jusqu'en 1948. Il fut renvoyé enfin à son ancien post du *Chief Clerk* pour y travailler jusqu'en 1951. Son travail principal était de vérifier tous les matériaux commandés par l'Armée britannique qui comprenaient, selon lui, cinq millions de points : des armes, ammunitions, camions, chars d'assault, vélos, vêtements, tentes jusqu'aux aliments. Ces articles étaient classés en ordre alphabétique de A jusqu'à Y, chacun était divisé en chiffre 1, 2, 3,... etc. A l'époque, il y avait cinq bases militaires britanniques en Egypte : Abbasiyya (le Caire), Tell-el-Kebir, Fayyed, Port-Saïd et Ismaïlia. Le jeune Moustafa travailla toujours à celle d'Ismaïlia. Son salaire était à peu près de 23 LE (livres égyptiennes) par mois dont 1 LE de l'époque (1951) vaut 200 LE d'aujourd'hui (1992). Il gagnait donc, si

on le projette aujourd'hui, 4600 LE ou à peu près 7500 FF (francs français) par mois. Avec le niveau de vie en Egypte à l'époque, qui était beaucoup moins cher qu'aujourd'hui, on peut imaginer la prospérité des employés de l'Armée britannique. C'était l'époque joyeuse pour Moustafa, sur le plan tant financier qu'intellectuel, car il travaillait et faisait amitié avec des Anglais, lui permettant de parler et d'écrire en anglais. Mais, en 1950 il sentit l'arrivée d'un danger. Il lut dans son travail un tract émis par l'Armée britannique pour ses soldats, les instruisant de ce qu'ils auraient à faire en cas de confrontation avec l'Armée égyptienne. Pensant au risque d'être accusé d'espionnage par les deux côtés, il se prépara à en partir. Il passa un concours de recrutement d'enseignants de langue anglaise à l'école secondaire du gouvernement égyptien et sortit meilleur candidat.

Ainsi, il quitta l'Armée britannique définitivement le 3 janvier 1951 pour enseigner l'anglais à l'école secondaire égyptienne, à Qantara d'abord pendant cinq mois et à Ismaïlia ensuite jusqu'en 1958. Il était chargé finalement de cours, non seulement d'anglais, mais aussi, du fait de ses connaissances et par manque de professeur, d'histoire et de géographie, sujets qui n'avaient rien avoir avec les disciplines qu'il avait étudiées formellement, mais qui le passionnaient. En 1958, il refusa d'être muté dans une autre ville. Il choisit de rester à Ismaïlia comme chef du laboratoire chimique d'une école préparatoire jusqu'en 1967, moment où la guerre israélo-arabe s'éclata. Avec sa famille il se refugia à Zagazig et y restait jusqu'en 1974 pour retourner par la suite à Ismaïlia.

Aujourd'hui, il vit de sa pension. Il jouit d'une vie tranquille avec sa femme, une égyptienne originaire d'Ismaïlia. Ses trois enfants ont obtenu leur diplôme de l'Université du Canal de Suez à Ismaïlia et ont trouvé du travail. La première, Mona, diplômée de la Faculté de Sciences, fait partie du corps d'enseignants de la même faculté. Au moment de notre sixième visite, en septembre 1992, elle était partie quelques jours en Allemagne, avec ses deux enfants, pour rejoindre à son mari, Ahmed Hilmy, qui poursuit ses études de doctorat à Tubingen. Le deuxième, Ahmed (32 ans en 1992), diplômé de la Faculté du Commerce, travaille comme comptable dans une fameuse compagnie égyptienne, *Al-Mouqawwiloun Al-^cArabe* (les Entrepreneurs Arabes). Le plus jeune, Mohamed (22 ans en 1992), diplômé de la Faculté d'Education, section Chimie et Physique, enseigne dans une école secondaire.

Malgré sa retraite de la vie professionnelle, Hagg Moustafa ne manque pas d'occupations qu'il juge utiles. Il est le plus vieux de la famille Mekkawi à Ismaïlia aujourd'hui. Il se sent responsable de l'unité et de la solidarité de sa grande famille. Il fréquente les membres de sa grande famille qui comptent de centaines de personnes, marchant de maison en maison, pour savoir comment se passe leur vie familiale, ce qu'il faut faire au niveau de collectivité familiale. Il gère une sorte de coopérative familiale : chaque famille qui habite un logement dans les maisons de famille Mekkawi (il y en a plusieurs grandes maisons à Ismaïlia dont chacune contient quelques unités de logement) doit payer un loyer. Les membres de la famille paient peu (5 LE / mois en 1992), les locataires extérieurs à la famille paient plus cher (70 LE / mois en 1992). C'est Hagg Moustafa qui recouvre les loyers de maison en maison tous les mois. La somme en est redistribué d'une façon égale pour tous les ménages de la famille Mekkawi. C'est Hagg Moustafa qui organise et dirige les réunions familiales. Devant la croissance des populations et de la ville d'Ismaïlia qui rendent l'individu anonyme, la concurrence de vie de plus en plus dure, les changements sociaux et moraux, son message principal qu'il répète aux membres de sa grande famille est : « *Restons unis !* ». C'est là peut-être le vieux sens arabe du "patriarche".

A part ses préoccupations familiales, il essaie de développer ou, du moins, de maintenir son goût du savoir. Il donne des cours d'anglais et de français aux enfants de sa grande famille et à tout ceux qui veulent l'apprendre. Contrairement à la plupart des Egyptiens, il ne passe pas son temps à bavarder et fumer la *chicha* dans les cafés ou à regarder la télévision. Sa passion est la lecture. Il s'intéresse à tous les genres de lectures. Mais sa préférence va à l'astronomie. Il exprime son admiration à l'univers d'étoiles et de galaxies, à l'étendue inimaginable du monde dont les distances se comptent en milliards d'années lumières.

On ne sait pas où et comment est la première maison de M. Mekkawi à Ismaïlia. Celle que l'on connaît est la maison (peut-être la deuxième ou la troisième, on ne sait pas) qu'il construisit dans les dernières années du XIX^{ème} siècle sur le terrain qu'il acheta en 1893. Située dans la partie ancienne du *Village Arabe* (la partie est du Quartier arabe ; plus tard on créa le *Nouveau Village Arabe* plus à l'ouest), tout près de l'*Avenue Cléopâtre* (rue El-Goumhouriyya aujourd'hui), l'architecture de cette maison reste, selon Hagg Moustafa, inchangée depuis le temps de sa fondation (PLAN 22 ; PHOTO 53). C'est une

information que nous pensons bonne, car la plupart des bâtiments du quartier ont la forme d'immeuble de quatre-cinq étages. Il n'est certainement pas raisonnable de garder une construction à rez-de-chaussée dans un quartier dont le prix du terrain est, pour des raisons de potentialité économique, très cher. Pourquoi donc cette maison basse ? Nous n'avons pas de réponse sûre, car cette maison n'appartient plus à la famille Mekkawi. Hagg Moustafa n'a même jamais habité cette maison, car elle avait été vendue avant qu'il ne soit né. Il la connaît seulement de ce que son père dit et des archives familiales qu'il conserve. La famille Mekkawi, toujours grandissante peut-être, se sentit très serrée certainement dans cette petite maison (110 m²) et chercha une habitation plus grande. Ainsi, M. Ali Mekkawi (fils de M. Mekkawi, grand père de Hagg Moustafa) s'associa avec M. Ekwat bent Abd El Rahim pour acheter en 1908 un terrain neuf (250 m²) dans un nouveau lotissement du Domaine Commun dans la partie plus récente (la partie ouest) du Quartier arabe⁴. Il y construisit une grande et belle maison à balcon de bois et vivait probablement en "famille étendue", c'est-à-dire avec des ménages de deux ou trois générations. C'est là, dans la maison de son grand-père, que le bébé Moustafa est né en 1920. Plus tard, son père, Houssein Ali Mekkawi, acheta lui-même une autre maison du même type dans une partie plus ouest encore du Quartier arabe et y vivait avec sa famille. C'est la maison dont Hagg Moustafa est héritier et où il vit actuellement. Plus tard, après la guerre de 1973, Hagg Mustafa lui-même acheta à son tour un terrain neuf dans un quartier entièrement nouveau, Hai El-Salam. Il y construisit une grande maison, non pour lui-même, mais pour ses enfants et ses petits enfants. Le parcours de vie de Hagg Moustafa nous présente donc une série des maisons de différentes époques, suivant l'évolution de sa famille, depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. C'est grâce à lui que nous pouvons visiter toutes ces maisons, en prendre des photos et en relever les plans. Nous allons voir dans cet article (sur *Le traditionnel urbain*) celle construite par M. Mekkawi, puis dans l'article suivant (sur *Le typique du Canal*) celle de M. Ali Mekkawi et M. Houssein Ali Mekkawi, et enfin dans le dernier article (sur *Le populaire en développement*) celle de Hagg Moustafa lui-même.

⁴ **Acte de vente de terrain du Domaine Commun No. 1851**, signé à Ismaïlia le 17 mars 1908 par les Commissaires délégués du Domaine Commun du Gouvernement Egyptien (*Son Excellence Dixon Bey*) et de la Compagnie du Canal de Suez (*Monsieur Doyen*) et l'Acquéreur (*MM. Ali Makaoui et Ekwat bent Abd El Rahim*).

C'était à la fin de juillet 1993 que Hagg Moustafa nous amena à la première maison restante de la famille Mekkawi. Située au bord d'une *hara / haret* (ruelle) Abdel Majid, le toit plat, sans étage ni véranda, la façade divisée en trois travées, une porte au milieu et une fenêtre sur chacune des deux autres travées, l'ex-maison de famille Mekkawi représente un véritable prototype des habitations urbaines traditionnelles qui se trouvent encore dans les quartiers populaires. La distribution de l'espace intérieur est lisible déjà sur la façade (PLAN INTERIEUR 3). La porte d'entrée est suivie par un couloir central (à peu près 2 m de large) qui s'étend jusqu'au fond de la maison (environ 10 m de long). C'est le long du couloir que se rangent, à droite et à gauche, les pièces de la maison en nombre trois à chaque côté. A côté gauche se trouve, d'avant en arrière, un salon fermé à quatre côtés avec une porte au milieu, puis une chambre d'une même disposition que celle du salon, et enfin, en retrait, une chambre et un escalier pour aller à un petit étage. Du côté droit, dans le même ordre : une chambre symétrique du salon, puis une cuisine plus étroite que la chambre en face, et enfin une chambre devant laquelle se trouve un cabinet des toilettes. C'est donc une organisation spatiale à la fois simple et flexible, appropriée au besoin des populations en situation changeante. La fonction d'une pièce, sauf peut-être la cuisine et le cabinet de toilettes, peut s'échanger avec celle d'une autre sans problème. Le salon, par exemple, peut s'échanger avec la chambre symétrique en face et inversement. La chambre en face de la cuisine peut être utilisée comme une salle à manger. S'il y a trop d'habitants, le couloir peut fonctionner comme un salon et une salle à manger. Quant au besoin de la séparation entre les étrangers et la famille, on peut mettre les visiteurs dans le salon et en fermer la porte.

Cette maison est habitée apparemment par une famille dont le niveau d'éducation et de revenu est bas. Dans le couloir, par exemple, il n'y avait, au moment de notre visite, rien. Il n'y avait ni chaise ni décoration sur les murs. Nous ne savions pas s'il y avait des meubles appropriés dans les pièces fermées. Les femmes qui nous ont accueilli (il n'y avait pas d'homme), habillées d'une façon simple (longue robe quotidienne), étaient assises sur la natte par terre dans le couloir devant la cuisine, elles préparaient peut-être la cuisine ou simplement passaient le temps ensemble en bavardant. Nous comprenons mieux pourquoi cette maison reste inchangée. Pour la transformer en immeuble, il faut de l'argent et savoir où chercher le financement et l'entrepreneur. Peut-être les habitants

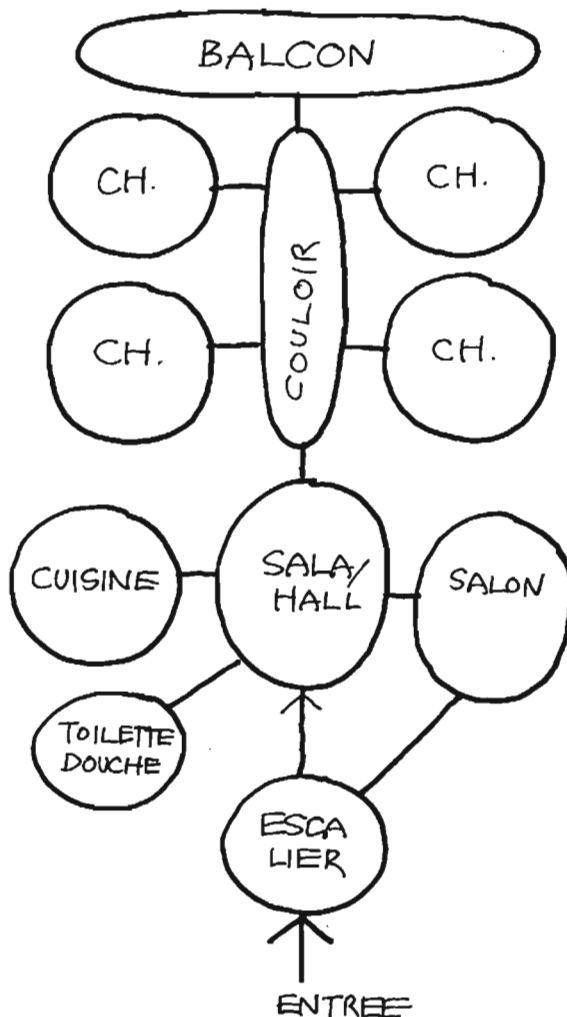
n'étaient pas eux-mêmes propriétaires. Dans ce cas, le propriétaire n'en était certainement pas beaucoup plus aisé. Sinon, il n'y a aucun intérêt de laisser cette maison telle qu'elle est.

D'où est venu le modèle de cette maison ? Quel est son avenir ? L'origine et de la famille Mekkawi, de l'environ du Caire, et son évolution, nous aident à y répondre. Effectivement, la distribution intérieure de cette maison montre sa parenté avec celle de l'habitation traditionnelle très répandue au Caire, c'est ce qu'on appelle *le plan à sala* ou à *fasaha* (ANNEXE 13). Quant à son avenir, on ne construit plus aujourd'hui le type d'habitation en langage *traditionnel urbain*. Il est en disparition. Notons cependant un phénomène intéressant. Si le langage formel de ce type d'habitation sera complètement abandonné, sa distribution intérieure a été reprise dans un autre type d'habitation, c'est celui en langage *typique du Canal*. On verra dans la période suivante que la nouvelle maison de la famille Mekkawi, construite en langage *typique du Canal*, partage le même principe de distribution intérieure.

c. Le typique du Canal

Comme dans les habitations en langage *traditionnel urbain*, le périmètre de celles en langage *typique du Canal* est aussi dicté par la forme de la parcelle. La différence se trouve dans la forme et la superficie de la parcelle : à peu près carrée dans les premières (environ 10 m x 10 m) ; rectangulaire, plus profond que large dans les dernières (environ 10 m x 15 m). Quant aux caractéristiques de leurs plans et de leurs constructions, nous pouvons les résumer de la façon suivante :

SCHEMA 14 : Organisation spatiale des habitations en langage typique du Canal



Caractéristiques de construction

No. d'étage : rez-de-chaussée avec un ou deux étages.

Système de structure : mur-porteur pour le corps de bâtiment; colonne-poutre de bois pour le balcon, les colonnes sont ancrées dans le trottoir, formant une sorte de loggia légère.

Fondation : pierres.

Murs : pierres avec mortier de terre ou de ciment ; environ 40cm d'épaisseur.

Toiture : pour le corps de bâtiment : toit plat en poutres de bois, couvertes de planches et revêtues avec une couche de 10-15 cm de terre, de paille et de ciment ; pour le balcon : toit en pente en poutres de bois légèrement inclinées, couvertes de tuiles de céramiques.

Plancher : terre battue couverte de carreaux de ciment pour le rez-de-chaussée ; poutres couvertes des planches pour l'étage.

Surface : plâtre fait de boue et chaux, ou ciment et sable ou gypse.

Portes et fenêtres : bois importé, métal, verre.

Malgré son appartenance à une famille, une grande maison en langage *typique du Canal* ne constitue pas une unité, mais plusieurs unités de logement suivant le nombre d'étages. Chaque étage, ainsi que le rez-de-chaussée, constitue une unité autonome. Ils ne communiquent entre-eux que par leur porte d'entrée. Une maison fonctionne donc comme une sorte de petit immeuble familial comprenant deux ou trois unités de logement. Chaque unité est habitée en général par un *usrah* (ménage / famille cellulaire) dont le chef appartient à la *ʿaʿilat* (grande famille / famille étendue). Mais il se peut aussi que l'une des unités soit louée à un ménage étranger à la famille-proprétaire. Cette unité louée est en général le rez-de-chaussée dont la disposition spatiale et l'agrément sont moins avantageux que ceux de l'étage (pas de balcon, pas de salon isolé / *salamlik* pour des visiteurs étrangers, pas de moucharabiyya).

Il y a donc deux modèles, au moins, de disposition spatiale à l'intérieur d'une grande maison à balcon de bois : celui du rez-de-chaussée et celui de l'étage. Le premier a le même modèle, en fait, que les habitations en langage *traditionnel urbain* : un couloir central avec des pièces disposées sur les deux côtés. Seulement les pièces en sont plus nombreuses ou plus spacieuses grâce à sa profondeur plus grande que dans le logement *traditionnel urbain*. Quant au modèle de disposition spatiale de l'étage, il est plus complexe que celui du rez-de-chaussée. Nous devons d'abord emprunter un escalier, avant de pouvoir atteindre la porte d'entrée. L'escalier se situe, non pas du côté rue, mais au fond du bâtiment. La position de la porte d'entrée est donc à l'inverse de celle du rez-de-chaussée. Sur le palier, nous trouvons deux portes : l'une pour les membres de la famille, l'autre pour les étrangers. Ainsi, ces derniers, après avoir franchi la porte d'entrée, sont tout de suite isolés dans le salon fermé sur quatre côtés sans pouvoir jeter le moindre coup d'œil sur l'intérieur de la maison — salon qui nous rappelle le *salamlik* des maisons cairottes (ANNEXE 12). Tandis que les membres de la famille se trouvent d'abord, après le seuil, dans une salle commune / salle de séjour / salle à manger qui donne accès aux différentes parties de la maisons : aux toilettes, à la cuisine et à un couloir central qui les amène, soit aux chambres qui se rangent sur les deux côtés, soit au balcon de bois (à simple balustrade à hauteur de taille dans la *variante grecque* ; couvert de moucharabiyya jusqu'au plafond dans la *variante égyptienne*) qui donne sur la rue. Considérons les cas concrets suivants.

Deuxième habitation de la famille Mekkawi

Selon Hagg Moustafa, son grand-père commença à construire sa maison à balcon de bois tout de suite après l'achat du terrain en 1908. Il la construisit sur un peu plus de la moitié-est (10 m x 15 m) de la longue parcelle (10 m x 25 m) qu'il acheta avec son associé, M. Ekwat bent Abd El Rahim (c'est comme cela qu'ils la partagèrent, peut-être). Hagg Moustafa se souvient que lorsqu'il était petit, l'autre moitié du terrain a été laissée vacante pour planter un verger. Plus tard, on y construisit une maison et on ouvrit dans la cuisine de son grand-père, une porte familiale qui donnait sur la cuisine de la nouvelle maison de derrière (voir PLAN INTERIEUR 4). Quant au modèle de plan et de construction, ainsi que l'entrepreneur et les artisans principaux (maçon, charpentier et menuisier) qui la réalisèrent, ils venaient, selon Hagg Mekkawi suivant ce que disaient les vieux, de la Turquie ou de l'Égypte où des Turcs s'étaient installés — c'est un renseignement qui nous paraît correct car, d'une part, l'Égypte était à cette époque encore rattachée à l'Empire ottoman dans lequel certains éléments architecturaux d'origine turque circulaient et, d'autre part, beaucoup de maisons en Turquie sont construites en bois (PHOTO 54). Voyons quelle est sa disposition spatiale et son utilisation lors de notre visite (PLAN INTERIEUR 4).

Cette maison se situe au coin de deux rues dans l'ancien Quartier arabe d'Ismaïlia (PLAN 22). Aux alentours, on trouve encore des constructions du même langage, malgré la dégradation continue de leur état ou le remplacement de celles-ci par des *imara* en langage *populaire en développement*. La façade du bâtiment (environ 10 m de large) donne sur la rue El-Istiqlal, à l'est. Son côté droit (environ 15 m de longueur) donne sur la *hara / haret* (ruelle) Ad-ham, au sud. Tandis que, à gauche et derrière, on trouve les bâtiments voisins.

D'une forme rectangulaire (environ 10 m x 15 m), le bâtiment se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage, chacun fonctionne comme une unité indépendante de logement. L'apparence et le plan de l'unité de logement du rez-de-chaussée ressemblent, comme nous l'avons signalé, à ceux des habitations en langage *traditionnel urbain* : à l'extérieur, la façade divisée en trois travées, une porte d'entrée au milieu, deux fenêtres sur les deux côtés ; à l'intérieur, un couloir central qui s'étire jusqu'au fond, des pièces se rangeant sur les deux côtés. Cette unité est louée à un ménage extérieur à la famille Mekkawi à qui nous n'avons

pas eu le temps de rendre visite. Tandis que l'unité de logement de l'étage, elle, est habitée par M. Ahmed, un neveu (le fils d'un frère) de Hagg Moustafa, et sa famille. C'est là que nous irons.

Comme dans les habitations en langage *traditionnel urbain* et dans l'unité de logement du rez-de-chaussée décrite plus haut, le plan de l'unité de logement de l'étage est structuré autour d'un axe : un couloir central, qui s'allonge depuis la façade jusqu'au fond du bâtiment et autour duquel se distribuent les pièces de la maison (PLAN INTERIEUR 4). Mais, dans cette maison en langage *typique du Canal*, il y a trois éléments supplémentaires. Le premier : un salon réservé aux étrangers qui n'a aucune communication avec les espaces intérieurs de la famille, avec un accès direct de l'extérieur par une porte d'entrée séparée de celle de la famille, — ce qui nous rappelle le *salamlik* turc (ANNEXE 12). Le deuxième : un espace central, sorte de "nœud" dans l'axe, qui distribue les accès aux différentes pièces et qui constitue la salle d'entrée qu'on appelle *sala*, — ce qui nous rappelle le *plan à sala* ou le *plan à fasaha* dans la maison cairote (ANNEXE 13). Le troisième : le balcon de bois couvert de moucharabiyya sur la façade, qui réduit l'éclat aveuglant du soleil, d'une part, et permet d'assister aux événements de la rue d'une façon discrète (le cliché *voir sans être vu*), d'autre part, — ce qui nous rappelle la moucharabiyya des maisons traditionnelles arabes.

Le balcon couvert de moucharabiyya étant l'espace privilégié de la famille, l'ordre de l'unité de logement de l'étage doit être évidemment à l'inverse de celui de rez-de-chaussée. L'accès au logement de l'étage, contrairement à celui du rez-de-chaussée qui se trouve sur la façade, se situe au fond du bâtiment et consiste en deux niveaux de portes. Au premier niveau, donnant sur la *hara* Ad-ham, c'est une porte qui mène à l'escalier. Au deuxième niveau, à la fin de l'escalier, sur le palier, se trouvent deux portes. A gauche : la porte d'entrée d'un salon. Réservé aux étrangers, celui-ci est complètement écarté de l'ensemble de l'espace familial. En face : la porte d'entrée de la famille qui nous introduit à une salle d'entrée. D'une forme rectangulaire (environ 2 m x 3 m), celle-ci sert d'intermédiaire entre trois espaces de caractère différent : espace extérieur (cage d'escalier) d'où nous sommes venus, espace de service (cuisine, salle de bain, toilettes) en face de la porte d'entrée et espace de séjour (salle de séjour, chambre) à droite de la salle d'entrée. A gauche, la *sala* communique par une

vitre avec une cour intérieure. La succession "cour—salle d'entrée—couloir" forme, comme nous l'avons signalé plus haut, l'axe de la maison.

L'espace de séjour, composé de quatre chambres, un couloir et un balcon, s'organise d'une façon symétrique : couloir au milieu ; deux chambres sur chacun des deux côtés ; balcon au fond, perpendiculaire au couloir. Ce dernier se divise en deux parties, cloisonnées par une porte à double battant : "partie avant" (ouvrant sur la salle d'entrée) et "partie arrière" (sur le balcon) dont la largeur est différente, ce qui transforme le caractère spatial du couloir. La partie arrière, d'une largeur d'à peu près 2 m, conserve son caractère de couloir. La partie avant, d'à peu près 3 m, se transforme en une salle qui peut être utilisée, du point de vue spatial, comme salle de séjour ou salle à manger. En suivant le couloir, nous arrivons au balcon de bois, d'une largeur de 2 m, dont la façade et les deux côtés sont couverts de moucharabiyya. Au fond, à gauche du balcon, se trouve une petite pièce fermée en bois, utilisée, autrefois, pour faire mûrir des mangues (la famille Mekkawi avait un jardin de manguiers).

L'espace de service se compose d'une cuisine, d'une salle de bain et d'un cabinet de toilettes. La cuisine (environ 2 m x 2,5 m) est équipée d'un évier et d'une cuisinière à butagaz. Une porte supplémentaire, au fond de la cuisine, comme nous l'avons dit, permet aux habitants de la maison d'entrer dans la cuisine de la maison de derrière qui appartenait à la grande famille. Cette porte est aujourd'hui fermée par un placard. Le cabinet de toilettes (environ 1 m x 1,5 m) contient essentiellement un WC moderne (assis) qui remplace, depuis une dizaine d'années selon Hagg Mekkawi, un WC traditionnel (accroupi). La salle de bain (environ 1 m x 2 m) contient un bac d'eau et un robinet.

Quelques aspects de construction attirent notre attention. A la différence de ce que nous avons résumé, quelques parties du plancher sont couvertes, par dessus les planches de bois, de carreaux de ciment. La raison en est probablement que ce matériau est plus "prestigieux", car, analysé du point de vue du confort, de l'économie et de la sécurité de construction, ce revêtement ne donne aucun avantage. Le revêtement fut réalisé apparemment par M. Ahmed, car Hagg Moustafa commentait : « *Notre grand-père est en fin de compte plus savant que nous !* ». Quelques parties de la construction, notamment celles en bois, telles que l'escalier, le balcon et le plafond, se détériorent progressivement. Leur

restauration coûterait certainement trop au propriétaire. Voyons comment la famille de M. Ahmed utilise la maison construite par son arrière grand-père.

C'est le jeudi 12 mars 1992, vers 17h00 lors que Hagg Moustafa nous a amenés chez M. Ahmed, pour le voir et visiter sa maison, bien sûr, mais aussi pour accomplir un *iftar* (rupture de jeûne / dîner) ensemble chez lui — nous étions au mois de Ramadan ! Comme Hagg Moustafa, M. Ahmed s'habille à l'occidentale : polo et pantalon. Mais contrairement à Hagg Moustafa qui a une allure svelte et active pour son âge (72 ans), M. Ahmed, âgé de 59 ans (nous étions en 1992), nous paraît lourd et statique. Comme beaucoup d'Egyptiens rencontrés, son ventre s'avance hors de proportion, ses pieds sont gonflés et difficilement déplacés. Pensionnaire du Gouvernorat d'Ismaïlia où il était fonctionnaire, M. Ahmed passe la plupart du temps à la maison, regardant la télévision, accompagné par sa femme et ses deux filles. S'habillant d'une façon moderne (l'une en robe, l'autre en pantalon, un voile léger sur la tête), ces dernières ont passé leur bac professionnel (agriculture), mais n'ont pas encore trouvé de travail. Lors de notre visite, tout le monde était là. Pendant que nous, les hommes, bavardions et visitions la maison, les femmes travaillaient dans la cuisine pour préparer le dîner.

C'est dans la salle d'entrée que M. Ahmed nous a accueillis. Mais ce n'est pas là qu'il nous a invités à nous asseoir, car la salle d'entrée ne constitue certainement pas un lieu idéal pour une causerie. Elle sert plutôt de lieu de passage de l'extérieur à l'espace de séjour ou à l'espace de services ou inversement. M. Ahmed nous a donc amenés vers la "partie avant" du couloir transformée en salle de séjour. C'est apparemment la salle la plus importante de la maison, car elle est mieux décorée que les autres. Le plancher est couvert de kilims, tandis que les autres pièces ne le sont pas, ou pas entièrement. Les chaises les plus confortables, les fauteuils, sont placés là. La télévision aussi, s'y trouve dans le coin au fond de la salle, ce qui permet la visibilité maximum, aussi bien de la salle de séjour que de la salle d'entrée. Quelques photos de la famille et inscriptions coraniques décorent les murs. C'est dans cette partie du couloir que nous avons pris le temps d'attendre le coucher du soleil, le temps de la prière de *maghrib*, le moment de l'*iftar* (rupture du jeûne). Les échanges furent rares, en fait, car M. Ahmed, malgré son hospitalité, a laissé la télévision allumée et y a fixé les yeux pendant la conversation. Notons néanmoins que M. Ahmed ne nous a pas installés dans le salon réservé aux étrangers, car, d'une part, nous étions

accueillis comme faisant partie de la famille et, d'autre part, nous n'étions que deux personnes. D'ailleurs, le salon isolé n'est utilisé aujourd'hui que rarement, car les habitudes sociales ont changé. Les femmes de la maison ne sont plus cachées comme jadis. Le *harim* et, par conséquent, la fonction du *haramlik* — partie cachée de la maison, contrairement au *salamlik* — n'existe plus. Toutefois, le salon extérieur est utilisé si les visiteurs sont très nombreux.

Lorsque le temps de l'*iftar* fut annoncé à la télévision, suivi de l'*azan*, aussi bien à la télévision que dans toutes les mosquées de la ville, nous fûmes invités à nous déplacer dans la "partie arrière" du couloir. En plaçant une longue table au milieu, les femmes ont transformé le couloir en salle à manger. Elles ont préparé et présenté toutes les boissons et nourritures : jus d'orange, soupe, salade verte et tomates, pommes de terre, riz, poulet frit, pain égyptien. Mais elles ne mangèrent pas avec nous. Elles le firent apparemment dans la chambre. Pendant le dîner, nous ne pouvions pas discuter non plus. La télévision était éteinte, mais, à sa place, la radio était allumée à haut volume.

Après le dîner, et pendant que nous nous lavions les mains dans la cuisine, les femmes ont débarrassé la table et retransformé la salle à manger en couloir. Nous fûmes invités à retourner dans la salle de séjour. La radio étant éteinte, la télévision fut rallumée. Les femmes nous ont servi du thé et participaient cette fois-ci à notre réunion. Après le thé, elles nous ont servi de la *sahlabiyya*, une boisson très épaisse et très sucrée. C'était le signe que la soirée arrivait à son terme. Il nous restait à partir avec beaucoup de remerciements.

Troisième habitation de la famille Mekkawi

Hagg Moustafa Houssein Ali Mekkawi est né, comme nous l'avons déjà évoqué, en 1920, dans cette maison construite par son grand-père (habitée actuellement par la famille de Ahmed). Mais il a été élevé dans une autre maison, dans le même langage formel *typique du Canal*, non loin de la maison de son grand-père, que ses parents, jeune couple Houssein Ali Mekkawi, avait achetée (PLANS 27 et 28 ; PHOTO 55). C'est là que Hagg Moustafa, l'héritant de ses parents, reste avec sa famille jusqu'à présent. Selon Hagg Moustafa, cette dernière maison est meilleure que la maison de son grand-père à tout point de vue (qualité de construction, confort, organisation spatiale). Nous ne sommes pas sûrs que son avis soit vrai. Nous remarquons seulement que la distribution intérieure de cette

troisième maison de la famille Mekkawi diffère de celle de la deuxième (PLAN INTERIEUR 5). Elle n'est plus caractérisée par un "couloir central", mais par une "place centrale" qui joue le rôle de distributeur de circulation vers les diverses pièces de la maison. Malgré cette différence, les deux maisons avaient, à l'époque de leur construction, un même principe fondamental : la séparation nette entre le salon consacré aux visiteurs étrangers et le reste de la maison réservé à la famille. Le salon a une porte extérieure distincte de celle de la famille et une porte intérieure qui empêchent les visiteurs de voir l'intérieur de la maison. Aujourd'hui, comme dans la maison habitée par la famille Ahmed, l'usage de l'espace change. L'ancien salon est transformé en chambre (pour Hagg Moustafa et sa femme). Sa porte extérieure, n'étant plus utilisée, est bloquée par un armoire. Quant aux visiteurs, ils sont accueillis maintenant à l'intérieur de la maison, dans une ancienne chambre transformée en salon. Par conséquent, bien qu'ils soient relativement isolés de l'ensemble spatial de la maison, ils doivent passer, pour y entrer, par la même porte que celle de la famille et par la "place centrale" mentionnée plus haut. Cette modification de l'usage aboutira, comme nous verrons dans les habitations tendant à proliférer (en langage *populaire en développement*), dans la quatrième habitation de la famille Mekkawi comme exemple, à une transformation de la distribution spatiale elle-même, conforme aux nouveaux besoins de la société arabe d'Ismaïlia.

Deux questions se posent encore : d'où est venu le modèle de l'habitation en langage *typique du Canal* et quel est son avenir ? Sur le plan de la distribution spatiale, il nous paraît clair que celle-ci tire son origine des habitations traditionnelles cairottes : *plan à sala* ou *plan à fasaha* avec *salamlık* (ANNEXES 12 et 13). Sur le plan du langage formel, cependant, on ne trouve pas de référence ailleurs. On trouve des éléments similaires, notamment en ce qui concerne le balcon de bois, dans les habitations traditionnelles d'influence ottomane, celles des pays balkaniques (Croatie, Yougoslavie), de la Grèce, de l'Anatolie, etc. (ANNEXES 14). Mais, la disposition de ces éléments n'est pas vraiment la même que dans les maisons à balcon de bois d'Ismaïlia. On peut conclure donc, du moins provisoirement, que les maisons à balcon de bois dans les villes du Canal sont une création originale de cette région, inspirée des habitations traditionnelles méditerranéennes que nous venons de mentionner. Construites d'abord par les ingénieurs de la Compagnie (les chalets de de Lesseps à Ismaïlia et des ingénieurs

à Port-Saïd — FIGURES 1 et 3) et les Grecs, le langage *typique du Canal* sera imité ensuite par les Arabes dans la construction de leurs grandes maisons.

Quant à l'avenir de ce type d'habitations, il n'y en a pas. D'abord, comme nous l'avons évoqué (voir XI.3. Tendances de développement des types d'habitations), pour des raisons économiques (rentabilité) et techniques (maintenance). Mais aussi, comme nous venons de l'apprendre, pour des raisons socio-culturelles : le rapport homme-femme a changé, du moins dans les faits ; la culture domestique s'est modifiée ; le *harim* disparaît ; les visiteurs étrangers ont le droit de voir les femmes de la maison ; le salon se déplace de l'extérieur vers l'intérieur de l'habitation. Il est vrai que les maisons à balcon de bois, se rangeant dans les ruelles des Quartiers arabes des villes du Canal, sont une composante principale de l'identité architecturale de cette zone particulière de l'Égypte, qui lui confère un caractère animé et pittoresque. Mais c'est une identité du passé qui ne convient plus aux besoins actuels ; elle est condamnée à disparaître, malgré le Schéma Directeur qui recommande de la conserver.

2. Habitations tendant à persister et leurs habitants

Nous avons vu dans un chapitre antérieur les types d'habitation qui tendent à persister (que l'on ne construit plus, mais que l'on maintient), ce sont essentiellement les constructions "savantes / modernes" (conçues par un architecte, exécutées par un entrepreneur), celles qui appartenaient, soit aux Européens (les habitations de la Compagnie), soit aux riches familles égyptiennes mais étaient destinées à être louées aux Européens (les immeubles des années quarante loués surtout au personnel de l'Armée britannique). Deux langages marquent ces bâtiments : le *colonial tropical* (une variante de l'éclectisme du XIX^{ème} siècle) et le *moderne-fonctionnaliste* (influencé par le Mouvement moderne en architecture de l'entre-deux-guerres en Europe). Ce dernier, dont nous avons mentionné les caractéristiques dans un chapitre antérieur, continue à marquer l'architecture moderne en Egypte, y compris à Ismaïlia, comme dans les autres pays en voie de modernisation, jusqu'à nos jours. Nous allons voir donc plutôt celui qui est caduc aujourd'hui, le *colonial tropical*, son origine et son usage. Nous reportons l'étude du *moderne fonctionnaliste* à un article ultérieur (voir plus loin XII.3. Habitations tendant à proliférer et leurs habitants).

d. Le *colonial tropical*

Villas au toit de tuiles rouges, entourées de vérandas et de jardins ombrageux le long du Canal d'Eau douce, les habitations en langage *colonial tropical* constituent, en fait, la seule composante architecturale qui fait le charme de la ville d'Ismaïlia tant de fois évoqué dans des récits de voyages et des guides touristiques. On se demande pourquoi la maison comporte une véranda (qui est très répandue dans les pays tropicaux-humides), alors que le type traditionnel de cette région (chaude-aride) est la maison à cour intérieure. Y a-t-il une justification rationnelle à ce choix ? La réponse n'est pas évidente. Bien que ces habitations aient été conçues par des "savants" (architectes / ingénieurs), nous ne trouvons, à part des dessins techniques, que très peu de documents écrits qui expliquent leur conception. C'est peut-être parce que, d'une part, la plupart des architectes travaillent, c'est dans leur nature, avec des "raisonnements graphiques"

— élaboration d'un concept à partir d'esquisses, de croquis, de dessins — plutôt que des "raisonnements verbaux". D'autre part, les plans qu'ils proposent — organisation spatiale et langage formel de construction — sont peut-être inspirés inconsciemment des modèles ou des types architecturaux familiers à l'époque et les explications verbales ne sont alors pas nécessaires.

Quant aux documents graphiques, nous ne les connaissons que partiellement, car la plupart des documents techniques de ces constructions, s'ils existent, sont conservés dans les archives du Service des Travaux (*Qism El-Asghal / Work Section*) de l'Autorité du Canal de Suez à Ismaïlia dont l'accès est fermé au public. Nous avons néanmoins réussi, grâce à la gentillesse de son personnel, à en copier quelques uns, au hasard, sans avoir de vision globale ni choisir parmi tout ce que nous supposons disponible. Une étude de ces documents (graphiques et écrits) nous permet de dégager les éléments essentiels de conception et de construction des habitations de la Compagnie du Canal de la période de l'entre-deux-guerres que nous divisons en trois points : les types / variantes de logement ; les caractéristiques du plan et de la construction ; le modèle et son origine.

Un rapport de 1931 sur la construction des logements de la Compagnie à la fin des années vingt nous révèle qu'il y a deux types de logements, celui *des employés* et celui *des ouvriers*. Ce rapport indique aussi trois plans de logements qui l'accompagnent : type B à 6 pièces ; type B à 4 pièces ; logements pour ouvriers indigènes. Nous ne disposons pas de tous ces plans indiqués. En revanche, nous avons quelques copies de logements *d'employés* et *d'ouvriers* dont les caractéristiques correspondent à ceux indiqués. Citons le texte et regardons les plans que nous avons copiés par chance (PLANS INTERIEURS 6 et 7).

Les villas pour employés sont de plusieurs types, simples ou jumelles, à rez-de-chaussée ou à un étage, élevées sur caves, ou sous-sol, à 2 pièces pour célibataires, le nombre de pièces atteint 6, non comprise la cuisine, pour les agents chargés de famille.

Elles sont attribuées aux agents suivant leurs charges de famille et leur ancienneté.

Pour le haut personnel, les villas sont en général de 8 pièces, y compris les pièces de réception.

Le logement d'un employé moyen chargé de famille, composé de 6 pièces, type B (voir plan no. 4) comprend :

— au rez-de-chaussée : salon, bureau, salle à manger, cuisine, office, WC ;

— à l'étage : 3 chambres, salle de bains, 2 cabinets de toilette et WC.

Ce logement avec ses vérandas couvre une surface de 272 m² dont 107 m² pour les vérandas.

Dans le jardin est disposé une annexe comprenant : chambre de domestique, buanderie et WC.

La Compagnie a également construit, à Port-Saïd, 2 maisons à 3 étages comprenant chacune 16 appartements. Mais ce type reconnu comme ne répondant pas bien aux besoins rencontrés en Egypte, n'a pas été répété.

Les maisons d'ouvriers européens sont à un étage, et bâties par groupe de 2 à 10 logements.

Le type B à 4 pièces (voir plan no. 5) d'une surface moyenne de 100 m² comprend : salle à manger, cuisine, 3 chambres, buanderie aménagée et WC. Le type C à 3 pièces, qui couvre une surface moyenne de 67 m² comprend deux chambres au lieu de trois.

Les logements pour ouvriers indigènes (voir plan no. 6) comprennent chacun 2 pièces avec cuisine ; chaque groupe, composé de 16 logements, forme une sorte de caravansérail avec une grande cour intérieure commune sur laquelle donnent les logements¹.

Avec notre observation sur le terrain, ces documents (écrits et graphiques) nous permettent de résumer les caractéristiques des plans et des constructions des logements de la Compagnie d'une façon présentée dans la page suivante.

Quant à leur disposition spatiale, nous pouvons repérer quelques caractéristiques.

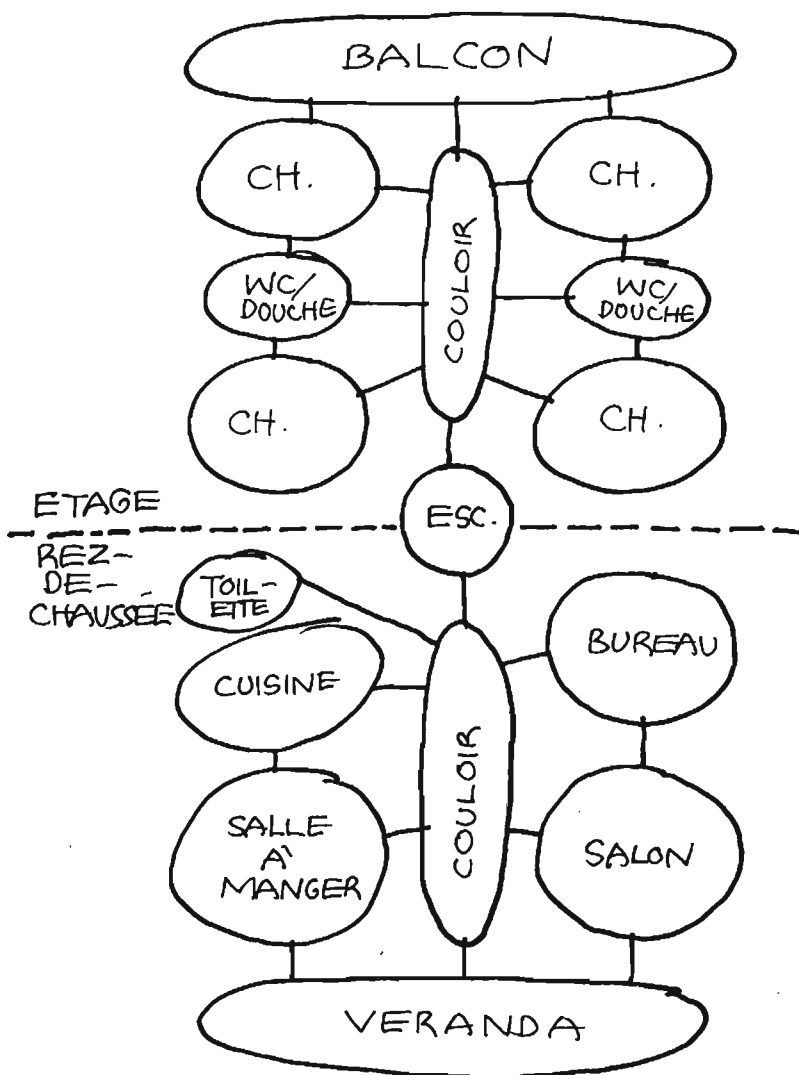
Premièrement : le programme spatial (nombre, fonctions et noms de pièces) du logement. En comparant les deux plans mentionnés plus haut, nous pouvons conclure que les deux catégories de logements sont développées à partir d'un même modèle dont le programme de base, appliqué à la *maison d'ouvrier*, se compose de : la cuisine, la salle à manger, la salle d'eau (toilettes, salle de bains) et la chambre. Dans la *maison d'employé*, on ajoute une véranda au rez-de-chaussée et un balcon à l'étage, un salon et aussi, pour la classe plus élevée, un bureau. L'autre différence est, bien sûr, le confort, manifesté dans la superficie et le nombre de pièces, plus élevé dans la *maison d'employé*.

Deuxièmement : l'organisation spatiale. Elle comporte trois points. D'abord, une nette séparation entre l'espace de destination / séjour (salon, bureau, salle à manger, chambre) et l'espace de circulation (couloir, dégagement, vestibule, antichambre) — ce qui constitue sa spécificité par rapport à l'époque suivante, *moderne fonctionnaliste*, où l'autonomie des deux catégories de l'espace tend à disparaître pour former des salles polyvalentes dans un *plan libre*. Ensuite, un groupement des pièces en zones selon leurs fonctions. Deux zones dans la *maison d'ouvrier* (habitation et service). On ajoute une troisième zone pour la *maison d'employé* (réception). Enfin, une hiérarchisation des pièces selon le caractère

¹ ACS : CCIT I ou AN : AQ 153 Art. 900021 / 1.

public-privé. Les pièces de réception (salon, bureau, salle à manger) forment une zone publique, accessible du premier couloir / dégagement qui suit la porte d'entrée. Les pièces de service (cuisine, office, toilettes) forment une zone semi-publique dont l'accès se trouve dans le deuxième couloir ou le vestibule qui se sépare du premier couloir par une porte ou une marque de seuil. Les pièces d'habitation (chambre, salle de bains, toilettes) forment une zone privée, placée dans la plupart des cas à l'étage, l'escalier étant accessible à partir du deuxième couloir ou du vestibule.

SCHEMA 15 : organisation spatiale des habitations de la Compagnie



Caractéristiques de construction

No. d'étage : rez-de-chaussée sans ou avec un étage.

Système de structure : mur-porteur pour le corps de bâtiment; colonne-poutre de bois pour la véranda et le balcon.

Fondation : pierres.

Murs : combinaison de pierres et de briques cuites avec mortier de ciment ; environ 40cm d'épaisseur.

Toiture : toit en pente (aussi bien pour la véranda et le balcon que pour le corps), fait des charpentes de bois, couvertes de tuiles de céramique rouge.

Plancher : terre battue couverte de carreaux de ciment pour la véranda et certaines parties du rez-de-chaussée où il n'y a pas de cave ; poutres et planches de bois pour l'étage (sauf dans les salles d'eau) et pour certaines parties du rez-de-chaussée sur la cave (la grande cave caractérise les habitations d'après-première guerre mondiale).

Surface : plâtre de chaux, ou ciment et sable ou gypse.

Portes et fenêtres : bois importé, métal, verre.

Troisièmement : la forme et la composition des pièces. Le périmètre et la division intérieure de la maison sont marqués par une géométrie orthogonale

(croisement des lignes en angle droit) qui aboutit, du moins au niveau du périmètre / de l'enveloppe de bâtiment, à une symétrie. Cette règle se manifeste souvent, mais pas toujours, dans la mise en place du couloir central qui distribue des pièces d'une façon égale, soit d'un seul côté, soit sur les deux côtés.

Il est clair que le modèle (langage formel et disposition spatiale) de ces habitations, importé d'Europe, ne correspond pas aux modèles traditionnels existant en Egypte et dans les pays arabes en général (maison à cour ; plan à *sala*, plan à *fasaha*, maison avec *salamlik*). Pourquoi donc ce choix ? Il n'y a pas de réponse unique, car les concepteurs de ces habitations ne nous ont pas laissé de texte qui réponde directement à cette question. Notre réponse sera donc une interprétation. Celle-ci est basée sur deux sources : les textes laissés par l'équipe de la Compagnie sur l'architecture des logements qu'elle construisit ; les récits évoquant le mode de vie des Français, les modèles et les théories de l'habitation qui se développaient en Europe à la même époque.

Les textes écrits par l'équipe de la Compagnie nous permettent de répondre à un certain nombre de questions, pas beaucoup, mais essentielles, celle notamment concernant l'origine de la véranda, mais aussi certains aspects architecturaux du logement : matériaux de construction, superficie et hauteur des pièces, nécessité de jardins.

A propos de la véranda, notons en passant que, contrairement au type des habitations coloniales britanniques, le *bungalow*, dont le langage formel (en particulier la véranda) est inspiré de la tradition locale du Bengale (le mot *banggolo* devient *bungalow*)¹, la véranda des *villas* de la Compagnie du Canal à Ismaïlia est importée par les Français travaillant dans la réalisation du Canal. Mais d'où est venue cette idée ? Est-elle authentiquement française ou inspirée par les Anglais ou par d'autres ? C'est un problème hors de propos dans ce chapitre. Signalons simplement que c'est une idée apparemment authentique de la France, car, d'une part, le *bungalow* anglais ne commence à se répandre qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, tandis que l'idée de véranda dans les habitations à Ismaïlia est introduite depuis le début du percement du Canal (1859-1869). D'autre part, cette idée n'est pas, ou pas purement, venue du milieu des ingénieurs / des architectes, mais plutôt, comme nous le verrons tout de suite, d'un médecin. Rappelons que c'est surtout le Dr. Aubert-Roche, médecin en chef du service de

¹ Voir KING Anthony D. (1984) : *The Bungalow. The Production of a Global Culture.*

la santé de la Compagnie, qui détermine, à côté des ingénieurs, l'orientation, les matériaux de construction, et même les éléments architecturaux de base — tels la véranda et le jardin — des habitations. Il conseille aux Européens voulant habiter l'isthme de faire attention à ce que leur maison soit entourée d'une véranda et de grands arbres afin que le soleil n'échauffe ni le sol ni les murs ; les chambres devront être hautes, bien aérées, à fenêtres opposées, avec persiennes, afin de se rendre maître de la lumière, des courants d'air et de les diriger ; en été il faut arroser le sol environnant, ventiler, laisser pénétrer le moins possible de lumière pendant la chaleur de la journée, et ainsi aura-t-on toujours une température de 25 à 30 degrés au plus — voir VII.3.b.1).b). Constructions : types, emplacements, physionomies.

Au XX^{ème} siècle, cette approche scientifique (hygiénique et physique) de l'architecture se perfectionne. Les habitations de la Compagnie sont de plus en plus confortables au fur et à mesure qu'augmentaient les ressources de la Compagnie. Les maisons construites après la première guerre mondiale « *sont de types tout à fait modernes, bien adaptées au climat, et présentent tout le confort nécessaire sous le climat d'Égypte* »¹. Un rapport de 1931 décrit la spécificité technique de ces maisons :

Dans toutes les maisons le cube d'air est très largement calculé ; il ne descend pas par pièce habitable au-dessous de 67 mètres-cubes ; et s'élève en moyenne à 90 mètres-cubes.

Les plus petites pièces, et elles sont peu nombreuses, ont une surface de 18 mètres-carrés. La moyenne est de 23 mètres-carrés.

La hauteur sous plafond ne descend pas au-dessous de 3m.60 ; elle est en moyenne de 3m.90.

La protection des locaux contre la chaleur a été obtenue par de larges vérandas disposées suivant l'orientation des bâtiments, ou par des auvents placés devant les baies pour empêcher les rayons solaires de pénétrer dans les intérieurs ; d'autre part, les murs extérieurs des villas ont été exécutés avec une épaisseur minimum de 0m.40.

Tous les logements ont reçu des appareils sanitaires modernes. Chaque maison est munie d'une fosse Mouras déversant les eaux usées dans les égouts de la ville.

Chaque maison est entourée d'un jardin, la surface totale, jardin et construction, varie en moyenne de 200 mètres-carrés pour la maison ouvrière à 700 mètres-carrés pour la maison d'employé².

¹ C.U.C.M.S. (1931) : **Naissance et développement des villes du Canal**, communication dactylographiée, ACS : CCIT 1 / AN : AQ 153 / 900021 / 1. On la trouve publiée dans ROYER Jean (1932) : **L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux**.

² *ibid.*

Mais pourquoi ce plan ? Pourquoi ce programme, cette organisation spatiale, cette forme et cette composition ? Dans ce cas, ce sont les récits évoquant le mode de vie des Français, les modèles et les théories de l'architecture domestique se développant en Europe à l'époque qui nous aident à répondre.

Les termes utilisés pour désigner les types d'habitation d'employés de la Compagnie signalent déjà la classe sociale à laquelle appartenaient ou voulaient appartenir les dirigeants de la Compagnie. Les termes *chalet* (désignant l'habitation de M. de Lesseps) et *villa* (celles des habitations des employés de la Compagnie), révèlent l'un et l'autre l'idée d'une habitation secondaire, de citadins aisés, dans un pays, une contrée ou une campagne loin de la ville pour se reposer ou se divertir. Le mot *villa* contient, depuis l'époque romaine, l'idée de domination sur un territoire soumis. La *villa*, comme type, se rattache, depuis le XIX^{ème} siècle, à un concept *bourgeois* d'habitation¹.

Cette appartenance ou volonté d'appartenir à la classe bourgeoise s'est clairement manifestée dans l'art de vie quotidien des "gens du canal". Le personnel européen de la Compagnie, comme nous l'avons décrit longuement dans un chapitre antérieur — VII.3.b.3). Extension de la ville —, mène une vie agréable : réceptions quotidiennes, échanges de soirée, robes longues et spencers blancs, danses sur les pelouses et dans les grandes villas largement ouvertes,...

Cet art de vivre s'inspire sans doute de la classe dominante de la société française de l'époque : la bourgeoisie. Les similitudes entre les deux sociétés sont frappantes.

Au sommet de la société française, on trouve le groupe numériquement peu nombreux, mais économiquement et socialement dominant, de la grande bourgeoisie. Au total environ 2 millions d'individus (si on se réfère au recensement de 1931), que leur fortune, leur réussite ou leur puissance placent en position de classe dirigeante de la société française et de modèle pour les strates inférieures du groupe de la bourgeoisie. A la haute bourgeoisie traditionnelle des banquiers, des gros industriels, des grands propriétaires, des gros négociants, à quoi il faut adjoindre quelques avocats et médecins célèbres et un petit nombre de hauts fonctionnaires, s'ajoute le patronat moderne, audacieux, qui a fait de rapides fortunes, souvent à l'occasion de la guerre, et qui constitue le groupe envié et décrié des "nouveaux riches", un Berliet qui crée à Vénissieux en employant les méthodes les plus modernes un empire de construction de camions et de poids lourds, un Boussac qui devient le leader du coton en France, un Octave Homberg qui fait fortune dans d'aventureuses entreprises financières.

¹ Voir CHABAT Pierre (1875) : **Dictionnaire des termes employés dans la construction** ; BENTMANN Reinhard et MÜLLER Michael (1975) : **La villa, architecture de domination** ; ACKERMAN James S. (1990) : *The Villa. Form and Ideology of Country Houses*.

[...]

Sans doute serait-il erroné de penser que les genres de vie se sont uniformisés. Les énormes différences de revenu s'y opposent. Mais il est de fait que moyenne bourgeoisie et classe moyenne s'efforcent d'imiter les façons de vivre, de s'habiller, de se loger, de concevoir l'éducation des enfants qui sont l'apanage des milieux les plus riches de la société.

[...]

La première marque de bourgeoisie tient au cadre de vie. Il existe un logement bourgeois dont la caractéristique tient au fait qu'il n'a pas pour seule fonction d'abriter la famille, mais d'assurer aux résidents le confort (par la présence d'une salle de bains par exemple) et la respectabilité. C'est pourquoi il doit être situé dans un quartier résidentiel, dans une maison de belle apparence, comporter un important nombre de pièces qui donne de l'espace aux habitants et surtout un salon qui est la salle de réception, celle où la vie privée cède le pas à une forme d'existence publique qui atteste la réussite de la famille. Le salon, fait pour accueillir les étrangers, doit être meublé de fauteuils (couverts de housses en dehors des jours de réception), de bibelots, d'un piano où la maîtresse de maison ou la jeune fille de la famille jouera pour les invités.

L'intérieur bourgeois est inconcevable sans la présence d'un ou plusieurs domestiques. Selon le niveau de fortune, le personnel domestique est plus ou moins nombreux et plus ou moins diversifié. Dans la haute bourgeoisie, on a une ou plusieurs bonnes, un chauffeur, un cuisinier, un jardinier, etc. Le plus souvent la famille emploie une domestique à plein-temps qui est logée dans l'appartement. Au niveau le plus modeste, on se contente d'une femme de ménage¹.

Le logement aussi, n'échappe pas à la typologie développée en France. Les exemples de logements de la Compagnie exposés plus haut illustrent parfaitement la conjoncture de l'habitation en France avant la guerre de 1914, telle qu'elle apparaît aussi bien dans les traités de savoir-vivre et d'architecture que dans les études de cas². La parenté entre les deux situations se retrouve dans tous les éléments de base de l'habitation.

Dans un premier temps : dans la classification générale de l'habitation qui se divise en deux catégories. Les termes utilisés sont variés, mais l'essentiel concorde : habitation de la classe supérieure (villa, maison bourgeoise / d'ingénieurs / d'employés) et de la classe inférieure (maison populaire / ouvrière, caserne). Dans le cas du Creusot, par exemple, ville industrielle fondée dans la

¹ BECKER Jean-Jacques et BERSTEIN Serge (1990) : *Victoire et frustrations 1914-1929. Nouvelle histoire de la France contemporaine - 12*, pp. 358-362.

² Voir par exemple ELEG-VIDAL Monique avec DEBARRE-BLANCHARD Anne : (1989) *Architecture de la vie privée. Maisons et mentalités XVIIème-XIXème siècles* et (1995) *L'invention de l'habitation moderne. Paris 1880-1914* ; DEVILLERS Christian et HUET Bernard (1981) : *Le Creusot. Naissance et développement d'une ville industrielle 1782-1914* ; FREY Jean-Pierre (1986) : *La ville industrielle et ses urbanités ; la distinction ouvriers / employés. Le Creusot 1870-1930* et (1987) : *Société et urbanistique patronale. La généalogie des types de logements patronaux 1836-1939*.

première moitié du XIX^{ème} siècle, les termes sont identiques à ceux de la Compagnie : logement d'employés et logement d'ouvriers¹.

Dans un deuxième temps : dans le programme spatial du logement (nombre, fonctions et noms de pièces). En comparant les deux plans mentionnés plus haut, nous trouvons que la différence principale de programme entre le logement d'employés et celui d'ouvriers de la Compagnie se trouve dans l'absence du salon et du bureau dans le dernier. Nous trouvons la référence de cette distinction dans des traités d'architecture du début du XX^{ème} siècle. L'architecte Louis Cloquet, par exemple, écrit dans son traité que « *Le maintien du salon est inséparable de la vie bourgeoise. Quand disparaissent le salon, le cabinet, la chambre d'étranger et la chambre de servant, on en est à la maison du petit bourgeois dépourvu d'aisance et qui confine à la maison ouvrière. Le logement d'ouvrier se réduit au strict nécessaire et comporte souvent des pièces indispensables communes à plusieurs ménages. A ce dernier degré de l'échelle sociale, la cuisine se confond avec la salle à manger ou salle commune* »².

Dans un troisième temps : dans l'organisation spatiale. Elle est marquée, d'une part, par l'autonomie des pièces grâce à la séparation nette entre les pièces (salon, bureau, salle à manger, chambre à coucher, etc.) et l'espace de circulation (couloir, dégagement, vestibule, antichambre, etc.). Elle regroupe, d'autre part, les pièces selon leurs fonctions en deux parties (*bipartition* : habitation et service) ou trois parties (*tripartition* : réception ; habitation ; service). La règle de *tripartition* est appliquée aux habitations de la bourgeoisie aisée ou riche. Les logements plus modestes, habités par des petits employés ou des ouvriers, obéissent plutôt à une *bipartition*. Cette règle structure efficacement l'hôtel selon les étages : service au sous-sol ou dans les ailes du bâtiment, réception au bel étage et habitation (c'est-à-dire les chambres et leurs dépendances) au-dessus. Elle s'applique désormais, de façon horizontale, aux appartements cossus. Les architectes tentent de protéger, par la dissociation des pièces et la multiplication des portes, la vie privée et la vie sociale³. Les plans des logements de la Compagnie que nous présentons montrent que les maisons d'employés suivent le

¹ FREY Jean-Pierre, *ibid.*

² CLOQUET Louis (1900) : **Traité d'architecture. Eléments d'architecture. Types d'édifices. Esthétique. Composition et pratique de l'architecture.** Tome IV, tel cité par ELEB-VIDAL Monique avec DEBARRE-BLANCHARD (1995), *op. cit.*

³ Voir ELEB-VIDAL Monique avec DEBARRE-BLANCHARD Anne (1995) : "Les règles de la distribution" (pp. 37-61) dans **L'invention de l'habitation moderne. Paris 1880-1914.**

modèle de tripartition. Le rez-de-chaussée, entouré presque entièrement par une véranda, est consacré à la réception (salon ; bureau ; salle à manger) et au service (cuisine ; office). Tandis que l'étage, entouré d'un balcon, est réservé aux chambres à coucher et à leurs dépendances (toilettes ; salle de bain). Chaque pièce a une fonction unique. Son autonomie est assurée par les espaces de circulation (dégagement, couloir, vestibule, antichambre). Quant aux maisons d'ouvriers, elles suivent le modèle de bipartition : habitation (chambres) à l'étage et service (salle à manger ; cuisine ; toilettes ; buanderie) au rez-de-chaussée.

Dans un quatrième temps : dans les relations entre les pièces. Malgré leur autonomie, certaines pièces sont dépendantes l'une de l'autre. Dans son *Traité d'architecture*, par exemple, Louis Cloquet recommande le voisinage entre salon et salle à manger, et salle à manger et cuisine. Selon A. Raguenet dans ses *Monographies de bâtiments modernes* : « Les pièces formant la réception, soit le salon et la salle à manger, sont parfaitement indépendantes. Une porte à fermer, et la maîtresse de maison est absolument chez elle, sans, pour cela, cesser d'avoir sous la main l'administration du service intérieur. Quoique assez éloignée, la cuisine est placée de telle façon que les plats n'ont pas besoin de passer par l'antichambre pour arriver à salle à manger. Une pièce pouvant servir de chambre à coucher indépendante, de cabinet de travail ou de fumoir, a été mise en dehors de l'appartement intime, elle est desservie par le même vestibule que la réception »¹. Cette règle se manifeste parfaitement dans le plan de la maison d'employé de la Compagnie que nous étudions.

Quant à leur forme et leur composition, enfin, très marquée par la géométrie orthogonale et la symétrie, elle n'échappe pas à l'esprit de leur concepteur, les "architectes-ingénieurs", et non "architectes-artistes", techniciens qui sont, sur le plan esthétique, plutôt ancrés dans la tradition établie qu'inventeurs des nouvelles formes.

Habitation de la famille Ali Saïd Kilani

La vie de la famille d'Ali Saïd Kilani dans une ancienne maison d'employé (français) de la Compagnie près de l'ancienne place Champollion (place *El-Goumhouriyya* actuelle) est révélatrice des transformations socio-culturelles et

¹ *ibid*, p. 50.

architecturales présentées plus haut (voir XII.1. Habitations tendant à disparaître et leurs habitants).

Le couple Ali Saïd Kilani - Aida Hamid Slimane fait partie de la génération égyptienne de l'après-guerre 1939-1945. Ils sont nés à la fin du règne du roi Farouk, ont passé leur enfance et leur adolescence sous Nasser et sont entrés dans l'âge adulte à l'époque de Sadate et ont commencé leur carrière professionnelle sous le régime de l'*infitah*. Ali Saïd Kilani, diplômé de la Faculté des Lettres, Département d'Histoire, Université de Zagazig, travaille actuellement comme bibliothécaire de l'Autorité du Canal de Suez. Aida Hamid Slimane, diplômée de la Faculté des Sciences, Département de Chimie, Université du Canal de Suez (Ismailia), est professeur à son alma mater.

Leurs familles sont *Isma'ilawiyyine* depuis quelques générations. Leurs ancêtres sont venus de la Haute Egypte, et se sont installés dans le Quartier arabe d'Ismailia vers la fin du XIX^{ème} siècle. Nous ne connaissons pas la famille de M. Ali Saïd ; il ne nous en a jamais parlé ; elle était probablement d'origine modeste. En revanche, nous connaissons mieux la famille de Mme Aida : ses parents, ses frères et sa sœur. Nous lui avons rendu visite quelques fois dans leur maison du Quartier arabe. Le père de Mme Aida, ayant travaillé dans l'Armée britannique, parle anglais. Sa mère, comme la plupart des Egyptiennes d'Ismailia de son époque, n'a pas été scolarisée, mais marquée par le climat socio-culturel plus ou moins libéral et cosmopolite de la ville à l'époque de l'entre-deux-guerres : elle parle librement avec les visiteurs étrangers à la maison et ne porte le voile que de façon libre. En revanche, les enfants de la famille Hamid Slimane (dont Mme Aida), faisant partie de la jeune génération de l'époque sadatienne, incarnent une tendance plus ou moins "formaliste" de l'islam au sens expliqué dans l'introduction — voir I.1.c.1). Visions "formaliste" et "substantialiste" de l'islam. Ils ont tous été scolarisés jusqu'à l'université et pratiquent de façon rigoureuse l'enseignement orthodoxe de l'islam. Mme Aida et sa petite sœur, Amina, contrairement à leur mère, portent le *higab / hijab* (vêtement couvrant tout le corps sauf le visage et les paumes). Mlle. Aida le porte aussi ; elle est la fille du couple Ali Saïd - Aida, portant le même prénom que sa maman et élève en deuxième année (1992) au collège de l'Autorité du Canal (héritier de l'ancienne école Saint-Vincent de Paul de la Compagnie qui maintient son système français), le porte aussi. Mme Ibrahim, la belle sœur (la femme d'un frère) de Mme Aida,

porte même un tchador (voile noir recouvrant la tête, y compris le visage). Toutefois, ce "formalisme" vestimentaire ne reflète pas la culture domestique de la famille Ali Saïd, occupant une habitation de modèle occidental, hérité de la Compagnie du Canal. Voyons comment cette famille d'apparence "traditionaliste" arabe musulmane s'adapte à une maison conçue selon le mode de vie "moderne" européen (PLAN INTERIEUR 8).

C'est un appartement dans un immeuble construit par la Compagnie pour ses employés dans la période de l'après-guerre 1939-1945. Nous ne connaissons pas la désignation exacte des 6 pièces principales (à part la cuisine, le WC et la salle de bain), car nous n'avons pas de document. Nous pouvons néanmoins remarquer que la distribution intérieure de cette maison suit apparemment le système "tripartite" : réception, service, chambres (à coucher). Elle comporte deux portes d'entrée. Celle de droite ouvre sur une salle isolée de l'ensemble des pièces intérieures, destinée probablement à un bureau ou une chambre (à coucher) pour les visiteurs — ce qui nous rappelle le *salamlik* dans la maison cairote. Celle de gauche nous conduit à une petite salle d'entrée / vestibule / antichambre qui joue certainement le rôle de distributeur de circulation — ce qui nous rappelle le *plan à sala / à fasaha* de la maison cairote — vers six directions : vers la sortie (porte d'entrée) ; vers le bureau (chambre à coucher des visiteurs) ; vers les chambres de la famille, le WC et la salle de bain ; vers la cuisine ; vers la salle à manger ; vers le salon.

Aujourd'hui, l'usage des pièces n'a pas complètement changé. La pièce isolée est prêtée ou louée à une personne extérieure à la famille — ce qui nous rappelle le type d'habitation *raba'a* décrit précédemment — voir X.3.e.b). Résumé (des types d'habitation à l'époque de Sadate-Moubarak) et XI.1.a.2. Demandes de logements (à l'époque de Sadate-Moubarak). La salle d'entrée / vestibule / antichambre est utilisée comme salle à manger. L'ancienne salle à manger est transformée en salle de séjours, meublée de fauteuils et dotée d'une bibliothèque, où la famille passe le temps de loisirs : lecture, télévision, musique,... Les autres pièces sont utilisées telles qu'elles ont été conçues, avec de changements de décors certainement : dans le salon, par exemple, on trouve sur les murs des citations du coran en calligraphie arabe. Pourtant la transformation de la distribution intérieure de cette maison, du modèle "occidental-moderne" au modèle "arabe-islamique traditionnel", si la famille le veut, est très facile à

réaliser, sans travaux de reconstruction : il suffit de transformer l'ancien bureau / chambre à coucher des visiteurs (loué actuellement à la personne extérieure à la famille) en salon réservé aux visiteurs étrangers (*salamlık*), et le reste de la maison deviendrait l'espace privé de la famille, fermé complètement à l'intrusion de l'extérieur. Pourquoi donc cette non-transformation ?

Nous n'avons pas de réponse explicite de la famille concernée. Mais, la façon dont la famille Kilani vit cette maison nous aide à répondre.

Nous avons rendu visite à la famille Ali Saïd Kilani à plusieurs reprises et en différentes occasions (après-midi, soir, déjeuner, dîner, *iftar* / rupture de jeûne pendant le ramadan, passages spontanés,...). M. Ali Saïd parle anglais. Mme Aida le parle aussi un petit peu. Les deux enfants (Mohammed et Aida), élèves du collège de l'Autorité du Canal, parlent français. Tout le monde participe à nos rencontres. Mme Aida et Mlle Aida, bien qu'elles portent le *higab*, serrent la main normalement (sans gants comme beaucoup des musulmanes "traditionalistes") des visiteurs de sexe opposé et parlent aussi à l'aise que les hommes dans la conversation et dans le même espace. M. Ali Saïd, portant pour la plupart de temps la *galabeyya* et le fez blancs à la maison, aide souvent sa femme dans les tâches domestiques : faire la cuisine, laver la vaisselle, nettoyer la maison (rappelons aussi que Mme Aida est professeur à l'Université du Canal de Suez, elle passe la plupart de temps à l'extérieur de la maison). Le mode de vie de la famille Ali Saïd Kilani, malgré l'apparence vestimentaire de ses membres féminins, ne correspond donc pas du tout à l'image généralisée du mode de vie musulman "traditionaliste", "islamiste" ou "intégriste", dominé par les hommes-patriarches-autoritaires, qui exclut les femmes de la vie sociale. Cela explique la persistance des types d'habitations hérités de la Compagnie du Canal et justifie aussi la décision du Gouvernement de les maintenir tels quels.

Une question secondaire reste se pose encore : pourquoi donc ces vêtements "traditionalistes" ? La réponse explicite, donnée par M. Kilani lui-même, est que le port de ceux-ci est obligatoire ou, au moins, très recommandé par l'enseignement islamique écrit dans le coran et les hadiths. Cette réponse est bien sûr discutable du point de vue théologique, et soulèverait un débat hors de notre propos, car il s'agit de l'interprétation des textes religieux. Elle suscite néanmoins deux remarques. La première est que l'adoption de la culture domestique moderne, d'un côté, et le retour à la culture vestimentaire traditionnelle, de

l'autre, illustrent un phénomène général des pays en voie de modernisation dans leur quête d'identité face à la domination inévitable du mode de vie d'origine occidentale. La deuxième est que, pour les peuples arabes, cette identité n'est crédible que par son origine divine telle qu'elle est inscrite dans le coran et les hadiths.

3. Habitation tendant à proliférer et leurs habitants

Trois types (selon le langage formel) d'habitation tendent à proliférer à Ismaïlia aujourd'hui : le *populaire en développement* (construction populaire par étape en béton armé jusqu'à ce qu'elle atteigne en général quatre étages, sans ascenseur, appelée aussi *al-^cimara / aimara*, se trouvant partout dans la ville, notamment de façon massive à Hai El-Salam et dans certaines parties de Manchiet Chouhada et El-Bahtini) ; le *néo-arabisant / néo-islamisant* (construction savante d'une forme de grande maison individuelle, d'immeuble ou d'ensemble d'habitations modernes, marqués par des éléments formels de l'architecture traditionnelle arabe, manifestés dans les habitations de la Cité Cheikh Zayyed, celles de la Cité Naurase et des villas individuelles dans les nouveaux quartiers résidentiels) ; le *moderne fonctionnaliste / occidentalisant / industrialisant* (construction savante sous forme de maison individuelle, d'immeuble ou d'ensemble d'habitation moderne, sans caractère local quelconque, mais plutôt marqué par l'application fonctionnaliste des matériaux modernes, manifesté par des nouveaux immeubles dans le centre-ville et notamment dans les nouveaux quartiers résidentielles et dans les nouvelles habitations de l'Autorité du Canal de Suez). Etudions leurs caractéristiques spatiales, leur histoire et leur développement.

e. Le *populaire en développement*

Rappelons que le type d'habitations en langage *populaire en développement* est né avec l'*infatih* où le régime de Sadate enlève les obstacles de construction privée hérités de l'époque de Nasser. Nous ne répétons pas ce sujet déjà décrit dans un chapitre antérieur — voir X.2.d.b). Types d'habitations (1956-1975) et XI.3.a. Habitations tendant à proliférer (1975-1993). Citons simplement trois éléments qui provoquent la prolifération du type mentionné.

La disposition de la terre, d'abord. La légalisation des terrains initialement squatterisés et la vente au prix abordable des terrains assainis dans le désert nord de la ville (El-Hekr devenu Hai El-Salam) ont provoqué le flux de la masse populaire de s'y implanter.

Le lancement des matériaux de construction au marché, ensuite. La liberté et la facilité d'achat du ciment, des parpaings, des briques cuites, de l'acier, du bois, de verre, etc. (indisponibles ou très limités au marché à l'époque de Nasser), ont permis aux petits bâtisseurs de construire ou de réparer leurs habitations.

La simplification des normes et de la formalité de construction (très sévères et très bureaucratiques à l'époque de Nasser), enfin. Le permis de construire par étape et la disposition des ingénieurs agrés (pas forcément architecte, mais plutôt de génie civil) partout pour préparer les documents techniques nécessaires, ont facilité la démarche populaire de construction.

Ainsi, avec le projet de la reconstruction des villes du Canal, on assiste à la croissance et au développement, rapide mais bien contrôlé, des quartiers spontanés, Hai El-Salam en tête, marqué par des constructions des habitations en apparence homogène : cubes à trois-quatre étages, squelette en béton armé, remplissage en briques, balcon à tout étage. Une question alors se pose : est-ce les plans intérieurs de ces habitations sont aussi homogènes que leur apparence extérieure ?

Or, ces habitations sont construites sur des bases physiques et humaines variées. Sur le plan physique, la superficie et la forme de terrains sont très diverses. Dans certains quartiers spontanés tel que Hai El-Salam, Manchiet Chouhada et Abou Atwa, on connaît deux groupes de parcelles.

Le premier est celles d'origine de squatterisation ou de "hekr informel" (loyer à bail payé au premier squatteur ou au preneur précédent). C'est là qu'on trouve une grande diversité de superficie et de forme de parcelles, car ce sont les occupants qui les décide selon leur capacité et leur volonté. Les études de *Clifford Culpin* dans les projets-pilotes d'*upgrading* et de *sites-and-services* à Hai El-Salam et Abou Atwa, par exemple, révèlent que dans le premier, la superficie des parcelles varie entre 40 m² et 308 m² avec médiane 114 m², tandis que dans le deuxième elle est entre 31 m² et 329 m² avec médiane 96 m². La largeur de façade varie aussi, entre 5 m et 16 m avec médiane 10 m à Hai El-Salam, entre 4,5 m et 15 m avec médiane 9 m à Abou Atwa¹.

Le deuxième groupe de parcelles est celles d'origine d'achat ou de "hekr formel" (loyer à bail payé à l'autorité). Dans ce groupe, la superficie et la forme

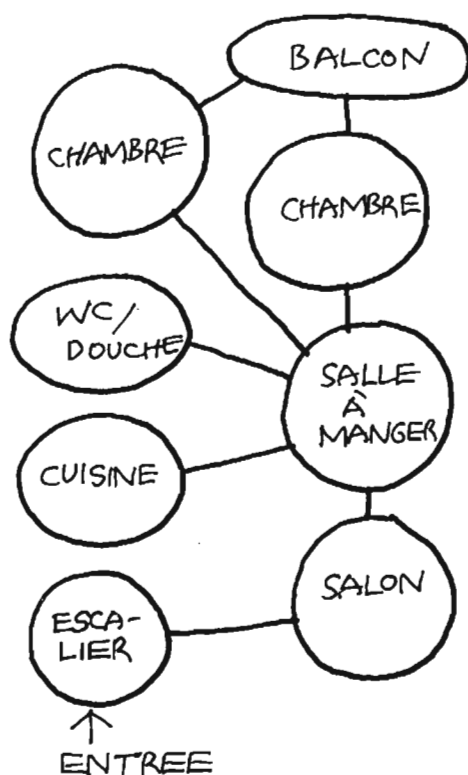
¹ CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS (1978) : *Ismailia Demonstration Project. Final Report. Vol. 2. Technical*, p. 109-111.

des parcelles sont homogènes et régulières, car c'est l'autorité qui fait le lotissement et le vend dans le projet *sites-and-services*. Dans les projets-pilotes de Hai El-Salam et Abou Atwa, le lotissement se compose de sept variantes de parcelles rectangulaires dont la superficie et la forme varient entre 72 m² (6 x 12) et 144 m² (12 x 12)¹.

Sur le plan humain, ces habitations sont construites par des populations de divers groupes sociaux, économiques et culturels. Ils sont des immigrants de villes et de campagnes, de Haute Egypte et de Delta, de riches et de pauvres, d'analphabets et de diplômés. Ils ont donc des cultures d'habitation variées.

Effectivement les plans d'habitation en langage *populaire en développement* sont très variés. Mais, malgré la vaste diversité décrite plus haut, ces plans ont, en fait, des éléments communs que nous pouvons distinguer sur deux points (programme et organisation de l'espace), et que nous pouvons résumer dans le schéma suivant.

SCHEMA 16 : organisation spatiale des habitations en langage populaire en développement



Caractéristiques de construction

No. d'étage : rez-de-chaussée avec trois étages sans ascenseur.

Système de structure : colonne-poutre / squelette en béton armé, mur en brique cuite comme remplissage.

Fondation : pierres ou briques cuites et béton armé.

Murs : briques cuites (6 x 12 x 25 cm³) avec mortier de ciment ; environ 15 cm d'épaisseur.

Toiture : toit plat en béton armé.

Plancher : terre battue couverte des carreaux de ciment pour le rez-de-chaussée ; plaque de béton armé pour l'étage.

Surface : plâtre de la chaux, ou du ciment et du sable ou du gypse.

Portes et fenêtres : bois, métal, verre.

¹ *ibid.*, p. 124.

Dans le programme, quelque soit la superficie et la forme de son périmètre, une maison se compose toujours du moins de quatre pièces et un puit de lumière (*manwar*). Ces pièces sont : *sala* (salle d'entrée / hall), *ghourfa* / *hougra* (chambre), *matbah* (cuisine) et *hammam* ou / et *dort el-maya* (salle de bain et WC). A cela s'insère parfois *tourqa* (couloir). Dans une maison plus grande on y ajoute souvent un *salon* (salon / salle de visiteurs), une *ma'icha* (salle de séjour) et de chambres supplémentaires. Par contre, on trouve rarement, même dans une très grande maison, une salle à manger. En effet, la *sala* est chargée de diverses fonctions : accueil des visiteurs, salle de séjour, salle à manger, même, parfois, chambre à coucher.

Dans l'organisation spatiale, la *sala* joue toujours un rôle d'intermédiaire entre l'extérieur et les différentes pièces intérieures. Quant au *manwar* (puit de lumière), contrairement à son rôle central dans la maison à cour intérieure, il est plutôt invisible derrière les murs. Il est maintenu pour deux choses : le sol pour la fosse septique ; la colonne d'air pour la ventilation.

Les exemples suivants nous aideront à saisir la réalité et l'Histoire de ces habitations.

Quatrième habitation de la famille Mekkawi

Nous avons connu l'évolution architecturale des habitations de la famille Mekkawi depuis la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'aux guerres israélo-arabes 1967-1973. Toutes ces maisons sont construites consécutivement par l'arrière grand-père, le grand-père et le père de Hagg Moustafa. Regardons maintenant la maison que Hagg Moustafa lui-même construit.

Quelques années après son retour à Ismaïlia de son refuge à Zagazig, Hagg Moustafa acheta une parcelle à l'extrémité sud-est de Hai El-Salam (PLAN 27). Les alentours étaient, selon Hagg Moustafa, le désert. Situé à mi-chemin entre l'ancien centre de la ville au sud et le nouveau centre, autour de l'université, au nord, le lieu se développe aujourd'hui à un quartier animé par des croisements de transport et des boutiques.

Construite par étape depuis 1986, la maison de Hagg Moustafa se compose d'un rez-de-chaussée et deux étages, chacun forme une unité de logement autonome avec une disposition spatiale à peu près égale l'un de l'autre. Au nombre trois, ces unités sont préparées par Hagg Moustafa à donner à ses trois

enfants. Au moment de notre dernière visite à cette maison, le 21 septembre 1992, la construction n'en est pas encore achevée. Seul le rez-de-chaussée est fini et habité déjà par son premier enfant, Mona, et sa famille. Le dernier étage sera donné à son deuxième enfant, Ahmed. Tandis que le milieu est à Mohammed, son dernier enfant.

Conçu par Hagg Moustafa lui-même, la maison ne se ressemble pas du tout aux maisons de ses ancêtres, sur le plan aussi bien d'apparence (PHOTO 56) que de disposition spatiale (PLAN INTERIEUR 9). Elle partage plutôt les caractéristiques des *aimaras* contemporains : squelette en béton armé, remplissage en brique, balcon à chaque étage. De même pour le programme, toutes les pièces de base sont là : *sala*, *ghourfa*, *matbah* et *hammam / dort el-maya*, complétées par un *salon* et un *tourqa*. Quant à son organisation spatiale, il confirme aussi le résumé que nous avons décrit plus haut. Deux petites notes sont cependant à ajouter. La première concerne le couloir derrière la salle d'entrée. De point de vue de circulation, il n'est pas nécessaire. Il porte donc une autre fonction, celle de protéger la vie intime de la famille du regard étranger de la salle d'entrer. En mettant un rideau dans la partie ouverte du couloir, on sépare complètement la zone de réception de la zone d'habitation. Deuxième note concerne la cloison entre la salle d'entrée et le salon. Elle donne, d'une part, une place honorable aux visiteurs, mais aussi, d'autre part, les isole des autres zones de la maison. On voit là un écho, peut-être, dont Hagg Moustafa n'est pas conscient, de l'organisation spatiale de son ancienne maison, marquée par la séparation nette entre l'espace de réception et celui d'habitation et l'isolement complet du salon — comme dans le *salamlik* — du reste de la maison.

Deuxième habitation de la famille Moustafa Abou Regal

Nous avons vu la première maison de la famille Abou Regal, celle en langage *traditionnel rural* dans le quartier spontané El-Bahtini où Moustafa Abou Regal est né (en 1937), a été élevé et a vécu jusqu'aux guerres israélo-arabes 1967-1973. Après, il acheta un terrain à une cinquantaine de mètres de son ancienne maison (habitée toujours par sa maman et son petit frère) et commença à y construire sa propre maison en 1982. Conçue et construite par un ingénieur-entrepreneur, cette maison n'a rien de commun avec la maison qu'il habitait jusqu'à l'âge de 30 ans. Ayant un rez-de-chaussée et deux étages, elle partage les caractéristiques

architecturales du langage *populaire en développement* (PHOTO 57). De même que sur le programme, elle n'a pas d'exception (PLAN INTERIEUR 10). Les deux étages sont analogues. Le rez-de-chaussée en diffère un peu, due à la présence de deux boutiques sur la façade. Elle mérite cependant quelques notes. Sur son organisation spatiale, d'abord. A la différence de la maison de Hagg Moustafa exposée plus haut dont la composition intérieure a quitté complètement le modèle traditionnel, celle de Moustafa Abou Regal montre encore son attachement au modèle d'habitation traditionnelle urbaine (langage *traditionnel urbain*), marqué par la division du plan en trois travées et trois épaisseurs dont la *sala* joue un rôle de distributeur. Aussi, le *salon*, comme dans la première maison de la famille Mekkawi en langage *traditionnel urbain*, n'est pas traité de façon particulière. Il peut s'échanger, par exemple, avec la chambre en face. Quant à la salle à manger, elle est toujours absente. Mais, comme nous le verrons plus loin, elle peut se superposer au fur et à mesure sur la *sala*. Une autre note est à donner sur les matériaux de construction. Tout en est moderne, occidental, industriel. Le plancher est carrellé avec les carreaux en terrazzo, couvert, sur la plus grande partie, de la moquette. Les murs sont plâtrés du ciment et de la chaux, peints en couleur marrone-jaunâtre. La salle de bains est équipée d'un WC à l'européenne (assis), d'un baignoire et d'un lavabo, tout en couleur verte-claire. La cuisine aussi, équipée d'un évier et d'une cuisinière à butagaz, tout est propre et bien ordonné. Voyons, enfin, quelques aspects de l'usage de la maison.

C'était le mardi 31 mars 1992 lors que nous sommes venus visiter et passer l'*iftar* (rupture de jeûne à la fin de journée de ramadan) ensemble avec la famille de Moustafa Abou Regal. A 17h00, comme prévu, nous sommes arrivés. Moustafa était en train de regarder l'activité de construction de la maison voisine. Il nous a invité tout de suite à nous asseoir sur la *mastaba* (banque de pierre / de brique de la boue) adossée sur la façade de la maison en terre de sa mère pour jouir de l'ambiance du quartier. Un fermier est passé dans la ruelle non goudronnée devant la maison avec deux bouquets de mauvaises herbes sur le port-bagage de son vélo. Moustafa en a acheté un. C'est pour les poulets qu'il élève sur le toit terrasse de sa maison (nous avons appris donc que même dans l'immeuble moderne, en Egypte, on élève les poulets sur le toit !). Après, nous sommes montés au premier étage de l'immeuble de Moustafa où sa famille habite (le rez-de-chaussée est loué à une famille ; le deuxième étage n'est pas encore prêt).

En attendant le temps de l'*iftar* Moustafa nous a laissé seuls dans le salon. Lui-même, il est allé aider sa femme à préparer le repas dans la cuisine. Le salon est meublé des chaises en bois vernis décorées de moucharabiyya et couvertes de coussins. Les murs sont décorés, dans un côté, d'une grande photo de complexe de *Masjid El-Haram* (la kaaba et ses alentours) et, dans un autre côté, d'une calligraphie arabe de *Surat Al-Nase* (chapitre 114 du coran). Pour nous accompagner de passer le temps, il nous a prêté de lectures : un coran et trois livres de l'enseignement islamique en arabe.

A 18h12 l'*azzan* a retenti dans toute la ville. Une *tabliyya* (table ronde et basse, d'une hauteur d'environ de 35 cm) a été installée dans la *sala*. Nous avons mangé sur la natte par terre. Il y avait du riz, du pain égyptien, de la sauce *téhina*, des poissons frits, des foies du boeuf et de la salade. Avec Khalid, le cinquième enfant (un garçon) de Moustafa à l'âge de la première année de l'école primaire, nous avons mangé à trois. Quant aux femmes, nous ne les avons pas vu. Elles ont mangé peut-être dans une chambre, comme dans le cas de l'*iftar* chez M. Ahmed Mekkawi dont nous avons parlé dans une partie précédente. Après un peu de bavardages, nous avons quitté la maison vers 19h30.

f. Le *néo-arabisant* / *néo-islamisant*

Rappelons que les habitations savantes d'origine arabe / égyptienne — celles commandées par les commanditaires égyptiens et conçues par des architectes égyptiens — existent à Ismaïlia depuis la Deuxième Guerre mondiale (immeubles d'appartement et villas des années 1940 ; logements publics / sociaux de l'époque nasserienne ; logements publics / sociaux et villas de l'époque de Sadate-Moubarak). Mais jusqu'à la fin de l'époque de Nasser ces habitations utilisent le même langage de celles d'origine européenne. C'est seulement à l'époque de Sadate-Moubarak que nous assistons à l'émergence des habitations dont le langage formel est marqué par des éléments de l'architecture traditionnelle arabe. La question est pourquoi cette époque et ce langage ? Quel est le concept et quelles sont les caractéristiques spatiales ?

Nous n'avons pas fait des enquêtes exhaustives sur ces questions. Nous pensons cependant que quelques échantillons nous suffisent pour y répondre, car le type d'habitation dont nous parlons ne constitue pas, ou pas encore, un phénomène généralisé dans toute la ville. Nous prenons donc simplement celles que nous pensons significatives, celles d'habitations-types et celles individuelles. Pour les premières, nous prenons la Cité Naurase, car, d'une part, elle est un projet du gouvernement, ce qui représente une démarche "politique" gouvernementale pour la diffusion d'une architecture supposée conforme aux valeurs égyptiennes. D'autre part, l'architecte du projet, M. Abdelbaki Ibrahim, est aussi écrivain et publiciste, promoteur de l'architecture dite "arabe" et "islamique" pour laquelle il a écrit de nombreux ouvrages, ce qui nous aide à trouver l'explication conceptuelle du projet. Pour les secondes, nous choisissons quelques villas privées, représentant d'une tendance "populaire", conçues par M. Abdel 'Aal Mohammad 'Abdoun, architecte d'Ismaïlia qui, n'étant pas écrivain, veut bien nous révéler certaines de ses aspirations.

Suivant le modèle de présentation des études de cas, nous regardons d'abord la biographie et la pensée de l'architecte, suivies ensuite de ses ouvrages.

Abdelbaki Ibrahim et la Cité Naurase

Architecte, diplômé du Département d'Architecture de la Faculté technique de l'Université du Caire en 1949, M. Abdelbaki Ibrahim a continué ses études

d'architecture et d'urbanisme en Angleterre où il a obtenu un deuxième diplôme d'architecture de l'Université de Liverpool en 1954, un diplôme de *Master of Art* dans le domaine d'*Urban Design* de la même université en 1955 et un diplôme de doctorat dans le domaine de *Town Planning* de l'Université de Newcastle en 1959. A côté de son poste de professeur d'architecture et d'urbanisme à l'Université d'Ain Chams au Caire, il a occupé différentes fonctions dans des institutions nationales et internationales : président de la Société pour le Renouveau des Patrimoines architecturaux et urbains ; membre du Comité consultatif du Syndicat des Ingénieurs ; membre du Conseil supérieur pour la Culture, Section d'Architecture ; membre du Comité exécutif de la Conférence permanente des Architectes égyptiens ; expert de l'O.N.U. au Koweït en 1968 et en Arabie Saoudite de 1973 à 1979. Grâce à ses travaux en qualité d'architecte, il a reçu deux prix : celui "Architecte Arabe" de l'Organisation des Villes arabes en 1988 et celui "Prix de Motivation d'Etat pour l'Architecture" en 1989¹.

Ses études en Occident lui a appris que dans toutes les théories et les Histoires de l'architecture développées en Occident, il n'y a pas de place pour l'architecture arabe et musulmane. C'est la vision occidentale qui s'impose dans le Monde arabe et musulman à travers les technocrates du dernier, formés dans les écoles occidentales. L'architecture dans le Monde arabe perd aujourd'hui son identité, car les Arabes ne font que des copies de l'Occident, non seulement des copies directes d'une forme de la construction, mais aussi celles indirectes à travers les média de masse (journaux, magazines, télévisions, films, etc.), les programmes et les matières de l'éducation, etc. Il a écrit beaucoup pour dénoncer cet état et pour essayer de construire une théorie architecturale qui serait propre au Monde arabe et musulman. Mais en Egypte même, ses idées ne trouvent pas suffisamment des réactions. Même au milieu universitaire, dit-il, il n'y a plus de pensée critique. Tout le monde continue à copier l'Occident et se méfie aux idées contraires. C'est pourquoi il a quitté son poste à l'université pour développer et diffuser ses idées, notamment depuis 1980, à travers les activités du *Centre for Planning and Architectural Studies* (C.P.A.S.) qu'il a fondé et dirige². Nous avons mentionné dans un chapitre antérieur le but, certains des activités et des ouvrages du

¹ Voir *Center for Planning and Architectural Studies. Prequalification* (sans date).

² Entretien avec M. Abdelbaki Ibrahim au C.P.A.S. le 10 septembre 1991.

C.P.A.S. Voyons maintenant la conception de M. Ibrahim dans le domaine de l'habitat.

Les réflexions de M. Abdelbaki Ibrahim sur l'architecture et l'urbanisme "arabe" et "islamique" sont publiées dans divers ouvrages. Toutes sont marquées par une démonstration de la dichotomie entre la pensée "occidentale" et celle "arabe" et "islamique"¹. Celle qui concerne le concept de l'architecture "islamique", y compris l'habitat "islamique", se trouve notamment dans *Al-Mandhour Al-Islamiy lil-Nadhariyya Al-Mi^cmariyya* (Perspective islamique de la théorie architecturale). Dans cet ouvrage M. Abdelbaki Ibrahim reconnaît que c'est en Occident (Europe et Amérique), et non pas dans le Monde musulman sauf tardivement, que s'est exprimé pour la première fois depuis les années 1980 l'intérêt pour une architecture "islamique". Mais contrairement à la notion établie par des savants occidentaux en général dont l'architecture "islamique" est définie comme produit d'une époque (celle de l'Empire arabe et islamique, du VII^{ème} au XV^{ème} siècles) et d'un territoire (celui du *dar al islam*, de l'Iran au Maroc) précis, M. Ibrahim milite pour une conviction qu'il est possible de construire une architecture basée sur *al-^caqida al-islamiyya* (l'enseignement islamique) dans toute l'époque et tout le lieu du Monde islamique. Pour cela il introduit la notion d'*al-madmoune* (littéralement signifie le "contenu", mais contient aussi la notion du "substance", de l'"essence", du "cœur") qui constitue un principe permanent et irréductible de l'architecture islamique, terme opposé à *al-chakl* (l'apparence physique) qui peut varier suivant les époques et les conditions géographiques, politiques, économiques, sociales et culturelles des musulmans qui la réalisent. C'est là où se trouve la divergence, du moins selon M. Ibrahim, entre la pensée "arabe / islamique" et celle "occidentale". Alors que pour les savants occidentaux l'architecture "islamique" est déterminée par *al-chakl*, pour M. Ibrahim elle l'est par *al-madmoune*. Dérivé des sources principales de l'enseignement islamique, *al-madmoune* comme dénominateur commun de l'architecture islamique dépasse les limites de l'espace et du temps. La théorie de M. Ibrahim développe *al-madmoune al-islamiy lil-^cimara* (*al-madmoune* islamique pour l'architecture) en

¹ Voir notamment : *Al-Mandhour Al-Islamiy lil-Nadhariyya Al-Mi^cmariyya* ; *Al-Mandhour Al-Islamiy li al-Tanmiyya Al-^cOumraniyya* ; *Al-Ta'sil Al-Qiyam Al-Hadariyya fi Bina' Al-Madina Al-Islamiyya Al-Ma^casira* ; *Al-Mandhour At-Tarikhyy lil-^cImara fil -Machriq Al-^cArabiyy* ; *Al-Mi^cmariyoun Al-^cArab* : Hassan Fathiy ; tous sont publiés par le Center for Planning and Architectural Studies, sans date.

trois parties : *al-madmoune fi tasmime al-masjid* (*al-madmoune* dans la conception de la mosquée) ; *al-madmoune fi tasmime al-maskane* (*al-madmoune* dans la conception de l'habitation) ; *al-madmoune fi tasmime al-mabaniy al-amma* (*al-madmoune* dans la conception des bâtiments publics).

Dans *al-madmoune fi tasmime al-maskane* M. Ibrahim reconnaît qu'il n'existe pas dans le coran de verset qui donne les directives de conception de l'habitation. Ce qu'il y a par rapport à la question sont les actes demandés aux hommes par rapport à leurs habitations. Il cite néanmoins cinq versets coraniques et quelques hadiths. Citons, simplement pour illustrer, seuls les premiers¹ :

« *Et Dieu vous a assigné une demeure dans vos maisons...* » (Les abeilles : 80).

« *Dis aux croyants qu'ils baissent leurs regards et gardent leur chasteté ; c'est plus pur pour eux. Dieu est bien informé, vraiment, de ce qu'ils font* » (La lumière : 30).

« *... Et ce n'est pas charité que de rentrer chez vous par le dos des maisons. Mais c'est charité, oui, que de se comporter en piété. Entrez donc dans les maisons par leurs portes. Et craignez Dieu. Peut-être serez-vous de ceux qui réussissent !* » (La vache : 189).

« *Ho, les croyants ! N'entrez pas dans d'autres maisons que vos maisons avant de vous être rendus familier et d'en avoir salué les habitants ; c'est mieux, pour vous. Peut-être vous rappelez-vous ?* » (La lumière : 27).

« *... Quand donc vous entrez en des maisons, saluez-vous mutuellement, comme de salutations venant de Dieu, bénies, pures. C'est ainsi que Dieu vous expose les signes. Peut-être comprendrez-vous ?* » (La lumière : 61).

En se référant à ces versets et quelques hadiths, M. Ibrahim pense qu'*Al-Maskane* dans la perspective islamique constitue un ensemble habitation-famille ; il ne sépare pas le logement de la famille. Une habitation islamique n'est pas isolée non plus de l'ensemble d'une société islamique dont le but est de permettre aux musulmans d'y vivre selon les enseignements islamiques. Cellule de base de la société islamique, une habitation porte trois fonctions : protéger la famille du dérangement de l'extérieur ; assurer la tranquillité de la vie familiale ; donner la respectabilité à la famille qui l'habite. Pour réaliser ces fonctions, M. Ibrahim développe une théorie que nous pouvons résumer en trois points.

¹ Nous empruntons la traduction du coran de HAMIDULLAH Muhammad (1989) : *Le Saint Coran*.

Premièrement, le côté intérieur de l'habitation est considéré comme plus important que celui de l'extérieur ; conception qui trouve sa justification religieuse dans la distinction entre *al-batine* (réalité intérieure, plus importante) et *al-dhahir* (apparence extérieure, moins importante). La vie familiale s'oriente vers l'intérieur et doit être protégée de toute intrusion de l'extérieur. Des visiteurs ou des invités doivent rester à l'extérieur du cœur de la maison. Ils n'entrent pas dans la maison à travers la même porte que celle de la famille. Il y a donc au moins deux portes : celle de la famille et celle des visiteurs. Du point de vue de conception architecturale, la planification commence de l'intérieur vers l'extérieur — ce qui nous rappelle la doctrine *fonctionnaliste* du *mouvement moderne*. Cela ne veut pas dire que les habitations islamiques négligent le côté extérieur. Ce dernier est aussi important notamment au niveau communautaire, car une maison fait partie d'une collectivité de l'habitat. Mais l'apparence extérieure et toutes les ouvertures (portes, fenêtres, etc.) d'une maison doivent être conçues à telle sorte qu'elles conviennent à la vie intérieure — ce qui nous rappelle le courant *fonctionnaliste* du *Mouvement moderne*.

Deuxièmement, les caractéristiques physiques des habitations islamiques peuvent varier suivant les conditions et les cultures locales où elles s'installent, et ne sont pas limitées à celles héritées de l'Empire arabe et islamique. Les habitations islamiques ne sont pas la répétition ou l'imitation des patrimoines, mais le résultat de la pensée, de la connaissance et des valeurs islamiques. Cela ne veut pas dire que les habitations islamiques contemporaines refusent les caractéristiques de celles du passé. Au contraire, elles en profitent sans en être contraintes.

Troisièmement, c'est l'architecte qui va mettre tous les principes décrits au-dessus en conception architecturale. Deux conditions s'imposent. La conception doit passer, d'une part, par le dialogue, la délibération ou la coopération entre l'architecte et le commanditaire-habitant. Dans le cas des habitations collectives, le commanditaire peut être un groupe qui peut former un conseil de délibération ou des représentants. La planification de l'habitat islamique constitue donc, M. Ibrahim cite Hassan Fathy, un processus d'apprentissage mutuel entre l'architecte et le commanditaire-habitant. D'autre part l'architecte doit avoir, non seulement la capacité technique de conception et la sensibilité artistique, mais aussi la

connaissance profonde de l'enseignement islamique et des patrimoines architecturaux des époques précédentes¹.

Regardons maintenant l'ouvrage architectural de M. Abdelbaki Ibrahim à Ismaïlia, la Cité Naurase qu'on appelle *Al-Iskane Al-Siyakhiyya* (Habitations touristiques) en "style arabe et islamique", mais aussi parfois *Al-Madinat Al-Islamiyya* (Cité islamique).

Les habitations de la Cité Naurase consistent en quatre catégories : *kabina / kaba'ine* (cabines) ; *chalih / chalihate* (chalets) ; *vila / vilate* (villas) ; *°imara sakaniiyya / °imarate sakaniiyyate* (immeubles d'appartements) (PLANS INTERIEURS 11-14). Laissons à côté la première catégorie, car elle constitue plutôt une salle de séjour pendant la journée d'été qu'une véritable habitation, et analysons les trois dernières catégories qui constituent véritablement des logements permanents.

D'abord : les catégories de logement et leur programme spatial. Parmi les quatre catégories citées plus haut, seule la quatrième est d'origine arabe. Les restes sont d'origine européenne. De même dans le programme de chaque catégorie. La catégorie la plus simple est le chalet qui contient sept pièces : *ma'icha* (salle de séjour) ; *ta'ame* (salle à manger) ; *naoume* (chambre à coucher) ; *hamame* (salle de bain) ; *matbah* (cuisine) ; *tirase* (terrasse) ; *manafi°* (service). Vient ensuite l'appartement où on y ajoute le nombre de chambres et de salle d'eau. La plus complète est la villa qui a un rez-de-chaussée et un étage avec, à côté de ces sept pièces, un *garadje khas* (garage), une *sala madkhal* (salle d'entrée / hall), des chambres et des salles d'eau supplémentaires. De cette première observation nous pouvons constater déjà que la plupart des noms utilisés sont inconnus dans les vocabulaires de l'architecture traditionnelle arabe². Ils font partie apparemment de la terminologie récente, formée, soit d'une traduction ou d'une simple arabisation / assimilation en arabe des termes occidentaux (tel *ma'icha*, *tirase*, *manafi°*, *sala madkhal*, *garadje khas*), soit d'une appropriation des noms d'activités quotidiennes dont les formes et les instruments "se modernisent" ou "s'occidentalisent" (tel *ta'ame*, *hamame*, *naoume*, *matbah*).

¹ IBRAHIM Abdelbaki Mohammad (1986) : *Al-Mandhour Al-Islamiy lil-Nadhariyya Al-Mi°mariyya*.

² Voir par exemple dans DEPAULE Jean-Charles : *Les mots de la maison* ; BLIN Olivier, DEPAULE Jean-Charles et NOWEIR Sawzan (1987) : *Matériaux pour l'étude architecturale du logement contemporain au Caire* ; DEPAULE Jean-Charles et NOWEIR Sawzan (1986) : *L'Habitat urbain dan l'Orient arabe. Eléments d'architecture*.

Puis : la distribution spatiale. Au lieu de cloisonner l'espace pour créer des pièces closes et autonomes comme dans les habitations traditionnelles arabes ou occidentales, l'architecte encadre seulement les pièces dont l'usage est fixe (chambre à coucher, cuisine, toilettes et salle de bain) et laisse le reste ouvert à la possibilité de changements d'usages. Nous ne trouvons plus de couloir / dégagement / vestibule / antichambre comme dans les habitations traditionnelle françaises, ni pièces centrale / *sala* / *fasaha* qui joue un rôle d'intermédiaire entre des différentes pièces. Nous sommes entrés complètement dans une habitation moderne d'origine européenne dont les espaces de différentes fonctions sont organisés selon un *plan libre* au sens du *mouvement moderne* qui, inventé en Europe de l'entre-deux-guerres, est devenu une caractéristique de l'habitation moderne répandue dans le monde entier.

Enfin : le zonage de l'espace. Il existe la distinction de zone entre les espaces privés (chambre) et les espaces communs (autres pièces). Mais on ne trouve pas de distinction de zone entre les espaces de famille et les espaces de visiteurs étrangers. Il y a deux salles, dans toutes les trois catégories d'habitation, qui sont destinées apparemment au séjour : *tirase* (terrasse) et *ma'icha* (salle de séjour). Mais nous ne savons pas exactement laquelle réservée aux visiteurs étrangers. La *ma'icha* ne l'est semble pas. Elle constitue plutôt une salle de séjour de la famille, car elle se trouve côte à côte, sans cloison, avec le *ta'ame* (salle à manger) et forme avec celui-ci une grande pièce ou une unité d'espace portant deux fonctions. En revanche, de point de vue de l'autonomie spatiale, la terrasse peut être chargée de fonction de la salle de réception. Mais deux problèmes se posent. D'une part, une terrasse constitue normalement une salle accessoire plutôt que principale. Attribuer une terrasse à la réception n'est certainement pas une attitude suffisamment respectueuse pour honorer les visiteurs. En plus, elle est trop ouverte à l'extérieur, ce qui serait gênante pour une conversation intime ou discussion sérieuse. D'autre part, dans les trois catégories d'habitation, la terrasse se trouve à l'autre extrémité de l'entrée. Pour y accéder, il faut, soit passer par la salle à manger et la salle de séjour qui constituent normalement l'espace privé de la famille, soit créer une porte supplémentaire qui y débouche directement. Ainsi, pouvons nous constater que la terrasse, comme la salle de séjour, est réservée à la famille. Quant aux visiteurs étrangers, ils sont reçus, probablement, soit à l'extérieur de la maison, soit à l'intérieur de l'espace commun de la famille.

Est-ce que cette réalisation architecturale est conforme au concept islamique formulé par son architecte ? Dans certains aspects il n'y a pas de contradiction. Le principe de l'orientation de l'espace vers l'intérieur, par exemple, est réalisé avec double avantage. D'une part, l'encadrement de l'espace de la maison par des murs massifs, avec peu d'ouvertures, permet effectivement l'orientation de l'espace vers l'intérieur. D'autre part, la couverture des parties ouvertes des murs (fenêtres) par des grilles serrées de bois en couleur marron foncé, évoque la *moucharabiyya* de l'habitation traditionnelle arabe (PHOTO 58).

Mais il y a aussi des contradictions. Par exemple dans le principe de la protection de la vie intime de la famille de toute intrusion de l'extérieur, y compris du regard des visiteurs étrangers, qui produit normalement deux solutions : isolation de la salle de réception ou du salon de l'espace familial, d'un côté et, de l'autre côté, création d'une porte de visiteurs qui débouche directement sur le salon. Or, nous avons vu plus haut, la salle réservée aux étrangers n'existe pas, ainsi que la porte de visiteurs. Toutes les habitations, sauf les villas, ne possèdent qu'une seule porte d'entrée. Dans le cas de villa, cependant, la deuxième porte conduit aux toilettes, à la cuisine, à l'escalier menant à l'étage et à une grande pièce servant de salle à manger. Elle n'est donc pas destinée aux visiteurs. A cette contradiction fondamentale, on peut ajouter celle moins grave. Nous pensons, par exemple, à l'utilisation des vocabulaires (noms des types et des pièces de logement) et la distribution de l'espace (système du *plan libre*) d'origine occidentale. Nous sommes sûrs que l'architecte n'est pas innocent de cette adoption. Il était un élève de l'Occident. Il n'est sans doute pas ignorant du *plan libre*. Il n'est pas le premier architecte égyptien non plus qui l'introduit en Egypte. Avant lui, une génération d'architectes a diffusé l'idée du *mouvement moderne* à travers une revue et des réalisations architecturales dont, par exemple, les villas en *plan libre* conçues par l'architecte Sayyid Karim¹. Pourtant, il dénonce l'imitation de l'architecture occidentale en Egypte. Pourquoi donc ces contradictions ?

Il y a apparemment deux réponses : soit l'architecte n'applique pas, de façon consciente, son concept islamique dans la Cité Naurase, c'est-à-dire il nie l'universalité du concept islamique, ce qui nous étonne ; soit la Cité Naurase

¹ Voir VOLAIT Mercedes (1987) : *L'architecture moderne en Egypte et la revue AL-'IMARA 1939-1959*.

échappe à son concept, c'est-à-dire il y a des réalités sociales, dont l'architecte lui-même fait partie, qu'il n'a pas encore appréhendées, ce qui nous paraît plus proche à la réalité. Mais, quelque soit la réponse précise, contentons-nous pour l'instant de savoir qu'il y a des contradictions.

Abdel 'Aal Mouhammad 'Abdoune et nouvelles villas

La pensée de M. Abdel 'Aal Mohammed 'Abdoune¹, autre architecte qui conçoit plusieurs architectures "islamiques" à Ismaïlia, est moins poussée, comme nous verrons plus loin, par rapport à celle de M. Ibrahim. Cela s'explique probablement du fait que M. 'Abdoune n'a pas connu de contact international. Contrairement à M. Ibrahim qui est le fils d'une Égypte coloniale et cosmopolite (il a passé toutes ses études égyptiennes sous le règne britannique), M. Abdoune est un enfant d'une Égypte nationaliste et arabiste. Né à Ismaïlia (probablement entre 1952-1954), il est entré dans le Département d'Architecture de la Faculté Technique de l'Université du Caire en 1972 et a obtenu le diplôme en 1977. La façon de s'habiller même confirme sa différence d'esprit de l'époque par rapport à celui de M. Ibrahim. Alors que M. Ibrahim s'habille à l'occidentale (pantalon, chemise, cravate), M. 'Abdoune porte un habillement traditionnel arabe (galabiyya et fez, tout en blanc). De plus, il est barbu (tandis que M. Ibrahim est bien rasé), ce qui le fait ressembler à un *cheikh / imam* plutôt qu'à un ingénieur-architecte. À cela il faut ajouter qu'il ne parle qu'arabe (alors que M. Ibrahim parle anglais couramment)². Mais, il faut noter aussi qu'il est loin de l'image médiatique — agressive et prétentieuse — d'un musulman fondamentaliste. Il est tout à fait doux, raffiné et intègre.

Sur le plan de la carrière architecturale, il représente un type de véritable architecte au sens classique du terme : architecte-artisan, et non architecte-bureaucrat ou architecte-enseignant. À la sortie de ses études, il a ouvert un cabinet d'architecture et y travaille depuis. Il travaille tout seul, son cabinet est petit, environ 3 m x 3 m, où nous trouvons, au moment de notre visite en 1993, une table de dessin, un bureau et un armoire plein de livres. L'un des quatre murs est couvert de photos et de dessins architecturaux. Sur le bureau se posent des objets de décoration architecturale tels vitreaux, lampions, morceaux de mur, etc.

¹ Tirée des entretiens enregistrés avec M. Abdel 'Aal Mohammed 'Abdoune les 7 et 14 juillet 1993.

² Nous avons passé le temps avec M. Abdel 'Aal Mohammed 'Abdoune trois fois en 1993 pour des entretiens et des visites architecturales. Il porte toujours la même tenue.

tous décorés de motif arabisant et fabriqués par lui même. Il représente apparemment un type d'architecte "total", celui qui conçoit un bâtiment dans tous ses aspects, non seulement son enveloppe, mais aussi tous ses accessoires (lampions, décorations murales, meubles, etc.). Depuis l'établissement de son cabinet, il a réalisé plusieurs projets dans diverses localités d'Egypte : Hurgada, Alexandrie, Port-Saïd, Ismaïlia, Suez, etc.

Comme M. Ibrahim, M. Abdoune croit que l'architecture islamique existe, non seulement au passé, mais aussi au présent, aussi bien au niveau de l'habitation que de la ville. Mais, à la différence de la notion islamique de l'habitat de M. Ibrahim qui se focalise aux aspects du contenu (*al-madmoune*) plutôt que de l'apparence (*al-chakl*), celle de M. Abdoune est beaucoup plus attachée aux aspects physiques de l'architecture. Au niveau urbain, l'architecture islamique forme une ville dont les rues partent d'une place centrale où se dresse la mosquée principale. La hauteur du minaret est telle que l'on peut voir de n'importe quel lieu de la ville. Chacune des rues principales (celles qui partent de la place centrale) a, sur les deux côtés, des branches qui débouchent chacune à un jardin qui constitue le centre d'un quartier résidentiel. Les habitations, au nombre environ 20, sont construites autour du jardin. Les moyens de transport (les voitures) s'arrêtent dans un parking avant le jardin, de sorte que le jardin et les habitations forment un quartier piéton. Seulement une voiture de service appartenant au quartier est autorisée de pénétrer dans le quartier au fur et à mesure de besoin urgent ou collectif. En effet, le jardin et les habitations qui l'entourent forment, suivant le terme de M. Abdoune lui-même, un *harim*, "enceinte sacrée" ou "harem" dans le terme occidental.

Quant à l'habitation elle-même, la notion "islamique" de M. Abdoune insiste, d'une part, sur la beauté (il cite un verset du coran : « *Inn Allah jamil wa youhibboul jamal* ») et, d'autre part, sur le caractère sacré de l'espace familial par rapport à l'étranger ou à l'extérieur. « *Dieu, ne nous promet-il pas le paradis garni de la beauté, des fleurs, des fruits et des beaux paysages ?* ». Pour cela il faut amener dans la maison des éléments de la nature : de l'eau, des plantes et de l'air frais. Quant au caractère sacré de l'intérieur de la maison, il est marqué par la disposition spatiale qui sépare l'espace des hommes et des étrangers, d'une part, et celui des femmes et de la famille, d'autre part.

Sur le plan pratique, cependant, il reprend tout simplement les caractéristiques physiques de la maison traditionnelle arabe. Elle est marquée, d'abord, par l'orientation de l'espace vers l'intérieur. Le but de l'habitation islamique est, avant tout, selon M. Abdoune, d'être avec Dieu. Cela est facilité par la cour intérieure de la maison qui permet à ses résidents de se communiquer d'une façon intime avec le ciel — raisonnement qui nous rappelle une réflexion de Hassan Fathy sur le sens transcendantal de la cour intérieure de la maison arabe¹. C'est là où toute la famille se réunit. Cela ne veut pas dire, comme M. Ibrahim l'a déjà écrit, que l'on peut négliger l'apparence extérieure. Seulement, le motif qui décore cette apparence doit être pris des sources "arabes" et "islamiques", et non "européennes".

Deuxième caractéristique : la séparation nette entre l'espace des visiteurs et l'espace de la famille qui ne permet pas à la personne étrangère de voir l'intérieur de la maison. Pour régler la communication visuelle entre l'intérieur et l'extérieur, M. Abdoune reprend le système traditionnel : *al-moucharabiyya*, ce qui permet aux personnes à l'intérieur de voir l'extérieur sans être vues.

Troisième caractéristique, enfin : l'utilisation des vocabulaires formels et techniques de l'architecture traditionnelle arabe. Il dénonce à l'emploi excessif des matériaux de construction et de technologie moderne tel béton armé, verre, aluminium, *air conditioning* (acclimatation). Il préfère des matériaux naturels tel brique, gypse, bois. A part la *moucharabiyya*, M. Abdoune emploie des arcs pour traiter les ouvertures dans les murs (portes, fenêtres ou autres). Il est conscient que l'arc ne constitue pas un élément architectural typiquement arabe ou islamique, mais selon lui « *les musulmans se sentent confortables avec les arcs* ». Pour acclimater l'air il reprend la technique traditionnelle, *malqaf al-hawa* (*wind catcher*, capteur du vent), une sorte de tour dont un côté est ouvert contre la direction du vent, ce qui permet l'entrée, la canalisation et la diffusion de l'air frais dans un bâtiment — technique déjà étudiée par Hassan Fathy².

Étudions maintenant les dessins de trois villas conçues par M. Abdoune (PLANS INTÉRIEURS 15, 16 et 17) et dégageons en les caractéristiques spatiales.

¹ Voir FATHY Hassan (1973) : *Architecture for the Poor*, notamment pp. 54-59.

² Voir FATHY Hassan (1973), op. cit. et (1986) : *Natural Energy and Vernacular Architecture. Principles and Examples with Reference to Hot Arid Climates*.

Premier point : le programme. Il se compose des pièces dont les noms sont, en arabe certes, mais dérivés des vocabulaires de l'architecture moderne occidentale. A part les pièces déjà mentionnées dans les habitations de la Cité Naurase, les œuvres de M. Abdoune offrent plus de pièces portant les noms d'origine aussi bien arabe (*maktabe* / bureau ; *istiqbal* / salle de réunion ; *khala^c malabis* / salle de vêtements ; *naoume diyafah* / chambre de visiteur) qu'européenne (*aufis* / office ; *saloun* / salon ; *balakouna* / balcon ; *antreih* / entrée). Quelques noms nous surprennent, car ils nous rappellent le programme des logements d'employés de la Compagnie du Canal exposé précédemment : *maktabe* / bureau ; *aufis* / office ; *saloun* / salon. Un autre aspect similaire avec les villas de la Compagnie est le groupement tripartit : l'espace de réception (salon, bureau, salle de réunion, salle à manger, salle de séjour) et de service (cuisine et toilettes) au rez-de-chaussée et les appartements pour la famille à l'étage. Nous nous demandons s'il ne s'agit pas d'une influence directe de l'habitation de la Compagnie.

Deuxième point : les formes des pièces. Elles ne suivent pas la régularité orthogonale, mais s'expriment librement dans une combinaison entre les lignes droites et les lignes courbes. Les salles de caractère public ou collectif dont l'usage n'est pas fixe (balcon, salon, salle à manger, salle de séjour, salle de réunion, bureau) sont marquées par des cloisons en ligne courbe. Les salles contraires (usages privés et fixes : toilettes, salle de bains, cuisine, chambre, salle de vêtements) prennent des formes rectangulaires.

Troisième point : la distribution spatiale. Elle ne suit pas le modèle traditionnel avec l'espace central ou le couloir central qui distribue la circulation vers des pièces autonomes. Il n'y a même pas l'espace central (cour intérieur, salle de distributeur de circulation) qui permettrait l'orientation de la maison vers l'intérieur. Parmi les trois exemples, seule la villa de M. Magdi Abdel Hafiz Cha'arawi (PLAN INTERIEUR 15) est dotée d'un espace central d'une forme d'atrium avec une *nafoura* (fontaine) au milieu. Les espaces sont distribués selon le modèle du *plan libre* où il n'y a pas de séparation nette entre les pièces (salon, salle à manger, bureau, etc.) et les espaces de circulation (couloir, vestibule, dégagement, etc.).

Quatrième point : le zonage. Il n'y a pas de séparation nette entre l'espace public ou réservé aux étrangers et l'espace privé de la famille. Les appartements de la famille sont placés en haut, il est vrai, mais la cuisine et la salle à manger se

trouvent en bas et ensemble avec l'espace de réception, ce qui veut dire que les étrangers et les membres de la famille peuvent se trouver dans le même lieu ou, du moins, peuvent se regarder.

Ces caractéristiques montrent quelques contradictions entre le concept et la pratique. La contradiction fondamentale se trouve, par exemple, dans le fait que les plans n'assurent pas la séparation entre les espaces réservés aux étrangers et ceux de la famille. L'absence de l'espace central ne permet pas non plus l'orientation de l'espace vers l'intérieur. A cela il faut ajouter les contradictions moins graves. L'enveloppe de la maison, par exemple, est traitée avec énormément d'ouvertures (portes et fenêtres) vitrées, ce qui fait entrer beaucoup de lumières dans la maison et tourner l'orientation de la maison plutôt vers l'extérieur que l'intérieur. Quant à la moucharabiyya, elle est peu utilisée finalement et ce d'une façon décorative plutôt que fonctionnelle. Elle est utilisée surtout comme cloison entre l'espace de réception (réunion, salle à manger, salon) et l'espace de service (cuisine, toilettes). Elle est très peu utilisée pour couvrir la fenêtre extérieure. Elle perd donc sa fonction de filtre de lumière du jour.

Le seul élément architectural donc la réalisation confirme le concept est peut-être l'emploi abondant des arcs. Partout dans les ouvertures (portes, fenêtres, terrasse), l'architecte utilise des formes d'arc (PHOTO 59). Mais, est-ce que la forme d'arc représente l'identité de l'habitation "islamique", c'est un autre sujet.

Pourquoi donc ces contradictions ? Nous ne pensons pas que la réponse serait différente de celle que nous avons dite à propos de M. Abdelbaki Ibrahim.

g. Le moderne fonctionnaliste / occidentalisant / industrialisant

Il s'agit d'un langage architectural d'origine occidentale (le *Mouvement moderne* de l'entre-deux-guerre) qui devient universel, notamment depuis l'après guerre, diffusé à travers les formations d'architectes dits "modernes" partout dans le monde. Après, on connaît, du moins en Occident, depuis environ 1975, le *Mouvement post-moderne* qui refuse les doctrines du *Mouvement moderne*, ce qui fait naître les langages de l'*Eclectisme post-moderne*, du *Classicisme post-moderne*, etc. Ces derniers, pratiqués aussi, de façon inconsciente, partout dans le monde, sont moins décisifs par rapport au premier dans la transformation architecturale dans les pays non-occidentaux, car, d'une part, c'est le premier qui fait la rupture avec le monde traditionnel. D'autre part, les derniers sont passés comme des "styles" à l'intérieur du "langage" moderne. Mais, quel que soit la différence, les deux mouvements sont partis de la même prémisse, c'est le positivisme-rationalisme-scientisme du XIX^{ème} siècle. Nous n'allons pas discuter ce sujet. Rappelons simplement quelques caractéristiques formelles du langage *moderne fonctionnaliste* :

- le dégagement des immeubles de la rue et leur placement au milieu de verdure
- la construction sur pilotis et la libération du rez-de-chaussée de l'usage fixe
- la dissociation entre le squelette et les murs, sur la façade comme à l'intérieur
- le toit-terrasse
- le *plan libre*

A Ismaïlia, comme partout dans le monde, le *moderne-fonctionnaliste* devient le langage de base de toute architecture savante d'aujourd'hui dont le *néo-arabisant / néo-islamisant* constitue, en fait, un dérivé (comme l'*éclectisme post-moderne* et le *classicisme post-moderne* en Occident). Les exemples en sont nombreux. Prenons ce que nous pensons très significatif, celui des habitations de l'Autorité du Canal de Suez qui, appartenant à l'institution laïque, montrent apparemment une "neutralité" architecturale.

A part les villas et les maisons ouvrières héritées de la Compagnie, l'Autorité du Canal développe les habitations pour ses salariés, tous forment des "grands ensembles" dont les immeubles, comportant de nombreux appartements, sont écartés l'un de l'autre mais unifiés par un large terrain entouré des clôtures en fer

ou des murrails (PHOTO 60). Regardons les deux exemples suivants. Le premier (PLAN INTERIEUR 18) est destiné aux employés de niveau supérieur, le deuxième (PLAN INTERIEUR 19) aux employés de niveau plus bas. Malgré les différentes formes et superficies, les deux plans montrent qu'ils suivent les mêmes principes. Examinons en selon les trois aspects fondamentaux de l'habitation : le programme, le zonage et le mode de distribution.

Dans le programme, les deux catégories de logement possèdent les mêmes pièces de base : *ma'icha* (salle de séjour / salle à manger), *naoum* (chambre), *matbakh* (cuisine) et *hammam* (salle de bains). Dans le Logement moyen, on y ajoute un *salon* (salon) et un *ta'ame* (salle à manger).

Dans le zonage, il y a une distinction de base entre "zone commune" (*ma'icha*, *matbakh*, *hammam*) et "zone intime" (*naoum*). Dans le Logement moyen, on y ajoute une "zone publique" (*saloun*) et une pièce autonome dans la "zone commune" (*ta'ame*).

Dans le mode de distribution, les deux catégories suivent le même modèle plutôt traditionnel (distinction entre pièce et couloir) que moderne (plan libre).

En comparant les deux catégories que nous venons d'étudier avec les deux catégories de logement de la Compagnie étudiées précédemment, nous trouvons une analogie frappante, aussi bien sur le plan de programme, de zonage que de mode de distribution (TABLEAU 39).

TABLEAU 39 : Programme des logements de la Compagnie du Canal de Suez (CCS) et de l'Autorité du Canal de Suez (ACS)

Maison ouvrière (CCS)	Logement économique (ACS)	Maison d'employé (CCS)	Logement moyen (ACS)
— 1 salle à manger — 1 cuisine — 1 salle d'eau — 2 chambres	— 1 <i>ma'icha</i> — 1 <i>matbakh</i> — 1 <i>hammam</i> — 2 <i>naoum</i>	— 1 salon — 1 bureau — 1 salle à manger — 1 cuisine — 2 salles d'eau — 2-3 chambres	— 1 <i>saloun</i> — 1 <i>ma'icha</i> — 1 <i>ta'ame</i> — 1 <i>matbakh</i> — 2 salles d'eau — 2 <i>naoum</i>
Total : 5 pièces	Total : 5 pièces	Total : 8-9 pièces	Total : 8 pièces

Nous voyons que le Logement économique correspond à la Maison d'Ouvrier, le Logement moyen à la Maison d'Employé. Est-ce une coïncidence ? Oui et non ! Oui, dans le sens que dans toutes les habitations contemporaines à Ismaïlia nous trouvons, comme nous le voyons dans les divers types d'habitations exposés

précédemment, les mêmes programmes selon les catégories économique : le *populaire en développement* correspond au Logement économique ; le *moderne fonctionnaliste / néo-arabisant / néo-islamisant* au Logement moyen. Non, dans le sens que l'Autorité du Canal de Suez est obligée de continuer la politique du logement établie par la Compagnie du Canal de Suez.

E

CONCLUSION

XIII. RENCONTRE EURO-ARABE DANS L'HABITAT

(773-787)

XIV. AU-DELA DE L'HABITAT (787-792)

XV. AU-DELA DE LA PROBLEMATIQUE (792-795)

E. CONCLUSION

Ainsi, notre questionnement sur les phénomènes architecturaux dans et de la ville d'Ismaïlia ("pourquoi" et "comment" ils se sont produits) nous a obligés à explorer la problématique générale de la rencontre entre deux grandes civilisations : l'occidentale (sous-entendu : européenne, chrétienne, moderne) et l'orientale (sous-entendu : arabe, musulmane, traditionnelle / médiévale). On connaît, dans ses grandes lignes (avec l'Égypte comme référence), l'évolution du rapport entre celles-ci après cette rencontre. D'abord fondé sur l'amitié (franco-égyptienne depuis Méhémet-Ali jusqu'au khédivé Ismaïl), ce rapport s'est transformé en la domination de l'Occident sur l'Orient (à travers le condominium franco-anglais et l'occupation britannique). On connaît, d'une façon générale, les changements engendrés par ce rapport dans le cadre et le mode de vie en Orient musulman. Parmi ces changements, le plus profond se produit dans la pensée, qui crée plusieurs concepts de mouvement social destiné à atteindre une société idéale (*islah, nahda, thawra,...*), mais dont la problématique est fondamentalement la même : la quête de la conciliation entre la valeur "islamique" fondée sur la "révélation", d'un côté, et le mode de vie "moderne", basé sur la "raison", de l'autre. Aujourd'hui encore, deux siècles après le premier choc provoqué par l'Expédition d'Égypte, l'Orient musulman n'a pas encore trouvé son équilibre. Le contexte et les problèmes ont changé. L'Occident est parti. Mais, la vision "moderne" du monde qu'il avait introduite en Orient demeure et se répand. Cependant, en Orient même, la vision du monde "traditionnelle / médiévale" régnant dans la société pendant des siècles résiste ; il prend même l'offensive. On appelle ce phénomène "revanche de Dieu" ou "retour du sacré" et les acteurs "fondamentalistes", "intégristes" ou "islamistes". En fin de compte, dans le domaine de la pensée, la problématique essentielle de la société arabe et islamique reste la même (la tension entre "révélation" et "raison"), et ce depuis le début du XIX^{ème} siècle. On peut même faire remonter, suivant M. Arkoun, l'origine de cette problématique persistante à l'époque "classique" de l'islam (IX^{ème}-XIII^{ème} siècles) où les penseurs musulmans (Al-Kindi, Al-Farabi,

Ibn Sina, Al-Ghazali, Ibn Ruchd, Al-Razi), imprégnés de la révélation coranique, furent confrontés à la philosophie grecque (Platon, Aristote, Plotin) basée sur un fondement ontologique complètement différent, et dont les solutions n'étaient pas uniques. Pourquoi donc cette persistance ?

Nous n'approfondirons pas cette question, car, elle a déjà été traitée dans diverses études de la pensée arabe et islamique et les chercheurs compétents sont déjà plus ou moins unanimes quant aux réponses apportées. Notre question est plutôt : comment sortir de cette problématique ? Nous ne prétendons pas pouvoir donner une réponse globale / universelle / abstraite / unique valable pour toutes les sociétés arabes et islamiques. D'ailleurs, nous ne pensons pas qu'une telle réponse existe. Nous pensons plutôt que les réponses à cette question sont variées, suivant la spécificité de chaque société. Nous préférons donc travailler sur une société réelle / précise en tant qu'exemple de cette problématique générale. Précisément, notre question est de savoir comment une société arabe et islamique répond à la problématique de la rencontre des deux civilisations évoquée plus haut au niveau, non pas "savant", mais "populaire", et dans le domaine, non pas de la "pensée", mais du "vécu", celui de la ville, dont les acteurs sont, non pas des "penseurs", mais l'"ensemble des habitants" (dont les "penseurs", s'il y en a, et le gouvernement font partie). Cette société est, pour les raisons que nous avons expliquées dans l'introduction, celle de la ville d'Ismaïlia. Et la question est de savoir comment la société arabe et islamique de la ville d'Ismaïlia développe une ville qui a été fondée et contrôlée pendant la première période de son histoire par les Européens.

La problématique formulée plus haut suppose qu'il existe une "spécificité arabe et islamique" dans la culture urbaine et que cette spécificité est "permanente", car fondée sur les principes dérivés de la "révélation" coranique et de la "tradition" prophétique, telle qu'elle se manifeste dans les villes traditionnelles "arabes et islamiques". Par conséquent, l'établissement d'une société arabe et islamique quelconque produirait une ville portant la spécificité correspondante. Le problème est que cette spécificité présumée n'a jamais en fait été définie unanimement par la société concernée. Elle vient juste de devenir un sujet de débats passionnants parmi des chercheurs et penseurs de l'architecture, de l'urbanisme et de l'islam, depuis la fin des années 1970 (activités animées notamment par la Fondation Aga Khan de l'Architecture, fondée en 1977), ce qui n'est pas sans nous rappeler le

phénomène du "réveil de l'islam", du "retour du sacré", de la "revanche de Dieu". C'est dans ce contexte justement que la ville d'Ismaïlia est révélatrice. Car, restant en dehors de débats mentionnés plus haut, elle peut servir de moyen d'examen pour savoir si cette spécificité présumée existe et définir celle-ci. Si non, qu'est-ce que les habitants y ont produit en matière d'habitat et pourquoi ?

Autrement dit, nous avons dû identifier ce qui est "permanent" dans l'évolution de la ville d'Ismaïlia au cours de son histoire. Pour cela nous avons adopté une approche qui considère la ville comme, non pas un produit de système fonctionnel (politique, économique, social), mais une structure spatiale (architecture, géographie) ; non pas un assemblage de fonctions (zonage du Mouvement moderne : habiter, travailler, circuler, se cultiver), mais une extension d'un noyau primordial : l'habitat ; non pas l'habitat au sens étroit (logement), mais au sens large qui englobe toutes les créations de l'homme concernant l'espace et qui partent de son besoin existentiel : l'habiter. Il y a donc plusieurs échelles de l'habitat, de la maison jusqu'à la ville, que nous avons classées en deux : celle de l'habitat public (ville, sa planographie et sa morphologie architecturale) et celle de l'habitat privé (logement, son langage formel et son organisation spatiale / distribution intérieure). C'est dans l'une ou l'autre ou les deux échelles de l'habitat que nous avons espéré trouver ce qui est "permanent" dans l'évolution de la ville d'Ismaïlia au cours de son histoire.

Cette approche nous a amenés ensuite à tracer l'histoire de la ville d'Ismaïlia, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, en prenant soin notamment d'identifier la "permanence" à travers ce qui a été implanté, ce qui a disparu, ce qui persiste, ce qui tend à disparaître, ce qui a émergé, ce qui a proliféré et ce qui tend à proliférer, dans les deux échelles de l'habitat. Nous avons cherché également les facteurs, externes (contextes historiques et géographiques) et internes (aspirations de la société et des habitants), qui peuvent expliquer les phénomènes que nous avons décrits.

Ainsi, en réalisant nos recherches et en étudiant nos découvertes, nous pouvons soulever / révéler enfin les réponses d'une société arabe islamique à la problématique persistante évoquée plus haut dans leurs aspects, non pas "conscients", mais "inconscients", aspects qui ont échappé jusqu'ici à l'univers de la pensée arabe et islamique.

Deux parties forment notre conclusion : celle qui montre les réponses architecturales / concrètes / non discursives, à la question des recherches ; et celle qui concerne le sens de ces réponses dans la problématique générale. A cela, nous ajoutons une troisième partie qui constitue une remarque de clôture sur la ville d'Ismaïlia au-delà de notre étude.

XIII. RENCONTRE EURO-ARABE DANS L'HABITAT

On a vu comment la ville d'Ismaïlia s'est développée, démographiquement (environ 2 000 habitants en 1862 ; 238 000 en 1990) et géographiquement (environ 1 km² en 1869 ; 18 km² en 1990), tout au long de son histoire. Ce développement présente, en fait, un paradoxe. D'une part, démographiquement, l'évolution de la ville montre une homogénéisation : diminution des étrangers et des chrétiens ; augmentation des Egyptiens et des musulmans. D'autre part, géographiquement, elle manifeste une hétérogénéisation : diversification des modèles d'aménagement, des langages formels de bâtiments, des types d'habitation. Deux questions se posent alors. Y a-t-il des éléments "permanents" dans cette hétérogénéisation qui nous permettraient de définir la "spécificité" de la ville arabe et islamique, ou du moins d'Ismaïlia ? Et pourquoi ce paradoxe ?

Nous allons dégager d'abord les traits généraux de cette hétérogénéisation pour terminer par une réflexion sur la question de la spécificité arabe et islamique.

1. Pluralité de l'habitat

Pour identifier ce qui est "permanent" dans l'évolution de la ville d'Ismaïlia, nous avons tracé l'évolution des trois moyens d'expression de l'habitat : modèle d'aménagement de la ville, langage formel des bâtiments et distribution intérieure des habitations ; et les avons classés en trois tendances : persistance, disparition, prolifération. Cela nous permet de constater les phénomènes suivants.

a. Importation continue des modèles occidentaux

Si, depuis 1956, la ville d'Ismaïlia n'est plus gérée (planifiée, réalisée, développée, contrôlée) par les Occidentaux (la Compagnie du Canal et l'Armée britannique), mais par les Egyptiens (les gouvernements de Nasser, de Sadate et de Moubarak), son développement continue de se baser sur les modèles d'origine occidentale. Autrement dit, l'adoption des modèles occidentaux y est continue. Elle passe par deux constantes : conservation des modèles déjà implantés et application des nouveaux modèles.

1). Conservation des modèles déjà implantés

Ce phénomène se produit dans les trois moyens d'expression de l'habitat signalés plus haut.

Dans le modèle d'aménagement de la ville, d'abord. L'aménagement conçu et réalisé par la Compagnie, reste intact, sans aucun changement, jusqu'à nos jours. Il suit deux modèles, implantés chacun suivant son époque de diffusion en Europe. Le premier, *modèle à îlot*, qui a marqué les travaux urbains réalisés par les Européens au XIX^{ème} siècle (rénovation des villes en Europe et fondation des villes nouvelles en Europe et dans les territoires de son expansion), a été implanté à Ismaïlia progressivement depuis sa fondation (1862) jusqu'à la fin de la Grande-Guerre (1918). Ce modèle occupe la plus grande partie de l'ancienne ville d'Ismaïlia (Quartier Grec, Quartier Français, Quartier de Commerce, Ancienne Araichia, Nouvelle Araichia). Notons que ce modèle n'a pas seulement persisté, il a même proliféré au-delà de 1956, du moins jusqu'à l'établissement d'un nouveau modèle adopté par le régime de Sadate. On le voit, par exemple, dans le quartier spontané El-Hekr (Hai El-Salam), où les premiers habitants ont construit leurs habitations en prolongeant la voirie établie par la Compagnie du Canal, ce qui aboutit à un *modèle à îlot*.

Le deuxième, *modèle à la cité-jardin*, à la mode en France dans les années de l'entre-deux-guerres, a été introduit à Ismaïlia à la même époque. Il a occupé une petite partie, à l'extrémité est de l'ancienne ville, consacrée aux "villas" des employés de la Compagnie, connue sous le nom du Quartier des villas.

Aujourd'hui, la toponymie (nom des quartiers, des places, des rues) de toute la localité a changé, mais la voirie reste la même.

Dans le langage formel des bâtiments, ensuite. Certains bâtiments européens de l'époque de la Compagnie (1862-1956) ont disparu ou tendent à disparaître, surtout ceux appartenant aux particuliers, construits en langage *éclectique* (de variante *néo-classique*). Mais un grand nombre de bâtiments, surtout ceux construits par la Compagnie, l'Armée britannique ou le Gouvernement égyptien à la même époque, puis appropriés par les autorités égyptiennes après la nationalisation de la Compagnie, sont conservés tels quels. C'est le cas notamment des habitations de la Compagnie (villas des employés, maisons ouvrières, immeubles) en langages *colonial tropical* (avant la Seconde Guerre mondiale) et *moderne-fonctionnaliste* (après cette guerre), appropriées et conservées aujourd'hui par l'Autorité du Canal de Suez pour loger ses employés et ses ouvriers. Mais c'est aussi le cas du bâtiment historique (le chalet de de Lesseps en langage *éclectique vernaculaire européen*) et des édifices publics (l'ancien siège de la Compagnie en langage *éclectique orientalisant* ; la gare du chemin de fer en langage *éclectique néo-classique* ; l'église catholique en langage *romano-byzantin* ; l'église grecque en langage *gréco-byzantin* ; le musée archéologique en langage *éclectique néo-pharaonique*), dont la conservation et la maintenance dépendent soit du Gouvernement, de l'Autorité du Canal soit des communautés religieuses respectives.

Dans la distribution intérieure des habitations, enfin. La conservation des bâtiments construits par les Européens que nous venons de citer concerne, non seulement leurs aspects construits (langage formel), mais aussi leurs aspects spatiaux (distribution intérieure). Ainsi, malgré le changement des habitants, des Français aux Égyptiens, la disposition spatiale des habitations des employés de l'Autorité du Canal reste telle qu'elle était à l'époque de la Compagnie, et suit le modèle de la bourgeoisie française avant la Grande-Guerre. Comment les Égyptiens, de culture arabe et islamique, vivent les habitations créées pour les bourgeois Européens, sans changer leurs aspects spatiaux ? C'est une question pertinente dans la problématique générale qui englobe notre étude, car elle touche le problème du rapport entre "forme" et "sens" de l'habitat, ainsi que le phénomène de l'"occidentalisation" du mode de vie de la société arabe et islamique. Mais, nous n'avons pas suffisamment fait de recherches dans cette direction, car notre préoccupation principale est d'identifier les transformations

"spatiales". Quant aux transformations "sociales", nous les traitons de façon générale, suivant les études déjà faites dans le domaine.

2). Application des nouveaux modèles

Après l'époque de la Compagnie (1862-1956), l'histoire de la ville d'Ismaïlia connaît deux époques, chacune se distingue par son orientation politique. La première, époque nassérienne (1956-1975), est caractérisée par un régime "socialiste" ("capitaliste étatique") et son rapprochement avec le bloc soviétique ; la seconde, époque de l'*infitah* (depuis 1975), par un régime "capitaliste / libéral" et son alliance avec l'Occident (Europe occidentale et Etats-Unis). Cependant, dans le domaine de l'habitat, les deux régimes n'ont disposé d'aucun concept pour résoudre les problèmes (explosion démographique, exode rural, urbanisation, déficit du logement). Ils adopteront alors les modèles de développement urbain élaborés en Occident aux époques respectives.

L'époque nassérienne correspond, en Occident, à la réalisation du Mouvement moderne en architecture et urbanisme depuis l'entre-deux-guerres qui engendre, en urbanisme, le *modèle fonctionnaliste* et, en architecture, le langage formel que nous appelons *moderne-fonctionnaliste* (en France : Villa Savoye à Poissy de Le Corbusier et les Grands-Ensembles depuis les années 1950 tels que le Front de Seine et La Défense). Suivant la tendance "socialiste" où l'Etat joue le rôle de concepteur, constructeur et fournisseur des logements sociaux, le régime nassérien adopte le modèle et le langage du Mouvement moderne dans le développement urbain. On le voit au Caire (la Corniche du Nil, la Cité Nasr, les logements sociaux à Helwan, à Imbaba, à Mounira). A Ismaïlia, on le voit dans les Grands-Ensembles des Habitations de l'Autorité du Canal de Suez dans l'extension nord de la ville (au nord d'Araichiet Masr) et dans des Logements Sociaux au nord-ouest de la ville (près de Manchiet Chouhada).

L'époque de l'*infitah* correspond, en Occident, à l'émergence et l'élaboration des Etudes du Développement (*Development Studies* chez les Anglo-saxons) qui ont pour objet les pays qu'on a coutume d'appeler "en voie de développement" ou du "Tiers Monde" et dont la recommandation principale est de fournir des aides techniques et financières par l'intermédiaire d'institutions internationales (Banque mondiale, FMI, fondations nationales des pays industrialisés). Dans le domaine de l'habitat, ces études recommandent une approche du développement

que nous appelons *modèle développementaliste* selon lequel l'Etat ne joue plus le rôle de "fournisseur" des logements, mais de "facilitateur" du développement de l'habitat par les habitants eux-mêmes. Ce modèle se traduit sur le terrain notamment dans les projets d'*upgrading* (amélioration) et de *sites-and-services* (trame assainie). Les habitations spontanées ne sont plus démolies comme avant, mais légalisées (sur le plan juridique), améliorées (sur le plan de l'équipement public et de l'assainissement) et rationalisées (sur le plan d'aménagement du quartier). On voit l'application du modèle dans les projets d'amélioration de l'habitat financés par la Banque mondiale en Afrique, Asie et Amérique du Sud, notamment dans les années 1970 et 1980. A Ismaïlia, le *modèle développementaliste* est introduit par le consultant britannique dans la conception et la réalisation du Schéma Directeur, financé par le P.N.U.D., dans le cadre de la reconstruction et du développement des villes du Canal après la guerre israélo-arabe de 1973. On le voit notamment dans les projets-pilotes d'*upgrading* et de *sites-and-services* dans les quartiers spontanés Hai El-Salam au nord et Abou Atwa au sud de la ville. Après, tous les quartiers spontanés de la ville sont améliorés selon le même modèle.

b. Transformation continue de l'habitat d'origine arabe / égyptienne

Contrairement à l'habitat d'origine occidentale dont les éléments essentiels (modèle d'aménagement du quartier, langage formel, distribution intérieure) sont conservés, l'habitat d'origine arabe se transforme continuellement tout au long de l'Histoire de la ville. L'un des trois éléments de l'habitat tend à devenir fixe, parce qu'il est sous le contrôle de l'Etat, c'est le modèle d'aménagement du quartier (*modèle à îlot, modèle spontané rationalisé, modèle fonctionnaliste*). Mais, les deux autres éléments (langage formel et distribution intérieure des habitations), qui restent sous le contrôle du secteur privé, continuent de se transformer suivant l'évolution des besoins, du goût et de la condition économique des propriétaires des habitations. Ainsi, les types d'habitations les plus anciens (en général précaires, provisoires et de petite taille) ont disparu ou tendent à disparaître, ce sont les habitations construites en langages *traditionnel rural, traditionnel urbain, et typique du Canal*. La plupart d'entre elles se

transforment progressivement en *aimaras* (immeubles à quatre étages) en langage *populaire en développement* ; certaines en villas, grandes maisons ou immeubles en langages *néo-arabisant / néo-islamisant* ou *moderne fonctionnaliste*. Ces transformations se produisent, non seulement au niveau du langage formel, mais aussi au niveau de la distribution intérieure, de sorte que le changement de l'habitat est moins continu que rupture avec le passé.

Particulièrement remarquable est la transformation de l'habitation en langage *typique du Canal* en celle en langage *populaire en développement* ou *moderne fonctionnaliste* où le *salamlik* (salon réservé aux visiteurs étrangers, séparé nettement des autres pièces de la maison, ayant une porte séparée de celle de la famille) est supprimé ou intégré dans l'ensemble des pièces de la maison. Le même phénomène se produit dans la transformation de la maison en langage *traditionnel rural* (maison à cour) en celle en langage *populaire en développement*.

c. Atavisme "arabe et islamique" fragmentaire

Nous entendons ici par atavisme "arabe et islamique" l'apparition d'un habitat dont les caractéristiques sont communes avec celles de l'habitat traditionnel dit "arabe et islamique". Nous avons évoqué ces caractéristiques à partir du modèle formulé par Jacques Berque, cité dans notre exploration préliminaire. De notre côté, nous avons identifié ces caractéristiques à travers les trois moyens d'expression de l'habitat décrits plus haut.

Premièrement, l'aménagement de la ville ou du quartier forme un *modèle à îlot*, mais dont le tissu de voirie (hiérarchie, largeur, direction / rectitude / courbure, croisement, ... des rues) est irrégulier, formant en général des couloirs tortueux et des impasses.

Deuxièmement, le langage formel ou l'apparence extérieure des bâtiments ne forme qu'une juxtaposition de murs extérieurs dits "aveugles", avec très peu d'ouvertures et de décorations, dressés au bord de la rue, formant des "couloirs" mentionnés plus haut.

Troisièmement, la distribution intérieure des habitations forme une maison à cour, orientée vers l'intérieur, avec une séparation nette entre l'espace privé de la famille et l'espace public des étrangers.

L'apparition de ces caractéristiques à Ismaïlia confirme notre supposition mentionnée précédemment, selon laquelle l'établissement d'une société arabe et islamique produira un habitat portant la spécificité "arabe et islamique". Mais, le cas d'Ismaïlia montre que cette supposition n'a pas de valeur permanente. L'atavisme "arabe et islamique" n'y est pas un phénomène général, mais fragmentaire, localisé dans certains sites dont les plus importants sont Manchiet Chouhada (Araichiet 'Abid jadis) et El-Bahtini. Pourquoi ces deux quartiers ? Leur Histoire apporte quelques éléments de réponses. Le premier : ils se sont formés de façon spontanée, sans plan pré-établi. Le deuxième : ils se situent en dehors de l'ancienne ville (en dehors de la limite de la concession) planifiée, développée et contrôlée par la Compagnie. Le troisième : ils ont été construits progressivement par les habitants à l'homogénéité économique et culturelle plus ou moins grande (les immigrés pauvres, paysans et bédouins sédentarisés, appartenant à quelques familles de la Haute-Egypte, du Delta et d'El-Ariche). Ces trois éléments ne sont cependant pas suffisants pour engendrer l'atavisme mentionné. Le quartier El-Hekr (Hai El-Salam aujourd'hui), par exemple, construit selon les mêmes critères, au nord de la limite de l'ancienne ville, ne partage pas les caractéristiques "arabe et islamique" décrites plus haut. Il forme même une extension du *modèle à îlot* implanté par la Compagnie. Pourquoi alors ? L'époque de construction joue apparemment un rôle important. Le noyau des deux quartiers précédents a été formé à la fin du XIX^{ème} siècle, à l'époque où la masse populaire égyptienne n'a pas encore connu l'instruction moderne (l'établissement de l'école primaire publique ne commence qu'en 1925), et reste donc profondément ancrée dans la tradition ancestrale. Tandis que le quartier El-Hekr n'a été construit que depuis la fin des années 1950, et notamment après la guerre israélo-arabe de 1973, à l'époque où la masse populaire a déjà été infiltrée par des gens instruits (des écoles modernes), ce qui a brisé la cohésion de la société traditionnelle.

d. Islamisation symbolique de l'espace

Un autre phénomène de l'atavisme "arabe et islamique" se produit aussi au niveau, non pas du réel comme dans les agglomérations spontanées évoquées plus haut, mais symbolique. Il s'agit de la mise en place d'une marque (visuelle,

monumentale) de la conquête sur des lieux stratégiques d'un territoire que les Arabes et musulmans viennent d'effectuer. Les exemples en sont nombreux dans l'histoire de l'expansion musulmane. Le plus remarquable en est le Dôme du rocher à Jérusalem, construit par le calife ommeiyade Abdel Malik en 692, qui affirme, selon M. Grabar, « *la puissance et la force de la foi nouvelle et de l'Etat qu'elle anime. [...] Dans ce qui, au VII^{ème} siècle, était la ville chrétienne par excellence, Abd al-Malik a voulu déclarer solennellement la supériorité de l'islam victorieux* »¹.

A Ismaïlia, un phénomène semblable se produisit après la "conquête" de la ville par les Egyptiens (qui s'identifient culturellement comme "arabes" et "musulmans") et se concrétise dans la forme de la construction des mosquées d'Etat en des lieux stratégiques. Jusque dans les années 1990, on en voit deux exemples et il n'est pas impossible que d'autres apparaissent. La première, *Al-Isma'iliy*, achevée en 1961, est construite en plein milieu de la place centrale d'Araichiet Masr (l'ancienne place Méhémet-Ali ; place Daqhiliyya aujourd'hui), dans l'extension nord de la ville. La deuxième, *Abou Bakr Siddiq*, plus grandiose que la première, construite à partir de 1990, se situe au cœur même de l'ancienne ville, au bord de l'ancienne place Champollion (aujourd'hui place El-Goumhouriyya). Pourquoi donc ces deux mosquées, ces emplacements, ces dimensions, ces noms ?

Rappelons que la place de la mosquée a été auparavant marginale par rapport à l'ensemble architectural et social de la ville. Sur le plan géographique, les mosquées ont été reléguées dans le Quartier arabe qui forme une sorte d'aile droite (ouest) de la ville. Le centre de la ville a été consacré au Quartier européen, autour de la place Champollion, où on avait construit, au cours de l'Histoire de la ville, quelques églises : catholique, maronite, copte et protestante. Tandis que l'aile gauche (est) de la ville, autour de la place Leibnitz, a été désignée comme Quartier grec où se dressent une église et une chapelle grecques / orthodoxes. Sur le plan de l'apparence physique, la mosquée principale, *Al-Abbasi*, qui est d'ailleurs une belle mosquée en style *néo-mamelouk*, n'est pas plus grandiose que l'église catholique en style *romano-byzantin* et l'église orthodoxe grecque en style *gréco-byzantin*. On le comprend, car la ville est fondée dans le cadre de la civilisation, non pas arabe et islamique "médiévale", mais occidentale "moderne",

¹ GRABAR Oleg (1987) : *La formation de l'art islamique*, p. 91.

qui traite, du moins théoriquement, toutes les religions de façon égale. Quoique, en fait, l'Homme occidental du XIX^{ème} siècle ne se soit pas détaché complètement de la tradition chrétienne : la première pierre (symbolique) de la ville a été posée (en 1862) après une messe catholique à l'église Sainte-Marie d'El-Guisr ; l'église catholique d'Ismaïlia a été dédiée à Saint-François de Sales, qui est le patron de l'Impératrice Eugénie.

Or, après la nationalisation de la Compagnie et le départ des Européens, ce sont les Egyptiens, "arabes" et "musulmans", qui sont le maître de la ville. De plus, ils ont repris possession de leur territoire non pas facilement, mais par la guerre (de Suez). La reconquête du Canal est ressentie, non seulement par les Egyptiens, mais aussi par les peuples arabes et musulmans en général comme leur victoire face à l'impérialisme occidental. Comment donc ne pas changer le cadre global de la ville, basé sur la civilisation occidentale imprégnée du christianisme ? Comment ne pas marquer la reconquête de leur territoire "christianisé" par un symbole profondément partagé par les peuples arabes et islamiques ?

C'est dans ce contexte de l'"appropriation symbolique" que l'on comprend mieux le sens de la construction des mosquées grandioses par l'Etat égyptien. L'analyse comparée des deux mosquées offre plusieurs interprétations de leurs sens ou des éléments sous-jacents qui les animent. Leur nom et leur époque de fondation, par exemple, montrent que la première (*Al-Isma'iliy*, nom de la ville et de l'ancêtre des Arabes ; construite à l'époque de Nasser) manifeste la tendance de l'"arabisme" ou du "nationalisme arabe" ; tandis que la deuxième (*Abou Bakr Siddiq*, nom du premier calife à l'époque fondatrice de l'islam ; construite à l'époque de Sadate-Moubarak) reflète l'esprit du "fondamentalisme" (retour aux fondements) qui se confond avec l'"islamisme". La grandeur et l'emplacement de la dernière renforcent notre constat. Alors que la première forme un nouveau centre de la ville, en maintenant l'ancien centre dominé par l'église, la deuxième remplace, par sa grandeur et son emplacement, le rôle de l'église comme centre symbolique. Autrement dit, si la première donne à l'islam la fonction d'"élément" d'un "cadre" de vie en occupant l'un des centres de la ville, la deuxième veut que l'islam devienne le "cadre" lui-même en dominant le centre principal de la ville. Mais, en dehors de ces différences, les deux mosquées ont été construites dans un contexte historique semblable, celui de la reconquête d'un territoire réalisée par la guerre, celle de Suez (1956) pour la première, israélo-arabe (1973) pour la

deuxième. Cependant, la conquête ou la reconquête d'un territoire fait partie, chez les Musulmans, des actes divins destinés à répandre l'islam, à étendre le *dar al-islam*, à "islamiser" la nouvelle terre, mot comparable à "civiliser" la terre sauvage chez les Occidentaux. Ainsi, il nous est permis de dire que le motif profond de l'édification des deux mosquées est le même : l'islamisation symbolique de l'espace conquis.

e. Originalité "euro-arabe" passagère

La rencontre "euro-arabe" dans la zone du Canal de Suez a permis l'apparition d'un type d'habitation que nous pouvons considérer comme original. C'est le cas de la maison à balcon de bois qui représente un langage formel que nous appelons *typique du Canal*, parce qu'il ne s'est développé en Egypte que dans la zone du Canal. La variante égyptienne de ce type est originale parce qu'elle a combiné de façon cohérente des éléments d'habitation d'origine européenne avec d'autres d'origine arabe. On peut en voir l'originalité dans les deux moyens d'expression de l'habitat : langage formel et organisation spatiale.

Le langage formel, notamment la façade, montre sa parenté avec celui des habitations européennes : villas de la Compagnie et maisons des Grecs, langage marqué par le balcon de bois tout au long de la façade, abrité par un toit en pente couvert de tuiles rouges, soutenu par des piliers de bois posés sur le trottoir. La différence est que, dans la variante égyptienne, le balcon est couvert de la moucharabeyya, en accord avec la tradition arabe (le fameux cliché "voir sans être vu").

L'organisation spatiale, de son côté, ressemble clairement à celle de la maison traditionnelle arabe et islamique, en particulier celle du Caire connue sous le nom de *maison à sala* ou *maison à fasaha*, dotée d'un *salamlik* (salon consacré aux visiteurs étrangers à la famille) qui permet une séparation nette entre espace privé de la famille et espace public des étrangers.

A part ces deux caractéristiques principales, il y en d'autres qui renforcent l'originalité de la maison en langage *typique du Canal variante égyptienne*. Le toit, par exemple, sauf celui du balcon, est en forme de terrasse, ce qui permet à la famille d'y jouir des soirées d'été sous la lune et les étoiles et d'y élever des volailles, ce qui correspond parfaitement au mode de vie millénaire des

Egyptiens. Une autre caractéristique : le rez-de-chaussée est utilisé en général comme boutique, selon l' ancestrale vocation commerçante des Arabes.

Ce sont ces maisons qui, se rangeant le long des rues du Quartier arabe, ont donné un caractère pittoresque et animé à la ville d'Ismaïlia, comme aux autres villes du Canal, ce qui fait leur originalité par rapport aux autres villes d'Egypte. Mais, cette originalité n'a pas duré longtemps. Ayant proliféré depuis le début du siècle, les maisons à balcon de bois en langage *typique du Canal* ne se sont plus construites depuis la fin des années 1920 pour les raisons que nous avons expliquées précédemment. Beaucoup ont été démolies, remplacées par des immeubles en langage *moderne-fonctionnaliste* ou *populaire en développement*, celles qui restent se dégradent, attendant le moment inévitable de métamorphose.

f. Marginalité de l'arabisme et de l'islamisme

Le domaine de l'habitat du Monde arabe n'est pas épargné du phénomène de l'arabisme et de l'islamisme. A part les efforts "critiques" (de la Fondation Aga Khan, par exemple), on connaît aussi les efforts "idéologiques" (du groupe saoudien, entre autres), dans les recherches de solutions aux problèmes de l'habitat des sociétés musulmanes en voie de modernisation et d'industrialisation. La différence entre les deux mouvements se trouve principalement dans le point de départ de la formulation des problèmes. Alors que pour les premiers, ce point de départ est l'ensemble des réalités vivantes dans le Monde musulman, pour les seconds, c'est l'enseignement islamique. En Egypte, ces efforts sont entrepris notamment par le groupe du C.P.A.S. (*Center for Planning and Architectural Studies* / Centre d'Etudes de Planification et d'Architecture) dirigé par le Professeur Abdelbaki Ibrahim, à travers la réalisation des projets et la publication d'une revue et d'ouvrages (en arabe) dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme. Le but en est de promouvoir l'architecture et l'urbanisme portant une identité dite "arabe" et "islamique", basée sur l'enseignement islamique et la tradition arabe. Cette identité se manifeste dans un langage formel que nous appelons *néo-arabisant* / *néo-islamisant* qui constitue en fait un élargissement du langage *arabisant* / *islamisant* connu auparavant. Sur le plan de l'apparence, le premier adopte le langage du dernier (se manifestant notamment dans les ouvertures en arc, couvertures en moucharabiyya, ornements en arabesque,

etc.). Sur le plan du champ d'intervention, cependant, les deux tendances se distinguent. Alors que le langage *arabisant / islamisant* concerne seulement les édifices publics (mosquée, palais, gares, etc.) et les aspects décoratifs des bâtiments (mentionnés ci-dessus), le langage *néo-arabisant / néo-islamisant* veut englober tout l'environnement bâti (tous les types de bâtiments dans toutes les échelles, de la maison à la ville) et tous les moyens d'expression architecturale (aménagement du quartier, aspects décoratifs des bâtiments, distribution intérieure de l'habitation). Autrement dit, à la différence du langage *arabisant / islamisant* qui fait partie du mouvement "artistique", resté "fragmentaire" dans la société arabe (depuis le début du siècle jusqu'à la fin de l'époque de Nasser dans le cas de l'Égypte), le langage *néo-arabisant / néo-islamisant* représente, à travers l'habitat, un mouvement "religieux" qui se veut "totalitaire" (englobant tous les domaines de vie), qui marque le Monde arabe et musulman depuis les années 1970, que l'on appelle "arabisme" et "islamisme".

A Ismaïlia, ce phénomène du "réveil de l'islam" en architecture se manifeste de deux façons. La première, que nous qualifions de "politique", prend la forme de réalisation par le Gouvernement d'un projet d'habitat dont l'un des objectifs est de donner un exemple de ce qu'est un bon habitat "arabe et islamique". On le voit dans la Cité Naurase, complexe d'habitations "haut de gamme" situé au bord du lac Timsah au sud de la ville. Appelé aussi *Al-Madinet Al-Siyahiyya* (Cité touristique) et *Al-Madinet Al-Islamiyya* (Cité islamique), ce "grand ensemble" est conçu par le groupe du C.P.A.S. mentionné plus haut dans un langage que son architecte (Abdelbaki Ibrahim) appelle "arabe et islamique" et que nous appelons, pour des raisons expliquées précédemment, *néo-arabisant / néo-islamisant*.

La deuxième façon, que nous qualifions de "populaire", est issue de l'initiative des habitants eux-mêmes qui ont une nouvelle conviction ou simplement un nouveau goût en accord avec leur identité culturelle et religieuse. On le voit dans quelques villas et grandes maisons individuelles conçues par l'architecte ismaïlien Abdel 'Aal Mohammad 'Abdoune. En se basant sur ce qu'il pense du concept de l'architecture islamique et en utilisant les éléments décoratifs de l'architecture traditionnelle arabe, l'architecte appelle ses œuvres "architecture islamique". Sur le plan de la conception et de l'apparence, cependant, nous les voyons partager les mêmes caractéristiques que celle d'Abdelbaki Ibrahim : l'habitat en langage *néo-arabisant / néo-islamisant*.

Du point de vue de la politique urbaine et au vu du nombre de ses manifestations dans la ville d'Ismaïlia, l'habitat en langage *néo-arabisant* / *néo-islamisant* reste marginal. Sur le plan politique, il n'est pas adopté comme un système urbain qui règle le développement de la ville, mais une de ses composantes. Sur le plan du nombre, il est très limité par rapport à l'ensemble des habitations dans la ville. Il appartient surtout aux élites économiques capables d'acheter un logement haut de gamme ou de payer un architecte pour réaliser leur rêve. Quant aux habitants ordinaires, ils continuent à construire leurs habitations en langage *populaire en développement*. Ainsi, nous voyons que le phénomène de l'arabisme et de l'islamisme dans le domaine de l'habitat existe à Ismaïlia, mais reste marginal, du moins jusque dans les années 1990.

2. Spécificité arabe et islamique ?

Nous avons voulu savoir s'il existe une spécificité arabe et islamique dans la pluralité de l'habitat dans et de la ville d'Ismaïlia. Pour cela nous avons cherché s'il y a des éléments permanents dans l'évolution de cet habitat. Mais, nos découvertes décrites plus haut révèlent plutôt un autre paradoxe. Il y a des éléments permanents, effectivement, qui restent tels quels depuis la fondation de la ville jusqu'à nos jours, mais ils sont d'origine occidentale : les modèles d'aménagement, les langages formels et les distributions intérieures de l'habitat implantés par la Compagnie du Canal et conservés par le Gouvernement égyptien. Quant aux éléments d'origine égyptienne, tous changent ou tendent à changer, même dans l'échelle la plus intime de l'habitat : la distribution intérieure. Ce qui prolifère ou tend à proliférer aujourd'hui est pluriel (habitations en langages *populaire en développement*, *moderne-fonctionnaliste*, *néo-arabisant* / *néo-islamisant*) et ne se repose pas sur une base commune. De plus, du point de vue de tous les moyens d'expression de l'habitat (modèle d'aménagement de la ville / du quartier, langage formel, distribution intérieure), ces habitations proliférantes ne sont pas typiques du Monde arabe ou musulman. On les trouve dans les autres aires culturelles. Cela nous amène à conclure que la spécificité arabe et islamique dans l'habitat n'existe pas dans la ville d'Ismaïlia.

Cette conclusion a une implication logique : tous les Arabes et Musulmans ne partagent pas le même modèle d'habitat. Ce qui veut dire qu'il y a plusieurs modèles d'habitat ou qu'il n'y a pas de modèle unique de l'habitat partagé par toutes les communautés arabes et islamiques. Sauf, si nous considérons la ville d'Ismaïlia comme un cas exceptionnel. Ce qui est injustifiable, car, d'une part, les habitants de la ville d'Ismaïlia sont arabes et musulmans (94,8 %) ; d'autre part, depuis 1956, la ville d'Ismaïlia est sous le contrôle du Gouvernement égyptien.

Cela ne signifie pas que l'identité arabe et islamique n'existe pas. C'est un autre sujet, mais disons-en quelques mots : elle existe, peut-être, mais ne s'exprime pas à travers l'habitat (en tant que système spatial). Elle s'exprime autrement, entre autres à travers les bruits, les actes et les décors éphémères engendrés par le culte et les activités qui lui sont liées (prières quotidiennes, ramadan, fêtes,... mais aussi les activités économiques, sociales et culturelles qui sont engendrées par eux). On les trouve partout dans le Monde arabe et musulman.

Ainsi, on peut comprendre plus facilement les paradoxes évoqués plus haut, entre l'"homogénéité" démographique et l'"hétérogénéité" géographique (des modèles d'aménagement) et entre la "permanence" de l'habitat d'origine occidentale et la "transformation" continue de l'habitat d'origine arabe. C'est principalement parce qu'il n'existe pas, ou il n'existe plus, de modèle unique / unificateur de l'habitat unanimement partagé aussi bien par les autorités que par les habitants. Les autorités (de Nasser à Moubarak) adoptent, comme on l'a décrit plus haut, les modèles élaborés en Occident qui changent suivant les époques. Les habitants, malgré l'unicité de langue (arabe) et de confession (musulmane), sont en fait hétérogènes sur les plans de l'appartenance socioculturelle (bédouins du Sinaï, pêcheurs du lac Menzaleh, fellahs de diverses régions du Delta, paysans de différents lieux de la Haute Egypte), de l'économie (ouvriers, commerçants, paysans, pêcheurs, fonctionnaires) et de l'instruction (lettrés et illettrés, scolarisés à divers niveaux). Tous ne partagent pas la même culture de l'habitat et ne s'organisent pas pour envisager les problèmes communs à l'échelle de la ville. C'est seulement à l'époque de Sadate que, grâce à l'*infitah*, l'habitat est globalement réorganisé suivant le Schéma Directeur de 1976. Mais, cette ouverture (économique et politique vers l'Occident) présente un autre paradoxe. Car, dans le domaine de l'habitat, si le système est unifié, la diversité

d'expressions manque d'unité. C'est parce que le modèle adopté, *modèle développementaliste*, ne recommande aucun modèle architectural (spatial et formel) dans le développement physique de la ville et laisse aux habitants le soin architectural. Or, les habitants de la ville sont culturellement à la fois hétérogènes et populaires. Ils n'ont pas eu l'occasion de développer une culture savante dans le domaine de l'architecture, ni dans d'autres domaines d'ailleurs. La culture savante y existe, mais comporte de défauts. D'une part, sur le plan quantitatif, le nombre des acteurs (architectes / urbanistes-penseurs) est trop faible, le service de l'architecte professionnel est inaccessible à la couche populaire. D'autre part, sur le plan qualitatif, les créations qui se développent ne correspondent pas tellement au besoin des populations, elles sont soit trop "occidentalistes", soit trop "islamistes". Dans ce vide d'orientation, le seul guide est les médias de masse, notamment la télévision. Ce qui explique le désordre de l'expression de l'habitat.

XIV. AU-DELA DE L'HABITAT

Au-delà de l'habitat, l'histoire de la ville d'Ismaïlia confirme une constatation de bon sens : qu'on le veuille ou pas, la modernisation du monde continue, le Monde arabe et musulman n'est pas épargné. Et comme dans tout le monde non-occidental, cette modernisation est provoquée, du moins au début, par une force extérieure : la modernité venant de l'Occident. C'est là la racine de la problématique de la modernisation du Monde "musulman" en général et du Monde "arabe" en particulier — nous reviendrons sur cette nuance. Car, simplifions notre propos : le Monde arabe avait sacralisé sa civilisation pendant des siècles à tel point que tous les éléments de cette civilisation (systèmes politique, économique, social, culturel, spatial, ...) semblent découler d'une loi sacrée, dite islamique. Par conséquent, tous les éléments de civilisation d'origine étrangère qui veulent entrer ou que l'on veut faire entrer dans l'espace sacré de la civilisation islamique (*dar al-islam*) doivent être d'abord examinés et ensuite, s'ils lui conviennent, islamisés, ou du moins soumis à la loi sacrée de l'islam. Sinon, la pénétration des éléments étrangers sera considérée comme une violation / profanation / sécularisation de l'espace sacré de l'islam. Le problème est que la rigueur de l'examen n'est pas toujours la même (cela dépend du régime

politique, du rôle des ouléma, du courant de pensée islamique, etc.) et les éléments à examiner ne sont pas toujours simples (modèles politiques, projets techniques, entreprises économiques, etc.). De plus, il y a aussi des éléments qui y entrent par la force (telles que l'Expédition d'Égypte et l'occupation de l'Algérie) ou par le charme (de Ferdinand de Lesseps et de l'image séduisante de l'Europe civilisée, par exemple) sans que les gardiens de l'espace sacré (tels que le vice-roi Mohammed-Saïd et le khédivé Ismaïl) ne puissent résister. Telles sont les conditions qui ont amené le monde arabe et musulman à se moderniser. La question est : comment peut-il sortir de cette problématique ? Autrement dit, quelle est son attitude envers l'islam, d'un côté, et la modernité, de l'autre ? Est-ce qu'il continue à s'accrocher à la vision orthodoxe de l'islam et à mépriser la modernité ? Ou est-ce qu'il modifie sa vision de l'islam pour se rapprocher de la modernité ?

C'est dans cette perspective que nous voyons le sens de l'Histoire de la ville d'Ismaïlia. Rappelons que la ville d'Ismaïlia est une œuvre moderne, conçue par des ingénieurs de l'École Polytechnique ou des Ponts et Chaussées formés dans un esprit rationaliste, positiviste, fonctionnaliste en essor. On n'y trouve aucune référence mythique, symbolique ou religieuse. La ville est considérée comme un objet de dessin dont la forme est façonnée selon des règles géométriques. L'habitat est conçu en fonctions de considérations scientifiques et hygiéniques (quoique, certains aspects de la planification échappent au raisonnement conceptuel des planificateurs, tels que le choix de la forme géométrique d'aménagement et des langages formels de construction). De plus, derrière cette conception spatiale agissent des idées utopiques de l'Homme et de la société modernes (inspirées certainement des Lumières, de la Révolution de 1789, du saint-simonisme, des utopistes du XIX^{ème} siècle) : égalité (de disposition spatiale entre les différents quartiers, de droit à la différence culturelle), liberté (de culte), fraternité (dans les œuvres sociales : écoles, hôpitaux, maisons de culte),... Comment la société arabe et musulmane de la ville d'Ismaïlia réagit envers cette modernité, voilà le problème que nous avons étudié.

Notons cependant deux points préalables. Le premier est que l'Histoire de la ville d'Ismaïlia n'est pas encore terminée. Deux époques, celle de la Compagnie (1862-1956) et celle du nasserisme (1956-1975), selon notre découpage, sont closes. Mais la troisième, celle de l'*infitah*, à partir de 1975, continue à se

réaliser. Le deuxième point est que nous étudions le phénomène de la diffusion de la modernité à partir de sa manifestation architecturale (formelle et spatiale), marquée par la domination de la pensée rationnelle sur la pensée symbolique. Notre conclusion n'est donc que provisoire, tirée de ce qui s'est déjà passé et basée sur une étude de l'habitat.

Nous avons vu plus haut que la réponse de la société arabe et islamique de la ville d'Ismaïlia au défi de la modernisation n'est pas unique ni cohérente. Mais, une observation sur l'attitude envers la modernité nous permet de constater deux phénomènes qui nous paraissent contradictoires.

1. Réponse populaire : sécularisation inconsciente

Le terme "populaire" indique ici une catégorie culturelle plutôt qu'économique, car il y a aussi des riches, commerçants ou même ingénieurs, qui partagent la culture du peuple en général, la culture "populaire". Celle-ci se distingue de la culture "savante" essentiellement par le moyen d'élaboration et de transmission : plutôt par la parole (langue orale) que par l'écriture (langue écrite) pour la première, inversement pour la dernière. Un autre point de distinction entre les deux cultures (ou subcultures) est le nombre de leurs tenants qui donne un caractère massif à la culture populaire, élitiste à la culture savante. C'est cette culture populaire qui caractérise, en fait, le développement de la société arabe et musulmane de la ville d'Ismaïlia, comme dans beaucoup de villes des pays en voie de modernisation d'ailleurs, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. Le nombre des lettrés augmente, bien sûr. On remarque à Ismaïlia, dans les rues ou dans les cafés, que les gens lisent les journaux. Mais l'écriture n'est pas encore tellement développée comme moyen de réflexion intellectuelle. On ne connaît pas d'ouvrages intellectuels édités ou écrits, même simplement en vente dans les librairies, à Ismaïlia. L'écriture, ou plutôt le savoir-lire et écrire, sert simplement de moyen de communication.

De même dans le domaine de l'habitat. La plupart des logements à Ismaïlia, même les plus récents, en langage *populaire en développement* ou *moderne-fonctionnaliste*, ne sont pas conçus par des architectes, ou avec des raisonnements

conceptuels, mais par les habitants-propriétaires eux-mêmes, sous la supervision technique des ingénieurs (du génie civil). On n'y trouve pas d'explications conceptuelles sur le choix de leur langage formel ou sur leur distribution intérieure. Ils suivent tout simplement le besoin pratique et économique, conforme à leur mode de vie, comme tout le monde. Ce qui explique le phénomène de la transformation continue de l'habitat d'origine arabe / égyptienne décrite plus haut. C'est là que nous remarquons l'évolution mentale qui se conjugue avec l'évolution de l'attitude de la société arabe et musulmane envers la modernité. On y voit, par exemple, les signes du changement de la place de la femme, de la séparation à l'intégration dans la société, qui correspond, dans l'habitat, avec l'ouverture de la maison vers l'extérieur (la disparition de la *moucharabiyya* au profit de la vitrine, par exemple) et l'intégration des visiteurs à l'intérieur de la maison (la disparition du *salamlik* ou du *harim* et l'intégration du salon des visiteurs dans l'ensemble des pièces intérieures). Autrement dit, les habitants de culture populaire ne se réfèrent plus, ou ne se sont jamais référés peut-être, à l'islam tel que l'enseigne l'orthodoxie, dans la réalisation de leur habitat. Ils séparent donc l'habitat de la religion, c'est-à-dire qu'ils sécularisent le monde musulman, du moins dans le domaine de l'habitat. Et cela se fait sans raisonnement, ce qui nous permet d'appeler ce phénomène "sécularisation inconsciente".

2. Réponse savante : islamisation formaliste

Il existe, cependant, un sentiment collectif profond, dans la société arabe et musulmane, de besoin d'affirmer son islamité. La modernisation qui se fait par l'importation des éléments de civilisation d'origine étrangère est ressentie comme une menace ou, du moins, une perturbation de l'unité sociale (*umma*) et territoriale de l'islam (*dar al-islam*). Ce sentiment, longtemps tempéré par le pouvoir occidental, qui s'est exprimé pour la première fois à l'époque de Nasser (construction de la mosquée d'Etat, par exemple), va se renforcer avec le temps et s'accroître notamment vers la fin des années 1970. On en connaît la raison : c'est le phénomène du "réveil de l'islam" qui a poussé les penseurs musulmans à

chercher des réponses "islamiques" aux problèmes du développement dans tous les domaines. C'est dans ce contexte que s'est exprimée la réponse "savante" (au sens résumé plus haut) à la problématique de l'islam face à la modernité dans le domaine de l'habitat.

Notons cependant que la culture savante en architecture moderne en Egypte n'est pas un phénomène récent. La formation des architectes modernes y a commencé en 1886. Le problème de l'"identité nationale des formes construites" a été discuté depuis la période de l'entre-deux-guerres (phénomène parallèle aux mouvements nationalistes) et abordé régulièrement dans la revue d'architecture moderne en Egypte, *Al- 'Imara* (1939-1959). Hassan Fathy, l'auteur de l'ouvrage célèbre, *Construire avec le peuple* (édité pour la première fois en 1969), avait publié ses articles depuis les années 1940. Mais, tous ces travaux intellectuels n'ont jamais abordé la problématique de la rencontre entre l'islam et la modernité que nous avons évoquée à plusieurs reprises. Quelques articles avaient mentionné l'islam, mais ne l'avaient pas traité de façon autonome. Ce n'est qu'au moment du "réveil de l'islam" que cette problématique est devenue un sujet de réflexion de quelques architectes égyptiens. Pourquoi ce retard et quelle est la solution ?

Faute de recherches sur la première question, notre réponse est hypothétique : les architectes / urbanistes, formés dans une discipline technique ou artistique, manquent de ce que M. Arkoun appelle "culture théologique"¹. Les penseurs musulmans, de leur côté, manquent de compétence en architecture ou en urbanisme. On peut constater ce fait dans de nombreuses publications des séminaires de la Fondation Aga Khan de l'Architecture, où des architectes célèbres et des savants de l'islam renommés collaborent. Ce défaut a une conséquence directe sur la réponse à la deuxième question soulevée plus haut (quelle est la solution ?). L'absence ou la faiblesse de la pensée "critique" (sur la problématique de l'islam face à la modernité dans le domaine architectural) donne libre cours à la pensée "idéologique" dont le but est d'établir une organisation globale de l'habitat selon l'enseignement "islamique". Dans la même orientation que celle de l'"islamisme" en général, ce courant de pensée vise à, non pas "moderniser l'islam", mais "islamiser la modernité". Les architectes de ce courant de pensée manquent cependant, comme les architectes en général, de

¹ ARKOUN Mohammed (1986) : *"Islamic Culture, Modernity, Architecture"* in *THE AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : Architecture Education in the Islamic World*, pp. 15-21.

cette "culture théologique" signalée plus haut. Par conséquent, la dimension "islamique" de leurs créations architecturales n'est pas issue d'une réflexion poussée, mais d'une simple adoption des aspects "formels" de l'enseignement islamique et du patrimoine architectural classique du Monde arabe et musulman, ce qui nous permet d'appeler leur mouvement "islamisation formaliste". On trouve cette tendance dans les œuvres écrites et architecturales de M. Abdelbaki Ibrahim, architecte-écrivain-publiciste le plus actif en Egypte depuis les années 1970. Le langage formel de cette école de pensée, que nous appelons *néo-arabisant* / *néo-islamisant*, commence à se manifester à Ismaïlia depuis le début des années 1980 comme nous l'avons décrit précédemment.

XV. AU-DELA DE LA PROBLEMATIQUE

Au-delà de la problématique, Ismaïlia est une unité sociale et territoriale grandissante, une mémoire vivante, un "dépôt de l'Histoire", une personnalité, une "fille métisse de la Méditerranée et la mer Rouge", ... digne d'attention, d'être connue et d'être aimée. C'est, du moins, ce que je ressens de plus en plus au cours de mon "amitié" avec elle, depuis ma première visite au printemps de 1989, suivie, à partir de 1991, par mes recherches la concernant, à travers : de multiples séjours dans cette ville, des conversations avec ses habitants, des observations sur son habitat et sa population, des recherches d'archives, des lectures de documents écrits et graphiques, des consultations avec ses connaisseurs, des discussions avec ceux qui s'intéressent à elle, ... Avec elle, j'éprouve beaucoup de bonheurs, mais aussi, comme je le montre plus loin, de regrets. Ma joie éclate chaque fois que je rencontre un élément nouveau, le plus souvent ce sont de petites choses, mais révélatrices pour la reconstitution de son Histoire : acte de vente d'un terrain à l'époque de la Compagnie, dessin d'un enfant sur son quartier, paroles d'un chant de *simsimiyya*, ... et surtout une famille qui ouvre la porte et m'invite à entrer, qui raconte sa propre Histoire ou celle de l'autre (sa propre Histoire racontée autrement), qui me permet de relever le plan de son habitation. C'est dans ces trouvailles aussi que je ressens des regrets, non pas à cause du défaut de l'autre,

mais de mon propre défaut : me manquent les outils scientifiques qui me permettraient d'analyser de façon plus fine et de montrer toute la richesse des phénomènes que j'ai rencontrés. Je sens, par exemple, que je n'ai pas bien expliqué le rapport entre la "forme" et le "sens" dans les changements formels et spatiaux de l'habitat, l'évolution de la place de la femme dans la société et dans la maison, la transformation du mode de vie des bédouins et des fellahs devenus citadins, etc. C'est une question de priorité dans les études, certes, focalisées sur les aspects historiques. Mais c'est aussi, celle du manque d'outils scientifiques, notamment anthropologique, sociologique et linguistique. Cependant, Ismaïlia reste ouverte, séduisante, hospitalière, généreuse et dispose de sujets d'études intéressants, ceux liés, par exemple, à l'évolution sociale et culturelle des bédouins, des fellahs, des femmes, etc.

Pour certains, Ismaïlia est un symbole. Pour les Européens, les Français en particulier, mais aussi les Autrichiens, les Hongrois, les Italiens, les Grecs, les Hollandais, les Allemands, les Suédois, les Danois, les Anglais, ... Ismaïlia peut être perçue avant tout comme monument de l'"aventure occidentale" en terre orientale, aventure aussi bien physique que spirituelle, poussée par un motif composé du mélange, un peu naïf mais digne de louange, entre la conquête et la mission (civilisatrice). Pour les Egyptiens avant la Révolution de 1952, Ismaïlia est un symbole de l'ouverture d'esprit et du progressisme de civilisation de l'Egypte. Pour les Egyptiens d'aujourd'hui, depuis l'époque de Nasser, Ismaïlia est un monument de la victoire de l'Egypte, "arabe-musulmane", sur l'impérialisme "judéo-occidental" qui s'est réalisée à travers deux guerres : celle de Suez en 1956 et celle, israélo-arabe, de 1973.

Pour moi, Ismaïlia est un miroir, qui me permet d'apprécier, mais qui me fait aussi appréhender, notamment ce qui concerne la place de l'islam dans la vie de la personne et de la société en Indonésie. J'ai signalé plus haut la nuance entre le Monde "arabe" et le Monde "musulman" dans leur façon d'envisager la problématique de l'islam face à la modernité. Dans le Monde arabe, l'islam, tel qu'il est formé par ses ouléma depuis le XIII^{ème} siècle, est devenu le seul "cadre", clos et "sacré", de la vision du monde, dans laquelle il est difficile de faire entrer des éléments de civilisation d'origine étrangère. Dans le Monde musulman non-arabe, l'importance de la pénétration de l'islam est plus variée selon la résistance de la culture déjà existante. Dans le cas de Java, comme je l'ai exposé dans

l'introduction, l'islam n'a pas réussi à remplacer le cadre de la vision du monde déjà formé. Il ne s'agit pas d'un "cadre", mais seulement d'un "élément", — devenu très important, certes, par rapport aux autres, — qui enrichit la vision du monde, "éclectique" en terme philosophique, qui est en formation permanente. Pour justifier la modernisation, le Monde "arabe" est obligé, s'il veut rester "musulman", de bricoler son interprétation de l'islam afin d'élargir ou d'ouvrir son cadre, clos et sacré, de la vision du monde. Il doit donc écarter les éléments "formels" pour aller de plus en plus vers la "substance" de l'islam. Il rejoint ainsi le courant de pensée de l'islam, que l'on appelle en Indonésie, "substantialiste" et que j'ai exposé dans l'introduction. Pour le Monde musulman non-arabe, de son côté, avec Java comme référence, ce problème ne se pose pas, car le cadre "sacré" dit "islamique" n'y existe pas. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problèmes. Ironie de l'Histoire : le problème est l'inverse de celui du Monde arabe. Car, la modernité (qui s'impose à travers ses formes les plus extérieures, le libéralisme et la technologie), crée un nouveau besoin de spiritualité. Celui-ci cherche donc un cadre "sacré", ce qui explique le phénomène de la montée de l'islam "formaliste" en Indonésie. Si, dans le Monde arabe, le problème est comment "se débarrasser" d'un cadre "sacré", dans le Monde musulman non-arabe c'est comment "s'en doter". C'est cette dernière tendance qui m'a amené à m'interroger et m'a poussé, d'ailleurs, comme je l'ai dit dans l'introduction, à faire des études sur Ismaïlia.

Mais, au-delà de tout cela, Ismaïlia est aussi, du moins pour moi, une poésie. Car, « *Lorsqu'un poème, ou simplement un vers provoque chez le lecteur une sorte de choc, le tire hors de lui-même, le jetant dans le rêve, ou au contraire le contraint à descendre en lui plus profondément jusqu'à le confronter avec l'être et le destin, à ces signes se reconnaît la réussite poétique* »¹. Or, la ville d'Ismaïlia, provoque en moi, à chaque visite, les effets semblables à ceux que je viens de citer. Le front de la ville tout au long du Canal d'eau douce, par exemple, avec le chalet de de Lesseps, l'ancien siège de la Compagnie, le Gouvernorat, les maisons à balcon de bois, les villas des employés, les ponts-levis, les pelouses, les jardins verdoyants, ... me transportent toujours dans un monde au-delà, dans une époque disparue que je n'ai jamais vécue, dans un univers imaginaire qui m'émeut, dans une terre poétique que je ne me lasse pas de fréquenter. Puis, il y a aussi le lac Timsah, le désert du Sinaï, le Canal de Suez,... Mon plus grand plaisir

¹ POMPIDOU Georges (1961 / 1996) : **Anthologie de la poésie française**, p. 9.

à Ismaïlia est de me poster, le matin ou le soir, assis au bord du Canal de Suez, loin du bruit de la ville, de sentir la brise du vent du désert, de regarder les navires arriver, passer et disparaître à l'horizon. C'est à ce moment là que je ressens, en voyant le courant du Canal et le passage des bateaux, entre la Mer Rouge et la Méditerranée, ou inversement, le rapport passionnel entre l'Orient et l'Occident, deux mondes dont la notion est de plus en plus floue, de moins en moins physique, mais qui ne cesseront jamais d'exister.

Tout cela s'explique, bien sûr, par le fait que je suis un étranger et préfère rester tel. Car, qui est plus heureux qu'un étranger adopté comme l'enfant d'un pays dont il est amant et aimé ? Mouhammad, le prophète de l'islam, n'a-t-il pas dit : « *Bienheureux soient les gens d'exil !* »¹ ?

¹ Toutes les traditions du Hadith reproduisent cette phrase : « *Dans l'exil ! L'islam a débuté dans l'exil, et il y retournera. Bienheureux soient les gens d'exil !* ». Voir SEDDIK Youssef (1997) : **Dits du Prophète**, p. 17.

SOURCES ET TABLES

SOURCES INEDITES (796-805)
BIBLIOGRAPHIE (806-850)
TABLE DES ANNEXES (851)
TABLE DES DIAGRAMMES (852)
TABLE DES SCHEMAS (853)
TABLE DES TABLEAUX (854-855)
TABLE DES CARTES (856)
TABLE DES PLANS DE LA VILLE (857-859)
TABLE DES PLANS INTERIEURS (860)
TABLE DES FIGURES (861)
TABLE DES PHOTOS (862-865)
TABLE DES MATIERES (866-880)

SOURCES INEDITES DE L'ETUDE

Les ouvrages édités mis à part (voir la Bibliographie), cette étude est fondée sur quatre sources inédites suivantes :

1. Archives
2. Cartes / plans de la ville
3. Informateurs / personnes-sources / interviewées
4. Plans intérieurs d'habitations.

On les verra successivement ci-après. Pour faciliter la description j'utilise des abréviations suivantes :

— AB	Armée Britannique
— ACS	Autorité du Canal de Suez
— AN	Archives Nationales
— art	article
— CCIT	Commission Consultative Internationale des Travaux
— CCS	Compagnie du Canal de Suez
— CD	Comité de Direction
— CFS	Compagnie Financière de Suez
— CPAS	<i>Centre of Planning and Architectural Studies</i>
— CS	Canal de Suez
— CST	Conseil Supérieur des Travaux
— CUCMS	Compagnie Universelle du Canal Maritime de Suez
— DGT	Direction Générale des Travaux
— Ism	Ismailia
— PS	Port-Saïd
— PT	Port-Tewfik
— PV	Procès Verbal
— vers.	versement

1. Liste d'archives consultées

-
- Source : la Compagnie (Universelle du Canal Maritime devenue) Financière de Suez / l'Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez)
 - Concernant les problèmes de consultation, voir A.II.2.4). Recherches sur la documentation, Archives de la Compagnie financière de Suez.
 - Concernant l'adresse et les conditions d'accès, voir ANNEXE 7.

Le fonds Suez du Centre des Archives (nationales, puis contemporaines, et enfin du Monde du Travail) comprend de milliers de cartons. Au cours de mes consultations irrégulières, de 1994 à 1997, je me suis arrêté au 80^{ème} carton, car je pense y avoir trouvé les matières essentielles, malgré le sentiment qu'il y a encore beaucoup de choses à découvrir dans les autres cartons. Je présenterai les traits généraux de ces archives que j'ai consultées en une liste de trois colonnes. La première est réservée à indiquer la cote provisoire établie par la CFS, la deuxième la cote accordée par les AN, la troisième la brève observation des contenus (non exhaustifs) du carton qui m'intéressent.

Cote CFS	Cote AN : AQ 153 no. vers. / art.	Contenus, brève observation
1624	890637 / 50	Divers travaux 1859-1913 - plantation-défense des berges du CS - chemin de fer Ism-PS
1600 A	890637 / 1	Données de base de biographies de de Lesseps : lettres, art., film,...
1606 A	890637 / 13	CCIT 1896-1955, PV 1861-70 - examen du projet du quai de Timsah
1606 B	890637 / 14	Procès verbaux
1608 A	890637 / 17	Lettres de personnages 1846-1927 - Napoléon III, Eugénie, Ismail, etc. - Linant, Mougel, Voisin, etc.
1609 A	890637 / 19	Lettres de Mougel 1858-67
1610 A	890637 / 21	Rapports mensuels du DGT 1859-60 - plusieurs plans originels de PS et d'autres villes du CS
1617 A	890637 / 35	Affaires diverses - souvenir d'un ex-Ismailien 1875 - etc.
1617 C	890637 / 37	Liste et biographies - des conseillers techniques - de Voisin par Goby - le buste de Voisin à Ism. 1911
1618 A	890637 / 38	Archives de Voisin - marche de travaux - bâtiments et abris 1860 - emplacement de ville de Timsah 1861 - arrêt du plan de la ville 1861 - nomination de Voisin 1861
A 1	890480 / 1	Procès verbaux 1901 - rénovation du chalet 1901 - Abd El-Wahab Swelem 1901 - vente du terrain
A 2	890480 / 2	Procès verbaux
A 3	890480 / 3	Procès verbaux 1902 - éclairage électrique, chemin de fer - agrandissement de résidence 1902 - Zanouba bent Mohamed
CCIT 1	900021 / 1	Points d'intérêt - égouts, domaine commun, eau (1907-38) - histoire des villes du CS écrite 1931 - souci de CCS sur la ville indigène - évolution du régime du terrain du CS
CCIT 2	900021 / 2	2 bordereaux (rapports sur les travaux d'amélioration du Canal)
CCIT 466	900021 / 3	2 bordereaux (rapports d'entretiens du canal)
CCIT 474	900021 / 13	7 plans des villes 1933-55
CCIT 526	900021 / 65	Photos CCIT 1897-1913
CCIT 472 A	900021 / 10	Notes techniques
CCIT 478 B	900021 / 19	10 plans des villes 1930-49
CCIT 495, 496 et 497	900021 / 34, 35 et 36	3 bordereaux (Canal d'alimentation d'Ism-PS 1888-92 ; divers plans ; etc.)

D 1	890484 / 1	Rapport d'Assemblée générale ; finance ; politique
DC 8	890486 / 9	2 bordereaux (Logement du personnel)
DC 12	890486 / 13	3 bordereaux (Occupations des terrains par l'AB 1882)
DC 13	890486 / 14	2 bordereaux (Occupations militaires britanniques et égyptiennes)
DC 14	890486 / 15	6 bordereaux (terrains de l'amirauté anglaise à PS)
DC 18	890486 / 19	Construction des logements des employés à PS (1922) et PT (1925)
DC 35	890486 / 37	Résidence privée de M. L'Agent supérieur de la Cie au Caire 1949
DC 144	890486 / 149	Modification du terrain 1855-1915 - dispute franco égyptien 1872 - canal de ceinture - Voisin et Moubarak 1866 - Tramway Ism-PS - etc.
INJ 59	900365 / 59	Ecoles à Ism. 1875-1928 - aumône aux pauvres - transformation du palais khédivial
INJ 72	900365 / 72	Délibérations de CST 1861-69 - préparation du plan de ville de Timsah - sédentarisation des Arabes
INJ 83	900365 / 83	4 bordereaux (règlement de navigation ; affaires contentieuses ; affaires diverses ; etc.)
INJ 84	900365 / 84	3 bordereaux (affaires diverses, etc.)
INJ 88-90	900365 / 88-90	3 bordereaux (bâtiments 128-132 à Ism ; résidence)
INJ 90	900365 / 90	Ecoles à Ism. 1906-1940 - Abdel Hafiz Farrag - harmonie du quai Méhémet-Ali - propriété et héritier de Ruysenaers - règlement de construction 1867
INJ 91	900365 / 91	Bât. chef du transit 1867-1952
INJ 98	900365 / 98	Eglise à Ism. 1867-1952 - institutions culturelle et religieuse - église, mosquée, marabout, orphelinat - monument de la défense
INJ 118 / A-F	900365 / 138	CD, extraits de PV 1859-62 - muezzin Mahmoud Omar - succession de Mougel à Voisin - projet de mur de quai de Timsah 1861
N 1363	890659 / 1	Affaires diverses - conflit Linant-Voisin
N 1382	890659 / 17	9 bordereaux (comptabilité, bibliothèque de la CCS à Ism., cartes du CS et plans des villes, photos de la guerre 1914-18)
N 1385	890659 / 20	7 bordereaux (résidences administratives à PS, à Ism., à PT ; hôtels divers ; etc.)
PH 13	900018 / 13	Photos du CS 1869-1885
RS 1	900017 / 1	3 bordereaux (service médical)
RS 2	900017 / 2	8 bordereaux (rapports sanitaires à Ism 1878-85)
RS 5	900017 / 5	4 bordereaux (rapports sanitaires à Ism 1895-98)
RS 6	900017 / 6	6 bordereaux (rapports sanitaires à Ism 1899-1904)
RS 27	900017 / 27	6 bordereaux (assainissement d'Ism 1877-97)
RS 28	900017 / 28	3 bordereaux (assainissement d'Ism 1902-19)
SE 1	900019 / 1	Registre du CD

SE 13	900019 / 13	2 bordereaux (Rapports du Service du Transit)
SE 14	900019 / 14	1 bordereau (Rapports du Transit 1950-53)
SE 15	900019 / 15	1 bordereau (Rapports du Transit 1919-22)
SE 16	900019 / 16	1 bordereau (Rapports du Transit 1922-23)
SE 17	900019 / 17	1 bordereau (Rapports du Transit 1931-34)
TE 56	890542 / 56	5 bordereaux (inventaire du cadastre 1866-70) - contrôle du village arabe - état du cadastre 1870 - plans des villes du CS 1867-1869 - détail du plan Place Monge - liste de bâtiments du CS 1866 - statut du terrain 1870 - dimension de rues et quais à Ism. 1870 - plan de ville d'Ism. 1870 - squatterisation et délinquance 1869
TE 57	890542 / 57	6 bordereaux (Cadastre 1871-1876)
TE 58	890542 / 58	10 bordereaux (Cadastre 1877-1886)
TE 59	890542 / 59	3 bordereaux (Cadastre 1887-1889)
TE 60	890542 / 60	2 bordereaux (Cadastre 1890-1891)
TE 61	890542 / 61	3 bordereaux (Cadastre 1892-1894)
TE 62	890542 / 62	6 bordereaux (Cadastre 1895-1900)
TE 63	890542 / 63	11 bordereaux (Cadastre 1901-1911)
TE 64	890542 / 64	7 bordereaux (Cadastre 1912-1919)
TE 65	890542 / 65	6 bordereaux (Cadastre 1920-1926)
TE 66	890542 / 66	3 bordereaux (Cadastre 1927-1930)
TE 67	890542 / 67	4 bordereaux (Cadastre 1931-1934)
TE 68	890542 / 68	5 bordereaux (Cadastre 1935-1939)
TE 69	890542 / 69	9 bordereaux (Cadastre 1940-1948)
TE 116	890542 / 116	2 bordereaux (Cimetières à l'Isthme ; création de municipalité d'Ism. 1947)
TE 118	890542 / 118	1 bordereau (Eclairage électrique à Ism)
TE 126	890542 / 126	Liste de dessins de villes du CS - port d'Ism. 1866 - plan de Toussoum, Ferdane 1860 - plans d'établissements divers 1859 - projet de monument pl. Champollion - plan topographique d'Ism 1863
TE 127	890542 / 127	Projets de la ville Timsah - lotissement du village arabe 1867 - détail Place Champollion 1862 - plans du raccordement/parcellaires - plans du carré en construction 1862 - plan partiel de l'avenue de l'Impératrice - plan de jardins et pépinière - plan général de la ville d'Ism. - plans de maisons
TE 128	890542 / 128	Travaux du CS 1855-1859
TE 215	890542 / 219	Profil du CS
TE 264	890542 / 268	Port et ville de Timsah - plan original de Timsah 10 / 9 / 61 - malentendu du port de Timsah 1956
TE 268	890542 / 272	1 bordereau (plans et calques Suez, PS, Ism 1910)
TE 343	890618 / 17	Projets de construction 1866-1870
TE 409	890618 / 83	Bât. usine de gaz à Port Thewfik
TEP 22	890541 / 23	Recrutement du personnel 1855-66 - Lecocque de la Frémondrière

		- logement du personnel - coolies chinois
TEP 76	890541 / 77	Recrutement de plongeur 1886-1907

2. Liste de plans de la ville consultés

- Source : Bibliothèque Nationale, Cabinet de Plans et Estampes
— Concernant les autres plans, voir notamment B.V.3. Evolution planographique.

Il y a 9 plans de la ville d'Ismaïlia dans le Cabinet de Plans et Estampes à la B.N., datés entre 1864 et 1913. On peut les classer en deux groupes : plans faisant partie d'un ensemble (no. 1-6) et plans autonomes (no. 7-9). Cet ensemble de plans peut constituer un sujet d'études autonomes. Je présenterai ci-dessous mon observation sommaire sur ces plans.

Cote	Indication	Observation
Ge-FF.5	Plan d'Ismaïlia par Ch. Lecocque de la Frémondrière. 1/20 000. 1864. 10 ^e vol. Petermann.	Plan publié dans l'ouvrage de Dr. A. Petermann (1864) : <i>Mitteilungen aus Justus Perthes Geographischer Anstalt über Wichtige neue Erforschungen auf dem Gesammitgebiete der Geographie</i> . Le plan (8 x 10 cm ²) est accompagné par une description assez détaillée (nombre de constructions, division de quartiers, etc.).
Ge.CC 1124 Ge DD 120	Plan d'Ismaïlia 1/25 000 Plan d'Ismaïlia 1/26 500. Voir : Baedeker Guide de la Basse Egypte	Non disponible Le plan d'Ismaïlia (7,4 x 9 cm ²) se trouve parmi les autres plans, annotés en allemand, tirés de <i>Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig</i> . L'annotation est assez détaillée.
Ge CC 1124	C.U.C.M.S. : Plan d'Ismaïlia 1/8 000. Paris (1896)	Non disponible
Ge FF 5	Plan von Ismailia von Ch. Lecocque de la Frémondrière 1864. T. 10 (pl. 8).	Le même plan que Ge FF 5 cité plus haut
Ge FF 12532	Plan d'Ismaïlia 1/25 000. Voir : Egypte (Basse). Carte... dressée par Desbuissons. P1 1869	Le plan d'Ismaïlia (9,5 x 9,5 cm ²) fait partie d'un ensemble des plans des villes du Canal et de la Basse Egypte.
Ge FF 370	Plano de Ismailia. Madrid 1870 (Annario del Deposito hidrografico T.VIII pl. 2)	Le plan d'Ismaïlia (11 x 12 cm ² ; échelle ½ mille) se trouve à la fin de l'ouvrage cité précédemment, faisant partie de la carte du Canal de Suez.
Ge FF 370	Plano de Ismailia. Madrid 1870 (Annario del Deposito hidrografico T.8 p. 479)	ibid.
Ge FF 719	Ismaïlia 1/60 000 (par Mager) — Paris 1889	Le plan d'Ismaïlia (4,3 x 3,7 cm ² ; échelle 1/60 000) est tiré de l'ouvrage de Henri

	(Relations commerciales avec les colonies, p. 1)	MAGER (1885) : <u>Atlas colonial, avec notices historiques et géographiques par Messieurs...</u> (44 personnes dont Ferdinand de Lesseps qui écrit "Grandes voies de communications").
Ge C 2041	Plan d'Ismailia 1882, 1/20000. Voir : Lower Egypt 1/200 000	Le plan d'Ismailia (8,2 x 10,5 cm ² ; 1/20 000) fait partie d'un ensemble des plans des villes du Canal et de la Basse Egypte, dressé par <u>Intelligence Dept. War Office</u> de l'Armée britannique.
Ge C 23531	Ismailia (Egypte) (début 20 ^{ème} siècle). 1/10 000. Don 27786	Le plan (43 x 62 cm ²), don de la C.U.C.M.S.), est dressé avec précision, indiquant les lotissements et les limites de la concession
Ge C 23530	Ismailia 1929 (échelle non indiquée). Don 27786	Don de la C.U.C.M.S. 1 carte en coul. 49 x 83 cm ² . Surtout le dessin du projet de réinstallation des Ateliers Généraux.
Ge DD 4289	Ismailia : cadastre (fin 19 ^{ème} -début 20 ^{ème}). Don 27786	Don de la C.U.C.M.S. Le plan principal (36 x 29,5 cm ² ; 1/20000) est divisé en 90 coupures dont 28 sont présentés en détail (noms de rues, de places, de bâtiments, etc.).
Ge D 26366	Ismailia : cadastre 1913. Don 27786	Don de la C.U.C.M.S. Le plan (46 x 40 cm ²) est assez détaillé, tous les îlots sont numérotés, mais il n'y pas d'annotation.

3. Liste d'informateurs

- Source : habitants de la ville d'Ismailia
 — Concernant les aspects méthodologiques et les contenus généraux des entretiens, voir A.II.a.2). Recherches sur le terrain, Enquête orale.

Pendant mes cinq séjours à Ismailia, de 1991 à 1996, j'ai conversé avec beaucoup d'habitants de la ville, certains (18 personnes) sont devenus, grâce à leur bonne volonté, mes informateurs qui racontent, à plusieurs reprises, non seulement leur propre vie, mais aussi la vie de la ville d'Ismailia telle qu'ils ont vécue et connue. On en voit la liste ci-dessous en trois colonnes : Prénom NOM, Année de naissance (approximative) et certains aspects de personnalité (formation, langues pratiquées, métiers, quartier habité, et autres aspects).

Prénom NOM	Année de naissance (approx.)	Formation. Langues pratiquées. Métiers. Quartier où il habite. Autres aspects
Zein ABDEL WAHAB	1937	Ecole primaire. Ne parlant qu'arabe. Commerçant, grossiste des produits agricoles, propriétaire des terres et des maisons à louer. Quartier européen.
Adel ABDEL TAWAB	1947-52	Diplômé de la Faculté de Droit, Université d'Alexandrie. Parlant arabe et anglais. Juriste / Avocat. Hay El-Salam.
Abdel Aal Mouhammad	1950-53	Diplômé de la Faculté Technique, Département

ABDOUNE		d'Architecture, Université du Caire. Ne parlant qu'arabe. Architecte libre. Araychiet Masr et Hay el-Salam.
Ali ABOU YOUSSEF	1948-52	Diplômé de la Faculté Technique, Département d'Architecture, Université d'Al-Azhar. Parlant arabe et anglais. Architecte de l'Autorité du Canal de Suez. Hay el-Salam.
Abdel Mawgoud el-ADAWI	1930-35	Diplômé de la Faculté des Lettres, Département de Philosophie, Université du Caire. Retraité d'employé de l'ACS. Parlant arabe, un peu d'anglais et de français. Quartier européen.
Ismail AFIFI	1931	Lycée. Retraité d'employé de la Société du Chemin de fer. Parlant arabe et anglais. Araychiet Masr
Ismail FARRAG	1920-24	Diplômé de la Faculté de Droit, Université d'Ain Chams et de Damas. Avocat. Parlant arabe, anglais, français et italien. Quartier européen.
Abdel Aziz ID	1920-24	Diplômé de la Faculté Technique, Université du Caire. Ingénieur, retraité d'employé du Service du Cadastre d'Ismaïlia ; chef d'une agence immobilière. Parlant arabe et anglais. Quartier arabe.
Slimane ID (Zamlout)	1920-24	Diplôme de la Faculté Technique, Département d'Agriculture, Université du Caire. Propriétaire terrien, agriculteur et entrepreneur. Parlant arabe et un peu d'anglais. Quartier européen.
Moustafa CHAMI	1920-24	Formation non identifiée. Commerçant / boutiquier de photographie, puis de bricolage. Parlant arabe et un peu d'anglais et de français.
Hussein HAGGAF	1930-35	Formation non identifiée. Boucher. Chef de confrérie. Parlant arabe et anglais. Quartier arabe.
Salim el-KACHIF	1926	Ecole primaire. Ancien employé de l'Armée britannique ; retraité de la Société du Chemin de fer. Parlant arabe et un peu d'anglais. Manchiet Chouhada.
Ali Said KILANI	1945-50	Diplômé de la Faculté de Lettres, Département d'Histoire, Université de Zagazig. Bibliothécaire de l'ACS. Parlant arabe et anglais. Quartier européen.
Moustafa MEKKAWI	1920	Lycée. Ancien employé de l'Armée britannique; retraité d'enseignant du collège. Parlant arabe, anglais et français. Quartier arabe.
Slimane el-QASIM	1918	Formation non identifiée. Ancien commerçant, pris en charge par ses enfants. Ne parlant qu'arabe. Manchiet Chouhada.
Wafiq RAMADANE	1945-50	Diplômé de la Faculté des Lettres, Département d'Histoire, Université d'Ain Chams. Employé de l'ACS. Parlant arabe et un peu d'anglais. Quartier européen.
Ibrahim SALEH	1952	Diplômé de la Faculté Technique, Département de Génie civil, Université de Zagazig. Ingénieur, entrepreneur et employé du

Gouvernorat d'Ismaïlia (Service de Planification et de Développement de la ville).
Parlant arabe et anglais. Hay el-Salam.
Elie TSIVIKIS 1935-40 Formation non identifiée. Employé d'une société grecque. Parlant arabe, grecque et français. Quartier grec.

4. Liste de plans intérieurs d'habitations

— Source : habitants et habitations de la ville d'Ismaïlia
— Concernant les aspects méthodologiques, voir A.II.a.1).c). Recherches sur le terrain, Enquête architecturale, Distributions intérieures des habitations.

Les plans intérieurs d'habitations dans cette étude proviennent de deux sources : les habitants qui m'ont permis de relever leurs maisons ; les institutions (ACS et Gouvernorat) et les personnes (architectes / ingénieurs et entrepreneurs) qui m'ont permis de copier les plans des habitations qu'elles avaient conçus ou qu'elles possèdent. Tous les plans mentionnés ci-dessous (50 plans) sont inédits, sauf ceux de la Cité Naurase, publiés soit dans le magazine architectural *'Alam Al-Bina*, soit dans la brochure du projet de cet ensemble d'habitation.

Sources : institutions ou familles, habitant / architecte / entrepreneur / fournisseur	Lieu / Quartier	Type d'habitation. Langage formel. Date (approx.) de construction. Etc.
A.A. Mouhammad ABDOUNE (architecte)	Nouveau Quartier résidentiel	Villa (Abdel Mounime Adel ACHRI) à étage. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1990-1993.
A.A. Mouhammad ABDOUNE (architecte)	Nouveau Quartier résidentiel	Villa (Abdel Salam Ahmad Mouhammad HIFNI) à étage. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1990-1993.
A.A. Mouhammad ABDOUNE (architecte)	Nouveau Quartier résidentiel	Villa (Mouhammad Sayyed SABAH) à étage. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1990-1993.
A.A. Mouhammad ABDOUNE (architecte)	Nouveau Quartier résidentiel	Villa (Magdi Abdel Hafiz el-SAADAWI) à étage. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1990-1993.
Kamal ABOU ALI (habitant)	El-Bahtini	Appart. dans un immeuble à étage. Populaire en développement. 1986.
Chahat ABOU GHAZAL (habitant)	El-Bahtini	Maison en terre à rez-de-chaussée. Traditionnel rural. 1960-65.
Moustafa ABOU REGAL (habitant)	El-Bahtini	Appart. dans un immeuble à trois étages. Populaire en développement. 1982.
Ommou ABOU REGAL (habitant)	El-Bahtini	Maison en terre à rez-de-chaussée. Traditionnel rural. 1890.
Ali ABOU YOUSOF (habitant)	Hay el-Salam	Appart. dans un immeuble à quatre étages. Populaire en développement. Construit progressivement depuis 1957.
Ismaïl AFIFI (habitant)	Araychiet Masr	Appart. dans un immeuble à trois étages. Moderne-fonctionnaliste. 1960-

Oummou AZZA (habitant)	Quartier arabe	67. Appart. dans un immeuble à quatre étages. Traditionnel urbain, touche arabisante. 1925.
Salaheddine el-BAHTINI (habitant)	El-Bahtini	Grande maison à rez-de-chaussée. Populaire en développement non encore achevé. 1975-1980.
CCS (architecte / fournisseur)	Quartier européen / des villas	Maison ouvrière Type C à étage. Colonial tropique. 1927-1935.
CCS (architecte / fournisseur)	Quartier européen / des villas	Villa d'employé Type B. Colonial tropical. 1927-1935.
CCS (architecte / fournisseur)	Quartier européen / des villas	Logement jumel d'employé Type C. Colonial tropical. 1927-1935.
Mouhammad el- CHARBINI (habitant)	Manchiet Chouhada	Appart. type dans un grand-ensemble. Moderne-fonctionnaliste. 1960-67.
CPAS (Abdelbaki Ibrahim, architecte)	Quartier du Tourisme	Cabine-type à rez-de-chaussée. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1985.
CPAS (Abdelbaki Ibrahim, architecte)	Quartier du Tourisme	Chalet-type à étage. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1985.
CPAS (Abdelbaki Ibrahim, architecte)	Quartier du Tourisme	Villa-type à étage. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1985.
CPAS (Abdelbaki Ibrahim, architecte)	Quartier du Tourisme	Appart.-type dans un immeuble à huit étages. Néo-arabisant / néo-islamisant. 1985.
Ismail FARRAG (habitant)	Quartier européen	Appart. dans un immeuble à deux étages. Typique du Canal (variante grecque). 1900-1914.
GOUVERNORAT D'ISMAILIA (fournisseur)	Cheikh Zayyed	Appart. type dans un grand-ensemble à trois étages. Moderne-fonctionnaliste, touche arabisante. 1975.
Salim HAMDANE (habitant)	Quartier arabe	Appart. dans un immeuble à trois étages. Populaire en développement. 1975-80.
Mouhammad IBRAHIM (habitant)	Araychiet Masr	Appart. dans un immeuble à deux étages. Moderne-fonctionnaliste, touche arabisante. 1940.
Abdel Ghani IBRAHIM	Quartier grec	Appart. dans un immeuble à étage. Typique du Canal (début du siècle) transformé en moderne-fonctionnaliste (1982).
Ibrahim el-KACHIF (habitant)	Manchiet Chouhada	Maison en terre à rez-de-chaussée. Traditionnel rural. 1870-1900.
Salim el-KACHIF (habitant)	Manchiet Chouhada	Maison en terre à rez-de-chaussée. Traditionnel rural. 1919.
Ali Said KILANI (habitant) (ACS)	Quartier européen	Appart. dans un immeuble à quatre étages de l'ancienne CCS. Moderne fonctionnaliste. 1945-50.
Mouhammad MABROUK (habitant)	Nouveau Quartier résidentiel	Appart. dans un immeuble à quatre étages. Moderne-fonctionnaliste. 1990-93.
Ahmed MEKKAWI (habitant)	Quartier arabe	Appart. dans un immeuble à deux étages. Typique du Canal (variante égyptienne). 1908-1914
Moustafa MEKKAWI (habitant)	Quartier arabe	Appart. dans un immeuble à deux étages. Typique du Canal (variante égyptienne). 1910-1920.

Moustafa MEKKAWI (habitant)	Hay el-Salam	Appart. dans un immeuble familial à trois étages. Populaire en développement. 1992.
Fahmi MOUHAMMAD (habitant)	Quartier européen	Appart. dans un immeuble à quatre étages. Moderne fonctionnaliste. 1960-67.
Hassan MOUHAMMAD (habitant)	Hay el-Salam	Appart. dans un immeuble à quatre étages. Populaire en développement. 1980-1990.
Ibrahim MOUHAMMAD (habitant)	Cheikh Zayyed	Appart. type à étage. Moderne-fonctionnaliste. 1980-1990.
Farag el-NEMR (habitant)	Quartier européen	Villa à un étage. Moderne fonctionnaliste. 1930-1940.
Naïm RADWANE (habitant)	El-Bahtini	Maison en terre / brique de boue. Traditionnel rural. 1930.
Wafiq RAMADANE (habitant) (ACS)	Quartier du port	Logement-type d'employé de la CCS, à rez-de-chaussée. Colonial tropical. 1882-1914.
SALEH (habitant)	Hay el-Salam	Appart. dans un immeuble familial (aimara) à quatre étages. Populaire en développement. 1990-92.
Ibrahim SALEH (habitant)	Hay el-Salam	Appart. dans un immeuble familial (aimara) à quatre étages (le même immeuble de SALEH). Populaire en développement. 1990-92.
Abdellah el-SAMAK (habitant)	Araychiet Masr	Appart. dans un immeuble à deux étages (le même immeuble de Mouhammad IBRAHIM). Moderne-fonctionnaliste, touche arabisante. 1940.
Ibrahim SALEH (entrepreneur)	Araychiet Masr	Appart. dans un immeuble à six étages. Moderne fonctionnaliste. 1990.
Ibrahim SALEH (entrepreneur)	Cheikh Zayyed	Appart. type dans un grand-ensemble. Moderne-fonctionnaliste, touche arabisante. 1975.
Ibrahim SALEH (entrepreneur)	Hay el-Salam	Appart. type dans un immeuble à trois étages. Populaire en développement. Projet (1992).
Hamid SLIMANE (habitant)	Quartier arabe	Appart. dans un immeuble à quatre étages (le même immeuble de Ommou AZZA). Traditionnel urbain, touche arabisante. 1925.
Ibrahim H. SLIMANE (habitant)	Quartier arabe	Appart. dans un immeuble à quatre étages (le même immeuble de Ommou AZZA). Traditionnel urbain, touche arabisante. 1925.
Mouhammad SOUWIY (habitant)	Cheikh ZAYYED	Appart. type à étage. Moderne-fonctionnaliste. 1980-1990.
Abdel Qadir SULAIMAN (habitant)	Quartier grec	Appart. dans un immeuble à deux étages. Typique du Canal (variante grecque). 1908.
VILLA No. 932 (ACS)	Quartier européen	Villa duplexe. Colonial tropical. 1915-1920.
VILLA (louée à l'étranger)	Araychiet Masr	Villa. Moderne-fonctionnaliste. 1960-67.

BIBLIOGRAPHIE

Conforme, plus au moins, à la division conceptuelle de notre travail, la Bibliographie est divisée en sept groupes suivants :

1. **Culture, développement, économie, Histoire, philosophie, politique, société. XIX^{ème}-XX^{ème} siècle. Général**
2. **Culture, développement, économie, Histoire, philosophie, politique, société. XIX^{ème}-XX^{ème} siècle. Monde musulman, Monde arabe, Egypte**
3. **Architecture, habitat, ville. Histoires, théories, études. Général**
4. **Architecture, habitat, ville. Monde musulman, Monde arabe, Egypte**
5. **Ismaïlia et Canal de Suez. Architecture, ville, habitat. Ouvrages et articles**
6. **Ismaïlia et Canal de Suez. Histoire. Ouvrages et articles**
7. **Architecture, habitat, ville. Monde musulman, Monde arabe, Egypte. Mémoires / Thèses en Egypte**

Un ouvrage est présenté à travers 6 éléments séparés par un tiret cadratin (—).

1. NOM Prénoms de l'auteur : **Titre. Sous-titre** (nom de traducteur) — *Ouvrage en langue non-française est présenté en italique.*
 2. Lieu d'édition : Nom d'éditeur (nom de collection), année d'édition —
 3. Format : A4 / 21 cm x 29,7 cm —
 4. Nombre de pages —
 5. Illustration : crts. (cartes), dess. (dessins), phs. (photos), pls. (plans), tabs. (tableaux) —
 6. Lieu où l'ouvrage a été trouvé au moment de l'établissement de la liste (1990-1997), suivi, après le nom de bibliothèque, de la cote de l'ouvrage.
- ACS : Bibliothèque de l'Autorité du Canal de Suez, Ismaïlia
 AUC : Bibliothèque de l'*American University in Cairo*, le Caire
 AUT : Auteur de l'ouvrage cité
 BOU : Bouquinistes à Paris
 CDU : Centre de Documentation de l'Urbanisme, Paris-La Défense (STU)
 CEDEJ : Bibliothèque du Centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale, le Caire
 CFS : Bibliothèque de la Compagnie Financière de Suez (Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez), Paris
 CPAS : *Centre of Planing and Architectural Studies*, Héliopolis
 EDIT : Editeur de l'ouvrage cité
 IFA : Bibliothèque de l'Institut français d'Architecture, Paris
 IHS : Bibliothèque de l'*Institute for Housing Studies*, Rotterdam
 IMA : Bibliothèque de l'Institut du Monde arabe, Paris
 BN : Bibliothèque nationale, Paris
 BPI : Bibliothèque publique d'Information (Centre Georges Pompidou), Paris
 GI : Gouvernorat d'Ismaïlia (bibliothèque, banque de donnée ou département de planification), Ismaïlia
 LIB : Librairies à Paris et parfois, pour l'ouvrage en anglais, aux Pays Bas, et, pour l'ouvrage en arabe, Le Caire
 PGCHS : *Post Graduate Center of Human Settlement*, Louvain

- STU : Bibliothèque du Service technique d'Urbanisme, Paris (CDU)
 UA : Bibliothèque de l'Université Al-Azhar, le Caire
 UC : Bibliothèque de l'Université du Caire, le Caire

Notons que pour certains ouvrages, la présentation n'en contient pas toujours tous les éléments mentionnés plus haut. La raison en est un simple oubli (de noter tous ces éléments) au moment de consultation. Nous avons même parfois la copie d'un article ou d'un chapitre d'un ouvrage, mais nous avons oublié de noter les éléments (cités plus haut) de l'ouvrage. Toutefois, la recherche de ces ouvrages partiellement indiqués n'est pas difficile, car les deux éléments principaux sont, au moins, mentionnés : l'auteur et la bibliothèque.

1. Culture, développement, économie, Histoire, philosophie, politique, société. XIX^{ème}-XX^{ème} siècle. Général

- AMIN Samir (sous la direction de) : **Mondialisation et accumulation** — Paris : L'Harmattan (collection Université des Nations unies, Forum du Tiers-monde), 1993 — 13,5 cm x 21,5 cm — 370 p. — LIB
- ARON Raymond : **Dimensions de la conscience historique** — Paris : Plon / Agora, 1961 / 1991 — 10,5 cm x 17,5 cm — 288 p. — LIB
- ASSIDON Elsa : **"Représentations Nord-Sud, l'oubli et le marché"** (pp. 17-27) in LES DOSSIERS DE L'ETAT DU MONDE : **La fin du tiers monde?** — Paris : La Découverte, 1996 — 13,5 cm x 22 cm — 181 p. — LIB
- BAIROCH Paul : **Le Tiers-Monde dans l'impasse** — Paris : Gallimard (collection Folio-Actuel, 3^{ème} éd.), 1992 — 10,5 cm x 17,5 cm — 660 p. — LIB
- BECKER Jean-Jacques et BERSTEIN Serge : **Nouvelle Histoire de la France contemporaine-12 : Victoire et frustrations 1914-1929** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1990 — 11 cm x 18 cm — 455 p. — LIB
- BORNE Dominique et DUBIEF Henri : **Nouvelle Histoire de la France contemporaine-13 : La crise des années 30 1929-1938** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1976 / 1989 — 11 cm x 18 cm — 324 p. — LIB
- BOURDE Guy et MARTIN Hervé : **Les écoles historiques** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1987 — 11 cm x 18 cm — 413 p. — LIB
- BOUTROS-GHALI Boutros, avec la collaboration de DREYFUS Simone : **Le Mouvement Afro-Asiatique** — Paris : P.U.F., 1969 — 192 p. — BPI : 328 (1-77) BOU
- BRAUDEL Fernand : **Grammaire des civilisations** — Paris : Champs / Flammarion, 1993 — 11 cm x 18 cm — 625 p. — LIB
- BREHIER Emile : **Histoire de la philosophie. Tome III / XIX^e-XX^e siècles** — Paris : Paris : Quadriga / P.U.F., 1926 / 1991 — 12,5 cm x 19 cm — pp. 507-1059 — LIB
- CALVEZ Jean-Yves : **Aspects politiques et sociaux des pays en voie de développement** — Paris : Dalloz, 1971 — 15 cm x 22 cm — 299 p. — BPI : 328 (1-77) CAL

- CALVEZ Jean-Yves : **Tiers monde ... un monde dans le monde** — Paris : Editions Ouvrières (collection Portes ouvertes), 1989 — 14 cm x 22 cm — 199 p. — BPI : 328 (1-77) CAL
- CARPENTIER Jean et LEBRUN François (sous la direction de) : **Histoire de France** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1987 — 11 cm x 18 cm — 488 p. — LIB
- CARPENTIER Jean et LEBRUN François (sous la direction de) : **Histoire de l'Europe** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1992 — 11 cm x 18 cm — 620 p. — LIB
- CASANOVA Pablo Gonzalez (sous la direction de) : **Etat et politique dans le Tiers-Monde** — Paris : L'Harmattan, 1993 — 13,5 cm x 21,5 cm — 282 p. — LIB
- CHARLE Christophe : **Histoire sociale de la France au XIX^e siècle** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1991 — 11 cm x 18 cm — 392 p. — LIB
- CHARTIER Anne-Marie : **Essai critique sur le concept de développement** — Grenoble : Presses universitaires de Grenoble (collection l'Economie en plus), 1996 — 13,5 cm x 22 cm — 141 p. — LIB
- CHATELET François : **Une histoire de la raison. Entretiens avec Emile Noël** — Paris : Seuil / Sciences / Points, 1992 — 11 cm x 18 cm — 228 p. — LIB
- COUSIN Victor : **"Cours de philosophie, professé à la Faculté des lettres pendant l'an 1818 par M. V. Cousin, sur le fondement des idées absolues du vrai, du beau et du bien", publié avec son autorisation et d'après les meilleures rédactions de ce cours par M. Adolphe Garnier** — Paris : L. Hachette, 1836 — In-8° — XXXVIII-391 p. — BN : R.32583
- COUSIN Victor : **Cours d'histoire de la philosophie moderne pendant les années 1816 et 1817 (par M. V. Cousin)** — Paris : Ladrance, 1841 — In-8° — VII-548 p. — BN : R.32592
- COUSIN Victor : **Œuvres de Victor Cousin** — Bruxelles : Hauman, 1840-1841 — 3 vol. in-4° — BN : R.7231-7233
- DEFARGES Philippe Moreau : **Relations internationales (2 Tomes)** — Paris : Seuil / Essais / points, 1994 — 11 cm x 18 cm — T.1 : **Questions régionales**, 364 p. ; T.2 : **Questions mondiales**, 272 p. — LIB
- DOUAILLER Stéphane, DROIT Roger-Pol et VERMEREN Patrice (choix, introductions et notes par) : **Philosophie, France, XIX^e siècle. Ecrits et opuscules** — Paris : Le Livre de Poche, 1994 — 11 cm x 16,5 cm — 1016 p. — LIB
- DROZ Bernard et ROWLY Anthony : **Histoire générale du XX^e siècle. Deuxième partie : depuis 1950** — Paris : Seuil / Points / Histoire, 1987 / 1992 — 11 cm x 18 cm — T.3 : **Expansion et indépendances 1950-1973**, 517 p. ; T.4 : **Crises et mutations de 1973 à nos jours**, 527 p. — LIB
- DUBY Georges et MANDROU Robert : **Histoire de la civilisation française (XVII^e-XX^e siècle)** — Paris : Armand Colin / Le Livre de Poche, 1984 — 11 cm x 18 cm — 545 p. — LIB
- FOLQUIE Paul : **Dictionnaire de la langue philosophique** — Paris : P.U.F., 1987 — 25 cm — XV-778 p. — BPI : 1 (03) FOU
- JEAN Georges : **Voyages en Utopie** — Paris : Gallimard / Découvertes, 1994 — 12,5 cm x 17,5 cm — 176 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- JOUBE Edmond : **Le Tiers Monde** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1990 — 11,5 cm x 17,5 cm — 126 p. — LIB

- KORTEN David C. : *"Third Generation NGO Strategies: A Key to People-Centered Development"* (pp. 149-159) in *World Development* vol. 15 (supplement), l'automne, 1987 — IHS
- KURIAN George Thomas (ed.) : *Encyclopedia of the Third World. Vol. I (Afghanistan to Guatemala)* — New York, Oxford : Facts on File, 1992 — A4 — 725 p. — Crts., tabs. — BPI : 328 (1-77) ENC
- LA FIN DU TIERS MONDE ?** (Les dossiers de l'état du monde) — Paris : La Découverte, 1996 — 13,5 cm x 22 cm — 185 p. — LIB
- LALANDE André : **Vocabulaire technique et critique de la philosophie (2 volumes : I / A-M et II / N-Z)** — Paris : Quadrige / P.U.F., 1926 / 1991 — 12,5 cm x 19 cm — Vol. I et II : 1323 p. — LIB
- LÊ THÀNH KHÔI : **Culture, créativité et développement** — Paris : L'Harmattan, 1992 — 13,5 cm x 21,5 cm — 224 p. — LIB
- LEDROUT Raymond : **La Forme et le Sens dans la Société. Sociologie des Formes** — Paris : Librairie des Méridiens, 1984 — 14,5 cm x 20,5 cm — 192 p. — LIB
- MARROU Henri-Irénée : **De la connaissance historique** — Paris : Seuil / Points, 1954 / 1975 — 11,5 cm x 18 cm — 318 p. — LIB
- MUCCHIELLI Alex : **Les mentalités** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1985 — 11,5 cm x 17,5 cm — 127 p. — LIB
- REMOND René : **Introduction à l'histoire de notre temps (3 tomes)** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1974 — 11 cm x 18 cm — T.I : **l'Ancien Régime et la Révolution 1750-1815**, 215 p. ; T.II : **le XIX^e siècle 1815-1914**, 248 p. ; T.III : **le XIX^e siècle**, de 1914 à nos jours, 288 p. — LIB
- RENAN Ernest : **Histoire et parole. Œuvres diverses** — Paris : Robert Laffont / Bouquins, 1984 — 13 cm x 19,5 cm — 924 p. — LIB
- RUSS Jacqueline : **L'aventure de la pensée européenne. Une histoire des idées occidentales** — Paris : Armand Colin, 1995 — 16 cm x 24 cm — 298 p. — LIB
- SERVIER Jean : **Méthode de l'ethnologie** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1986 — 11,5 cm x 17,5 cm — 127 p. — LIB
- THUILLIER Guy et TULARD Jean : **La méthode en Histoire** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1986 / 1993 — 11,5 cm x 17,5 cm — 127 p. — LIB
- THUILLIER Guy et TULARD Jean : **Le métier d'historien** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1991 — 11,5 cm x 17,5 cm — 127 p. — LIB
- TOYNBEE Arnold : **Le Monde et l'Occident** — Paris : Editions Gonthier, 1964 — 11 cm x 18 cm — 189 p. — BOU
- VEYNE Paul : **Comment on écrit l'histoire (suivi de Foucault révolutionne l'histoire)** — Paris : Seuil / Histoire / Points, 1978 — 11 cm x 18 cm — 242 p. — LIB

2. Culture, développement, économie, Histoire, philosophie, politique, société. XIX^{ème}-XX^{ème} siècle. Monde musulman, Monde arabe, Egypte

- ABAZA Mona : **Indonesian Students in Cairo. Islamic Education Perceptions and Exchanges** — Paris : Cahier d'Archipel 23, 1994 — 16 cm x 24 cm — 197 p. — Phs. — LIB

- ABDEL-MALIK Anouar : **Idéologie et Renaissance nationale. L'Égypte moderne** — Paris : Edition Anthropos, 1969 — 13 cm x 22 cm — 575 p. — IMA : 121.2 ABD
- ABDEL-MALIK Anouar : **La Pensée politique arabe contemporaine** — Paris : Seuil (collection Politique), 1970 — 11,5 cm x 18 cm — 393 p. — BOU
- ADAM Juliette : **L'Angleterre en Égypte** — Paris : Imprimerie du Centre, 1922 — 13,5 cm x 21 cm — 416 p. — LIB
- ALEM Jean-Pierre : **Le Proche-Orient arabe** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1982 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- AMIN Samir : **La nation arabe** — Paris : Les Editions de Minuit, 1976 — 13 cm x 21,5 cm — 156 p. — LIB
- ARKOUN Mohammed : **La pensée arabe** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1985 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- ARKOUN Mohammed : **Lectures du coran** — Tunis : Alif-Éditions de la Méditerranée, 1991 — 16 cm x 24 cm — 283 p. — LIB
- ARKOUN Mohammed : **Ouvertures sur l'Islam** — Paris : Jacques Grancher / Ouverture, 1989 — 13 cm x 19 cm — 189 p. — LIB
- ARKOUN Mohammed : **Pour une critique de la raison islamique** — Paris : Maisonneuve & Larose, 1984 — 16 cm x 24 cm — 380 p. — LIB
- ARKOUN Mohammed et GARDET Louis : **L'ISLAM. Hier-Demain** — Paris : Buchet / Chastel, 1978 — 14 cm x 20,5 cm — 258 p. — IMA : 240 ARK
- ARNALDEZ Roger : **L'Islam** — Paris : Desclée, 1988 — 20 cm — 206 p. — IMA : 240 ARN
- ASHMAWY (AL-) Muhammad Saïd : **L'islamisme contre l'islam** (traduit de l'arabe par Richard Jacquemond avec la collaboration de Iman Farrag et Raphael Costi) — Paris / Le Caire : La Découverte / Al-Fikr (textes à l'appui), 1989 — 13,5 cm x 22 cm — 143 p. — LIB
- BADIE Bertrand : **Les deux États. Pouvoir et société en Occident et en terre d'Islam** — Paris : Fayard / Points-Essais, 1986 / 1997 — poche (11 cm x 18 cm) — 335 p. — LIB
- BALTA Paul et RULLEAU Claudine (textes rassemblés et présentés par) : **La vision nasérienne** — Paris : Sindbad, 1982 — 14 cm x 22,5 cm — 279 p. — IMA 32 (04) ABD N
- BERQUE Jacques : **Histoire sociale d'un village égyptien au XX^{ème} siècle** — Paris : Mouton, 1957 — 25 cm — 87 p. — IMA : 300.2 (620) BER
- BERQUE Jacques : **Les Arabes d'hier à demain** — Paris : Seuil (Esprit "Frontière ouverte"), 1960 — 14 cm x 22,5 cm — 285 p. — LIB
- BERQUE Jacques : **L'Égypte : impérialisme et révolution** — Paris : Gallimard, 1967 — 23 cm — 746 p. — 953.1 BER
- BERQUE Jacques : **L'Islam au défi** — Paris : Gallimard, 1980 — 21 cm — 311 p. — IMA : 300.7 BER
- BERQUE Jacques : **L'Islam au temps du monde** — Paris : Sindbad, 1984 — 15 cm x 21 cm — 277 p. — IMA : 300.7 BER
- BERQUE Jacques : **Relire le Coran** — Paris : Albin Michel (Idées), 1993 — 14,5 cm x 22,5 cm — 141 p. — LIB
- BESANÇON Jacques : **L'Homme et le Nil** — Paris : Gallimard, 1957 — 14 cm x 22,5 cm — 396 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 914.3 (620) BES
- BLACHERE Régis : **Introduction au Coran** — Paris : Maisonneuve & Larose, 1991 — 13,5 cm x 18 cm — 310 p. — LIB

- BOUAMRANE Chikh et GARDET Louis : **Panorama de la pensée islamique** — Paris : Sindbad, 1984 / 1991 — 12,5 cm x 19,5 cm — 368 p. — LIB
- BOULLATA Issa J. : *Trends and Issues in Contemporary Arab Thought* — New York : State University of New York Press, 1990 — 15,5 cm x 23 cm — 219 p. — IMA : 122.1 BOU
- BOUTEILLER Georges de : **Tiers-Monde islamique. Tiers du monde ?** — Paris : Economica, 1987 — 15,5 cm x 24 cm — 220 p. — LIB
- CABRILLAC Bruno : **L'économie du Moyen-Orient** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1994 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- CARMIGNIANI J.C. et TRAINÉ Jean : **Bonaparte. La campagne d'Égypte.** — Paris : Pygmalion / Gérard Watelet, 1988 — A4 — 315 p. — ill., phs. — IMA
- CENTLIVRES Pierre et CENTLIVRES-DEMONT Micheline : **Imageries populaires en Islam** — Genève : Georg Editeur, 1997 — 23 cm x 24 cm — 106 p. — Phs. — LIB
- CENTRAL AGENCY FOR PUBLIC MOBILISATION AND STATISTICS : *Statistical Year Book. Arab Republic of Egypt* — Cairo : C.A.P.M.A.S., 1991 — 16,5 cm x 23,5 cm — 285 p — Crts., graphs., tabs. — EDIT
- CHELHOD Joseph : **Les structures du sacré chez les arabes** — Paris : Maisonneuve & Larose, 1986 — 16 cm x 24 cm — 288 p. — LIB
- CHEVALLIER Dominique (sous la direction de) : **Les Arabes et l'histoire créatrice** — Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995 — 16 cm x 23 cm — 200 p. — LIB
- CHEVALLIER Dominique : **Ville et travail en Syrie du XIX^e au XX^e siècle** — Paris : Maisonneuve et Larose, 1982 — 16 cm x 24 cm — 165 p. — Dess., phs., tabs. — LIB
- CHEVALLIER Dominique et MIQUEL André (sous la direction de) : **Les Arabes. Du Message à l'Histoire** — Paris : Fayard, 1995 — 15,5 cm x 24 cm — 650 p. — Crts., phs., pls. — LIB
- CORAN (LE SAINT), traduction et commentaire de Muhammad HAMIDULLAH avec la collaboration de M. Léturmy — Maryland : Amana Corporation, 1989 — 16 cm x 23 cm — 619 p. — LIB
- CORAN (LE), **essai de traduction**, suivi d'une étude exégétique par Jacques BERQUE — Paris : Sindbad, 1991 — LIB
- CORBIN Henry : **Histoire de la philosophie islamique** — Paris : Gallimard / folio-essais, 1986 / 1997 — 11 cm x 18 cm — 546 p. — LIB
- CRITCHFIELD Richard : *Shahhat an Egyptian* — Cairo : American University in Cairo Press, 1989 — 15 cm x 22 cm — 233 p. — Phs. — AUC
- DARDAUD Gabriel : **Trente ans au bord du Nil. Un journaliste dans l'Égypte des derniers rois** — France : Lieu Commun (collection Islamie), 1987 — 14 cm x 22,5 cm — 216 p. — LIB
- DELANOUE Gilbert : **Moralistes et politiques musulmans dans l'Égypte du XIX^{ème} siècle (1798-1882) (2 Tomes)** — Le Caire : Institut Français d'Archéologie Orientale, 1982 — A4 — T.I & II : 739 p. — IMA : 953.16 DEL
- DJAÏT Hichem : **La personnalité et le devenir arabo-islamique** — Paris : Ed. du Seuil, 1974 — 20 cm — 300 p. — IMA : 122.1 DJA ou 321.2 DJA
- DJAÏT Hichem : *Europe and Islam. Cultures and Modernity* (traduit du français par Peter Heinegg) — Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1985 — 14 cm x 21 cm — 198 p. — LIB
- EGYPTIAN GOVERNMENT : *Census of Egypt 1917* — Cairo : Ministry of Finance, Statistical Department, 1917 — CEDEJ

- EICKELMAN Dale F. : *The Middle-East : an anthropological approach* — N.J. : Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1981 — 23 cm — XIV-336 p. — Ills. — IMA : 390 (53) EIC
- ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS : **Dictionnaire de l'islam. Religion et civilisation** — Paris : Encyclopædia Universalis et Albin Michel, 1997 — 14,5 cm x 21 cm — 923 p. — LIB
- ETIENNE Bruno : **L'islamisme radical** — Paris : Hachette (Le Livre de Poche / biblio-essai) : 1987 — 11 cm x 16,5 cm — 383 p. — LIB
- GALI Ibrahim Amin : **L'Égypte nationaliste et libérale, de Moustapha Kamel à Saad Zagloul 1892-1927** — La Haye : M. Nijhoff, 1969 — 24 cm — 401 p. — BPI : 962.23 GHA
- GARDET Louis : **Les hommes de l'islam. Approche des mentalités** — Bruxelles : Editions Complexe, 1989 — 11,5 cm x 18 cm — 445 p. — LIB
- GEERTZ Clifford : **Observer l'islam. Changements religieux au Maroc et en Indonésie** (traduit de l'anglais par Jean-Baptiste Garsset) — Paris : La Découverte (textes à l'appui / série islam et société), 1992 — 13,5 cm x 22 cm — 151 p. — LIB
- GERSHONI Israel et JANKOWSKI James P. : *Egypt, Islam and the Arabs. The Search for Egyptian Nationhood 1900-1930* — New York, Oxford : Oxford University Press, 1986 — 16 cm x 24 cm — 346 p. — IMA : 120 (620) GER
- GOVERNEMENT EGYPTIEN : **Recensement général de l'Égypte 1882** — Le Caire : Ministère de l'Intérieur, Direction du Recensement, 1885 — CEDEJ
- GOVERNEMENT EGYPTIEN : **Recensement général de l'Égypte 1897** — Le Caire : Imprimerie nationale, 1898 — CEDEJ
- GRUNEBAUM G.E. von : **L'identité culturelle de l'islam** (traduit de l'anglais par Roger Stuvéras) — Paris : Gallimard (collection Tel), 1989 — 12,5 cm x 19 cm — 295 p. — LIB
- GULICK John : **The Middle East : an anthropological perspective** — IMA : 390 (53) GUL
- HANOTAUX Gabriel : **Histoire de la nation égyptienne (7 tomes)** — Paris : Société de l'Histoire nationale, Librairie Plon les petits-fils de Plon et Nourrit, 1931 — 21 cm x 30 cm — nombre de pages varié d'un tome à l'autre — IMA : 966.20 HAN — Note : ouvrages publiés sous les auspices et le haut patronage de Sa Majesté Fouad 1^{er}, roi d'Égypte
- HEIKAL Mohamed Hassanein : **Les documents du Caire** (traduit de l'anglais par Henri Parisot) — Paris : Flammarion, 1972 — 13,5 cm x 22 cm — 315 p. — Phs. — LIB
- HODGSON Marshall G.S. : *Rethinking World History. Essays on Europe, Islam and World History (edited, with an Introduction and Conclusion, by Edmund Burke III)* — Cambridge : Cambridge University Press, 1993 / 1994. — 15 cm x 22,5 cm — 328 p. — LIB
- HOURANI Albert : **La pensée arabe et l'Occident** (traduit de l'anglais par Sylvie Besse Ricord) — Paris : Naufal, 1991 — 13 cm x 19,5 cm — 415 p. — LIB
- HOURANI Albert : **L'islam dans la pensée européenne** (traduit de l'anglais par Ann Cremin) — Paris : Naufal, 1995 — 13 cm x 20 cm — 295 p. — LIB
- HOURANI Albert : **Histoire des peuples arabes** (traduit de l'anglais par Paul Chemla) — Paris : Seuil (collection Points), 1993 — 11 cm x 18 cm — 736 p. — LIB

- HUSAINI (AL) Ishak Mussa : (traduction indonésienne) *Ikhwanul Muslimun* — Jakarta : Grafiti Press, 1982 — 14,5 cm x 21 cm — 219 p. — LIB / Indonésie
- KARNOUK Liliane : *Modern Egyptian Art. The Emergence of a National Style* — Cairo : A.U.C., 1988 — 14,5 cm x 21,5 cm — 89 p. — Ills., phs. — AUC
- KEPEL Gilles : *Le Prophète et Pharaon. Les mouvements islamistes dans l'Égypte contemporaine* — Paris : La Découverte (Armillaire), 1984 — 13,5 cm x 22 cm — 248 p — LIB
- KEPEL Gilles : *La revanche de Dieu. Chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde* — Paris : Seuil, 1991 — 14,5 cm x 22 cm — 283 p. — LIB
- KERLAU Yann : *Les Aga Khans* — Paris : Perrin, 1990 — 427 p. — LIB
- KHUDORI Darwis : "Eclectisme religieux en Indonésie" (pp. 659-667) in ETUDES, Revue mensuelle, décembre 1996.— Paris : Assas éditions, 1996 — 15,5 cm x 23,5 cm — LIB
- KHURI Ra'if : *Modern Arab Thought. Channels of the French Revolution to the Arab East* — Princeton, New Jersey : The Kingston Press, Inc., 1983 — 15,5 cm x 23,5 cm — 227 p. — IMA : 121 (082) HUR
- KITSIKIS Dimitri : *L'Empire ottoman* — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1991 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- KURIAN George Thomas (ed.) : *"Egypt"* (pp. 547-575) in *Encyclopedia of the Third World. Volume 1 (Afghanistan to Guatemala). Fourth edition.* — New York, Oxford : Facts on file, 1992 — A4 — 725 p. — Cartes., tabs. — BPI : 328 (1-77) ENC
- LACOUTURE Jean : *Nasser* — Paris : Seuil (L'Histoire immédiate), 1971 — 14 cm x 20,5 cm — 355 p. — LIB
- LACOUTURE Jean et Simonne : *L'Égypte en mouvement* — Paris : Seuil, 1962 — 14 cm x 20,5 cm — 508 p. — LIB
- LANE E.W. : *Manners and Customs of the Modern Egyptians* — The Hague and London: East-West Publications; Cairo: Livres de France, 1989 — 13,5 cm x 21,5 cm — 583 p. — Dess., gravs., pls. — LIB
- LAURENS Henry : *L'Expédition d'Égypte. 1798-1801* — Paris : Armand Colin — 19 cm x 24 cm — 519 p — Crts., dess., gravs., pls. — LIB
- LAURENS Henry : *Le royaume impossible. La France et la genèse du monde arabe* — Paris : Armand Colin, 1990 — 15 cm x 23 cm — 210 p. — LIB
- LAURENS Henry : *L'Orient arabe. Arabisme et islamisme de 1798 à 1945* — Paris : Armand Colin, 1993 — 17 cm x 23 cm — 372 p. — LIB
- LEGASSICK Trevor J. : *Major Themes in Modern Arabic Thought. An Anthology* — Michigan: University of Michigan Press, 1979 — IMA : 121 (082) MAJ
- LEGRAND Jacques (conçu et réalisé sous la direction de) : *NASSER. Chroniques de l'histoire* — Bassillac : Editions Chronique, 1998 — 19,5 cm x 24,5 cm — 128 p. — Crts., gravs., phs. — LIB
- LEWIS Bernard : *Le retour de l'Islam* (traduit de l'anglais par Tina Jolas et Denise Paulme) — Paris : Gallimard (Bibliothèque des Histoires), 1985 — 14 cm x 22,5 cm — 424 p. — LIB
- LEWIS Bernard : *Les Arabes dans l'Histoire* (traduit de l'anglais par Denis-Armand Canal) — Paris : Aubier (Histoires), 1993 — 13,5 cm x 22 cm — 261 p. — LIB

- LEWIS Bernard : **Europe-Islam. Actions et réactions** (traduit de l'anglais par André Charpentier) — Paris : Gallimard (le débat), 1992 — 14 cm x 20 cm — 174 p. — LIB
- LOMBARD Maurice : **L'Islam dans sa première grandeur VIII^e-XI^e siècle** — Paris : Champs / Flammarion, 1971 — 10,5 cm x 17,5 cm — 280 p. — LIB
- LOMBARD Denys : **Le Carrefour javanais, essai d'histoire globale (3 tomes)** — Paris : Editions de l'E.H.E.S.S., 1990 — T.I : **Les Limites de l'occidentalisation**, 263 p. ; T.II : **Les Réseaux asiatiques**, 420 p. ; T.III : **L'Héritage des royaumes concentriques**, 334 p. — LIB / E.H.E.S.S.
- LOZACH Jean et HUG G. : **L'Habitat rural en Egypte** — Le Caire : Société royale de Géographie d'Egypte, 1930 — 18 cm x 27 cm — 218 p. — Crts., phs., pls. — IMA : 914.32 (620) LOZ *R*
- LOZACH Jean : **Le Delta du Nil. Etude de Géographie humaine** — Le Caire : Société royale de Géographie d'Egypte, 1935 — 16 cm x 23,5 cm — 303 p. — Crts., dess., pls. — IMA 914.3 (620) LOZ *R*
- LUTHI Jean-Jacques : **L'Egypte des Rois 1922-1953** — Paris : L'Harmattan, 1997 — 13,5 cm x 21,5 cm — 239 p. — Crts., phs., pls. — LIB
- MABRO Robert : **The Egyptian Economy 1952-1972.** — Oxford : Clarendon Press, 1974 — 13 cm x 19,5 cm — 254 p. — IMA 330 (620) MAB
- MARDAM-BEY Farouk et DU PARC LOCMARIA Roselyne (sous la direction de) : **Mille et un livres sur le monde arabe** — Paris : I.M.A., deuxième édition, 1989 — 16 cm x 24 cm — 371 p. — LIB / IMA
- MARSOT Afaf Lutfi Al-Sayyid : **A Short History of Modern Egypt** — Cambridge, London, New York, New Rochelle, Melbourn, Sydney : Cambridge University Press, 1986 — 13,5 cm x 21,5 cm — 151 p. — LIB
- MASSIGNON Louis : **Les méthodes de réalisations artistiques des peuples de l'islam** — Paris : Paul Geuthner, 1921 — A4 — 22 p. — IMA
- MERAD Ali : **L'islam contemporain** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1990 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- MESSIRI (EL-) Sawzan : **Ibn Al-Balad. A Concept of Egyptian Identity** — Leiden : E.J. Brill, 1978 — 15,5 cm x 24 cm — 116 p. — IMA : 308.1 (620) MES
- MIQUEL André : **Islam et sa civilisation** — Paris : Armin Colin, 1977 / 1990 — IMA : 940.2 MIQ
- MITCHELL Timothy : **Colonising Egypt** — Cairo: American University in Cairo Press, 1989 — 14,5 cm x 23 cm — 218 p. — AUC
- MONTEIL Vincent Mansour : **La pensée arabe** — Paris : Seghers (Clefs), 1987 — 13,5 cm x 16 cm — 209 p — LIB
- MORISSEE Guy : **Le Proche Orient à l'heure occidentale** — Paris : Plon, 1957 — 14 cm x 20 cm — 308 p. — BOU
- OSMANE Osmane Ahmed : (en arabe) **Safahate mine tagribtiy** — Le Caire : Al-Maktabe Al-Masriy Al-Hadith, 1981 — 14 cm x 20 cm — 671 p. — Ills., phs. — GI
- POLITI E.I. : **L'Egypte de 1914 à Suez** — Paris : Presses de la Cité, 1965 — 14 cm x 20,5 cm — 300 p. — Phs. — LIB / BOU
- RENAN Ernest : **L'Avenir de la Science** — Paris : Calmann-Lévy, 1848 — 14 cm x 22 cm — 541 p. — BPI : 840 "18" RENA 4 AV
- RODINSON Maxime : **Mahomet** — Paris : Seuil (Essais), 1994 — 11 cm x 18 cm — 403 p. — Crts. — LIB

- RODINSON Maxime : **Les arabes** — Paris : P.U.F., 1991 — 14 cm x 20 cm — 178 p. — LIB
- RODINSON Maxime : **La fascination de l'islam** — Paris : La Découverte / Presses Pocket (collection Agora), 1993 — 10,5 cm x 17,5 cm — 200 p — LIB
- RODINSON Maxime : **L'Islam : politique et croyance** — Paris : Fayard / Presses Pocket (collection Agora), 1993 — 10,5 cm x 17,5 cm — 333 p — LIB
- RUGH Andrea B. : **Family in Contemporary Egypt** — Cairo: American University in Cairo Press, 1985 — 15 cm x 23 cm — 305 p. — AUC
- RUGH Andrea B. : **Reveal and Conceal. Dress in Contemporary Egypt** — Cairo: American University in Cairo Press, 1989. 14 cm x 23 cm — 185 p. — Dess., phs. — AUC
- SADATE (EL-) Anouar : **A la recherche d'une identité. Histoire de ma vie** (traduit de l'anglais par Paul Alexandre) — Paris : Fayard, 1978 — 15 cm x 23,5 cm — 491 p — LIB
- SEDDIK Youssef (choix, traduction de l'arabe et notes de) : **Dits du Prophète** — Paris : Sindbad / Actes Sud, 1997 — 12,5 cm x 19 cm — 144 p. — LIB
- SHARABI Hisham : **Arab Intellectuals and the West. The Formative Years : 1875-1914** — Baltimore and London : The John Hopkins Press, 1970 — 17 cm x 23,5 cm — 139 p. — IMA : 121.4 SHA
- SOURDEL Dominique : **Histoire des arabes** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1985 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- SOURDEL Dominique et Janine : **La civilisation de l'islam classique** — Paris : Arthaud, 1989 — 13,5 cm x 19 cm — 518 p. Crts., pls. — LIB
- TOLEDAMO Ehud R. : **State and society in mid-nineteenth-century Egypte** — Cambridge : Cambridge University Press, 1990 — 14,5 cm x 22 cm — 320 p. — IMA : 953.16 TOL
- TRAINE Jean et CARMIGNIANI J.C. : **Bonaparte. La campagne d'Egypte** — Paris : Pygmalion / Gérard Watelet, 1988 — A4 — 315 p. — Phs. — IMA
- VATIKIOTIS P.J. : **The History of Modern Egypt, from Muhammad Ali to Mubarak** — London : Weidenfeld and Nicolson, 1991 — 14 cm x 21 cm — 572 p. — IMA : 953.1 VAT
- VAUCHER Georges : **Gamal Abdel Nasser et son équipe (2 tomes). Tome I : Les années d'humiliation et la conquête du pouvoir** — Paris : Julliard, 1959 — 14 cm x 20 cm — 302 p. — Crts., ph. ; **Tome II : L'édification de la République Arabe Unie** — Paris : Julliard, 1960 — 14 cm x 20 cm — 382 p. — LIB
- VERCOUTTER Jean : **L'Egypte ancienne** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1973 — 11,5 cm x 17,5 cm — 126 p. — LIB
- WARNER Nicholas (ed.) : **An Egyptian Panorama. Reports from the 19th Century** British Press — Le Caire : Zeitouna, 1994 — 21,5 cm x 23,5 cm — 117 p. — gravures — LIB / IMA
- ZAKARIYA Fouad : **Islamisme ou laïcité. Les arabes à l'heure du choix** (traduit de l'arabe par Richard Jacquemond) — Paris / Le Caire : La Découverte / Al-Fikr (textes à l'appui), 1989 — 13,5 cm x 22 cm — 173 p — LIB

3. Architecture, habitat, ville. Histoires, théories, études. Général

- ACKERMAN James S. : *The Villa. Form and Ideology of Country Houses* — Princeton : Princeton University Press, 1990 — 21 cm x 25 cm — 304 p. — Phs. — IFA : ARC.H / 4.11.1 / 61
- ALFONSO Ernesto d' et SAMSA Danilo : *L'architecture. Les formes et les styles, de l'antiquité à nos jours* — Paris : Editions Solar, 1996 — 15 cm x 24 cm — 288 p. — Dess., phs., pls. — LIB
- ANSAY Pierre et SCHOONBRODT René : *Penser la ville. Choix de textes philosophiques* — Bruxelles : Archives d'Architecture Moderne, 1989 — 15 cm x 21 cm — 479 p. — LIB
- BAILLY Antoine, BAUMONT Catherine, HURIOT Jean-Marie et SALLEZ Alain : *Représenter la Ville* — Paris : Economica, 1995 — 11,5 cm x 20 cm — 112 p. — Crts., pls. — LIB
- BAIROCH Paul : *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire* — Paris : Gallimard, 1985 — 12,5 cm x 19 cm — 706 p. — LIB
- BARDET Gaston : *Naissance et méconnaissance de l'urbanisme. Paris* — Paris : SABRI, 1951 — 13 cm x 21 cm — 436 p. — Crts., dess., phs., pls. — BN : 8°LK7.55477 ; BPI : 944.11 BAR
- BARDET Gaston : *L'Urbanisme* — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1967 — 18 cm — 128 p. — crts., figs., plns. — BN : 16°V.7980 ; BPI : 913.31 BAR
- BEGUIN François : *Arabisations. Décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord 1830-1950* — Paris : Dunod, 1983 — 20 cm x 21,5 cm — 170 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB ; IFA : URB.H 2.5.1 / 2
- BENEVOLO Leonardo : *Aux sources de l'urbanisme moderne* (trad. de l'italien par André et Frances Descamps) — France : Horizon de France, 1972 — 13 cm x 22 cm — 197 p. — Crts., dess., phs., pls. — BPI / IFA
- BENEVOLO Leonardo : *Histoire de la ville* — Marseille : Parnètheses, 1994 — A4 — 509 p. — Crts., dess., phs., pls. — BPI : 913.31 (091) BEN
- BENEVOLO Leonardo : *La ville dans l'histoire européenne* (trad. de l'italien par Sophie Gherardi et Jean-Luc Pouthier) — Paris : Seuil, 1993 — 13,5 cm x 21,5 cm — 288 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- BENTMANN Reinhard / MÜLLER Michael : *La villa, architecture de domination* — Bruxelles : Pierre Mardaga (Architecture + Recherche), 1975 — 14 cm x 19 cm — 198 p. — Dess., phs. — LIB
- BOUDON Philippe : *PESSAC de Le Corbusier* — Paris : Dunod, 1969 — 15 cm x 21 cm — 67 p. — Phs. — LIB ; BPI ; IFA
- BOUDON Philippe : *Sur l'espace architecturale. Essai d'épistémologie de l'architecture* — Paris : Dunod, 1971 — 15 cm x 21 cm — 138 p. — Dess., phs., pls. — LIB / IFA / BPI
- BRUNOT A. et COQUAND R. : *Le corps des Ponts et Chaussées* — Paris : Editions du C.N.R.S., 1982 — 24 cm — 915 p. — Crts., dess., phs. — BPI : 624.8 BRU
- CALLOT Jean-Pierre, CAMUS Michel, ESAMBERT Bernard et BOUTTES Jacques : *Histoire et prospective de l'Ecole Polytechnique* — Paris : Charles-Lavauzelle, 1993 — 29 cm x 22 cm — 472 p. — Crts., dess., ph., pls., tabs. — BPI : 37.011 (44) HIS
- CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, PANERAI Philippe : *Formes urbaines: de l'ilôt à la barre* — Paris : Dunod, 1980 — 15 cm x 21 cm — 232 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB

- CENTRE DE CREATION INDUSTRIELLE, CENTRE GEORGES POMPIDOU:
Maisons de bois — Paris, 1979-1980 — 20 cm x 24 cm — 80 p. — phs. —
 BPI : 72.23 MAI
- CHABAT Pierre : **Dictionnaire des termes employés dans la construction** —
 Paris : V^e. A. Morel et Cie, 1875 — 17 cm x 27 cm — A-F : 640 p. ; G-Z : pp.
 641-1482 — IFA : DIC 3 4-1
- CHARRE Alain : **Art et urbanisme** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1983 —
 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- CHOAY Françoise : **L'urbanisme, utopies et réalités** — Paris : Seuil, 1965 — 14
 cm x 20,5 cm — 448 p. — LIB
- CHOAY Françoise : **La règle et le modèle. Sur la théorie de l'architecture et de
 l'urbanisme** — Paris : Seuil, 1980 — 14 cm x 20,5 cm — 380 p. — LIB
- CHOAY Françoise et MERLIN Pierre : **Dictionnaire de l'urbanisme et de
 l'aménagement** — Paris : P.U.F., 1988 — 16 cm x 25 cm — 723 p. — BPI :
 913.31 (03) DIC
- CROIZE Jean-Claude, FREY Jean-Pierre et PINON Pierre (éds.) : **Recherches
 sur la typologie et les types architecturaux** (Actes de la Table ronde
 internationale) — Paris : L'Harmattan, 1991 — 16 cm x 24 cm — 367 p. —
 Crts., dess., phs., pls. — LIB
- CROOK Patrick : **"Habitat Policies in the Third World. The Changing Habitat
 Context 1960 to 1980"** in *Habitat and Development Cooperation, a Review
 of Past Experiences and Future Options* — Rotterdam : IHS / BIE, May 1983
 — A4 — 18 p. — IHS
- DEFFONTAINES Pierre : **Géographie et religions** — Paris : Gallimard, 1948 —
 14 cm x 22,5 cm — 439 p. — Crts., dess., phs., pls. — BOU
- DEFFONTAINES Pierre : **L'homme et sa maison** — Paris : Gallimard, 1972 —
 14 cm x 22,5 cm — 251 p. — Dess. — LIB
- DELFANTE Ch. et PELLETIER J. : **Villes et urbanisme dans le monde** — Paris,
 Milan, Barcelone, Mexico : Masson, 1989 — 18 cm x 24 cm — 200 p. —
 Crts., dess., phs., pls. — LIB
- DELFANTE Charles : **Grande histoire de la ville. De la Mésopotamie aux Etats-
 Unis** — Paris : Armand Colin, 1997 — 16 cm x 24 cm — 462 p. — Crts., dess.,
 phs., pls. — LIB
- DEMORGON Marcelle, DEPAULE Jean-Charles, PANERAI Philippe et
 VEYRENCHÉ Michel : **Elements d'analyse urbaine** — Bruxelles : Archives
 d'Architecture Moderne, 1980 — 19 cm x 21 cm — 193 p. — Crts., dess., phs.,
 pls. — IFA ; BPI
- DEVILLERS Christian et HUET Bernard : **Le Creusot. Naissance et
 développement d'une ville industrielle 1782-1914** — Seyssel : Champ
 Vallon, 1981 — 18 cm x 23 cm — 287 p. — Phs., pls. — BPI : 914 (442.6).3
 DEV ; IFA : URB.H 2.1.1 9
- DUBY George (éd.) : **Histoire de la France urbaine. Tome IV : La ville à l'âge
 industriel** — Paris : Seuil, 1981 — 22,5 cm — 671 p. — Crts., dess., phs., pls.
 — IFA : URB.H 2.1.1 3
- DUPRAT Bernard & PAULIN Michel : **Les types de l'architecture
 traditionnelle des alpes du nord. Maisons et chalets du massif des Bornes** —
 Ministère de l'Équipement du Logement, des Transports et de la Mer,
 Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, Bureau de la Recherche
 architecturale, Rapport final de recherche, sans date — 21 cm x 29 cm — phs.
 — 195 p. — IFA : ARC.H 2.1.1 156

- DWYER D.J. : *The City in the Third World — London and Basingstoke* : Macmillan, 1974 — 14 cm x 22 cm — 253 p. — Crts., phs., pls. — BPI : 305.71 CIT
- ECOLE DE L'ARCHITECTURE LANGUEDOC ROUSSILLON : **Les identités de la ville méditerranéenne** (Actes du colloque de Montpellier 18-19-20 novembre 1993) — Montpellier : Editions de l'Espérou-EARL Montpellier, 1995 — 24 cm x 24 cm — 222 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- ELEB-VIDAL Monique et DEBARRE-BLANCHARD Anne : **Architecture domestiques et mentalités. Les traités et les pratiques au XIX^{ème} siècle** — Paris : IN EXTENSO, recherche à l'Ecole d'Architecture Paris-Villemin No. 5, 1984-1985 — 14,5 cm x 20,5 cm — 213 p. — Dess., pls. — LIB
- ELEB-VIDAL Monique avec DEBARRE-BLANCHARD Anne : **Architecture de la vie privée. Maisons et mentalités. XVII^{ème} -XIX^{ème} siècles** — Bruxelles : Archives d'Architectures Modernes, 1989 — 21 cm x 21 cm — 311 p. — Dess., phs., pls. — IFA : ARC.H 4.11.2 101-1.
- ELEB-VIDAL Monique avec DEBARRE-BLANCHARD Anne : **L'invention de l'habitation moderne. Paris 1880-1914** — Paris : Hazan et Archives d'Architectures Modernes, 1995 — 21 cm x 21 cm — 535 p. — Dess., phs., pls. — IFA : ARC.H 4.11.2 101
- FRANCASTEL Pierre : **Art et technique. La genèse des formes modernes** — Paris : Denoël / Gonthier, 1983 — 11 cm x 17,5 cm — 295 p. — Dess., phs., pls. — LIB
- FREY Jean-Pierre : **La ville industrielle et ses urbanités : la distinction ouvriers / employés. Le Creusot 1870-1930** — Liège : Pierre Mardaga, 1986 — 22 cm — 386 p. — Crts., dess., phs., pls. — IFA : ARC.H 4.11.1 59 ; BPI : 914 (442.6) FRE
- FREY Jean-Pierre : **Société et urbanistique patronale. La généalogie des types de logements patronaux 1836-1939** — Paris : MAIL, 1987 — A4 — 462 p. — Dess., pls. — IFA : R.URB.H 2.1.1 55-2
- GELERNTER Mark : *Sources of architectural forms. A critical history of Western design theory* — Manchester and New York : Manchester University Press, 1995 — 17 cm x 24 cm — 306 p. — Dess., phs., pls. — LIB
- GIEDION Siegfried : **Espace, temps, architecture** (trad. de l'allemand par Irmeline Lebeer et Françoise-Marie Rosset) — Paris : Denoël, 1990 — 14 cm x 22 cm — 533 p. — Dess., phs., pls. — LIB
- GRANOTIER Bernard : **La planète des bidonvilles. Perspectives de l'explosion urbaine dans le tiers monde** — Paris : Seuil, 1980 — 14 cm x 20 cm — 364 p. — LIB
- HABITATION A BON MARCHÉ DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE : CITES JARDINS ET MAISONS OUVRIÈRES (Henry SELLIER)** — Paris : Massin, sans date (vers 1912 ?) — A4 — Textes et planches 44 — IFA : R.BAT 1.11.2 19
- HAROUEL Jean-Louis : **Histoire de l'urbanisme** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1993 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- HAVEL Jean-Eugène : **Habitat et logement** — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1985 — 11,5 cm x 17,5 cm — 126 p. — LIB
- JEANNET Jacky, POLLET Gérard, SCARATO Pascal : **Le pisé, Patrimoine, Restauration, Technique d'avenir** — Nonette : Edition CREER, sans date — 18 cm x 24 cm — 106 p. — phs. — BPI : 72.23 JEA

- KAUFMANN Emil : **De Ledoux à Le Corbusier. Origine et développement de l'architecture autonome** (trad. de l'allemand par Jean Walch) — Paris : Livre et communication, 1990 — 15,5 cm x 23 cm — 110 p. — Dess., pls. — LIB
- KING Anthony D. : **Colonial Urban Development. Culture, social power and environment** — London : Routledge & Kegan Paul Ltd., 1976 — 16 cm x 24 cm — 328 p. — phs., pls. — IHS ou BPI : 913.31 KIN
- KING Anthony D. : **The Bungalow. The production of a global culture** — London, Boston, Melbourne and Henley : Routledge & Kegan Paul, 1984 — 19 cm x 25 cm — 310 p. — Phs. — IFA : ARC.H 4.11.1 19
- KING Anthony D. : **Urbanisme, Colonialism and World Economy. Cultural and Spatial Foundations of the World Urban System** — London and New York : Routledge, 1991 — 14 cm x 21,5 cm — 185 p. — Dess., phs., pls. — BPI : 913.31 KIN
- LACAZE Jean-Paul : **Introduction à la planification urbaine** — Paris : Moniteur, 1979 — 20 cm x 26 cm — 302 p. — BPI : 913.31 LAC
- LACAZE Jean-Paul : **Les méthodes de l'urbanisme** — Paris : P.U.F. / Que sais-je?, 1980 — 11,5 cm x 17,5 cm — 127 p. — LIB
- LANGINS Janis : **La République avait besoin de savants. Les débuts de l'Ecole Polytechnique : l'Ecole centrale des travaux publics et les cours révolutionnaires de l'an III** — Paris : Belin, 1987 — 22 cm — 287 p. — Phs. — BPI : 37.011 (44) LAN
- LAPRADE Albert : **Croquis. Europe méridionale et Asie mineure** — Paris : Vincent, Fréal et Compagnie, 1952 — 24,5 cm x 31,5 cm — 100 p. — IFA : R.ARC.M LAP 484.6
- LAPRADE Albert : **Architecture de la Méditerranée à travers les croquis d'Albert Laprade** — Paris : Berger-Levrault, 1983 — 24,5 cm x 31 cm — 220 p. — Croquis — IMA : 720.1 LAP
- LAVEDAN Pierre : **Qu'est-ce que l'urbanisme ? Introduction à l'histoire de l'urbanisme** — Paris : Henri Laurens, 1926 — 16 cm x 24 cm — 269 p. — Gravs., phs. — BPI : 723 LAV
- LAVEDAN Pierre : **Géographie des villes** — Paris : Gallimard, 1959 — 14,5 cm x 22 cm — 341 p. — Gravs., phs., pls. — BPI : 913.31 LAV
- LAVEDAN Pierre : **Histoire de l'urbanisme. Tome I : Antiquité-Moyen âge.** — Paris : Henri Laurens, 1926 — A4 — 520 p. — Crts., dess., phs., pls. — IFA : R.URB.H 1.0 ou BPI : 913.31 LAV
- LAVEDAN Pierre : **Histoire de l'urbanisme. Tome II : Renaissance et Temps moderne** — Paris : Henri Laurens, 1941 — A4 — 504 p. — Crts., dess., phs., pls. — IFA : R.URB.H 1.1 ou BPI : 913.31 LAV
- LAVEDAN Pierre : **Histoire de l'urbanisme. Tome III : Epoque contemporaine** — Paris : Henri Laurens, 1952 — A4 — 446 p. — Crts., dess., phs., pls. — IFA : R.URB.H 1.2 ou BPI : 913.31 LAV
- LAVEDAN Pierre : **L'architecture française** — Paris : Larousse, 1944 — 11 cm x 17 cm — 256 p. — Dess., phs., pls. — BOU
- LE CORBUSIER : **La Charte d'Athènes. Avec un discours liminaire de Jean Giraudoux, suivi de Entretien avec les étudiants des écoles d'Architecture** — Paris : Editions de Minuit, 1957 / 1971 — 10,5 cm x 18 cm — 190 p. — LIB
- LEFEBVRE Henri : **Le droit à la ville, suivi de Espace et politique** — Paris : Anthropos, 1974 — 11 cm x 18 cm — 284 p. — LIB

- LYNCH Kevin : **L'image de la Cité** (traduit de l'anglais par Marie Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard) — Paris : Dunod, 1992 — 14,5 cm x 21 cm — 222 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- MALVERTI Xavier et PICARD Aleth : **Les villes coloniales fondées entre 1830 et 1870 en Algérie. Les tracés de ville et le savoir des ingénieurs du Génie** (mémoire inédit) — Grenoble : Ecole d'Architecture, 1989 — A4 — 155 p. — Crts., dess., pls. — IFA : URB.H 2.5.1 7
- MASSIAH Gustave et TRIBILLON Jean-François : **Villes en développement.** — Paris : La Découverte, 1988 — 13,5 cm x 21,5 cm — 320 p. — LIB
- MCAUSLAN Patrick : **Urban Land and Shelter for the Poor** — Londres : Earthscan, 1983 — 96 p. — Tabs. — STU / CDU : CA C3316
- MERLIN Pierre : **L'urbanisme** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1993 — 11,5 cm x 17,5 cm — 127 p. — LIB
- MERLIN Pierre : **Les techniques de l'urbanisme** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1995 — 11,5 cm x 17,5 cm — 127 p. — LIB
- MONNIER Gérard : **Histoire de l'architecture** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1994 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- MOREUX J.-Ch. : **Histoire de l'architecture** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1948 — 11,5 cm x 17,5 cm — 135 p. — BOU
- NORBERG-SCHULZ Christian : **Genius Loci. Paysage, ambiance, architecture** (trad. de ...?) — Bruxelles, Liège : Pierre Mardaga, 1981 — 21 cm x 24 cm — 213 p. — Crts., dess., phs., pls. — BPI ou IFA ?
- NORBERG-SCHULZ Christian : **Habiter. Vers une architecture figurative** (trad. de.....?) — Paris : Electa Moniteur, 1985 — 21 cm x 23 cm — 140p. — Crts., dess., phs., pls. — BPI ou IFA.
- OLSEN Donald J. : **The City as a Work of Art. London. Paris. Vienna** — *New Haven and London : Yale University Press, 1986* — 21,5 cm x 27,5 cm — 341 p. — Dess., phs. — LIB
- OSTROWETSKY S. et BORDREUL J.S. : **Le néo-style régional. Reproduction d'une architecture pavillonnaire** — 185 p. — Ills., phs. — IFA : ARC.H 4.11.1 5
- PAQUOT Thierry : **Homo urbanus** — Paris : Félin, 1990 — 15 cm x 23cm — 178 p. — LIB
- PAQUOT Thierry et RONCAYOLO Marcel (sous la direction de) : **Villes et civilisation urbaine XVIII^e-XX^e siècle** — Paris : Larousse, 1992 — 15 cm x 22,5 cm — 688 p. — LIB
- PAUL-LEVY Françoise, SEGAUD Marion : **Anthropologie de l'espace.** — Paris: Centre Georges Pompidou, Centre de Création Industrielle, 1983 — 12 cm x 19 cm — 348 p. — BPI : 391 PAU ou IFA
- PAYNE Geoffrey K. : **Urban Housing in the Third World** — *London, Boston : Leonard Hill / Routledge & Kegan Paul, 1977* — 15,5 cm x 24 cm — 242 p. — phs., ill. — IHS
- PAYNE Geoffrey K. : **Low-Income Housing in The Developing World. The Role of Sites and Services and Settlement Upgrading** — *Chichester, New York, Brisbane, Toronto, Singapore : John Wiley & Sons, 1984* — 16,5 cm x 24 cm — 271 p. — Crts., phs., pls. — IHS
- PEREZ-GOMEZ Alberto : **L'architecture et la crise de la science moderne** (trad. de l'anglais par Jean-Pierre Chupin) — Bruxelles : Pierre Mardaga, 1987 — 15 cm x 22 cm — 352 p. — Dess., phs., pls. — LIB

- PEVSNER Nikolaus : *A History of Building Types* — London : Thames and Hudson, 1976 — A4 — 352 p. — Ills., phs. — IFA : ARC.H 4.0 2
- PICON Antoine : **L'invention de l'ingénieur moderne. L'Ecole des Ponts et Chaussées 1747-1851** — Paris : Presse de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, 1992 — 17 cm x 22,5 cm — 768 p. — Crts., dess., gravs., phs., pls., tabs. — BPI : 624 PIC
- PICON Antoine et YVON Michel : **L'ingénieur artiste** — Paris : Presses de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, 1989 — 37 cm — Crts., dess., pls. — BPI : 62 PIC
- PINSON Daniel : **Architecture et usage.** — Paris : L'Harmattan, 1992 — 15 cm x 21 cm — LIB / BPI / IFA
- PITTE Jean-Robert : **Histoire du paysage français II. Le profane : du XVIIe siècle à nos jours** — Paris : Tallandier / Pluirel, 1983 / 1989 — 11 cm x 18 cm — 189 p. — Crts., phs., pls. — LIB
- RAGON Michel : **Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. Tome 1 : Ideologies et pionniers 1800-1910** — Paris : Casterman, 1991 — 11 cm x 18 cm — 378 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- RAGON Michel : **Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. Tome 2 : Naissance de la cité moderne 1900-1940** — Paris : Casterman, 1991 — 11 cm x 18 cm — 351 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- RAGON Michel : **Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. Tome 3 : De Brasilia au post-modernisme 1940-1991** — Paris : Casterman, 1991 — 11 cm x 18 cm — 408 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- RAGON Michel : **L'Architecte, le Prince et la Démocratie. Vers une démocratisation de l'Architecture** — Paris : Albin Michel, 1977 — 13,5 cm x 21 cm — 252 p. — LIB
- RAPOPORT Amos : **Pour une anthropologie de la maison** (trad. de l'anglais) — Paris, Bruxelles, Montréal : Dunod, 1972 — 14,5cm x 21cm — 207 p. — Dess., pls. — LIB
- RASMUSSEN Steen Eiler : **Villes et architectures. Un essai d'architecture urbaine par le texte et l'image** (trad. du danois / de l'anglais ? par Maya Surduts) — France : L'équerre, 1984 — 16 cm x 24 cm — 220 p. — Dess., pls. — LIB
- RAYMOND Henri : **L'Architecture, les aventures spatiales de la Raison** — Paris : Centre Georges Pompidou, Centre de Création Industrielle, 1984 — 12,5 cm x 19 cm — 293 p. — LIB
- REY A. Augustin, PIDOUX Justin et BARDE Charles : **La science des plans de villes** — Paris : Dunod, et Lausanne : Payot, 1928 — 19 cm x 26 cm — Crts., dess., phs., pls. — BPI
- RINGON Gérard : **Histoire du métier d'architecte en France** — Paris : P.U.F. (Que sais-je ?), 1997 — 11,5 cm x 17,5 cm — 128 p. — LIB
- RISEBERO Bill : **Modern Architecture and Design. An Alternative History** — London : The Herbert Press, 1993 — 17 cm x 25 cm — Dess. — LIB
- RODELL M.-J. ; SKINNER R.-J. : **People, poverty and shelter. Problems of self-help housing in the Third World** — Londres : Methuen, 1983 — 13 cm x 20 cm — X et 195 p. — Fig., tabl., ref. — STU / CDU : CA B1009
- RONCAYOLO Marcel : **La ville et ses territoires** — Paris : Gallimard, 1990 — 11 cm x 18 cm — 278 p. — LIB

- ROSSI Aldo : **L'architecture de la ville** (trad. de l'italien par Françoise Brun) — Paris: Livre et Communication, 1990 — 15,5 cm x 24 cm — 295 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- ROYER Jean : **L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux. Tome premier** — La Charité-sur-Loire : Delayance, 1932 — A4 — 387 p. — Crts., pls., phs. — CDU : CA C2060 (1) ; Mic. ACA 420
- ROYER Jean : **L'urbanisme aux colonies et dans les pays tropicaux. Tome second** — Paris : Les Editions d'Urbanisme, 1935 — A4 — Crts., pls., phs. — CDU : CA C2060 (2) ; Mic. ACA 420
- RYKWERT Joseph : **La maison d'Adam au paradis** (trad. de l'anglais par Lucienne Lotringer) — Paris : Seuil, 1976 — 13,5 cm x 20,5 cm — 252 p. — Dess., phs., pls. — LIB
- SINOÛ Alain : **Comptoirs et villes coloniales du Sénégal. Saint-Louis, Gorée, Dakar** — Paris : Karthala-ORSTOM, 1993 — 16 cm x 24 cm — 364 p. — Crts., dess., gravs., phs., pls. — LIB
- SITTE Camillo : **L'art de bâtir les villes** (trad. de l'allemand par D. Wiekzorek) — Paris : L'équerre, 1980 — 16 cm x 24 cm — 188p. — Crts., dess., pls. — LIB
- SKINNER Reinhard J., TAYLOR John L. et WEGELIN Emiel A. : **Shelter Upgrading for the Urban Poor. Evaluation of Third World Experience** — Manila : Island Publishing House, 1987 — 15 cm x 22,5 cm — 261 p. — Crts., pls. — IHS
- STEVE Michel : **La métaphore méditerranéenne. L'architecture sur la Riviera de 1860 à 1914** — Nice : Démaistre (Essai), 1996 — 13,5 cm x 17,5 cm — 204 p. — Dess. — LIB
- SUMMERSON John : **Le langage classique de l'architecture** (trad. de l'anglais par Béatrice et Jean-Claude Bonne) — Paris : L'équerre, 1984 — 14,5 cm x 21 cm — 148 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- TURNER John F.C. et FICHTER Robert : **Freedom to Build. Dweller Control of the Housing Process** — London, New York : The Macmillan Company, 1972 — 14 cm x 21 cm — 301 p. — phs. — IHS
- TURNER John F.C. : **Housing by people. Towards Autonomy in Building Environment** — London : Marion Boyards, 1976 — 12,5 cm x 19,5 cm — 162 p. — Dess., phs., pls. — IHS
- UNWIN Raymond : **L'étude pratique des plans de villes** — Paris : L'Equerre, 1981 — BPI : 913.31 UNW
- WATKIN David : **Morale et architecture aux 19^e et 20^e siècles** (trad. de l'anglais par Marie-Claire Stas) — Bruxelles : Pierre Mardaga, 1979 — 15 cm x 22 cm — 123 p. — LIB
- WIECZOREK Daniel : **Camillo Sitte et les débuts de l'urbanisme moderne** — Bruxelles : Pierre Mardaga, 1981 — 15 cm x 22 cm — 222 p. — Crts., dess., pls. — IFA : URB.H 2.5.1 7
- WRIGHT Gwendolyn : **The Politics of Design in French Colonial Urbanism** — Chicago and London : University of Chicago Press, 1991 — 15 cm x 23 cm — 389 p. — Crts., dess., phs., pls. — IFA : URB.H 2.1.1 362
- ZANDER Guy Louis : **Concepts et attitudes envers l'habitat spontané dans les pays en voie de développement, 1950-1980** — Lausanne : dactylographie, 1980 — A4 — 124 p. — IHS
- ZEVI Bruno : **Apprendre à voir l'architecture** — Paris : Editions de Minuit, 1959 — 20 cm x 20 cm — 134 p. de texte et 133 photos — Dess., pls. — LIB

4. Architecture, habitat, ville. Monde musulman, Monde arabe, Egypte.

- ABDEL-HAI Soliman : *"Planning Consultancy in the Developing World"* (pp. 133-140) in *THIRD WORLD PLANNING REVIEW Vol. III No. 2 May 1981*. — Liverpool : University Press, 1981 — STU / CDU : CA RB34 (81 : 2)
- ABU-LUGHOD Janet L. : *"Contemporary Relevance of Islamic Urban Principles"* (pp. 64-70) in GERMEN Aydin : *Islamic Architecture and Urbanism* (voir plus loin).
- ABU-LUGHOD Janet L. : *"The Islamic City. Historic Myth, Islamic Essence, and Contemporary Relevance"* in AMIR-AHMADI (voir plus loin)
- ABU-LUGHOD Janet L. : *Cairo. 1001 years of the city victorious* — New Jersey: Princeton University Press, 1971 — A4 — 284p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 934.2 (620) ABU
- ABU-LUGHOD Janet L. : *Urbanization in Egypt. Present state and future prospects* — Cairo : A.U.C., Social Research Center, reprints series, no. 5 (Reprinted from *Economic Development and Cultural Change, Vol. XIII, No. 3, April, 1965, copyright 1965 by the University of Chicago*) — CDU : CA P67/9
- AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *"Hassan Fathy : Chairman's Award"* (pp. 239-245) in HOLOD Renata et RASTORFER Darl (eds.): *Architecture and Community. Building in the Islamic World Today* (voir plus loin)
- AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Architecture Education in the Islamic World. Proceedings of Seminar Nine in the Series Architectural Transformations in the Islamic World, held in Granada, Spain, April, 21-25, 1986* — Singapore : Concept Media, 1986 — 21 cm x 29 cm — 238 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / AUC
- AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *L'Habitat urbain contemporain dans les cultures islamiques. Actes d'un séminaire destinées aux professionnels du cadre bâti organisé par le Programme de l'Aga Khan de l'Architecture islamique à l'Université d'Harvard et au M.I.T., à Tunis du 17 au 22 octobre 1983 sous l'égide du Ministère de l'Habitat de la République tunisienne.* — Ville ? : 1987 — A4 — 158 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 713 HAB
- AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *The Expanding Metropolis Coping with the Urban Growth of Cairo. Proceedings of Seminar Nine in the Series Architectural Transformations in the Islamic World, held in Cairo, Egypt, November 11-15, 1984* — Singapore : Concept Media, 1985 — 21 cm x 29 cm — 238 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / AUC
- AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Toward an Architecture in the Spirit of Islam. Proceedings of Seminar One in the Series Architectural Transformations in the Islamic World, held at Aiglemont, Gouvieux, France, April 1978* — A4 — 119 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 724.8 TOW
- AGA KHAN His Highness : *"Concluding Remarks"* (pp. 105) in AGA KHAN PROGRAMME FOR ISLAMIC ARCHITECTURE : *Housing Process and Physical Form* (voir plus loin)

- AGA KHAN His Highness : **"Opening Remarks"** (pp. viii-ix) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : **Toward an Architecture in the Spirit of Islam** (op. cit.)
- AGA KHAN His Highness : **"Opening Remarks"** (pp. xi-xii) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : **Housing Process and Physical Form** (op. cit.)
- AGA KHAN His Highness : **"Preface"** (pp. 11-13) in HOLOD Renata et RASTORFER Darl (eds.) : **Architecture and Community. Building in the Islamic World Today** (voir plus loin)
- AGA KHAN His Highness : **"Opening Speech"** (pp. xv-xvi) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : **Architecture Education** (op. cit.)
- AGA KHAN His Highness : **"Closing Remarks"** (pp. 210-211) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : **Architecture Education** (op. cit.)
- AGA KHAN His Highness : **"Opening Speech"** (pp. xxi-xxii) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : **The Expanding Metropolis** (op. cit.)
- AGA KHAN His Highness : **"Closing Remarks"** (pp. 237-238) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : **The Expanding Metropolis** (op. cit.)
- AGA KHAN PROGRAM FOR ISLAMIC ARCHITECTURE : **Housing Process and physical form. Proceedings of seminar three in the series of architectural transformations in the Islamic World, Jakarta, March 26-29, 1979** — Cambridge: (Mass), 1980 — IMA : 713 HOU
- AKBAR Jamel : **Crisis in the Built Environment. The Case of the Muslim City** — IMA : 711 AKB
- AL-HATHLOUL Saleh : **"The Role of the Shari'ah in the Transformation of the Physical Environment of the Arab-Muslim Cities"** (pp. 213-225) in AUDI, voir plus loin
- ALMAS Yacoub Youssef : **"The Appropriate House for the Muslim within the Master Plan of the City"** in IBRAHIM Abdelbaki (ed.) : **Housing in the Islamic City. Proceedings of a Symposium held in Ankara-Turkey, July 21-25, 1984, sponsored by Organisation of Islamic Capitals and Cities** — AUC : HT.147.5 H6X 1986 Creswell XA5
- AMIR-AHMADI Hooshang et EL-SHAKHS Saleh S. : **Urban Development in the Muslim World** — New Jersey : the Center for Urban Policy Research, the State University of New Jersey, 1993 — 14,5 cm x 21 cm — 279 p. — Phs., tabs. — IMA : 333.4 AMI
- ANDERSON Stanford : **"The Physical City as a Socio-cultural Resource Social Space and Physical Form as Reciprocally Related Systems of Convention"** (pp. 427-445) in CHEVALLIER Dominique : **La ville arabe dans l'islam** (voir plus loin)
- ANDREASEN Jørgen et BAYAD Mohsen : **Housing and Urban Development in Egypt** — Copenhagen : The Royal Danish Academy of Art ; School of Architecture ; Foreign Students Department, FSD Publication, series A, No. 12, 1979 / 1983 — A4 — 250 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 333.4 (620) BAY
- ARAB TOWNS ORGANISATION : **The Urban Growth in Arab Cities, problems and solutions. Proceedings of conference held in Riyadh, 22-26 march 1986** — Riyadh : Arab Towns Organisation, 1986 — 134 p. — IHS
- ARAB URBAN DEVELOPMENT INSTITUTE (AUDI) : **Preservation of Islamic Architectural Heritage. Proceedings of the Conference on the Preservation of Architectural Heritage of Islamic Cities, 22-26 April 1985, Istanbul Turkey** — 20,5 cm x 27,5 cm — 393 p. — Crts., dess., phs., pls. — IHS

- ARKOUN Mohammed : *"Islam, Urbanism, and Human Existence Today"* in HOLOD Renata et RASTORFER Darl (eds.) : *Architecture and Community. Building in the Islamic World Today* (voir plus loin)
- ARKOUN Mohammed : *"Islamic Culture, Modernity, Architecture"* in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Architecture Education* (op. cit.)
- ARKOUN Mohammed : *"Background Essay : Current Islam faces its Tradition"* in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Architecture Education* (op. cit.)
- ARKOUN Mohammed : *"Muslim Character : The Essential and the Changeable"* in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *The Expanding Metropolis* (op. cit.)
- ARNAUD Jean-Luc : *Cartographie de l'Egypte. Supplément à la lettre d'information Observatoire urbain du Caire contemporain* — Le Caire : CEDEJ, 1989 — A4 — 107 p. et 14 planches — IMA
- ARNAUD Philippe : *Les villes du Canal de Suez : Port Said - Ismailia - Suez* — Le Caire : CEDEJ, 1989 — A4 — 57 p. — Crts., phs., pls. — CEDEJ
- AWAD M.F. : *"Le modèle européen : l'évolution urbaine de 1807 à 1958"* (pp. 93-194) in R.O.M.M. No. 46 : *Alexandrie entre deux mondes* — Aix-en-Provence : Edisud, 1987 — 16 cm x 24 cm — 200 p. — IMA 934.2 (620) ALE
- AWAD M.F. et YOUAKIM R.S. : *"Trame d'une histoire : du passé au présent"* (pp. 13-20) in R.O.M.M. No. 46 : *Alexandrie entre deux mondes.* — Aix-en-Provence : Edisud, 1987 — 16 cm x 24 cm — 200 p. — IMA 934.2 (620) ALE
- BEHRENS-ABOUSEIF Doris : *Islamic architecture in Cairo. An introduction* — Le Caire : American University in Cairo Press, 1989 — 21 cm x 27 cm — 173 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / AUC
- BERARDI Roberto : *"Signification du plan ancien de la ville arabe"* (pp. 165-190) in CHEVALLIER Dominique : *La ville arabe dans l'islam* (voir plus loin)
- BERQUE Jacques : *"An Islamic Heliopolis?"* (pp. 19-31) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Toward an Architecture in the Spirit of Islam* (op. cit.)
- BERQUE Jacques : *"Observations on New Models"* (pp. 52-60) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Toward an Architecture in the Spirit of Islam.* (op. cit.)
- BESHARA Aida : *"Planning New Development Regions in Egypt. Settlement Planning Related to Economic Development"* (pp. 234-249) in DIX Gerald (ed.) : *THIRD WORLD PLANNING REVIEW Vol. III No. 2 May 1981* — Liverpool : University Press, 1981 — STU / CDU : CA RB34 (81 : 2)
- BLAKE G.H. & LAWLESS R.I. (eds.) : *The Changing Middle Eastern City* — London : Croom Helm, Ltd., 1980 — IMA : 914.31 (53) CHA / 300.1 (53) CHA
- BLIN Olivier, DEPAULE Jean-Charles et NOWEIR Sawsan : *Matériaux pour l'étude architecturale du logement contemporain au Caire. Rapport final de recherche, Ecole d'Architecture de Versailles, Laboratoire de recherche "Histoire architecturale et urbaine - Sociétés"*, 1987 — A4 — 127 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA
- BONINE Michael E, EHLERS Eckarts, ... : *The Middle Eastern City and Islamic Urbanism : an annotated bibliography of Western Litterature* — Bonne : Dummiers, 1995 — 25 cm — 875 p. — IMA : 711 (016) MID

- BOYLE Anita : *A Tale of Two Villages* (pp. 26-32) in **P.I.E.** Magazine culturel et touristique d'Egypte no.... 1993 — Cairo : 1993 — In-folio — Ills., phs — LIB / Le Caire
- BROADBENT Geoffrey : *"Meaning in the Islamic Architecture"* (pp. 183-199) in GERMEN, voir plus loin
- BROWN Kenneth : *The uses of a concept : "the Muslim City"* (pp. 73-81) in ... (à chercher) — IMA
- BROWN Kenneth, JOLE Michèle, SLUGLETT Peter, ZUBAIDA Sami (eds.) : *The Middle Eastern Cities in Comparative Perspective. Franco-British Symposium, London 10-14 May 1986* — London : Ithaca Press, 1986 — IMA
- BROWN L. Carl (éd.) : *From Medina to Metropolis. Heritage and Change in the Near Eastern Cities* — Princeton : Darwin Press, 1973 — 16 cm x 25 cm. 343 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 333.4 (53) FRO
- BRUANT Catherine, LEPRUN Sylviane et VOLAIT Mercedes (sous la responsabilité de) : **Figures de l'orientalisme en architecture** — Aix-en-Provence : Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée No. 73 / 74, 1994 — 391 p. — Crts., dess., gravs., phs., pls. — LIB
- CAHIERS DE LA RECHERCHE ARCHITECTURALE No. 10/11 avril 1982 : **Espaces et formes de l'Orient Arabe** — LIB / IMA
- CAIRO UNIVERSITY ; MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY : *Seminar proceedings on core housing and site and services projects for low income groups. Cairo, January, 1979* — Le Caire : Université du Caire, 1979 — 75 p. — STU / CDU : CA A568
- CAMPO Juan Eduardo : *The Other Side of Paradise. Explorations into the Religious Meanings of Domestic Space in Islam* — Columbia : University of South Carolina Press, 1991 — 15 cm x 22 cm — 246 p. — Dess., phs., pls. — IMA : 391 (620) CAM
- CANTACUZINO Sherban (ed.) : *Architecture in Continuity. Building in the Islamic World Today* — New York : Aperture, 1985 — 192 p. — dess., phs. — IMA : 724.8 ARC
- CEDEJ : **Les villes nouvelles en Egypte. Communications présentées au colloque du CNRS (avril 1986)** — Le Caire : CEDEJ, 1987 — 16 cm x 24 cm — 253 p. — Crts., dess., phs., pls. — CEDEJ
- CHALINE Claude : **Les villes du Monde arabe** — Paris, Milan, Barcelone, Mexico : Masson, 1990 — 16 cm x 24 cm — 190 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- CHALINE Claude : **Urbanisme et développement. Evaluation des schémas directeurs d'Ankara, du Caire, de Rabat, de Tunis** — Paris : SEDES, 1989 — 16 cm x 24 cm — 167 p. — Crts., pls. — IFA : URB 1.3 53
- CHARLES Nathalie : **Spécificité des villes arabo-musulmanes au sein des villes du Tiers-Londe** (Mémoire de maîtrise d'Histoire sous la direction de M. Bianquis) — Lyon : Université Lumière, 1991 — 225 p. — phs., bibl. — CDU : IUG D4085
- CHEVALLIER Dominique (ed.) : **La ville arabe dans l'islam. Actes du deuxième colloque de l'action thématique programmée "Espaces socio-culturels et croissance urbaine dans le monde arabe" à Carthage-Amilcar, 12-18 mars 1979** — Tunis : Centre d'Etude et de Recherches Economiques et Sociales, 1982 — 14 cm x 24 cm — 571 p. — Crts., pls. — IMA : 940.32 VIL
- CHEVALLIER Dominique (sous la direction de) : **L'espace social de la ville arabe** — Paris : Maisonneuve et Larose, 1979 — 15,5 cm x 24 cm — 363 p. — Crts., phs., pls. — LIB

- CHEVALLIER Dominique : **"De la société arabe à la civilisation islamique, une ville confrontée à son histoire"** (pp. 11-15) in **La ville arabe dans l'islam**, op. cit.
- CHEVALLIER Dominique : **"Légalité de la ville"** (pp. 489-494) in **MAISON DE L'ORIENT : Politiques urbaines dans le Monde Arabe. Etudes sur le Monde Arabe No. 1** — Lyon : Maison de l'Orient Méditerranéen, 1984 — 15 cm x 21 cm — 494 p. — IMA : 333.4 POL et M 711 POL *P*
- CHEVALLIER Dominique : **"Sang des villes, sang des peuples"** (pp. 541-554) in **La ville arabe dans l'islam**, op. cit.
- CHEVALLIER Dominique : **"Un titre ambigu pour des normes réelles"** (pp. 83-89) in ... (à chercher) — IMA
- CORREA Charles : **"Urban Housing in the Third World: the Role of Architect"** (pp. 45-49) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : **Housing Process and Physical Form** (op. cit.)
- COSTELLO V.F. : **Urbanization in the Middle East** — London-New York-Melbourne : Cambridge University Press, 1977 — 14,5 cm x 21 cm — 121 p. — IMA: 333.4 (53) COS
- CRESWELL K.A.C. : **A Short Account of Early Muslim Architecture** — Le Caire : American University in Cairo Press, 1989 — 19 cm x 25 cm — 435 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / AUC
- DAVID Jean-Claude et HUBERT Dominique : **"Le dépérissement du hammam dans la ville : le cas d'Alep"** (pp. 62-72) in CAHIERS DE LA RECHERCHES ARCHITECTURALES : **Espaces et formes de l'orient arabe** no. 10/11 avril 1982 — LIB / IMA
- DAVIDSON Cynthia C. avec SERAGELDIN Ismaïl (eds.) : **Architecture beyond Architecture. Creativity and Social Transformations in Islamic Cultures. The Aga Khan Award for Architecture** — London : Academy Editions, 1995 — 23 cm x 29 cm — 176 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- DEPAULE J.-Ch., MOUNIER J.F., NOWEIR S., PANERAI Ph., ZAKARIYA M. : **Actualité de l'habitat ancien au Caire Le Rab^c Qizlar** — Le Caire : CEDEJ (Dossier 4), 1985 — 16 cm x 24 cm — 156 p. — Crts., dess., gravs., phs., pls. — CEDEJ
- DEPAULE Jean-Charles : **Daily Life and Living Space in the Mashriq** (pp. 203-211) in ... (à chercher) — IMA
- DEPAULE Jean-Charles avec la collaboration de ARNAUD Jean-Luc : **A travers le mur** — Paris : Centre de Création Industrielle, Centre Georges Pompidou, 1985 — 12,5 cm x 19 cm — 314 p. — Dess., phs., pls. — LIB
- DEPAULE Jean-Charles et NOWEIR Sawzan : **L'habitat urbain dans l'Orient arabe : éléments d'architecture. Compte rendu de recherche** — Versailles : Ecole d'architecture, 1984 — LIB
- DIALMY Abdessamad : **Logement, sexualité et Islam** — Casablanca : EDDIF, 1995 — 13,5 cm x 20 cm — Tabl. — LIB
- DIX Gerald (ed.) : **Third World Planning Review. Special Issue : Planning and Development in Egypt.** Vol. III No. 2, May 1981 — Liverpool University Press, 1981 — STU / CDU : CA RB34 (81 : 2)
- DJAÏT Hichem : **Al-Kufa, naissance de la ville islamique** — Paris : Maisonneuve & Larose, 1986 — 16 cm x 24 cm — 340 p. — LIB
- DROSSO Ferial : **"Politique de l'habitat et logement informel au Caire, 1952-1981"** (pp. 118-128) in HAUMONT Nicole et MARIE Alain (eds.) :

- Politiques et pratiques urbaines dans le pays en voie de développement. Tome 1.** — Paris : L'Harmattan, 1987 — 15 cm x 21 cm — 342 p. — IMA
- ETTINGHAUSEN Richard : *"Muslim Cities : Old and New"* (pp. 290-318) in BROWN L. Carl : *From Medina to Metropolis* — Princeton : Darwin Press, 1973 — 16 cm x 25 cm — 343 p. — Crts., phs. — IMA 333.4 (53) FRO
- EXCURSION TO EGYPT** — Rotterdam : Institute for Housing Studies, 1983 (*Handbook compiled by the participants of the 42nd ICHPB, Rudolf Atman and Krisno Nimpuno*), 1984 (Editor : Forbes Davidson), 1986 (Editor : Florian Steinberg), 1989 (Additions : Forbes Davidson) — A4 — 247 p. — Crts., dess., phs., pls. — IHS
- FADAN Yousef : *"Traditional Houses of Makka: the Influence of Socio-Cultural Themes upon Arab-Muslim Dwellings"* (pp. 295-326) in GERMEN, voir plus loin.
- FATHY Hassan : *"Constancy, Transposition and Change in the Arab City"* (pp. 319-333) in BROWN L. Carl : *From Medina to Metropolis* — Princeton : Darwin Press, 1973 — 16 cm x 25 cm — 343 p. — Crts., phs. — IMA 333.4 (53) FRO
- FATHY Hassan : *"What is a City"* (Previously unpublished paper delivered at Al-Azhar University, Cairo in 1967. Translated from Arabic) in STEELE James : *Hassan Fathy. Architectural Monographs 13 (Table of Contents; Chronological List of Buildings and Projects; Bibliography and Résumé in French)* — Londres : Academy Editions, 1988 — A4 — 149 p. — Dess., phs., pls. — IMA
- FATHY Hassan : *Architecture for the Poor. An Experiment in Rural Egypt* — Chicago et Londres : University of Chicago Press, 1976 — 14 cm x 23 cm — 233 p. et annexes d'illustrations, de dessins, de photos — LIB
- FATHY Hassan : *Natural Energy and Vernacular Architecture. Principles and Examples with Reference to Hot Arid Climates* — Chicago and London : University of Chicago Press, 1986 — 15 cm x 22,5 cm — 172 p. — Dess., phs., pls. — IMA
- FOUAD Michel : *"Planning for the Development in Egypt"* (pp. 185-197) in **Habitat International** Vol. 7, no. 3-4, 1983 — Fig., tabl. — STU / CDU : CA RB40 (83:3-4)
- FOUAD-GORGY Arch. Michel : *"The Planned Development of Existing Communities in Egypt"* (pp. 1-12) in *International New Towns Association, Budapest Seminar, 29th October-3th November 1979* — A-4 — 12p. — STU / CDU : CA C3116 — Notes : document inédit, photocopié
- GALANTAY Ervin Y. : *"Islamic Identity and the Metropolis : Continuity and Conflict"* (pp. 6-4) in SAQQAF Abdulaziz Y. (ed.) : *The Middle East City : ancient tradition confront a modern world* — New York : Paragon House Publishers, 1987 — 17 cm x 25 cm — 393 p. — IMA 333.4 (53) MID
- GENERAL ORGANISATION FOR PHYSICAL PLANNING, TIPPETTS-ABBETT-McCARTHY-STRATTON, THE DEVELOPMENT ADVISORY GROUP : *Suez Canal Regional Plan. Main Report. November 1976* — Cairo: ARAB REPUBLIC OF EGYPT, UNDP, Ministry of Housing and Reconstruction, Advisory Committee for Reconstruction, 1976 — A4 — 206 p. — Crts., pls. — IHS
- GERMEN Aydin (ed.) : *Islamic Architecture and Urbanism. Selected Papers from A Symposium Organized by the College of Architecture and Planning, 5-10 January 1980* — Dammam : King Faisal University, 1983 — 21,5 cm x 27,5 cm — 397 p. — Crts., dess., phs., pls. — IHS

- GRABAR Oleg : *"Symbols and Signs in Islamic Architecture"* (pp.25-32) in HOLOD Renata et RASTORFER Darl (eds.) : *Architecture and Community. Building in the Islamic World Today* (voir plus loin)
- GRABAR Oleg : *"The Architecture of the Middle Eastern City from Past to Present : The Case of the Mosque"* (pp. 26-46) in LAPIDUS Ira M. (ed.) : *Middle Eastern Cities* (voir plus loin)
- GRABAR Oleg : *La Formation de l'Art Islamique* (traduit de l'anglais par Yves Thoraval) — Paris : Flammarion, 1987 — 15,5 cm x 24 cm — 335 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- GRABAR Oleg : *Penser l'art islamique. Une esthétique de l'ornement* — Paris : Albin Michel (Idées), 1996 — 14,5 cm x 22,5 cm — 212 p — Phs. — LIB
- GROUPE DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUR LE PROCHE-ORIENT : *L'Egypte au XIX^{ème} siècle* — Paris : CNRS, 1982 — 14,5 cm x 21 cm — 336 p. — BPI : 962.23 EGY
- HABRAKEN N. John : *"Design for Adaptability, Change and User Participation"*(pp. 23-29) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Housing Process and Physical Form* (op. cit.)
- HAKIM Besim Selim : *Arabic-Islamic Cities. Building and Planning Principles* — London : KPI Limited, 1986 — 18 cm x 24 cm — 190 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 713 (61) HAK
- HANNA Milad : *Le logement en Egypte. Essai critique* — Le Caire : CEDEJ, 1992 — 14 cm x 19,5 cm — 225 p. — Tabs. — CEDEJ
- HANNA Nelly : *Habiter au Caire aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles* — Le Caire : IFAO, 1991 — A4 — 275 p. — Crts., dess., phs., pls., tabs. — IMA : 713 (620) HAN
- HAQ (UL-) Mahbub : *"Islamic Architecture and the Poor People of Islam"* (pp. 40-42) in HOLOD Renata et RASTORFER Darl (eds.) : *Architecture and Community. Building in the Islamic World Today* (voir plus loin)
- HAUMONT Nicole et MARIE Alain (eds.) : *Politiques et pratiques urbaines dans le pays en voie de développement. Tome 1* — Paris : L'Harmattan, 1987 — 15 cm x 21 cm — 342 p. — IMA
- HENEIN Nessim Henry : *Mari Girgis. Village de Haute Egypte* — Le Caire : I.F.A.O., 1988 — 21 cm x 26 cm — 444 p. — Crts., dess., phs., pls. — IMA : 391 (620) HEN
- HOLOD Renata et RASTORFER Darl (eds.) : *Architecture and Community. Building in the Islamic World Today* — New York : Aperture, 1983 — 25 cm x 30 cm — 255 p. — Phs. — IMA : 724.8 ARC
- HOURANI Albert et STERN Samuel (éds.) : *The Islamic City* — Oxford, Cassirer, Philadelphia : University of Pensilvania Press, 1970 — IMA
- HYLAND A.D.C. and AL-SHAHI Ahmed (ed.) : *The Arab House Proceedings of the Colloquium held in the University of Newcastle upon Tyne 15/16 March 1984. University of Newcastle upon Tyne : CARDO (Centre for Architectural Research and Development Overseas), 1986* — A4 — 100 p. — Dess., phs., pls. — IMA
- HYLAND A.D.C., TIPPLE A.G. et WILKINSON N. (éds.) : *Housing in Egypt. Report of the Egypt Study Visit by staff and students of the courses in Housing for Developing Countries, School of Architecture, University of Newcastle upon Tyne, January 1984* — A4 — ... p? — Crts., dess., phs., pls. — IMA
- IBRAHIM Abdelbaki (chief advisor) : *AL-BENAA. Architecture Magazine* (bilingue arabe-anglais) No. 2, April / May, 1979. *Special Issue : Town Planning in Arab and Islamic Countries* — Riyadh : Al-Benaa, 1979.

- IBRAHIM Abdelbaki (ed.) : *Housing in the Islamic City. Proceedings of a Symposium held in Ankara-Turkey, July 21-25, 1984, sponsored by Organisation of Islamic Capitals and Cities* — AUC : HT.147.5 H6X 1986 Creswell XA5
- IBRAHIM Abdelbaki : *Al-Mandhour Al-Islamiy li Al-Tanmiyya Al-^oOumraniyya* (Perspective islamique pour le développement physique) — Héliopolis : CPAS, 1983 — 21,5 cm x 29 cm — 175 p. — 175 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / CPAS
- IBRAHIM Abdelbaki : *Al-Mandhour Al-Islamiy li Nadhariyyat Al-Mi^omariyya* (Perspective islamique de la théorie architecturale) — Héliopolis : CPAS, 1986 — 21,5 cm x 29 cm — 139 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / CPAS
- IBRAHIM Abdelbaki : *Al-Mandhour Al-Tarikhii li Al-^oImara fi Al-Machriq Al-^oArabiyy* (Perspective historique de l'architecture du Monde arabe oriental) — Héliopolis : CPAS, 1986 — 21,5 cm x 29 cm — 120 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / CPAS
- IBRAHIM Abdelbaki : *Al-Mi^omariyyoun Al-^oArab : Hassan Fathy* (Architectes arabes : Hassan Fathy) — Héliopolis : CPAS, 1987 — 21,5 cm x 29 cm — 154 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / CPAS
- IBRAHIM Abdelbaki : *Ta'sil Al-Qayyim Al-Hadariyya fi bina' Al-Madinat Al-Islamiyyat Al-Ma^oasira* (Etablissement des valeurs culturelles dans la construction de la ville islamique aujourd'hui) — Héliopolis : CPAS, 1982 — 21,5 cm x 29 cm — 158 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / CPAS
- IBRAHIM Dr. Hazem : *"Physical Planning in the Arab World"* (pp. 88-92) in ALBENAA Architecture Magazine (arabe-anglais) : *Town Planning in Arab and Islamic Countries* No. 2, April/May 1979 — Riyadh : Albenaa, 1979 — STU / CDU : CA RB28 (2)
- IBRAHIM Mohammed Abdel Aal : *Al-Chakhsiyya Al-Masriyya fi Al-^oImara Al-Mahaliyya Al-Ma^oasira* (Personnalité égyptienne dans l'architecture contemporaine) — Alexandrie : Dar El-Rateb Al-Jamiah, 1986 — 21 cm x 28,5 cm — 139 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / Le Caire
- ILBERT Robert : *"La ville islamique : réalité et abstraction"* (pp. 6-13) in CAHIERS DE LA RECHERCHES ARCHITECTURALES : *Espaces et formes de l'orient arabe* no. 10/11 avril 1982 — LIB / IMA
- ILBERT Robert : *Héliopolis, le Caire 1905-1922. Genèse d'une ville* — Paris : C.N.R.S., 1981 — IMA
- ILBERT Robert et MACHHOUR Heddaya : *"La dislocation des rythmes. Le Caire divisé et modernisé"* (pp. 18-29) in CAHIERS DE LA RECHERCHES ARCHITECTURALES : *Espaces et formes de l'orient arabe* no. 10/11 avril 1982 — LIB / IMA
- KADI (EL) Galila : *"Le désengagement de l'Etat dans la ville égyptienne"* (pp. 9-36) in VILLES EN PARALLELE no. 8, juin 1984 : *Le logement, l'Etat et les pauvres dans les villes du Tiers-Monde* — Nanterre : Université de Paris X-Nanterre, 1984 — 16 cm x 24 cm — CDU : CDU 15579
- KADI (EL) Galila : *L'urbanisation spontanée au Caire* — Tours et Paris : URBAMA et ORSTOM, 1987 — A4 — 376 p. — Crts., phs., pls. — IMA : 333.4 (620) KAD
- KHAN Fazlur Rahman : *"The Islamic Environment : Can the Future Learn from the Past?"* (pp. 32-38) in AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : *Toward an Architecture in the Spirit of Islam* (op. cit.)
- KHIL (AL) Arch. Abdul Aziz Aba : *"The Development of the Planning of the Islamic Towns. From the Emergence of Islam up to the Application of*

- Modern Discoveries** (pp. 38-47) in ALBENAA Architecture Magazine (arabe-anglais) : **Town Planning in Arab and Islamic Countries** No. 2, April/May 1979 — Riyadh : Albenaa, 1979 — STU / CDU : CA RB28 (2)
- KHWAJA Zahir-ud Deen : **"The Spirit of Islamic Architecture"** (pp.39-43) in **AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : Toward an Architecture in the Spirit of Islam.** (op. cit.)
- LAPIDUS Ira M. (ed.) : **Middle Eastern Cities. A Symposium on Ancient, Islamic, and Contemporary Middle Eastern Urbanism** — Berkeley, Los Angeles : University of California Press, 1969 — IMA : 934.2 (53) MID
- LAPIDUS Ira M. : **"Traditional Muslim Cities : Structure and Change"** (pp. 51-69) in BROWN L. Carl : **From Medina to Metropolis** (op. cit.)
- LAPRADE Albert : **"Croatie en Yougoslavie"** (p. 81) ; **"Divers Turquie"** (p. 92) ; **"Stamboul"** (p. 94) ; **"Asie mineure, region d'Aphon et d'Ankara"** (p. 97) ; **"Asie mineure, maisons turques"** (p. 100) in **Croquis. Europe méridionale et Asie mineure** — Paris : Vincent, Fréal et Compagnie, 1952 — 24,5 cm x 31,5 cm — 100 p. — IFA : R.ARC.M LAP 484.6
- LAVERGNE Marc : **"Islamisme à la conquête de la ville arabo-musulmane : un champ d'étude pour la géographie ?"** (pp. 36-53) in **Recherches urbaines sur le monde arabo-musulman. Approches comparées des géographes allemands, britanniques et français : Actes du symposium international tenu à Glasgow les 29 et 30 novembre 1991.** — Tours : URBAMA, 1993 — A-4 — 207p. — IMA : 333.4 (53) REC
- LAWLESS R.I. et BLAKE G.H. (eds.) : **The Changing Middle Eastern Cities** — London, New York : Helm Barnes and Noble, 1980 — IMA
- LLEWELLYN Othman : **"Shari'ah Values Pertaining to Landscape Planning and Design"** (pp. 31-42) in GERMEN, op. cit.
- MAAN E.E. et VAN DER LAAN M.S.C.A. : **Housing and Urban Research in Egypt** — Leiden : LIDESCO (Leiden Institute of Development Studies and Consultancy Services), 1987 — 17,5 cm x 25 cm — 93 p. — Phs. — IHS
- MARDAM-BEY Farouk : **Bibliographie (urbanisme arabe et musulman)** (pp. 557-571) in CHEVALLIER Dominique : **La ville arabe dans l'islam**, op. cit.
- MECHKAT Cyrus : **"The Islamic City and the Western City : A Comparative Analysis"** (pp. 25-48) in SAQQAF Abdulaziz Y. (ed.) : **The Middle East City : ancient tradition confront a modern world** (voir plus loin)
- METRAL J. et MUTIN G. (sous la direction de) : **Politiques urbaines dans le Monde arabe. Table ronde à Lyon 17-20/11/1982** — Lyon : Maison de l'Orient Méditerranéen, 1984 — 15 cm x 21 cm — 494 p. — IMA : 333.4 POL et M 711 POL *P*
- MEYER Günter : **"Problems of Industrial Development in the New Desert Cities of Egypt"** (pp. 95-105) in **APPLIED GEOGRAPHY AND DEVELOPMENT. A Biannual Collection of Recent Contributions** Vol. 34.
- MICHELL George (éd.) : **Architecture of the Islamic World, its History and Social Meaning** — London : Thames and Hudson, 1978 — IMA
- MOUSTAFA Saleh Lamei Dr. : **"The Islamic Identity in the Design of Courtyard Houses"** in IBRAHIM Abdelbaki (ed.) : **Housing in Islamic Cities**, op. cit.
- MUSALLAM B.F. : **"The modern vision of 'Ali Mubarak"** (pp. 183-199) in SERJEANT R.B. : **The Islamic City** (voir plus loin)
- NASR Seyyed Hossein : **"The Contemporary Muslim and the Architectural Transformation of the Islamic Urban Environment" (followed by comments and discussion)** (pp. 1-18) in **AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : Toward an Architecture in the Spirit of Islam** (op. cit.)

- ÖZKAN Suha : *"The Architecture of Mass Housing"* (pp. 120-164) in POWELL, 1990, voir plus loin.
- PARKER Fiona : *"From Champs Elysées to Talaat Harb"* (pp. 7-14) in P.I.E. Magazine culturel et touristique d'Égypte no....1993. — Cairo : 1993 — folio — ill., photos — LIB
- PETRUCCIOLI Attilio : **Dar al-Islam. Architecture du territoire dans les pays islamiques** (traduit de l'italien par Marie-Christine Fox) — Bruxelles: Pierre Mardaga, 1990 — 15 cm x 22 cm — 192 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB
- POWELL Robert (ed.) : *Architecture and Identity. Exploring Architecture in Islamic Cultures 1. Proceedings of the Regional Seminar in the Series Exploring Architecture in Islamic Cultures sponsored by The Aga Khan Award for Architecture, Universiti Teknologi Malaysia and Ministry of Culture, Youth and Sport, Malaysia. Held in Kuala Lumpur, Malaysia July 25-27, 1983* — Singapore : Concept Media for the AKA, 1983 — 18 cm x 26 cm — 104 p. — Phs. — IHS :
- POWELL Robert (ed.) : *The Architecture of Housing. Exploring Architecture in Islamic Culture. Proceedings of an International Seminar Sponsored by the AKA, The African Union of Architects and The Association of Architects of Tanzania, Held in Zanzibar, The United Republic of Tanzania, 12-15 October 1988* — Geneva : AKA, 1990 — 18 cm x 26 cm — 300 p. — Phs. — IHS
- PRINS W.J.M. et VAN DER LAAN MSCA : *Housing and Urban Development in Egypt, India and Senegal. Toward a Research Programme* — Leiden : LIDESCO, 1987 — 17,5 cm x 25 cm — VI-90 p. — Ills. — IHS
- R.O.M.M. No. 46 : **Alexandrie entre deux mondes** — Aix-en-Provence : Edisud, 1987 — 16 cm x 24 cm — 200 p. — Crts., phs., pls. — IMA : 934.2 (620) ALE
- RASTORFER Darl, RICHARDS J.M. et SERAGELDIN Ismail : *Hassan Fathy. A Mimar Book in the Series of Architects in the Third World (Table of Contents, A Glimpse of the Man, Biography and Publications of Hassan Fathy)* — Singapore : Concept Media ; Londres : Architectural Press, 198 — 25 cm x 25 cm — 158 p. — Crts., phs., pls. — IMA 720.1 FAT
- RAYMOND André : **Le Caire** — Paris : Fayard, 1993 — 15 cm x 23,5 cm — 428 p. — Crts., gravs., phs., pls. — LIB
- RAYMOND André: **Grand villes arabes à l'Époque ottomane** — Paris : Sindbad, 1985 — IMA
- ROUMI Muhammad : **"Le hammam domestique : nouvelles pratiques et transformations de l'espace"** (pp. 74-91) in CAHIERS DE LA RECHERCHES ARCHITECTURALES : Espaces et formes de l'orient arabe no. 10/11 avril 1982 — LIB / IMA
- SAQQAF Abdulaziz Y. (ed.) : *The Middle East City : ancient tradition confront a modern world* — New York : Paragon House Publishers, 1987 — 17 cm x 25 cm — 393 p. — IMA : 333.4 (53) MID
- SERAGELDIN Ismail (ed.) : *Space for Freedom. The Search for Architectural Excellence in Muslim Societies* — London, Boston, Singapore, Sydney, Toronto, Wellington : Butterworth Architecture, 1989 — 25 cm x 30 cm — Phs. — IMA : 719 SER
- SERAGELDIN Ismail : *"The Architecture of Housing: A Survey of the Issues"* (pp. 23-48) in POWELL, 1990, op. cit.
- SERAGELDIN Mona : *"New Popular Housing in the Middle East"* (pp. 14-24) in POWELL, 1983, op. cit.
- SERAGELDIN Mona : *"The Development and Morphology of Informal Housing"* (pp. 50-73) in POWELL, 1990, op. cit.

- SERJEANT R.B. : *The Islamic City* — Paris : UNESCO, 1980 — 15 cm x 21 cm — 210 p. — IMA : 711 ISL
- STEELE James : *Hassan Fathy. Architectural Monographs 13* — London : Academy Editions, 1988 — A4 — 149 p. — Dess., phs. — IMA
- THIECK Jean-Pierre : "Le Caire dans les Khitat Al-Tawfiqiyya de 'Ali Pacha Mubarak" (pp. 101-116) in GROUPE DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUR LE PROCHE-ORIENT : *L'Egypte au XIX^{ème} siècle* — Paris : CNRS, 1982 — 336p. — 14,5 cm x 21 cm — BPI : 962.23 EGY
- TROIN Jean-François : "Les villes du monde arabe : à la recherche d'un modèle" (pp. 53-62) in BULLETIN DE LA SOCIETE GEOGRAPHIQUE DE LIEGE, no. 26, 1990
- VOLAIT Mercedes : "1850-1950. Un siècle d'aménagements urbains au Caire" (pp. 43-50) in *Les cahiers de l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile-de-France, No. 75, Mars 1985.* — IMA : 333.4 (620) AME
- VOLAIT Mercedes : *L'architecture moderne en Egypte et la revue Al-'Imara 1939-1959* — Le Caire : CEDEJ, 1988 — 16,5 cm x 23,5 cm — 62 p. — Dess., phs., pls. — CEDEJ ou IMA
- VOLKOFF Oleg V. : *Le Caire 969-1969. Histoire de la ville des mille et une nuits* — Le Caire : IFAO, 1971 — 14,5 cm x 21 cm — 201 p. — Crts., phs., pls. — IMA : 934.2 (620) VOL
- WIRTH Eugen : "Villes islamiques, villes arabes, villes orientales ? Une problématique face au changement" (pp. 193-225) in CHEVALLIER Dominique : *La ville arabe dans l'islam*, op. cit.

5. Ismaïlia et Canal de Suez. Architecture, ville, habitat. Ouvrages et articles

- ABUZEID Usama Abdel Aziz Ali : *Tatwir Al-Manatiq Al-Moutakhalifa wa Atharahou 'ala Al-Tanmiyya Al-'Oumraniyya lil-Madina "Madinat Al-Isma'iliyya". Risala Magistère 1996* — Université d'Al-Azhar, Faculté technique, Département de Planification : mémoire inedit pour obtenir le degré de magistère, 1996 — Folio — 219 p. — AUT
- AGA KHAN AWARD FOR ARCHITECTURE : "*Ismaïliyya Development Projects*" (pp. 173-176) in SERAGELDIN Ismail (ed.) : *Space for Freedom. The Search for Architectural Excellence in Muslim Societies* (op. cit.)
- ARNOUX Hippolyte (Photographe de l'Union des Mers) : *Le Canal de Suez vers 1880. Catalogue de l'exposition* — Paris : Centre historique des Archives nationales, 1996 — 21 cm x 24 cm — 59 photos — LIB / Musée des Archives Nationales
- BATRAN (AL-) Manal : *Tdara Al-Aradi fi Machrou'at Al-Irtiqa bil-Tagama'at Al-'Achwaiyya, ma'a zakar khas li Madinat Al-Isma'iliyya* (folio, 20 p.) in EID Habiba : *Al-Tanmiyya Al-Moutawasila li Madinat Al-Isma'iliyya* (Rapport inédit) — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia — Folio — 46 p. — GI
- BRUYAS Frédérique : "L'Aménagement de la Région du Canal de Suez. Des ambitions politiques aux réalités locales" in *Les Cahiers d'Urbama* (No. 10, 1995) — Tours : URBAMA / Université François Rabelais, 1995 — A4 — 124 p. — IMA : 333.3 (620) AME
- BRUYAS Frédérique : "**RICHARD Christine : Ismaïlia ville nouvelle, 1861-1993**" (pp. 117-118) (Compte-rendu du mémoire de D.E.A. d'Architecture "Le

- projet architectural et urbain : théories et dispositifs", Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, septembre 1993, 56 pages) in **Les Cahiers d'Urbama** (No. 10, 1995) — Tours :URBAMA / Université François Rabelais, 1995 — A4 — 124 p. — IMA : 333.3 (620) AME
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS : *Ismailia Master Plan Study. Synthesis and Proposals* — Cairo : ARE and UNDP, 1976 — A4 — 90 p. — Crts., pls., pls., tabs. — IHS
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS : *Ismailia Master Plan. Vol. 13. Environmental Factors* — Cairo : ARE and UNDP, 1976 — A4 — 74 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS : *Ismailia Master Plan. Vol. 14 : Immediate Action* — Cairo : ARE and UNDP, 1976 — A4 — 22 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS : *Ismailia Master Plan. Vol. 2. Area Settlement* — Cairo : ARE and UNDP, 1976 — A4 — 110 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS : *Ismailia Master Plan. Vol. 3. City Structure* — Cairo : ARE and UNDP, 1976 — A4 — 86 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS : *Ismailia Master Plan. Vol. 4. Employment and Population (draft 1975)* — Cairo : ARE and UNDP, 1975 — A4 — 86 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS : *Ismailia Master Plan. Vol. 8. Housing* — Cairo : ARE and UNDP, 1976 — A4 — 146 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS, Dr. Aziz A. Yassin, Economic Associates Limited, Ove Arup and Partners ; specialist consultants ; Roger Tym and Associates, Mathew Metcalf and Parters : *Ismailia Demonstration Project. Final Report. Vol. 1. Proposals* — Cairo : ARE, Ministry of Housing and Reconstruction, Advisory Committee for Reconstruction, UK, Ministry of Overseas Development, 1978 — A4 — 182 p. — Crts., dess., pls. — IHS
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS, Dr. Aziz A. Yassin, Economic Associates Limited, Ove Arup and Partners ; specialist consultants : Roger Tym and Associates, Mathew Metcalf and Parters : *Ismailia Demonstration Project. Final Report. Vol. 2. Technical* — Cairo : ARE, Ministry of Housing and Reconstruction, Advisory Committee for Reconstruction, UK, Ministry of Overseas Development, 1978 — A4 — 132 p. — Crts., dess., pls. — IHS
- CLIFFORD CULPIN AND PARTNERS, Dr. Aziz A. Yassin, Economic Associates Limited, Ove Arup and Partners ; specialist consultants : Roger Tym and Associates, Mathew Metcalf and Parters : *Ismailia Demonstration Project. Final Report. Vol. 3. Technical* — Cairo : ARE, Ministry of Housing and Reconstruction, Advisory Committee for Reconstruction, UK, Ministry of Overseas Development, 1978 — A4 — 179 p. — Crts., dess., pls. — IHS
- DAVIDSON Forbes : *"Ismailia: combined upgrading and sites and services projects in Egypt"* (pp. 125-148) in PAYNE Geoffrey K. : *Low-Income ...* op. cit.
- DAVIDSON Forbes : *"Evaluation of Upgrading in Ismailia"* (pp. 127-147) in SKINNER, TAYLOR, WEGELIN : *Shelter upgrading ...* op. cit.
- DAVIDSON Forbes : *"Gearing up for effective management of urban development"* (pp. 120-133) in *CITIES International Journal of Urban Policy and Planning Vol. 8 No. 2 May 1991* — London : Butterworth-Heinemann, 1991 — ? — STU : CA RB122 (91 : 2)

- DAVIDSON Forbes : *"Ismailia. From Master Plan to Implementation"* (pp. 161-178) in *THIRD WORLD PLANNING REVIEW Vol. III No. 2 May 1981* — Liverpool : University Press, 1981 — STU : CA RB34 (81 : 2)
- DAVIDSON Forbes and PAYNE Geoff. : *Urban Projects Manual. A Guide to Preparing Upgrading and New Development Projects Accessible for Low Income Groups* — Liverpool : Liverpool University Press, 1983 — A4 — 138 p. — Crts., dess., pls., tabs. — IHS
- ECOLE D'ARCHITECTURE LANGUEDOC-ROUSSILLON : *Les identités de la ville méditerranéenne. Actes du colloque de Montpellier, 18-19-20 novembre 1993* — Montpellier : Editions de l'Espérou, 1995 — 24 cm x 24 cm — 222 p. — LIB — Notes : Ismaïlia, pp. 102-113
- "HOUSING IN THE SUEZ CANAL TOWNS"* (pp. 141-142) in *THIRD WORLD PLANNING REVIEW Vol. III No. 2 May 1981* — Liverpool : University Press, 1981 — STU / CDU : CA RB34 (81 : 2)
- KHUDORI Darwis : *"La fille méditerranéenne cherche son identité. Européens et Arabes dans l'évolution de l'habitat à Ismaïlia"* in ECOLE D'ARCHITECTURE LANGUEDOC ROUSSILLON : *Les identités ...* op. cit.
- MARKAZ (AL-) *AL-ISLAMIY AL-^cALAMIY AL-TA^cLIMIY BI MADINAT AL-ISMA^cILIIYYA* (brochure en arabe publié par cette institution) — 17 cm x 24 cm — 32 p. — Phs., pls. — EDIT
- MARKAZ (AL-) *AL-DIRASAT AL-TAKHTITIYYA WAL-MI^cMARIYYA : "Qorya Al-Nauras Al-Siyahiyya, Al-Isma^ciliyya"* (pp. 26-28) in *ALAM AL-BINA* (périodique d'architecture en arabe, no. 103, 1989) — Héliopolis : MARKAZ AL-DIRASAT AL-TAKHTITIYYA WAL-MI^cMARIYYA, 1989 — LIB
- METWALLY Magda : *"Self-help communities: Ismailia experience, an evaluation of outcomes"* (communication inédite, dactylographiée, folio, 21 p.) — AUT
- METWALLY Magda : *"Tatwir al-Manatiq Al-^cAchwa'iyya bi Madinat Al-Isma^ciliyya"* (16 p.) in AYED Habiba : *Al-Tanmiyya Al-Moutawasila li Madinat Al-Isma^ciliyya* — Folio — 46 p. — Rapport inédit, 1993 — GI
- MOUHAFIZA (AL-) *AL-ISMA^cILIIYYA : "Al-Siyaha fi Al-Isma^ciliyya", "Al-Isma^ciliyya wa ardiha", "Al-Soukane", "Osmane Ahmad Osmane", "Al-Masagid", "Al-Kanisa", ...* in *AL-BANK AL-MA^cLUMAT* — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, sans date — Folio — Tabs. — GI
- MOUHAFIZA (AL-) *AL-ISMA^cILIIYYA : Dalil Al-Isma^ciliyya Al-Siyahiy* — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, 1983 — 14 cm x 19 cm — Ills., publicités — GI
- MOUHAFIZA (AL-) *AL-ISMA^cILIIYYA : Al-Takhtit Al-Haikaliy li Madinat Al-Isma^ciliyya* (plan directeur inédit) — Ismaïlia : Centre de planification, 1993 — Folio — 63 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- MOUHAFIZA (AL-) *AL-ISMA^cILIIYYA : Madinat Al-Naurase* (brochure en arabe) — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, sans date — A4 — 19 p. — GI
- MOUHAFIZA (AL-) *AL-ISMA^cILIIYYA, LAGNA AL-TAKHTIT AL-^cOUMRANIY : Al-Tanmiyya Al-Siyahiyya bil-Isma^ciliyya* — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, sans date (vers 1990) — 20 cm x 27 cm — 34 p. — Phs., pls. — GI
- MOUHAFIZA (AL-) *AL-ISMA^cILIIYYA, LAGNA AL-TAKHTIT AL-^cOUMRANIY : Al-Tanmiyya Al-^cOumraniyya bil-Isma^ciliyya* — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, sans date (vers 1990) — 20 cm x 27 cm — 32 p. — Phs., pls. — GI
- MOUHAFIZA (AL-) *AL-ISMA^cILIIYYA, LAGNA AL-TAKHTIT AL-^cOUMRANIY : Tatwir Hay Al-Salam* — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, sans date (vers 1990) — 20 cm x 27 cm — 44 p. — Phs., pls. — GI

- MOUHAFIZA (AL-) AL-ISMA^cILIYYA, LAGNA AL-TAKHTIT AL-^cOUMRANIY : *Tatwir Al-Ihya Al-Cha^cbiyya bil-Isma^ciliyya* — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, sans date (vers 1990) — 20 cm x 27 cm — 36 p. — Phs., pls. — GI
- PAYNE Geoffrey K. : "*Ismaïlia revisited. A personal assessment of the Hai El Salam and Abu Atwa Projects*" (pp. 22-24) in *OPEN HOUSE INTERNATIONAL Vol. 10, no. 3, 1985* — Eindhoven : Sticthing Architecten Research, 1985 — A4 — Crts., phs., pls. — STU / CDU : CA RC32 (85 : 3)
- SEIFALLA Hassanein : *Space use in a spontaneously developed urban settlement. The Hai El-Salam case study* (mémoire inédit) — Leuven : Post Graduate Center of Human Settlement, 1982 — A4 — environ de 200 p. — PGCHS
- SERAGELDIN Hany B. : *Ideas and action : the influence of contemporary development concepts on the design and implementation of the Hai El-Salam Project, Egypt* (mémoire inédit) — Rotterdam : Institute for Housing Studies, unpublished report, 1985 — A4 — 39 p. — IHS : Report no. 1169, 46th ICHPB
- SUDRA Tomasz : "*The case of Ismaïlia Egypt. Can architect and planner usefully participate in the housing process?*" (pp. 2-18) in *OPEN HOUSE INTERNATIONAL Vol. 5, no. 1, 1980* — Eindhoven : Sticthing Architecten Research, 1985 — A4 — Crts., phs., pls. — STU : CA RC32 (80 : 1)
- WARNER Nicholas (ed.) : "*Suez*" (pp. 83-94) in WARNER, op. cit.
- WILKINSON N. (ed.) : "*Ismaïlia*" in HYLAND A.D.C., TIPPLE A.G. et WILKINSON N. (eds.) : *Housing in Egypte* — op. cit.
- WIZARA (AL-) AL-TA'MIR WAL-MOUGTAM^cA AL-GADIDA WAL-ISKANE WAL-MOURAFIQ AL-HAY'A AL-^cAMMA LIL-TAKHTIT AL-^cOUMRANI : *Istiratigiyya Al-Tanmiyya Al-^cOumraniyya li Madinat Al-Isma^ciliyya. Mougaz Al-Dirasa. Mayou, 1991* (plan directeur inédit) — Ismaïlia : Ministère de la construction, de la communauté nouvelle, du logement et de l'équipement pour la planification urbaine, Gouvernorat d'Ismaïlia, 1991 — Folio — 30 p. — Crts., pls., tabs. — GI
- WIZARA (AL-) AL-TA'MIR WAL-MOUGTAM^cA AL-GADIDA WAL-ISKANE WAL-MOURAFIQ AL-HAY'A AL-^cAMMA LIL-TAKHTIT AL-^cOUMRANI : "*Al-Hiz Al-^cOumraniy li Madinat Al-Isma^ciliyya. Youlyou, 1993*" in AYED Habiba : *Al-Tanmiyya Al-Moutawasila li Madinat Al-Isma^ciliyya* — Ismaïlia : Gouvernorat d'Ismaïlia, 1993 — A4 — 46 p. — GI

6. Ismaïlia et Canal de Suez. Histoire. Ouvrages et articles

- 1956 : **LA CRISE DE SUEZ** (présentée par Marc FERRO) — Paris : La Documentation Française, 1986 — 17 cm x 24 cm — 64 p. — Crts., dess., phs., pls., tabs., journaux — LIB
- ARENBERG le Prince Auguste d' (Institut de France) : **Les Fouilles de la C.C.S. en Egypte.** Lu dans la séance publique annuelle des 5 académies le 25 octobre 1911 — Paris : Didot, 1911 (recueil) — in-4 — 8 p. — CFS : 1257 / B.8.8(3)
- AUDOUARD Mme. Olympe : **Le Canal de Suez** (chapître détaché d'un livre qui paraîtra prochainement) — Paris : Dentu, 1864 — in-8 — 32 p. — CFS : 21 / B.1.3 ; BN : O3b.255 (microfiche)

- BAILLIÈRE H. : **En Egypte. Alexandrie, Port-Saïd, Suez, le Caire. Journal d'un touriste** — Paris : J.B. Baillière, 1867 — in-12 — 352 p. — BN : Rés. O3b.99 ; CFS : 1210 / C.I.18
- BANQUET DU CANAL DE SUEZ. Discours de S.A.I. le Prince Napoléon, de M. Dupin et de M. de Lesseps 11 février 1864** — Paris : Chaix, 1864 — in-8 — 54 p. — AFS : 7 / A.2.51 ; BN : 8-Lb56-1406
- BARREAU L. : **L'Egypte et le Percement de l'Isthme de Suez (avec une carte du Canal de Suez)** — Alexandrie : Imprimerie nouvelle, 1868 — in-12 — XXX-30 p. — manque de la carte — CFS : 1219 / C.I.24
- BARTHELEMY-SAINT-HILAIRE Jules : **Compagnie universelle du Canal de Suez. L'Isthme de Suez.** — Paris : imp. de Hennuyer, 1856 — In-8° — 31 p. — BN : Vp.19268
- BARTHELEMY-SAINT-HILAIRE Jules : *Egypt and the Great Suez Canal, a narrative of travels.* — London : Richard Bently, New Burlington Street, 1857 — 14 cm x 23 cm — 376 p. — ACS : 29 — Notes : réflexions très intéressantes sur le monde arabe, sur les femmes (p. 120), sur l'architecture égyptienne (p. 252)
- BARTHELEMY-SAINT-HILAIRE Jules : **Lettres sur l'Egypte.** — Paris : Michel Lévy frères, 1856 — In-8° — VIII-437 p. — BN : 8.O3b.1219 et O3b.78 A
- BATBEDAT Th. : **De Lesseps intime.** — Paris : F. Juven, 1901 — 20 cm — 236 p. — phs. — BN : Microfilm Ln27-48309 ou HSR 90/267 ou CP MF-SR 90/267
- BEATTY Charles : **Ferdinand de Lesseps** (traduit de l'anglais par Henri THIES) — Paris : Del Duca, 1957 — ... cm — 303 p. — BPI : 944-852 BEA
- BEDOLIERE E. de la : **De Paris à Suez. Souvenirs d'un voyage en Egypte.** — Paris : Barba, 1870 — in-12 — 99 p. — CFS : 1339 / C.I.7. ; BN : 8-O3b.321
- BENEDICTION DU C.U.C.M.S. A PORT-SAÏD LE 16 NOVEMBRE 1869. Discours prononcé par Mgr. Bauër, protonotaire apostolique à la ...** — Le Caire : Delbos-Demouret, 1869 — in-8 — 12 p. — CFS : 9 / B.1.41
- BERCHERE N. : **Le Desert de Suez. Cinq mois dans l'isthme.** — Paris : Collection Hetzel Jung-Treutzel, 19 rue de Lille, sans année (vers 1861?) — 12 cm x 18 cm — 289 p. — 1 carte — BN : O3b.248 ; ACS. : 68
- BERCHET Jean-Claude : **Le Voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^{ème} siècle** — Paris : Robert Laffont, 1985 —, 13 cm x 20 cm — 1108 p. — IMA : 911.5 (53) VOY
- BERNARD H. et TISSOT E. : **Itinéraire pour l'Isthme de Suez et les grandes villes d'Egypte. Navigation, Chemin de Fer, Hôtels...** — Paris : Maisonneuve et Cie, 1869 — 10 cm x 15 cm — VI-250-VIII p. — carte — BN : 8-O3b.311
- BERTEAUT S. : **Ferdinand de Lesseps et son œuvre** — Marseille: 1874 — In-8 — ACS : 77 ; BN : Ln27-28294
- BEY Voisin : voir VOISIN-BEY
- BLIND (Dr. Auguste) : **L'Orient vu par un médecin, Egypte, Palestine, Syrie,** par Dr. Auguste Blind... — Paris : Impr. spéciale de "Scientifica" revue officielle de l'A.P.M., 1913 — In-8° — 188 p. — pls. — BN : 8°T²¹.893(5) — Notes : Ismaïlia, pp. 81-82
- BONIN Hubert : **Suez : du canal à la finance, 1858-1987.** — Paris : Economica, 49 rue Héricot 75015, 1987 — 15,5 cm x 23,5 cm — 673 p. — IMA : 966.20 BON

- BORDE Paul : **L'Isthme de Suez** — Paris : E. Lachaud, Librairie-Editeur, 4 place du Théâtre Français, 1870 — 16 cm x 25 cm — 192 p. — 4 cartes — BN : O3b.326 ; ACS : 38
- BOUTROS-GHALI Dr. Boutros et CHLALA Youssef : **Le Canal de Suez 1854-1957, chronologie documents.** — Alexandrie : Société égyptienne de Droit international, 1958 — 15 cm x 21 cm — 211 p. — IMA
- BRESSE Antoine : **L'Opinion publique française et la crise de Suez, juillet 1956-mars 1957** — Genève : 1972 — 29 cm — VIII-240 f. multigr. — BN : 4-Lb60.816
- BRIDIER L. : **Une famille française, les de Lesseps** — Paris : A. Fontemoing, 1900 — In-8 — 533 p. — BN : (microfiche) m.23568 ; BPI : 929 (44) BRI
- BURCHELLE S.C. et CHASSIGNEUX André : **Le Canal de Suez** — Paris : R.S.T., 1967 — 18 cm x 26 cm — 154 p. — crts., dess., phs., pls. — IMA : 966.20 BUR
- C.U.C.M.S. : **"Correspondance entre M. de Lesseps et M. Voisin"** (documents inédits) — A4 — ... p. — CFS
- C.U.C.M.S. : **"Ismailia"** (pp. 33-44) in C.U.C.M.S. : **Voyage pittoresque à travers l'Isthme de Suez** — A4 — CFS
- C.U.C.M.S. : **COMMISSION CONSULTATIVE INTERNATIONALE DES TRAVAUX. Procès-verbaux, rapports des séances, notes additionnelles.** — Paris : 1860 — BN : 4-Wz.217
- C.U.C.M.S. : **COMMISSION CONSULTATIVE INTERNATIONALE DES TRAVAUX. Procès-verbaux, rapports des séances, notes additionnelles.** — Paris : 1893 ; 1925-1937 ; 1947 — BN : 4°V.3641
- C.U.C.M.S. : **COMMISSION CONSULTATIVE INTERNATIONALE DES TRAVAUX. Procès-verbaux, rapports des séances, notes additionnelles.** — BN : Fol. Gw. 935
- C.U.C.M.S. : **COMMISSION CONSULTATIVE INTERNATIONALE DES TRAVAUX. Procès-verbaux des séances de 1884-1891 ; 1892-1896 ; 1897-1899 ; 1900-1902 ; 1903-1905 ; 1906-1908 ; 1909-1911** — Paris : divers, 1888 à 1912 — 25 brochures in-4 avec planches reliées en 7 vol. — CFS : 232/A.4.51
- C.U.C.M.S. : **COMMISSION CONSULTATIVE INTERNATIONALE DES TRAVAUX. Procès-verbaux des séances de 1884-1885 ; 1887-1909 ; 1930-1939 ; 1945-1947 ; 1949-1952 ; 1955** — Paris : divers, 1888 à 1955 — ACS : I ; II-XVIII ; XXXIV-XLIII ; XLIV-LI ; LIV
- C.U.C.M.S. : **L'ISTHME DE SUEZ. Journal de l'union des deux mers. 1856-1869 (1^{ère} - 14^{ème} année ; no. 1-322; 13 vol. in-4).** — CFS : 118 / N.5 ; BN : 4-O3b.240 ou Ge.FF.8938/51 ; ACS : 81-85 (manque 1868-1869)
- C.U.C.M.S. : **La Construction du Canal de Suez. Vues rétrospectives. Album illustrés** — Paris : Union graphique, 1931 — in-fol. — ... p. — CFS : 31 / A.7
- C.U.C.M.S. : **Le Canal de Suez, journal maritime et commercial. 1870-1895.** — CFS : 118/N.5 ; BN : 4-O3b.240 ou Ge.FF.8938/51 ; ACS : 86-93
- C.U.C.M.S. : **Le Canal de Suez, journal maritime et commercial. 1896-1951.** — CFS : 118/N.5 ; BN : 4-O3b.240 ou Ge.FF.8938/51 ; ACS : 105-108 (manque 1896-1924 et 1933-1946)
- C.U.C.M.S. : **Le Canal maritime de Suez 1931. Notes, vues et plans** — Paris : Desfossées, 1931-1937 — in-8 (1937) — CFS : 62 / A.7.13 ; BN : 8-O3b.1089
- C.U.C.M.S. : **Le Canal maritime de Suez 1937. Exposition internationale, Paris 1937. Notes, tableaux et planches** — Paris : Desfossées, 1937 — 22 cm x 31

- cm (in-4?) — 78 p. — textes, photos, tableaux et plans hors de textes — CFS : 60 / D.5.16 ; BN : Fol. V.6581
- C.U.C.M.S. : **Le Canal maritime de Suez 1950. Notes et statistiques** — Paris : C.U.C.M.S., 1950 — 22 cm x 31 cm — 78 p. — textes et photos, tableaux et diagrammes séparés — ACS
- C.U.C.M.S. : **Le Canal maritime de Suez. Exposition de Marseille. Notes, vues et planches** — Paris : Desfossés, 1922 — in-8 — 19 p. — CFS : 61 / O.6.5
- C.U.C.M.S. : **Le Canal maritime de Suez. Exposition franco-britannique, Londres 1908. Notes, tableaux et planches** — Paris : Soc. Anon. de Public. Périodiques 1908 — in-4 — 90 pl., — 9 tableaux et 12 pl. — CFS : 59 / D.5.16
- C.U.C.M.S. : **Notice sur la participation de la Compagnie à l'exposition universelle de Paris 1889.** — Paris : Impr. de la Compagnie, 1890 — in-4 avec 18 pl. — 33 p. — CFS : 172 / D.5.8
- C.U.C.M.S. : **PERSONNEL. REMUNERATION DU TRAVAIL ET INSTITUTIONS SOCIALES.** — Paris : Imp. E. Desfossés, 28 mai 1931 — in-8 — 22 p. — diagrammes (7200) — BN : 4-R Pièce 2551
- C.U.C.M.S. : **Recueil chronologique et annoté des ACTES CONSTITUTIFS DE LA C.U.C.M.S. ET DES CONVENTIONS CONCLUES AVEC LE GOUVERNEMENT EGYPTIEN 1854-1910** — Paris : L. Braun, 2^{ème} édition 1854-1928 ; planches 1932 — in-fol. — ... p. — Atlas de 25 pl. — CFS : 216 / A.7.3 — ACS : 10, 80, 117 et 118
- C.U.C.M.S. : **Recueil chronologique et annoté des ACTES CONSTITUTIFS DE LA C.U.C.M.S. ET DES CONVENTIONS CONCLUES AVEC LE GOUVERNEMENT EGYPTIEN 1854-1950** — Paris : C.U.C.M.S., Imp. Desfossés, 3^{ème} édition 1854-1950 — in-fol. — ... p. — CFS : 11 / O.8.14 (texte) et 11 / A.7 à plat (planches).
- C.U.C.M.S. : **RENSEIGNEMENTS GENERAUX** — Paris : Compagnie du Canal de Suez : édition de 1901, recueil (28 p. in-8), édition de 1913 (38 p. in-8), édition de 1926 (34 p. in-8) — CFS : 301/A.8.2(4)
- C.U.C.M.S. : **RENSEIGNEMENTS GENERAUX 1933** — Paris : Imp. E. Desfossés, 30 janvier 1934 — in-16 — 44 p. (2211) — BN : 8-V.Pièce 24661
- C.U.C.M.S. : **RENSEIGNEMENTS GENERAUX 1937** — Paris : 1937 — in-16 — 48 p. (3084) — BN : 8-V.18505
- C.U.C.M.S. : **RENSEIGNEMENTS GENERAUX 1951** — Paris : 1951 — in-16 (170 cm x 120 cm) — 51 p. — BN : 16-V.2801 ou 16°V.2801
- C.U.C.M.S. : **Suppression du paludisme à Ismailia. Notes et planches.** — Paris : 1906 — Note : (à vérifier)
- C.U.C.M.S. : **Ville de Port-Fouad. Cahier des Charges Annexé à la Convention du 11 octobre 1925 (Cahier des Charges relatif à la vente des terrains de la Ville de Port-Fouad)** in C.U.C.M.S. : **Recueil chronologique...** op. cit.
- CANAL MARITIME DE SUEZ. Album de photos d'Egypte et du Canal.** — CFS : 56 / A.7
- CANAL MARITIME DE SUEZ. Notes, vues et plans.** — Paris : Impr. E. Desfossés, 13 quai Voltaire, 1937 (16/2/1938) — In-8 — 19 p. — fig., plans dans le texte et hors texte (2303) — BN : 8-V Pièce 25862
- CARRE Jean-Marie : **Voyageurs et écrivains français en Egypte (2 volumes).** — Le Caire : Institut français d'Archéologie orientale, 1956 — 16 cm x 24 cm — 1^{er} tome 369 p. ; 2^{ème} tome 411 p. — IMA : 911 (620) CAR
- CHARLES-ROUX François : **"Ce qui disparaît d'Egypte avec la Compagnie universelle du Canal maritime de Suez".** Extrait de la Nouvelle Revue

- Française d'Outre-Mer** no. de Mars 1957. — Paris : 41, rue de la Bienfaisance, 1957 — 21 cm x 26 cm — 8 p. — BN : 4°V.Pièce 13498
- CLEDAT J. : **Notes sur l'Isthme de Suez. Monuments divers.** Extrait du Recueil des travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptienne et assyrienne vol. XXXVI. — Paris : Champion, 1914 — in-4 — 10 p. — ill. — CFS : 1286 / B.8.8.(4)
- COMITE DE LA RECHERCHE HISTORIQUE DU PARTI NATIONAL DEMOCRATIQUE (*LAGNA SIYAGHAT AL-TARIKH BIL HIZBOUL WATANI AL-DIMOUKRATIE*) : **Al-Isma'ilia, bawaba Masr Al-Charqiyya** (en arabe) (**Ismaïlia la porte de l'Égypte orientale**). — Ismaïlia : Partie Démocratique Nationale, 1990 — 17 cm x 24 cm — 520 p. — ACS
- COMITE DES ETUDES SELECTIONNEES : **Le Canal de Suez, faits & documents** — Le Caire : sans date (époque de Nasser) — 13 cm x 19 cm — 221 p. — IMA : 966.208 CAN
- COMPANYO Dr. Louis (chef de service de santé de la circonscription) : **Rapport sur le Choléra à Ismaïlia** — Paris : Chaix, 1865 — in-8 — 24 p. — CFS : 2685 / D.2.9
- CONSECRATION DE LA NOUVELLE EGLISE DE ST. FRANCOIS DE SALLES A ISMAILIA dans **Le Rayon** no. spécial, mars 1930 — Le Caire : 1930 — in-4 — 99 p. — CFS : 81 / B.8.10(2)
- COURAU Robert : **Ferdinand de Lesseps. De l'apothéose de Suez au scandale de Panama** — Paris : Editions Bernard Grasset, 1932 — 14,5 cm x 22 cm — 295 p. — BOU
- CROIX Lambert de la : **L'Égypte cinq minutes d'arrêt !!!** — Paris : E. Lachaud, Editeur, 4 Place du Théâtre Français, 1870 — 12 cm x 18 cm — 250 p. — BN: 8-O3b.111
- DANJEAN Alexandre : **Récit d'un voyage circulaire en Orient. Italie, Grèce, Turquie, Syrie, Palestine, Lieux Saints et retour par l'Égypte** — Dijon : Impr. Jobard, 1907 — 13 cm x 17,5 cm — 211 p. — BN : 8°G.8465 — Notes : Ismaïlia à p. 164
- DELMAS Emile : **Égypte et Palestine.** Ouvrage orné de 115 gravures, 4 eaux-fortes et 4 aquarelles par E. Conneau. — Paris : L. Fischbacher, 1896 — In-4° (17 cm x 27 cm) — 414 p. — BN : 4°G.679 — Notes : Ismaïlia, p. 303
- DESPLACES Ernest : **Le Canal de Suez. Episode de l'histoire du XIX^{ème} siècle** — Paris : Librairie De L. Hachette et Cie, rue Pierre Sarrazin No. 14, 1858 — 12 cm x 18 cm — 244 p. — BN : 8-O3b.243
- DONADELLO Claude-André : **Ferdinand de Lesseps, sa famille et sa descendance : étude biographique et généalogique** — Paris : Christian, 1989 — 24 cm — 113 p. — ill., couv. — BN : 8-Lm3-5497 ou DL8-84645 ou 8-L SUP-21610(2)
- DROHOJOWSKA Mme la Comtesse : **L'Égypte et le Canal de suez** — Paris : A. Laporte, Editeur, 46 bd. Haussmann, derrière le nouvel opéra, sans année (vers 1870?) — in-18 (11 cm x 18 cm) — 186 p. — BN : 8-O3b.112 ; ACS : 27 — Note : description très intéressante sur Ismaïlia (voir pp. 106-107)
- DUFF Reginald Eustace Bluett : **100 ans du Canal de Suez, 1869-1969 (100 years of the Suez Canal).** (Traduit de l'anglais par Michel Chrestien, préface de Xavier Leurquin). — Paris : Editions maritimes et d'outre-mer 1971 — 21 cm — 244 p. — Cartes, couv., ill., 25 photos — BN : 8-G.19566 ; BPL.: 629.5 DUF

- EDGAR-BONNET George : **Ferdinand de Lesseps, créateur de Suez.** — Paris : Académie de marine, 1956 — 24 cm — 15 p. — BN Impr. Microfiche : Ln27-72608 ; BPI : 944-852 EDG — Note : communication présentée à la séance du 27 mai 1955
- EDGAR-BONNET George : **"Ferdinand de Lesseps et la révolte d'Arabi 1882"** dans **La revue des deux mondes** du 15 juin 1954, pp. 644-671 — 16 cm x 24 cm — CFS : 152 / N.7.34
- EDGAR-BONNET George : **Ferdinand de Lesseps le Diplomate le Créateur de Suez.** — Paris : Librairie Plon, le Petit Fils de Plon et Nourit, 8 rue Garancière, 1951 — ... cm — ... p. — ACS : 79 ; BPI : (à vérifier)
- EGLISE ST. FRANCOIS DE SALES (FUTURE). Pose de la première pierre. Don généreux de la C.C.S. à la paroisse latine de la Custodie de Terre Sainte à Ismaïlia, 28 déc. 1924** — Jérusalem : Imp. de PP Franciscains, 1924 — in-8 — 18 p. — CFS : 82 / A.8.12(8)
- EGYPTE. Les guides bleus.** — Paris : Hachette, 1956. — 11 cm x 16 cm — dess., pls. — BN : 16.O3b.1296
- ELBEE Jean d' : **Un conquistador de génie : Ferdinand de Lesseps** — Paris : Bibliothèque historique des éditions littéraires de France (sans année) — ... cm — 231 p. — BPI : 944-852 ELB
- ERCKMANN-Chatrion : **Souvenirs d'un ancien chef de chantiers à l'Isthme de Suez, suivis de l'Exilée (poésie). Illustrés par Riou** — Paris : Hetzel et Compagnie, 1876 (2^{ème} édition 1877) — in-4 — 64 p. — dess. — BN : 4-Y2-155
- FARAJ Fo'ad : ***Mintaqat qanal as-Swis. Al-Modon al-Misriya wa tatawarataha ma'al 'osur*** (en arabe) (note : **La région du Canal de Suez et les villes du Canal : Port-Saïd, Suez, Ismaïlia... etc.**). Préface de Mohammed Ramzi Bek 1942 d'après Anawati et Kuentz. Bibliographie des ouvrages arabes. — Le Caire : Librairie et Impr. Al-Maarif (s.d.), sans année (1949?). — in-4 — 422 p. — cartes, dess., pls. — BN : 4.Impr. Or. 374 (II) — Acq. 17309VIII
- FERNAND Jacques : **Esclavage et servage. Chant VI. Emancipation des fellah! A S.M. Mohammed Saïd-Pacha.** — Paris : C. Vanier, 1862 — in-8 — 8 p. — portrait de Saïd Pacha — BN : Ye.43179
- FERNAND Jacques : *ibid.*, (le titre porte en plus : **Réponse à l'Anglais**), 20^{ème} édition — Paris : C. Vanier, 1862 — 12,5 cm x 20,5 cm — 6 p. — BN : Ye.43180
- FERNAND Jacques : **Le Grand Canal Lesseps. Le grand canal oriental de Suez (poésie à F. de Lesseps)** — Paris, Vanier et Lyon : Librairie nouvelle, 1861 — in-8 — 8 p. — CFS : 84 / B.I.47 ; BN : Ye.43181 et Ye.43182
- FERRO Marc (présentation par) : **1956 : la crise de Suez**, op. cit.
- FOGG W.M. Perry : ***Arabistan or the Land of the Arabian Nights. Travels through Egypte, Arabia and Persia to Bagdad (1875)*** — London : Darf Publishers Limited, 1985 — 14 cm x 22 cm — 350 p. — dess. (gravures) — IMA : (à vérifier)
- FONTANE Marius : **De la Marine marchande, à propos du percement de l'Isthme de Suez** — Paris : Guillaumin, 1868 — in-8 — XIII-331 p. — BN : V.39426
- FONTANE Marius : **Histoire du Canal de Suez** — 2^{ème} édition, avec cartes et plans, 1869 — BN : V.39427

- FONTANE Marius : **Le Canal Maritime de Suez illustré. Histoire du Canal et des Travaux. Itinéraire de l'Isthme par M. Riou.** — Paris : bureaux de l'Illustration, 1869 — in-4 — 191 p. — dess., pls. — BN : 4-O3b.310
- FONTANE Marius : **Voyages pittoresques à travers l'Isthme de Suez. 25 grands aquarelles d'après nature par Riou ; lithographiées en couleur par M. Eugène Cicéri** — Paris : P. Dupont, 1870 — Gr., in-fol. — 100 p. — 25 pls. en couleur — BN : Gr.Fol.O3b.323 et Res.O3b.487
- FRANCE-COLONIES (ALBUM). **In fine : Le Canal de Suez** — Paris : la Cie des Messageries maritimes, 1936 — ... cm — ... p. — CFS : 83 / A.7 à plat
- GIFFARD Pierre : **"Le cinquantenaire du Canal de Suez"** (pp. 184-192) dans les **Lectures pour tous** du 1 novembre 1919 — Paris : Hachette, 1919 — CFS : 20 / F.8.36
- GOBY Jean-Edouard : **"Bibliographie critique du Canal de Suez"** (pp. 237-256) — Le Caire : Bull. SEHGIS, Tome V, I.F.A.O., 1953-1954 — in-8 — BN : 8-Q.Pièce.4778
- GOBY Jean-Edouard : **"Contribution des Coopérateurs de Suez à la connaissance de l'Isthme et du Canal maritime (1854-1856)"** (pp. 25-41) in **Bull. du Souvenir** Tome I, avril 1980 (extrait de la **Revue du Caire** vol. XXV no. 132, pp. 301-314, septembre 1950) — in-8 — BN : 8-O3b.1247
- GOBY Jean-Edouard : **"Ferdinand de Lesseps : lettres à Voisin Bey 1861-1869"** (extrait du **Bulletin de la Société d'Etudes historiques et géographiques de l'Isthme de Suez** pp. 161-222) — Le Caire : I.F.A.O., 1954 — in-8 — BN : 8-O3b.1292
- GOBY Jean-Edouard : **"Ingénieurs et techniciens français en Egypte"** in **Mém. Soc. Ingén. civils de France**, Centenaire, 2e fasc. juillet 1949, pp. 247-259 — in-8 — 15 p. — BN : 8-R.Pièce.24541 ou 8-V.Pièce.28459
- GOBY Jean-Edouard : **"L'oeuvre de la Société d'Etudes Historiques et Géographiques de l'Isthme de Suez de 1946 à 1956"** in **Bull. Soc. franç. d'Egyptolog.** no. 41/nov. 1964, pp. 8-21 — Note : (à vérifier)
- GOBY Jean-Edouard : **"Les conseillers techniques de Ferdinand de Lesseps et de la Compagnie Universelle du Canal maritime de Suez"** in **Revue des Ingénieurs**, Paris, nos. 94/avril et 95/mai 1958 — in-8 — BN : 4-R.6201
- GOBY Jean-Edouard : **"VOISIN-BEY (1821-1918)"**, extrait du **Bulletin du souvenir** Tome III, avril 1982, pp. 25-73 — ... cm. — BN : 8-Jo.22241, consultation à Versailles
- GOBY Jean-Edouard : **Bibliographie critique du Canal de Suez.** Seconde édition — Paris : 1959 — 31 cm — 99 p., multigr. — Note : (à vérifier)
- GOBY Jean-Edouard : **La société d'études historiques et géographiques de l'isthme de Suez et son bulletin** — Le Caire : Impr. le Scribe égyptien, 1948 — Note : (à vérifier)
- GOUVERNEMENT EGYPTIEN, Ministère de l'information : (en arabe) **Qanat Al-Souweis fi Mouwajahat Al-^lAsr** — Cairo : State Information Service, 1987 — 14 cm x 19 cm — 40 p. — GI
- GUILLEMIN A. (délégué par la Société d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise pour la visite des travaux du C.S.) : **L'Egypte actuelle** — Paris : Challamel, 1867 — in-8 — 378 p. — BN : 8-O3b.102 ; CFS : 1201 / B.5.16
- GUITER André : **"Ismâïlia"** (pp. 86-89) dans **L'ISTHME DE SUEZ**, Journal officiel de la C.U.C.M.S. — Paris : 1866 — A4 — BN
- HALLBERG Charles W. (Ph.D.) : **The Suez Canal, its History and Diplomatic Importance.** — New York : Columbia University Press, 1931 — 15 cm x 23

- cm — 434 p. — ACS : 61 — Note : livre d'histoire du Canal de Suez assez complet
- HANOTAUX Gabriel : **Histoire de la nation égyptienne (7 tomes)** (op. cit.) — Notes : ceux qui concernent directement le Canal de Suez et Ismaïlia sont les Tome I et VI
- HUSSON : "**Promenade sur les travaux de l'isthme de Suez**" (pp. 99-103) in C.U.C.M.S. : **Isthme de Suez** No. 139, 1er avril 1862 — BN : 4-O3b.240 ou Ge.FF.8938/51
- INAUGURATION A ISMAILIA DU BUSTE DU PRINCE AUGUSTE D'ARENBERG, 10 février 1929** — Le Caire : Institut français d'Archeologie orientale, 1929 — in-12 — 26 p. — CFS : 98 / A.8.14(5)
- INAUGURATION DU CANAL DE SUEZ** — CFS : 104 / A.7 (à plat) ; 105 / A.2.47 ; 106 / A.8.1(5) ; 107 / C.8.I(3) ; 108 / A.I.6 ; 109 / B.I.103 (poésie) — Note : diverses formes
- INAUGURATION DU CANAL DE SUEZ ET VOYAGE DE L'IMPERATRICE** dans *L'Univers illustré. Collection complète, années 1869 et 1870, 4 volumes par an reliés* — CFS : 7 / C.6.51 — Note : nombreuses illustrations
- INSTITUT DE FRANCE, ACADEMIE FRANCAISE : **Discours prononcées dans la séance publique pour la réception de M. de Lesseps le 23 avril 1885** — Paris : Typographie de Fernin-Didot et Cie, imprimeurs de l'Institut de France, 156 rue Jacob, MDCCCLXXXV — BN : 8.Z.Pièce 77 et 8.Z.Pièce 446
- ISMAILIA. Album de plans de la ville** — CFS : 1283 / A.7 (à plat)
- KINROSS John Balfour : *Between two seas : the creation of the Suez Canal* — London : J. Murray, 1968 — 24 cm — XIV-306 p. — 21 pl. — BPI : 962.23 KIN
- L'ISTHME DE SUEZ. Recueil de poésies** — Paris : Dentu, 1861 — in-8 — 15 p. — CFS : 125 / A.8.I(6)
- L.E. : "**Esquisse historique de Port-Saïd, de ses origines à l'inauguration du Canal de Suez (1859-1869)**" dans les *Cahiers d'Histoire égyptienne* (pp. 180-228), Octobre 1954 — CFS : 14 / N.8.2(2)
- LABROUSSE Henri : **Le golf et le canal. La réouverture du Canal de Suez et la paix internationale** — Paris : Presses universitaires de France, 1973 — 13,5 cm x 21,5 cm — 164 p. — LIB
- LAGNA SIYAGHAT AL-TARIKH BIL HIZBOUL WATANI AL-DIMOUKRATIE* (COMITE DE LA RECHERCHE HISTORIQUE DU PARTI NATIONAL DEMOCRATIQUE) : *Al-Isma'ilia, bawaba Masr Al-Charqiyya* (en arabe) (**Ismaïlia la porte de l'Egypte orientale**). — Ismaïlia : Partie Democratique Nationale, 1990 — 17 cm x 24 cm — 520 p. — ACS
- LAROCHE Ch. : **Le Canal de Suez au point de vue des relations maritimes entre l'Europe et les colonies.** — Abbeville : Paillart, 1931 — in-8 — 9 p. — CFS : 15 / A.8.14(12)
- LASSAIRE R. : **Inauguration du Canal de Suez (ode)** (recueil) — Perpignan : Tastu, 1869 — in-8 — 10 p. — CFS : 103 / A.8.1(4)
- LASSAIRE Raymond : **Inauguration du Canal de Suez. Ode.** Perpignan : Imprimerie de Mademoiselle Antoinette Tastu, 1869 — 15 cm x 22 cm — 10 p. — CFS
- LE CANAL DE SUEZ.** Article parus dans la Revue France-Islam no. spécial sur l'Egypte, juillet-août 1925. — Paris : aux bureaux de la Revue, 1925 — in-fol. — CFS : 14 / C.8.11(7)

- LE CANAL SUEZ, FAITS ET DOCUMENTS** — Le Caire : le Comité des Etudes sélectionnées (sans année) — 13 cm x 19 cm — 221 p. — IMA : 966.208 CAN — Note : écrit par des égyptiens en faveur de la nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez.
- LE MONDE ILLUSTRÉ : "**Le Canal de Suez et les Colonies françaises**" in **La France d'Outre-Mer**, 16 décembre 1922.
- LE PERE Jacques-Marie : **Mémoire sur la communication de la mer des Indes à la Méditerranée par la Mer Rouge et l'Isthme de Soueys** (2 parties en 1 vol.) — Paris : Impr. royale, 1815 — in-fol. — BN : V.5260
- LE PREVOST Marc : **Tout Paris à Suez** (fantaisie égyptienne en 1 acte et 2 tableaux). — Paris : Dentu éditeur, 1869. — in-12 — 56 p. — CFS : 214/F.8.40
- LEAL C.H. : **Notes rapides sur l'Egypte et l'Isthme de Suez** — Port Louis, Ile Maurice, Imprimerie de la Sentinelle de Maurice, 11 octobre 1869 — in-4 — 15 p. — CFS : 1215 / C.8.8(5)
- LECONTE C. : **Promenade dans l'Isthme de Suez** — Paris : 1864 — Note : (à vérifier)
- LEON Chauvier Michel de : **Grand Fantaisie militaire suivie d'une marche triomphale. Partition manuscrite pour piano composée en l'honneur de S.A. Ismaïl Pacha, Vice-roi d'Egypte.** — Marseille : 39 rue St. Jacques, (sans année) — CFS : 90 / A.4.53
- LEPERE Gratien : **Mémoire sur les lacs et les déserts de la Basse Egypte et observations géologiques sur la nature et l'état ancien de cette contrée** — Paris : Impr. royale, 1819 — in-fol. — 35 p. — BN : Fol.O3b.415
- LES GUIDES BLEUS : EGYPTE 1956.** — Paris : Hachette, 1956 — 11 cm x 16 cm — 560 p. — dess., pls. — BN : 16°O3b.1296 — Notes : Ismaïlia, p. 216
- LESSEPS Alex de : **Moi, Ferdinand de Lesseps** (traduit de l'anglais par Jacqueline HUET) — Paris : O. Orban, 1986 — ... cm — 353 p. — BPI : 944-852 LES
- LESSEPS Ferdinand de : "**Rapport sur les travaux du Canal de Suez, suivi des observations de M. Voisin,...**" in HAWKSHAW John (éd.). — Paris : 1863 — in-8 — BN : 8.V.13370
- LESSEPS Ferdinand de : **Banquet du Canal de Suez le 11 février 1864. Discours de S.A.I. le prince Napoléon, de M. Dupin et M. de Lesseps.** — Paris : impr. de N. Chaix, 1864. — in-8 — 54 p. — BN : 8.Lb56.1406
- LESSEPS Ferdinand de : **Canal maritime de Suez** (Lettre de la Société de géographie à M. de Lesseps et Réponse de M. F. de Lesseps à la Société de géographie). — Paris : impr. de L. Martinet, 1857. — In-8 — 8 p. — BN : Ge.FF.7694
- LESSEPS Ferdinand de : **Compagnie universelle du Canal maritime de Suez. Première assemblée générale des actionnaires le 15 mai 1860. Rapport de M. F. de Lesseps au nom du Conseil d'administration.** — Paris : impr. de H. Plon, 1860. — in-8 — 79 p. — crts., tabl. — BN : 8.O3b.234(1) ; **ibid. Deuxième réunion, le 15 mai 1861** : BN : 8.O3b.234(2) ; **ibid. Quatrième réunion, le 15 juillet 1863** : BN : 8.O3b.234(4) ; **ibid. Cinquième réunion, le 15 mars 1864** : BN : 8.O3b.234(5) ; **ibid. Sixième réunion, le 6 août 1864** : BN : 8.O3b.234(6) ; **ibid. Septième réunion, le 15 octobre 1865** : BN : 8.O3b.234(7)
- LESSEPS Ferdinand de : **Conférence de M. de Lesseps à Lyon sur les travaux de l'Isthme de Suez.** — Paris : imp. de N. Chaix, 1865. — in-8 — 86 p. — BN : 8.O3b.263

- LESSEPS Ferdinand de : **Conférence de M. de Lesseps à Nantes sur le Canal maritime de Suez. Cercle des Beaux-arts, le 8 décembre 1866.** — Paris : imp. de A. Chaix, 1867. — in-8 — 86 p. — BN : 8.O3b.275
- LESSEPS Ferdinand de : **Conférence sur les travaux du Canal de Suez et le sort des ouvriers en Egypte.** — Paris : Association polytechnique, 1862. — in-8 — 67 p. — BN : Vp.8710
- LESSEPS Ferdinand de : **Conférence sur les travaux du Canal de Suez et sur l'organisation de la Compagnie.** — Paris : Association polytechnique, 1862. — in-8 — 67 p. — crt. — BN : V.44825
- LESSEPS Ferdinand de : **Ecole Monge. Discours prononcé à la distribution des prix, par M. F. de Lesseps, le 1^{er} août 1878.** — Paris : imp. de A. Chaix, 1878. — in-8 — 8 p. — BN : 8.R.Pièce 936
- LESSEPS Ferdinand de : **Exposition universelle de 1878. Association internationale africaine, section française. Entretien de M. F. de Lesseps.** — Paris : imp. de A. Pougin, 1878 — in-8 — 15 p. — fig. — BN : 8.O3.464
- LESSEPS Ferdinand de : **Histoire du Canal de Suez par F. de Lesseps.** — Paris : Pichon-Lamy et Devvez, 1870. — in-8 — 46 p. — BN : 8.O3b.797
- LESSEPS Ferdinand de : **Institut de France, Académie française. Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. de Lesseps, le 23 avril 1885.** — Paris : imp. de Firmin-Didot, 1885 — in-8 — 37 p. — BN : 4.Z.1617 et 4.Z Pièce 77
- LESSEPS Ferdinand de : **Des lettres inédites à Voisin Bey (54 lettres du 19 juin 1861 au 10 juillet 1865), plus 10 autres lettres, plus 1 lettre à un inconnu (7 juin 1870)** — dactylographiées in-8 — 163 p. — CFS : 136/N.7.44 — Observation : elles ont été mises en vente à l'Hôtel des Commissaires-priseurs, rue Drouot salle no. 10 le vendredi 5 mai 1950 à 14h.30 précises par le petit fils de Voisin Bey, M. MICARD ; achetées et conservées par la Compagnie du Canal de Suez.
- LESSEPS Ferdinand de : **Lettres, journal et documents pour servir à l'histoire du Canal de Suez (5 volumes).** — Paris: Didier, 1875-1881. — 14 cm x 22 cm — 1^{ère} série (éd. 1875) : 1854-1856, 464 p. ; 2^{ème} série (éd. 1875) : 1857-1858, 416 p. ; 3^{ème} série (éd. 1877) : 1859-1860, 476 p. ; 4^{ème} série (éd. 1879) : 1861-1864 (sur la fondation d'Ismaïlia, voir pp. 223, 245, 284 et 318) ; 5^{ème} série (éd. 1881) : 1864-1896 — BN : 8-O3b.375 (1-5) ; ACS : 5-9
- LESSEPS Ferdinand de : **Origines du Canal de Suez.** — Paris : Marpon et E. Flammarion, près de l'Odéon (vers 1865). — 10,5 cm x 17 cm — 220 p. — BOU
- LESSEPS Ferdinand de : **Percement de l'Isthme de Suez (5 volumes).** — Paris : Henri Plon, 1855-1860. — 15 cm x 23,5 cm — 1^{ère} série : Exposé et Documents officiels, 1855, 281 p. ; 2^{ème} série : Exposé et documents officiels, 1856, 332 p. ; 3^{ème} série : Rapport et Projet de la Commission Internationale, 1856, 377p. ; 4^{ème} série : Meetings anglais en faveur du Canal de Suez, 1857, 320 p. ; 5^{ème} série : Rapport de la Commission hollandaise sur les conséquences du percement de l'Isthme de Suez, 1860, 423 p. — BN : 8.O3b.237 (1-5) ; ACS : 1-5
- LESSEPS Ferdinand de : **Souvenirs de Quarante ans** — BN : 8-Ln27.36894 ; ACS : 23 — Note : (à vérifier)
- LESSEPS Ferdinand de : **Visites à l'Isthme de Suez en 1855 et 1865. Conférence faite à Lyon le 12 février 1865.** — Lyon : imp. de A. Vingtrinier, 1865 — in-8 — 16 p. — BN : 8.O3b.262 (microfiche)

- LESSEPS Victor de : **"Rapport sur la situation critique dans l'isthme et l'hostilité / l'agression britannique"** in C.U.C.M.S. : **Isthme de Suez** No. 386, le 12 septembre 1882 pp. 154-156 — BN : 4.O3b.240
- LINANT DE BELLEFONDS Louis-Maurice-Adolphe : **Mémoire sur les principaux travaux d'utilité publique exécutés en Egypte depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours** — Paris : A. Bertrand, 1872-1873 — In-8° — VIII-620 p. — BN : 8°V.5277
- MADROLLE C.I. : **De Marseille à Canton. Guide du Voyageur : INDOCHINE, CANAL DE SUEZ, DJIBOUTI et HARRAR, INDES, CEYLAN, SIAM, CHINE MERIDIONALE** — Paris : Comité Asie Française, 1902 — 11 cm x 17 cm — 181 p. — Crts. — BN : 8°O²1042 — Notes : Ismaïlia à p. 11
- MASSON Georges : **De Suez à Port-Saïd (avec une carte)** — Paris : Edition Victor Masson et Fils, 1864 — In-8° — 65 p. — CFS : 1371/O.7.46 ; BN : 8°O3b.254
- MAZUEL Jean : **L'Ouvre géographique de Linant de Bellefonds. Etude de Géographie historique.** — Le Caire : Société royale de Géographie d'Egypte, 1937. — 28 cm — pagination multiple, XXIII+400+XXIII p. — crts. — IMA : 914.1 MAZ
- MERRUAU Paul : **L'Egypte contemporaine, 1840-1857, de Méhémet-Ali à Saïd Pacha. Précédée d'une lettre de M. Ferdinand de Lesseps.** — Paris : Didier, 1858 — In-8° — LI-338 p. — BN : 8.O3b.83
- MERRUAU Paul (Secrétaire général de la Compagnie de Suez) : **"Une excursion au Canal de Suez"** dans la Revue **Le Tour du Monde** Vol. II — Paris : Hachette et Cie, 1863. — 105 mm x 148 mm — nombreuse gravures — CFS : 5 / C.6.50 — BN : 1 microfiche de 60 images, microfiche m 648, microédition d'un extrait du **Tour du monde** 183-184, 1863, pp. 1 à 32 ; D.L.Mc.424-73
- MICARD Etienne : **Le Canal de Suez et le Génie Français.** — Paris : Société Mutuelle d'Édition, 1922 — 12 cm x 18 cm — 260 p. — ill. — BN : 8.O3b.1038 ou 8.G.12428 ; ACS : 63 — Note : voir p. 173
- MONNEROT-DUMAINE Marcel et VAULTIER Roger : **"Le Canal de Suez et la Médecine"** et **"Les réalisations sanitaires actuelles de la Compagnie de Suez"**. Extrait de **La Presse Médicale** 64^{ème} Année No. 84, 21 novembre 1956 pp. 1960-1963 — 15 cm x 24 cm — 19 p. — BN : 8°T.Pièce.19225
- NABLAWI (AL-) Aida Fouad Abdel Fatah : ***Al-Hayat Al-Ijtima'iyya fi Madinat Al-Isma'iliyya*** (en arabe) (**La vie sociale dans la ville d'Ismaïlia**). **Mémoire de magister (inédit) en sociologie contemporaine à l'Université de Ain Chams, le Caire, 1984** — 21 cm x 30 cm — 718 p. et 23 p. d'annexes — diagrammes, photos, cartes — GI
- NIED André : **Reconnaitances géographiques et cartographie de la partie orientale du Delta du Nil** (thèse inédite en 2 volumes, 1987) — A4 — 156-4-10 f. et 58 f. de cartes dépl. — IMA : 914.1 (620) NIE
- NOURSE Prof. J.E. (U.S.N.) : ***The Maritime Canal of Suez from its inauguration november 7, 1869 to year 1884.*** — Washington : government printing office, 1884 — 15 cm x 23 cm — 164 p. — Note : (à vérifier)
- PARFOND Commandant : **Pilotes de Suez** — Paris : Editions France Empire, 1957 — 13 cm x 18 cm — 287 p. — phs., tabs. — BN : 16°V.4935
- PERNOT Maurice : **L'inquiétude de l'Orient sur la route de l'Inde** — Paris : Librairie Hachette, 1927 — 12 cm x 19 cm — 253 p. — BOU

- PERNOUD Georges (émission de) / THALASA / FR3 : **LES VAISSEAUX DU DESERT**. Première partie : Le Canal de Ferdinand (25 novembre 1991). Deuxième partie : Tempête sur le Canal (29 novembre 1991) — Vidéo documentaire consultable à l'Institut National de l'Audiovisuel
- PONTEIL Felix : **La Méditerranée et les puissances depuis l'ouverture jusqu'à la nationalisation du Canal de Suez**. — Paris : Payot, 1964 — ... cm — 232p. — BPI : 949.99 PON
- POYDENOT H. : **Le Canal de Suez**. — Paris : P.U.F. / Que sais-je ?, 1955 — 11,5 cm x 17,5 cm — 116 p. — BOU
- RAMMONTEL Paul : **Le Canal de Suez. Grande œuvre française**. — Paris : Librairie Larousse, 1954. — 14 cm x 19 cm — 160 p. — dess. — BN : 16°G.1888
- REGNIER Philippe : **Les Saint-Simoniens en Egypte 1833-1851** — Giza / Le Caire : Banque de l'Union Européenne, 1989 — 21 cm x 29,5 cm — 192 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB / Le Caire
- RENAN Ernest : **Institut de France, Académie française. Discours de réception de M. de Lesseps, réponse de M. Ernest Renan, le 23 avril 1885**. — Paris : C. Lévy, 1885 — in-8 — 41 p. — BN : 8°Z.Pièce 446
- RIBAS Don Diégo Bager Y : **L'Isthme de Suez. Ouverture des deux mers. Hommage à M.F. de Lesseps (poésie)**. — Vienne : Holzhauser, 1869. — in-8 — 8 p. — CFS : 120/B.1.8
- RICHARD M. Joseph : **"Egypte, Canal de Suez"** (Extrait du **Bulletin de l'Association internationale permanente de Congrès de Navigation**, 6^{ème} année, nos. 11 et 12, janvier-juillet 1931 — 16 cm x 24 cm — 44 p. — phs. — CFS : (sans cote).
- RITT Olivier : **Histoire de l'Isthme de Suez** — Paris : Librairie de L. Hachette et Cie, 77 bd. St. Germain, 1869 — 14 cm x 22 cm — 479 p. — 5 crts. — BN : 8-O3b.309 ; ACS. : 28 — Notes : la carte d'Ismailia est la même que celle de BORDE Paul.
- ROCHE Dr. Aubert (médecin en chef de la Cie) : **Rapport sur l'Etat sanitaire et médical des travailleurs et des établissements du Canal maritime de l'Isthme de Suez (3 vol. in-8)** — Paris : Chaix, Vol. I 1 juin 1864 - 1 juin 1865 ; Vol. II 1 juin 1867 - 1 mai 1868 ; Vol. III 1 juin 1868 - 1 juin 1869 — CFS : 2687/D.2.11
- ROCHE Dr. Aubert (médecin en chef de la Cie) : **Rapport sur le Choléra à l'Isthme de Suez** — Paris : Chaix, 1865 — in-8 — 65 p. — CFS : 2686 (sans cote?)
- ROLLAND Léon : **Suez au XIX^{ème} siècle (poésie)** — Paris : chez l'auteur, 1869 — in-8 — 16 p. — CFS : 193/B.1.60
- ROSE Ronald (*Liverpool School of Tropical Medicine. Memoire IX*) : **Report on Malaria at Ismailia and Suez** — Liverpool : University Press, 1903 — in-8 — 24 p. — CFS : 2697/D.2.14
- ROSS E.H. : **The Prevention of Fever on the Suez Canal (3 vol.)**. Vol. I : *Mosquito work at Port-Said* ; Vol. II : *The Progress of the measures against malaria at Ismailia* ; Vol. III : *The Influence of certain biological factors on the question of the migration of mosquitos (30 p. in-fol)*. — Cairo : National Printing Department, 1909. — CFS : 2690/D.7.33
- ROUX Jules-Charles : **L'Isthme et le Canal de Suez (2 tomes)** — Paris : Librairie Hachette et Cie, 79 bd. St. Germain, 1901 — 19 cm x 27 cm — Tome

- I 516 p., Tome II 550 p. — Crts., phs., pls. des villes en couleurs — BN : O3b.828 ; BPI : 962.2 CHA
- SABRY M. : **L'Empire égyptien sous Ismael et l'ingérence anglo-française (1863-1879)**. Chapitre VII : ce qu'a coûté à l'Égypte le Canal de Suez. — Paris : Geuthner, 1933 — in-8 — 570 p. — CFS : 1280/M.3.13
- SAINT VICTOR Comte Guillaume de : **Le Canal de Suez** — Paris : Librairie du Recueil Sirey, Société Anonyme, 22 rue Souflot, 1934 — 16 cm x 25 cm — 282 p. — crts — BN : 4.V.12367 ; ACS : 53
- SAMMARCO Angelo : **Histoire de l'Égypte Moderne, depuis Mohammed Ali jusqu'à l'occupation britannique (1801-1882)**. Tome III : La Règne de Khedive Ismael (1863-1875). — Le Caire : Société Royale de Géographie d'Égypte, 1937. — Note : (à vérifier)
- SIEGFRIED André : **Suez, Panama et les routes maritimes mondiales** — Paris : A. Colin, 1940. — 14 cm x 23 cm — VI-298 p. — BPI : 629.5(091) SIE ou 930.46 SIE ; BN : 8°*E.2063
- SILVESTRE Henri : **L'Isthme de Suez 1854-1869**. Avec cartes et pièces justificatives — Paris : Librairie Internationale, 15 bd. Montmartre ; A. Lacroix, Verboeckhoren & Cie Editeurs à Bruxelles, à Leipzig et à Livourne, 1869 — 12 cm x 18 cm — 365 p. — 1 crt. — BN : 8-O3b.308
- SIMIOT Bernard : **Suez 50 siècles d'histoire** — Paris : Arthaud, 1974 — 16 cm x 24 cm — 420 p. — IMA : 966.20 SIM
- SOLE Robert : **L'Égypte, passion française**. — Paris : Seuil, 1997 — 15 cm x 24 cm — 415 p. — Phs. — LIB
- SORIN Elie et BOEHM Père : **Six semaines dans l'Isthme de Suez**. Port-Saïd, février-mars 1867 — Paris : E. Dentu, 1867 — 11 cm x 18 cm — 63 p. — ACS : 26
- SORIN Elie : **Suez, histoire de la jonction des deux mers** — Paris : P. Brunet, 1870 — In-16 (11 cm x 18 cm) — 231 p. — BN : 8-O3b.325 ; ACS : 26
- TALBA Fouad : (en arabe) **Founoune Al-Damma**. Al-Founoune Al-Cha'abiyyat Al-Masrahiyya (Arts collectifs. Arts populaires du théâtre) — Etude en collaboration avec le journal Al-Qana, la voix d'Ismaïlia, 1967 — 13,5 cm x 18,5 cm — 77 p. — GI
- TAHTAWI (EL-) Rifaat : **"Chant égyptien sur le percement de l'isthme de Suez"** in C.U.C.M.S. : **Isthme de Suez** No. 1, 25 juin 1856, pp. 15-16
- TAHTAWI (EL-) Rifaat : **"Poème sur le canal de Suez"** in C.U.C.M.S. : **Isthme de Suez** No. 105, 1 novembre 1860, pp. 351-352
- TAHTAWI (EL-) Rifaat : **"Nouvelle poésie sur le canal de Suez"** in C.U.C.M.S. : **Isthme de Suez** No. ____ (à chercher) pp. 111-112
- TAHTAWI (EL-) Rifaat : **"Hymne national"** in C.U.C.M.S. : **Isthme de Suez** No. 113, 1 mars 1861, pp. 74-76
- TESSON Thierry : **Ferdinand de Lesseps** — Paris : J.-C. Lattès, 1992 — 18 cm — 223 p. — dess. — BN : 16-G-6471(5) ou 8-14983 ou 8-L SUP-22896
- THE ISTHMUS OF SUEZ**. Divers articles et dessins dans *The Illustrated London News* No. des 13, 20, 27 mars, 3 et 17 avril 1869 — London, Leighton (recueil) — in-4 — CFS : 132/B.8.2
- TILLET Jacques du : **En Égypte** — Paris : Schleiser frères, 1900 — in-16 — 157 p. — BN : 8.O3b.813 (original non consultable) et O3.813 (microfiche consultable)

- TOURNEL Henri : **Note inédite sur le Canal des deux mers dans l'antiquité et dans le temps modernes** (Ecriture à la mains), avril 1866 — ACS : 42 — Notes : très belle écriture en encre noir original
- UN CANAL ... DES CANAUX — Catalogue de l'exposition présentée à Paris du 7 mars au 8 juin 1986 dans le cadre de la Conciergerie — Paris : Caisse Nationale des Monuments Historiques / Ministère de la Culture / Picard Editeur, 1986 — 24 cm x 26 cm — 415 p. — Crts., dess., phs., pls. — LIB — Notes : Le Canal de Suez / Ismailia, pp. 323-331.
- VOISIN-BEY François-Philippe : **Le Canal de Suez (7 tomes)** — Paris : H. Dunod et E. Pinat, Editeurs, 49 quai des Grands Augustins — Tome I (1902) : 15 cm x 23 cm, 346 p. ; Tome II (1902) : 15 cm x 23 cm, 321 p. ; Tome III (1902) : 15 cm x 23 cm, 337 p. ; Tome IV (1904) : 16 cm x 24 cm, 412 p. ; Tome V (1904) : 16 cm x 24 cm, 522 p. ; Tome VI (1906) : 16 cm x 24 cm, 462 p. ; Tome VII (1906) : 40 cartes et plans, 26 cm x 32 cm — B.N. : O3b.830 ; ACS : 95-104 ; BPI : 962.23 VOI
- WILSON Arnold T. : *The Suez Canal, Its Past, Present and Future* — London : Oxford University Press, 1939 — ... cm — ... p. — ACS : 60
- ZAKI Abdel Rahman : *A Bibliography of Suez Canal (1869-1969)* — Le Caire : 1967 — Note : (à vérifier)

7. Architecture, habitat, ville. Monde musulman, Monde arabe, Egypte. Mémoires / Thèses en Egypte

UNIVERSITE DU CAIRE. FACULTE TECHNIQUE

Mémoires / thèses en arabe, résumés en anglais

- AMER Wafa Mohamed Abd El-Monem (1983) : *Influence of Environmental Conditions on Openings Design "The Egyptian Window"*
- ATTIA Sahar (1984) : *Factors Affecting the Formation of the Arab City: An Analytical Study*
- AZIZ Suzette Michel (1988) : *Thermal Evaluation as a Tool for Housing Design in Egypt*
- BASYONY Tarek Mohamed Waly (1982) : *Islamic Architecture of Egypt*
- FOLI (EL-) Assem Ali (1983) : *Technical Coefficients in the Design of Housing Projects in Egypt*
- GABR Aly Hatem Aly (1987) : *A Color and Form Study of Selected Examples of Rural Vernacular Architecture in Egypt*
- GENAIDY (EL-) Moustafa Mohammed Gaballah (1976) : *Islamic Housing through history and its influence upon contemporary egyptian architecture*
- GENAIDY (EL-) Moustafa Mohammed Gaballah (1982) : *The Arabs Impact on Western Architecture since Islam till Modern Age*
- HASSAN Ahmed Mohamed Yousry (1986) : *The Validity of the Neighbourhood Unit Concept in Egypt*
- KERDAN (EL) Dalila Y.A. (1987) : *Change in Architectural and Physical Treatments of Residential Areas in Cairo City (with Emphasis on Facades)*
- REZK Azza Husein (1984) : *The Visual Aspects of the Islamic City*
- SALEM Remah Ibrahim Mohamed (1984) : *Design of Urban Spaces in Hot Regions: the Climatic Impact on Urban Spaces Design in Egypt*

UNIVERSITE D'AL-AZHAR. FACULTE TECHNIQUE

Mémoires / thèses en arabe, résumés en anglais

RAOUF (EL-) Essam El-Din Abd. 1976) : *Trends of Architecture in Egypt from Ancient to Modern Times (19th century - first half of 20th century)*

TABLE DES ANNEXES

pages	NO.	CONTENUS	pages correspondantes
986-987	1	Copie de la lettre de recommandation (en arabe) de l'Ambassade d'Indonésie au Caire	85
988-989	2	Copie de la lettre de recommandation du directeur de thèse, M. le Professeur Dominique CHEVALLIER	96
990-991	3	Copie de l'autorisation de l'Association du Souvenir de Ferdinand de Lesseps et du Canal de Suez pour la consultation de ses archives	96
992-995	4	Copie du résumé du fonds Suez au Centre des Archives du Monde du Travail	94
996-1000	5	Copie d'un Acte de vente d'un terrain, du domaine commun à M. Mekkawi, en 1893	717
1001-1002	6	Le <i>Consultant Team</i> de préparation du Schéma Directeur d'Ismaïlia	563
1003	7	Question de base de l'enquête orale (en arabe)	87
1004-1005	8	Exemple d'un tableau de données de l'enquête architecturale	83
1006-1008	9	Exemple de croquis de silhouettes de parties de la ville	83
1009-1011	10	Exemple des plans intérieurs de l'habitation "islamique" d'après Yacoub Youssef Almas	537
1012-1015	11	Exemple du plan intérieur d'une habitation de la Haute Egypte	709
1016	12	Exemple du plan intérieur d'une habitation cairote avec <i>salamlik</i>	711, 725, 727, 731
1017	13	Exemple du plan intérieur d'une maison à sala / fasaha	723, 727, 731
1018-1020	14	Copie des croquis des maisons à balcon de bois en Asie Mineure et en Croatie d'après Albert Laprade	731

TABLE DES DIAGRAMMES

pages	NO.	CONTENUS	pages correspondantes
566	1	Cheminement de la conception du Schéma Directeur 1976	565
708	2	Arbre généalogique de la famille El-Kachif	707
717	3	Arbre généalogique de la famille Mekkawi	716

TABLE DES SCHEMAS

pages	NO.	CONTENUS	pages correspondantes
237	1	Toponymie biblique de l'isthme de Suez	235, 237
308	2	Terrain concédé à la Compagnie du Canal de Suez en 1856	308
309	3	Terrain concédé à la Compagnie du Canal de Suez en 1866	309
310	4	Terrain concédé à la Compagnie du Canal de Suez en 1886	310
311	5	Terrain concédé à la Compagnie du Canal de Suez en 1936	311
881	6	Régions du développement de l'Égypte en 1976 dont la zone du Canal de Suez	553
882	7	Régions interne et externe du Canal de Suez 1976	553
883	8	Projet du développement des trois villes du Canal 1976	555
884	9	Projet du réseau de l'autoroute de la région du Canal 1976	557
885	10	Projet du réseau du chemin de fer de la région du Canal 1976	557
886-888	11	Axes du développement de la ville d'Ismaïlia 1976	576
706	12	Organisation spatiale de l'habitation en langage traditionnel rural	706
715	13	Organisation spatiale de l'habitation en langage traditionnel urbain	715
724	14	Organisation spatiale de l'habitation en langage typique du Canal	724
736	15	Organisation spatiale de l'habitation en langage colonial tropical	736
749	16	Organisation spatiale de l'habitation en langage populaire en développement	749

TABLE DES TABLEAUX

pages	NO	CONTENUS	pages correspondantes
115	1	Température à Ismaïlia, Fayoum et Siwa in degré Celcius	114
115	2	Température à Ismaïlia, villes intérieures et villes côtières en 1991	115
115	3	L'humidité moyenne pendant l'été et la précipitation en 1991	115
122	4	Populations de la ville d'Ismaïlia 1862-1995	121
124	5	Croissance démographique de l'Egypte et de la ville d'Ismaïlia	123
125	6	Croissance démographique d'Ismaïlia et événements pertinents	123
130	7	Populations étrangères à Ismaïlia et en Egypte 1864-1976	130, 596
131	8	Populations égyptiennes et étrangères à Ismaïlia 1897	131
132	9	Populations étrangères à Ismaïlia 1917-1947	132
134	10	Activités économiques à Ismaïlia et en Egypte urbaine 1960	134, 135
135	11	Distribution du travail dans le Gouvernorat d'Ismaïlia 1986	135
137	12	Population de la ville d'Ismaïlia selon la religion 1917-1976	137, 601
137	13	Population d'Egypte et d'Ismaïlia selon la religion 1960 et 1976	137, 601
138	14	Ecoles européennes à Ismaïlia 1906/1907 et 1921/1922	138
139	15	Niveau d'alphabétisation des adultes de la ville d'Ismaïlia	139, 487, 599
139	16	Niveau d'alphabétisation et de scolarisation des adultes en Egypte et dans la ville d'Ismaïlia 1976 et 1986	139, 140, 599
167	17	Croissance démographique et périodes historiques d'Ismaïlia	166
227	18	Techniciens ayant pris part à la construction du canal de Suez	226
262	19	Populations fixes de l'Isthme de Suez en septembre 1862	262

316	20	Populations dans l'Isthme de Suez et à Ismaïlia 1862 et 1869	316, 318
332	21	Taux de mortalité des populations européennes dans l'isthme	332
388	22	Populations égyptiennes et étrangères à Ismaïlia 1897	388
388	23	Populations égyptiennes et étrangères à Ismaïlia 1897, 1907, 1917	388
400	24	Croissance naturelle et immigration à Ismaïlia	399
405	25	Populations égyptiennes et étrangères à Ismaïlia 1917, 1927, 1937	405
405	26	Populations étrangères principales à Ismaïlia 1917-1947	405
489	27	Nom de quartiers et nombre de populations 1948, 1960, 1966	489
491	28	Division administrative de la ville d'Ismaïlia en 1948 et 1960	491
495	29	Changements de toponymie dans la ville d'Ismaïlia (non exhaustif)	494
573	30	Activités économiques dans les zones urbaines d'Ismaïlia et d'Égypte en 1960	573
590	31	Amélioration des quartiers spontanés dans la ville d'Ismaïlia 1976-1990	590
592	32	Structure administrative territoriale de la ville d'Ismaïlia 1979	592
593	33	Structure administrative territoriale de la ville d'Ismaïlia 1990	592
594	34	Données géographiques et démographiques de base de la ville d'Ismaïlia 1990	594
598	35	Distribution de la population de la ville d'Ismaïlia et de l'Égypte selon les activités économiques 1960	598, 599
598	36	Distribution de la population de la ville d'Ismaïlia et de l'Égypte selon les activités économiques 1976	598, 599
600	37	Pourcentages des populations-échantillons de la ville d'Ismaïlia disposant d'appareils industriels avant 1967 et en 1982	600
603	38	Distribution des populations de la ville d'Ismaïlia selon la division administrative 1960, 1966 et 1976	602, 603
768	39	Programme des logements de la Compagnie du Canal de Suez (CCS) et de l'Autorité du Canal de Suez (ACS)	768

TABLE DES CARTES

pages	NO.	CONTENUS	pages correspondantes
889	1	Ismaïlia dans la Carte d'Egypte Al-Ahram	114
890	2	Topographie du Gouvernorat d'Ismaïlia	114
890	3	Environnement du Gouvernorat d'Ismaïlia	114
891	4	Division des régions de planification et de développement d'Egypte	118
891	5	Gouvernorats de l'Egypte orientale	118
892	6	Division du Gouvernorat d'Ismaïlia en cinq districts	118
893	7	Zone urbaine du district d'Ismaïlia	119
894	8	Division administrative de la ville d'Ismaïlia	119, 592
895	9	Division administrative de la ville d'Ismaïlia en 1979	592
896	10	Structure de la ville en 1991	576, 606

TABLE DES PLANS DE LA VILLE

pages	NO.	CONTENUS	pages correspondantes
897	1	Croquis du plan de 1861 d'après Montaut	143
897	2	Croquis du plan de 1864 d'après Ch. Lecocque de la Fremondière, publié dans Dr. A. PETERMANN (voir SOURCES INEDITES)	144
898	3	Croquis du plan sans date d'après le <i>Geograph. Anstalt von Wagner & Debes, Leipzig</i> (voir SOURCES INEDITES)	144
898	4	Croquis du plan de 1869 d'après Desbuissons (voir SOURCES INEDITES)	144
899	5	Croquis du plan de 1870 d'après <i>Annario del hidrografico</i> (voir SOURCES INEDITES)	144
899	6	Croquis du plan de 1885 d'après Mager : Relations commerciales avec les colonies (voir SOURCES INEDITES)	144
899	7	Croquis du plan de 1882 d'après une source anglaise (voir SOURCES INEDITES)	144
900	8	Copie du plan de 1866 / 1867 d'après le C.U.C.M.S.	145, 626, 628, 629, 650
901	9	Copie du plan de 1869 d'après l'ouvrage de Voisin-Bey (1902-1906)	146, 161, 626, 628, 631, 648, 650
902	10	Copie du plan sans date d'après l'ouvrage de Borde (1870)	146, 161
903	11	Copie du plan de la fin du XIX ^{ème} siècle d'après l'ouvrage de Roux (1901)	148, 149
904	12	Copie du plan de 1920 d'après le C.U.C.M.S.	149
905	13	Copie réduite et simplifiée du plan de 1930 d'après le C.U.C.M.S.	150, 633, 663
906	14	Copie réduite et simplifiée du plan de 1955 d'après le C.U.C.M.S.	153, 157, 631, 663
907	15	Copie du plan de 1961 d'après le Service du Cadastre d'Ismaïlia	156, 157, 603, 666
908	16	Copie du plan de 1969 d'après le Service du Cadastre d'Ismaïlia	157
909	17	Copie réduite du plan de 1978 d'après la photographie aérienne	160, 163, 164, 603, 609

910	18	Division schématique de la zone urbaine d'Ismaïlia (en 11 arrondissements, de <i>A</i> jusqu'à <i>K</i>), d'après le plan du Schéma Directeur de 1991	160, 162, 163, 164, 609, 636
911	19	Division schématique de la ville d'Ismaïlia (en 13 unités, de <i>a</i> jusqu'à <i>m</i>), d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	160, 161, 162, 609, 625, 626, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635
912	20	Copie réduite du plan des unités <i>a</i> , <i>b</i> , <i>d</i> et <i>e</i> , d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	160, 161, 162, 609
913	21	Copie réduite du plan des unités <i>c</i> , <i>f</i> et <i>g</i> , d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	160, 161, 162, 609
914	22	Copie réduite du plan des unités <i>h</i> , <i>i</i> , <i>j</i> et <i>k</i> , d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	160, 161, 162, 609, 720, 726
915	23	Copie réduite du plan des unités <i>l</i> et <i>m</i> , d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	160, 161, 162, 609
916	24	Copie réduite du plan du Quartier Cheikh Zayyed, d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	162, 641
917	25	Copie du plan de l'ensemble de la Cité Naurase, d'après le magazine 'Alam al-Bina' no. 103, 1989	162, 642
918	26	Copie du plan de l'ensemble du Centre Islamique International d'Education, d'après la brochure du Centre, 1989	162
919	27	Copie réduite du plan du Quartier Hay El-Salam, d'après <i>Clifford Culpin and Partners (Ismailia Demonstration Project)</i> , 1978	163, 609, 730, 750
920	28	Copie du plan de la rationalisation du Quartier Hay El-Salam, d'après le Service de la Planification, Gouvernorat d'Ismaïlia, 1989	163, 730
921	29	Copie réduite du plan du Quartier Abou Atwa, d'après <i>Clifford Culpin and Partners (Ismailia Demonstration Project)</i> , 1978	164
922	30	Copie du plan de la rationalisation du Quartier Abou Atwa, d'après le Service de la Planification, Gouvernorat d'Ismaïlia, 1989	164
923	31	Copie du plan du Quartier Manchiet Chouhada, d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	164, 710

924	32	Copie du plan de la rationalisation du Quartier Manchiet Chouhada, d'après le Service de la Planification, Gouvernorat d'Ismaïlia, 1989	164, 710
925	33	Copie du plan du Quartier El-Bahtini, d'après le plan de 1978 (plan no. 17 mentionné plus haut)	164, 713
926	34	Copie du plan de la rationalisation du Quartier El-Bahtini, d'après le Service de la Planification, Gouvernorat d'Ismaïlia, 1989	164, 713
927	35	Copie du plan de la rationalisation du Quartier Al-Safa, d'après le Service de la Planification, Gouvernorat d'Ismaïlia, 1989	165
928	36	Copie du plan de la rationalisation du Quartier Al-Marwa, d'après le Service de la Planification, Gouvernorat d'Ismaïlia, 1989	165
929	37	Copie du plan de Port-Saïd 1862, d'après Voisin-Bey (1902-1906)	273
930	38	Copie du plan de Toussoum 1860 d'après Voisin-Bey (1902-1906)	273, 281
931	39	Copie du plan d'El-Guisr 1862 d'après Voisin-Bey (1902-1906)	273
932	40	Copie du plan (indiquant l'état physique des quartiers), d'après le Schéma Directeur 1976 (Tome III : <i>City Structure</i>)	570
933	41	Copie du plan (indiquant les dégâts à cause de la guerre), d'après le Schéma Directeur 1976 (Tome III : <i>City Structure</i>)	571
934	42	Copie réduite du plan (indiquant la zone à conserver), d'après le Schéma Directeur 1976 (Tome XIII : <i>Environmental Factors</i>)	581
935	43	Copie réduite du plan (indiquant les constructions à conserver dans la zone indiquée), d'après le Schéma Directeur 1976 (Tome XIII : <i>Environmental Factors</i>)	581
936	44	Copie réduite du plan (indiquant les différents types de développement paysager), d'après le Schéma Directeur 1976 (Tome XIII : <i>Environmental Factors</i>)	583

TABLE DES PLANS INTERIEURS

pages	NO.	CONTENUS	pages correspondantes
937	1	Maison de la famille El-Kachif	709, 710
938	2	Maison-1 de la famille Abou Regal	713
939	3	Maison-1 de la famille Mekkawi	722
940	4	Maison-2 de la famille Mekkawi	726, 727
941	5	Maison-3 de la famille Mekkawi	731
942-943	6	Villa d'employé de la Compagnie Type B	734
944	7	Maison d'ouvrier de la Compagnie Type C	734
945	8	Maison d'employé de la Compagnie habitée par la famille Kilani	744
946	9	Maison-4 de la famille Mekkawi	751
947	10	Maison-2 de la famille Abou Regal	752
948	11	Habitation-type-chalet de la Cité Naurase	759
949-950	12	Habitation-type-villa de la Cité Naurase	759
951	13	Habitation-type-cabine de la Cité Naurase	759
952	14	Habitation-type-appartement de la Cité Naurase	759
953-954	15	Villa-1 conçue par Abdoune	765
955-956	16	Villa-2 conçue par Abdoune	765
957-958	17	Villa-3 conçue par Abdoune	765
959	18	Logement-type-moyen de l'Autorité du Canal de Suez	768
960	19	Logement-type-économique de l'Autorité du Canal de Suez	768

TABLE DES FIGURES

pages	NO.	CONTENUS	pages correspondantes
961	1	Copie d'une gravure du "Bureau des ingénieurs" à Port-Saïd en 1860	279, 323
961	2	Copie d'une gravure de l'"Etablissement intérieur" de Port-Saïd en 1860	279
962	3	Copie d'une gravure du chalet de de Lesseps en 1864	322
963	4	Copie d'une photo de la Direction générale des travaux en 1864	324
964	5	Copie d'un croquis de la rue Salah Salem (quai Méhémet-Ali jadis) près de la villa de de Lesseps	581
964	6	Copie d'un croquis des villas au bord du Canal d'Eau douce	581
965	7	Copie d'un croquis d'une villa en langage <i>éclectique néo-classique</i> dans l'ancien Quartier du Commerce (européen)	581
965	8	Copie d'un croquis des grandes maisons en langage <i>typique du Canal</i>	581
966	9	Copie d'un croquis de la mosquée Al-Abbasi en langage <i>néo-mamelouk</i>	581
966	10	Copie d'un croquis de la rue Orabi (avenue Victoria jadis) avec, en arrière, la gare du chemin de fer	581
967	11	Copie d'un croquis de l'établissement de l'ancienne Compagnie dans la rue El-Geiche (rue Negrelli jadis)	581
967	12	Copie d'un croquis d'une villa de l'ancienne Compagnie dans la rue Salah Salem (quai Méhémet-Ali jadis)	581
968	13	Copie d'un croquis d'une mosquée du Quartier El-Bahtini	581
968	14	Copie d'un croquis de la mosquée Ismaïliy dans la Place Al-Daqhiliyya à Araychiet Masr	581
969	15	Copie d'un croquis de l'ancienne Direction générale de la Compagnie	581
970	16	Copie du plan du centre civique de Hay El-Salam	639

TABLE DES PHOTOS

pages	NO.	BATIMENT, LANGAGE FORMEL, EMPLACEMENT, DATE DE CONSTRUCTION / RENOVATION	pages correspondantes
971	1	Chalet de de Lesseps, éclectique (vernaculaire européen alsacien / basque), ancien Quartier européen, 1860 / 1905 / 1928	615, 648
971	2	Villa particulière, éclectique (néo-classique), ancien Quartier européen, entre 1882-1914	616
971	3	Ancien siège de la Compagnie, éclectique (orientalisant), rue Salah Salem (quai Méhémet-Ali, ancien Quartier européen), 1864	616
971	4	Ancienne Ecole italienne, éclectique (vernaculaire méditerranéen), ancien Quartier européen, entre 1920-1930	616
972	5	Eglise catholique, éclectique (romano-byzantin), rue Orabi (avenue Victoria, ancien Quartier européen), 1930	616
972	6	Eglise grecque, éclectique (gréco-byzantin), ancien Quartier grec, vers la fin du XIX ^{ème} siècle	616, 628
972	7	Eglise anglaise / temple protestant, éclectique (néo-gothique), près du port / Quartier anglais, l'entre-deux-guerres	617, 630
972	8	Gare du chemin de fer, éclectique (néo-classique), 1868 / fin du XIX ^{ème} siècle	617
973	9	Société grecque, éclectique (néo-classique), place de la Gare, l'entre-deux-guerres	617
973	10	Hôtel Palace, éclectique (néo-classique), place de la Gare, l'entre-deux-guerres	617
973	11	Musée d'archéologie, éclectique (néo-pharaonique / égyptianisant), dans le jardin, près du Quartier des villas, 1930	617, 630
973	12	Villa de l'Autorité / ancienne Compagnie, colonial tropical (lourd), rue Salah Salem (quai Méhémet-Ali jadis), avant la guerre de 1914	618
974	13	Villa de l'Autorité / ancienne Compagnie, colonial tropical (léger), Quartier des villas, l'entre-deux-guerres	618, 630

974	14	Hôpital de l'Autorité / ancien Saint-Vincent-de-Paul, colonial tropical, 2 km au nord-est de la ville, 1888	618
974	15	Ancien cercle de la Compagnie, colonial tropical, place de la République (ancienne Place Champollion), l'entre-deux-guerres	618
974	16	Habitation (égyptienne), traditionnel rural, Manchiet Chouhada, fin du XIX ^{ème} siècle	618
975	17	Habitation (égyptienne), traditionnel urbain, ancien Quartier arabe (1882-1914)	617
975	18	Mosquée Al-Abbasi, classique arabe-islamique (néo-mamelouk), ancien Quartier arabe (1892)	619, 632
975	19	Habitation (grecque), typique du Canal (variante grecque), ancien Quartier grec (1882-1914)	619, 650
975	20	Habitation (égyptienne), typique du Canal (variante égyptienne), ancien Quartier arabe (1920-1930)	619, 632
976	21	Villa particulière (européenne), moderne-fonctionnaliste, rue Thawra / Sultan Hussein (ancien Quartier européen) (1930-1940)	620, 661
976	22	Petit immeuble (européen), moderne-fonctionnaliste, rue Thawra / Sultan Hussein (ancien Quartier européen) (1930-1940)	620, 661, 720
976	23	Grand immeuble (de rapport) (égyptien), moderne-fonctionnaliste, rue Alexandrie (ancien Quartier du commerce) (1940-1950)	620, 665
976	24	Mosquée Khalid bin Walid, arabisant / islamisant, rue Thawra / Sultan Hussein (ancien Quartier européen) (1945-1952)	620, 628
977	25	Mosquée Al-Rahma (Ikhwanoul Mouslimine), arabisant / islamisant, ancien Quartier arabe (1925-1930)	620, 632
977	26	Al-Irchade / Siège de l'Autorité du Canal, moderne-fonctionnaliste, au bord du lac Timsah, près du Quartier des villas (1961)	621, 631
977	27	Grand-ensemble (époque nassérienne), moderne-fonctionnaliste, extension nord de la ville (1960-1967)	621, 633, 730
977	28	Gouvernorat, arabisant / islamisant, rue Salah Salem, ancien Quartier grec (1956-1967)	621, 628, 730
978	29	Mosquée (d'Etat), Al-Isma ^c illiy, arabisant / islamisant, place Daqhiliyya, Araychiet Masr (1960-1967)	621, 633, 634

978	30	Habitation spontanée, traditionnel rural, Quartier El-Bahtini, années 1960	621
978	31	Hôtel de Police, moderne-fonctionnaliste, rue Salah-Salem, après la guerre de 1973 / infitah	622, 627
978	32	Grand immeuble, moderne-fonctionnaliste, infitah	622
979	33	Mosquée, arabisant-islamisant, près du chemin de fer, infitah	622
979	34	Mosquée, arabisant-islamisant, Cheikh Zayyed, infitah	622
979	35	Cité Naurase, néo-arabisant / néo-islamisant, zone du tourisme au bord du lac Timsah, vers 1985	623
979	36	Mosquée Al-Rahmane, néo-arabisant / néo-islamisant, Cheikh Zayyed, années 1980	623
980	37	Petit immeuble familial (aimara), populaire en développement, Hay El-Salam, années 1980	623
980	38	Petit immeuble familial (aimara), néo-éclectique (arabisant et occidentalisant / industrialisant), nouveau Quartier résidentiel, années 1980-1990	624
980	39	Mosquée (d'Etat) Abou Bakr Siddiq, arabisant / islamisant (non encore achevé), années 1990	627
980	40	Mosquée Al-Nahas, arabisant / islamisant, ancien Quartier arabe, l'entre-deux-guerres	632, 661
981	41	Ecole égyptienne, arabisant / islamisant, Araychiet Masr, années 1950	634
981	42	Grande maison, éclectique (arabisant), Araychiet Masr, l'entre-deux-guerres	630, 634
981	43	Allée tortueuse, traditionnel urbain arabe-islamique, Al-Bahtini, fin du XIX ^{ème} siècle	637
981	44	Allée tortueuse et impasse, traditionnel urbain arabe-islamique, Manchiet Chouhada, fin du XIX ^{ème} siècle	638
982	45	Immeubles familiaux (aimaras), populaire en développement, Hay El-Salam, années 1980 et 1990	639
982	46	Mosquée principale de Hay El-Salam, arabisant / islamisant, place centrale de Hay El-Salam, fin des années 1970	639
982	47	Centre Islamique International d'Education, moderne fonctionnaliste et arabisant, désert nord-ouest de la ville d'Ismaïlia, années 1990	641, 664

982	48	Grand-ensemble Cheikh Zayyed, moderne fonctionnaliste et arabisant, extension nord-est de la ville d'Ismaïlia, 1975	641
983	49	Grand-ensemble Cheikh Zayyed, moderne fonctionnaliste, extension nord-est de la ville d'Ismaïlia, années 1980	641
983	50	Immeuble familial, éclectique arabisant, ancien Quartier arabe, vers 1925	662
983	51	Maison de la famille El-Kachif, traditionnel rural, Manchiet Chouhada, vers 1919	710
983	52	Première habitation de la famille Abou Regal, traditionnel rural, El-Bahtini, vers 1890	713
984	53	Première habitation de la famille Mekkawi, traditionnel urbain, ancien Quartier arabe, vers 1893	720
984	54	Deuxième habitation de la famille Mekkawi, typique du Canal, ancien Quartier arabe, vers 1908	726
984	55	Troisième habitation de la famille Mekkawi, typique du Canal, ancien Quartier arabe, vers 1920	730
984	56	Quartier de la quatrième habitation de la famille Mekkawi, populaire en développement, Hay El-Salam, progressivement depuis 1986	751
985	57	Deuxième habitation de la famille Abou Regal, populaire en développement, El-Bahtini, progressivement depuis 1982	752
985	58	Cité Naurase, néo-arabisant / néo-islamisant, zone du tourisme au bord du lac Timsah, années 1980	761
985	59	Villa, néo-arabisant / néo-islamisant, nouveau quartier résidentiel, années 1990	766
985	60	Logement-type de l'Autorité du Canal de Suez, moderne-fonctionnaliste, périphérie nord-est de la ville, années 1980	768

TABLE DES MATIERES

VOLUME I

pages	SUJET
	TITRE (VOLUME I)
1	DEDICACE
2-3	SOMMAIRE
4-5	RESUME
6	REMERCIEMENTS
7	AVANT PROPOS
8-10	NOTES PREALABLES
8	1. Orthographe
8	a. Citations
8-9	b. Transcription arabe-française
9	2. Système de division
9-10	a. Division d'ordre conceptuel / intellectuel
10	b. Division d'ordre pratique / technique
11-99	A. INTRODUCTION
11-61	I. PROBLEME
12-39	1. Point de vue : regard d'un Javanais sur le Monde arabe
13-16	a. Curiosité à l'égard du Monde arabe
17-20	b. Souci à l'égard de l'islam et de la modernisation
21-39	c. Islam, culture locale et modernité en Indonésie
22-28	1). Visions "formaliste" et "substantialiste" de l'islam
28-30	2). Vision "synchrétique" de la religion
30-39	3). "Eclectisme" religieux chez des Javanais
40-61	2. Problématique : "islam"-"islamique", exemple d'Ismaïlia vu de Java
41-45	a. Islam, culture locale et modernité en architecture. Questions de Java posées aux pays arabes

45-49	b. Eléments de l'Histoire architecturale et sociale de la ville d'Ismailia
50-61	c. Ismailia dans l'Histoire globale de l'islam
51-54	1). Paradoxe "islam"-"islamique"
54-58	2). La place et le sens d'Ismailia
58-61	3). Etudes précédentes et en cours sur Ismailia

62-96**II. METHODE**

62-78	1. Approche de recherches
62	a. Notions et questions de base
62-63	1). Islam et modernisation
63	2). Islam et islamique
63-64	3). Arabe et Européen
64	4). Architecture et société
64	5). Forme et sens
65-69	b. Domaines de recherches
65-68	1). Habitat : architecture, ville, logement
68-69	2). Histoire
69-78	c. Sources
69-71	1). Sources de corpus
69-70	a). Sources architecturales
70-71	b). Sources orales
71	c). Sources documentaires
71-74	2). Sources de contextes
71-72	a). Rapport Occident-Orient
72	b). Pensées en Occident et en Orient
73-74	c). Ville et architecture en Occident et en Orient
74-78	3). Sources d'idées
74-78	a). Islam et identité dite "islamique" face à la modernité
75	b). Expression artistique du monde dit "arabo-islamique"
75-77	c). Habitat en tant que problème culturel
77-78	d). Habitat dans les pays en voie de modernisation
79-96	2. Recherches
79-88	a. Recherches sur le terrain
79-86	1). Enquête architecturale
80-81	a). Modèles d'aménagement de la ville
81-83	b). Langages formels des bâtiments
83-86	c). Distributions intérieures des habitations
86-88	2). Enquête orale
88-96	b. Recherches sur la documentation
88-89	1). Les centres de documentation
89-91	2). Gouvernorat d'Ismailia
91-94	3). Autorité du Canal de Suez

94-96

4). Archives de la Compagnie financière de Suez

97-99**III. STRUCTURE****97-98****1. Approche de l'étude**

97-98

a. Découpages historiques

98

b. Décomposition "ville" — "habitations"

98

c. Démonstration des facteurs déterminants :
externes (contextes) et internes (corpus)

99

2. Présentation de l'étude

99

a. Système de division

99

b. Résumé

**100-171 B. EXPLORATION
PRELIMINAIRE****101-109****IV. CONTEXTES GENERAUX****101-107****1. Contextes historiques**

102-103

a. Histoire des relations internationales

103-104

b. Histoire des idées (sociales)

104-105

c. Histoire de l'urbanisme

106-107

d. Histoire de l'architecture

107-109**2. Contextes géographiques**

107-108

a. Village égyptien

108-109

b. Ville arabe

110-165**V. EVOLUTION DE LA VILLE****110-120****1. Evolution géographique et administrative**

110-117

a. Evolution géographique

117-120

b. Evolution administrative

121-140**2. Evolution démographique**

121-128

a. Périodes de croissance

129-132

b. Evolution démographique selon la nationalité

132-136

c. Evolution démographique selon le métier

136-137

d. Evolution démographique selon la confession

138-140

e. Evolution démographique selon l'instruction

141-165	3. Evolution planographique
143-147	a. Installation (1862-1869)
147-149	b. Croissance lente (1869-1914)
149-155	c. Extension (1914-1956)
156-157	d. Densification et croissance spontanée (1956-1975)
157-165	e. Rationalisation et développement dirigé (1975-1993)
166-171	VI. REMARQUES
166-169	1. Périodisation
166-168	a. Formation (1862-1956)
168	b. Appropriation (1956-1975)
168-169	c. Développement (1975-1993)
169	2. Marques de la rencontre euro-arabe
169-171	3. Recherches à poursuivre
page du dos	TABLE DES MATIERES RESUME ABREGE

VOLUME II

pages	SUJET
	TITRE (VOLUME II) SOMMAIRE
172-644	C. VILLE ET SOCIETE
172-439	VII. FORMATION (1862-1956)
173-212	1. Ville et société en Occident et en Orient
173-180	a. Expansion de l'Occident et ouverture de l'Orient

175-177	1). Expédition d'Egypte
177-180	2). Canal de Suez
181-212	b. Problèmes, pensées et pratiques de la ville
181-204	1). En Occident
182-185	a). Problèmes
185-198	b). Pensées
189-191	Pensées humanistes / utopiques
191-196	Pensées techniques / pratiques
194	Objet technique et aménagement spatial
194	Composition urbaine
194	Découpage socio-économique
194	Tendance fonctionnaliste et géométrie
195	Places publiques et centre-ville
196-198	Pensées architecturales
199-204	c). Pratiques
199-201	Rénovations urbaines en Europe
201-204	Villes nouvelles dans l'expansion européenne
205-212	2). En Orient
208-209	a). Problèmes
209-211	b). Pensées
211-212	c). Pratiques
213-306	2. Réalisation du Canal et fondation d'Ismaïlia
213-293	a. Réalisation du Canal de Suez
213-233	1). Acteurs et leurs idées
213-218	a). Précurseurs de Ferdinand de Lesseps
214-215	Souverains et philosophes avant l'Expédition d'Egypte
214-215	Leibnitz
215-218	Bonaparte, savants de l'Expédition d'Egypte et leurs successeurs
216-217	Saint-Simoniens
217-218	Linant de Bellefonds
218-233	b). Ferdinand de Lesseps et ses associés
218-221	Ferdinand de Lesseps et sa famille
222-223	Souverains
223	Diplomates
224	Scientifiques
224-228	Techniciens
224-225	Pionniers
225-226	Conseillers internationaux
226-228	Opérateurs : ingénieurs, médecins, administrateurs
228-229	Entrepreneurs
229-232	Hommes de lettres
232	Hommes de religion
233	Ouvriers
234-242	2). Constitutions géographiques
235-237	a). L'Exode et l'Isthme de Suez
238-242	b). Toponymie pharaonique, biblique et arabe
238-239	Avaris, Sane, Tsane, Tannis, Suez, Gessen, Bahr El-Moes
239-240	Kantara et lac Timsah

240	Sérapeum
240-241	Cheikh Ennedeh et Baal Typhon
241-242	Gebel Mariam
243-258	3). Travaux de l'isthme de Suez
243-246	a). Etapes des travaux
243	Travaux préliminaires (1854-1859)
243	Etudes du terrain
243	Création de l'avant-projet
244	Examen de l'avant projet
244	Ratification du plan définitif
244-245	Préparation des travaux
245-246	Travaux de percement (1859-1869)
245	Première période (1859-1862)
245	Seconde période (1863-1865)
245	Troisième période (1865-1867)
245-246	Quatrième période (1868-1869)
246-247	b). Avant-projet du Canal de Suez
248-251	c). Organisation des travaux
251-258	d). Marche des travaux (1859-1862)
259-293	4). Fondation des villes de l'isthme
259-267	a). Facteurs déterminants
259-262	Populations fixes de l'isthme
262-264	Matériaux et techniques de construction
264-267	Esprit de l'époque
264-265	Ingénieurs et médecins en première ligne
265-266	Eclectisme dans la philosophie comme dans l'art
266-267	Humanisme et réalisme industriel
268-293	b). Fondation, développement, caractéristiques (1859-1862)
268-270	Raisons d'être et noms des villes
270-272	Processus : choix du site, implantation du plan, construction des bâtiments
272-274	Planificateurs, planification et plans d'aménagement
274-276	Structure socio-spatiale
276-281	Construction : type, matériaux, langage architectural
282-293	Atmosphère et conditions de vie socio- culturelle
282-283	Villes animées de mouvements et d'espérances
283-287	Villes de santé et de salubrité
287-291	Villes cosmopolites, conviviales et religieuses
291-293	El-Guisr : ville de culture
294-306	b). Fondation et plan de la ville de Timsah
294-300	1). Idée : du port à la ville (1854-1859)
300-306	2). Réalisation (1859-1862)
307-439	3. Evolution de la ville
307-314	a. Cadre juridique, territorial et administratif
307-312	1). Régime des terrains de la Compagnie en Egypte
307-308	a). Conventions 1854 et 1856
308-309	b). Convention 1866

309-311	c). Convention 1886
311	d). Convention 1936
312	e). Remarque générale
312	Lotissements
312	Terrains non lotis
312-314	2). Domaine Commun
312-313	a). Etablissement et fonctionnement
314	b). Terrains remis au Domaine Commun par Conventions 1869, 1884, 1886 et 1936
314	Répartition des recettes
314	Répartition des dépenses
314	Terrains non lotis
315-439	b. Etapes de l'évolution
315-362	1). Installation (1862-1869)
317-319	a). Structure socio-spatiale
319-327	b). Constructions : types, emplacements, physionomies
322-326	Constructions européennes
322-323	Chalet du Président
323-324	Direction générale des Travaux
324	Gouvernorat
324-325	Palais du Khédivé
325	Eglise catholique
325-326	Habitations des employés
326-327	Constructions arabes
328-362	c). Caractère / Personnalité / Caractéristiques : atmosphère et vie socio-culturelle
328-331	Ville animée de mouvements et d'espérances
331-337	Ville de santé et de salubrité
338-346	Ville cosmopolite, conviviale et religieuse
347-352	Ville commémorative et de souvenirs
353-362	Ville verdoyante, charmante, de plaisance et de fêtes
363-395	2). Croissance lente (1869-1914)
363-376	a). Régression (1869-1882)
367-371	La tristesse des années 1870
371-372	Un peu de gaieté vers la fin des années 1870
372-376	L'agression anglaise de 1882
377-395	b). Démarrage (1882-1914)
380	Preliminaire de l'extension
381-384	Modernisation de la ville : installation des équipements publics
384-385	Reconquête de la salubrité
386	Construction, rénovation, embellissement
387-395	Emergence d'une identité ismaïlienne
396-439	3). Extension (1914-1956)
401-421	a). Ascension (1914-1936)

407-416	Perfectionnement de la ville : du quantitatif-économique au qualitatif- culturel
416-421	Emancipation des Egyptiens
422-439	b). Achèvement (1936-1956)
422-427	Prosperité illusoire
427-439	Retour au réel

440-498**VIII. APPROPRIATION (1956-1975)**

443-467	1. Ville et société dans les pays "en voie de modernisation" et en Egypte
444-447	a. De la "colonisation" à la "révolution nationale"
447-454	b. Urbanisme post-colonial
447-448	1). Opérations fragmentaires
448-449	2). Appropriation symbolique
449-451	3). Prédominance du langage moderne- fonctionnaliste
451-454	4). Politique interventionniste de logement
455-467	c. Urbanisme en Egypte
457-458	1). Opérations fragmentaires
458-460	2). Appropriation symbolique
460-463	3). Prédominance du langage moderne- fonctionnaliste
463-467	4). Politique interventionniste de logement
468-498	2. Ismaïlia
469-485	a. Nationalisation et égyptianisation
470-481	1). Nationalisation et ses conséquences
470-476	a). Nationalisation vue d'Ismaïlia
476-481	b). Conséquences de la nationalisation
481-485	2). Politique nassérienne de développement
486-498	b. Evolution de la ville
486-489	1). Evolution socio-économique
489-498	2). Evolution morphologique
489-492	a). Pratiques populaires
489-490	Densification des quartiers existants
490-492	Croissance des habitations spontanées
492	Construction des nouveaux imara
492-498	b). Interventions publiques
493	Opérations fragmentaires
493-497	Appropriation symbolique
497	Prédominance du langage moderne- fonctionnaliste
498	Politique interventionniste de logement

499-644**IX. DEVELOPPEMENT (1975-1993)**

500-562

500-506

507-537

511-521

511-517

517-521

522-537

525-528

529-534

534-537

538-562

538-545

545-549

550-562

550-552

552-562

552-553

553-556

555

555-556

556

556-558

558-562

560

561

561

561-562

563-644

563-584

565-568

566

566-568

567

567

567-568

568

568

568

569-574

569-571

571-574

575

575

575

575

575

1. Ville et société dans les pays "en voie de modernisation" et en Egypte

a. De la "révolution nationale" à la "globalisation"

b. Urbanisme dans les pays "en voie de modernisation"

1). Courant principal : l'approche politico-économique de l'habitat

a). La Banque mondiale

b). John F.C. Turner

2). Courant particulier : l'approche socio-culturelle de l'architecture

a). Hassan Fathy

b). *Aga Khan Award for Architecture*

c). Courant "arabo-islamiste"

c. Urbanisme en Egypte

1). Infitah : solution ou problème ?

2). Problèmes urbains nationaux

3). Développement urbain et régional

a). Planificateurs et leurs propositions

b). *Suez Canal Regional Plan (S.C.R.P.)*

Généralité du Plan

Les "tâches" des villes du Canal

Port-Saïd

Ismailia

Suez

Relation avec le reste de l'Egypte

Logement

Logements de haut de gamme

*Upgrading slum areas**Sites and services**Core housing***2. Ismaïlia**

a. Schéma Directeur

1). Généralité du Schéma

a). Cheminement de planification

b). Urbanisme "réaliste"

Le Schéma n'est pas un *blueprint*

Réalités existantes comme base de départ

Conservation de l'architecture et de l'environnement

c). Innovation pour l'Egypte

Méthode participative

Amélioration de l'habitat

2). Faits urbains 1975

a). Données géographiques

b). Données démographiques

3). Propositions

a). Développement, emploi et population

Agriculture

Service

Industrie

576	Tourisme
576	Université du Canal de Suez
576	b). Axes de l'expansion
576-580	c). Structure de la ville
577	Zone urbaine générale
577	Zones centrales
578	Industries
578-579	Université
579	Récréation et tourisme
579-580	Zones à déplacer
580	d). Logement
581-584	e). Caractère de la ville
581-583	Conservation architecturale
583-584	Aménagement paysager
585-606	b. Transformations urbaines
585-595	1). Reconstruction et développement
585-588	a). Reconstruction avant le Schéma :
	Quartier Cheikh Zayyed
	b). Implémentation du Schéma
	c). Nouvelle carte de la ville
	Structure administrative territoriale
	Spécificité générale
	2). Evolution démographique
	a). Tendances socio-culturelles
	Egyptianisation
	Hétérogénéisation
	Modernisation / Occidentalisation /
	Industrialisation
	Islamisation
	b). Distribution spatiale des populations
	c. Caractéristiques de la ville 1991-1993
	1). Structure fonctionnelle
	a). Zone urbaine générale
	b). Zones centrales
	c). Industries
	d). Université
	e). Tourisme
	f). Agriculture
	g). Zones militaires
	2). Modèles d'aménagement
	a). Aménagement planifié
	Modèle à îlot
	Modèle fonctionnaliste
	b). Aménagement spontané
	Spontané-aligné
	Spontané-libre
	Spontané-amélioré / rationalisé
	3). Morphologie architecturale de la ville
	a). Composantes
	Héritage de l'époque de la Compagnie
	L'éclectique et ses variantes
	Le colonial et ses variantes
	Le traditionnel rural
	Le traditionnel urbain
601-602	
602-605	
606-644	
606-610	
607-608	
607	
607	
607	
607	
608	
608	
608-609	
609	
609	
609	
609	
609	
609	
610	
611-624	
612-624	
614-620	
615-617	
617-618	
618	
618-619	

619	Le classique arabe-islamique
619	Le typique du Canal
620	Le moderne-fonctionnaliste
620	L'arabisant / islamisant
620-621	Héritage de l'époque de Nasser
621	Le moderne-fonctionnaliste
621	L'arabisant / islamisant
621	Le traditionnel rural
621-624	Depuis l'infatih
622	Le moderne-fonctionnaliste
622	L'arabisant / islamisant
622-623	Le néo-arabisant / néo-islamisant
623	Le traditionnel rural
623	Le populaire en développement
624	Le néo-éclectique
625-644	b). Composition
625-635	Partie ancienne
625-631	Quartier européen
631-632	Quartier arabe
633-635	Araychiet Masr
636-644	Partie nouvelle
636-639	Quartiers spontanés-améliorés / rationalisés
640-644	Quartiers planifiés / de nouveau développement
page du dos	TABLE DES MATIERES RESUME ABREGE

VOLUME III

pages	SUJET
	TITRE (VOLUME III) SOMMAIRE
645-769	D. HABITATIONS ET HABITANTS
645-681	X. EVOLUTION DES TYPES DE POPULATIONS ET D'HABITATIONS (1862-1993)

646-665	1. Formation (1862-1956)
646-652	a. Installation (1862-1869)
646-647	a). Types de populations
647-652	b). Types d'habitations
647-649	Habitations de la Compagnie
650-651	Habitations des Grecs
651-652	Habitations des Arabes
653-656	b. Croissance lente (1869-1914)
653	1). Régression (1869-1882)
653-656	2). Démarrage (1882-1914)
654	a). Types de populations
655-656	b). Types d'habitations
655	Habitations de la Compagnie
656	Habitations des Grecs et des Arabes
657-665	c. Extension (1914-1956)
657-662	1). Ascension (1914-1936)
658-659	a). Types de populations
659-662	b). Types d'habitations
659-660	Habitations de la Compagnie
660-661	Habitations des Particuliers européens
661-662	Habitations des Arabes
662-665	2). Achèvement (1936-1956)
662-663	a). Types de populations
663-665	b). Types d'habitations
664	Habitations de la Compagnie
664-665	Habitations des Anglais
665	Habitations des Grecs et des Italiens
665	Habitations des Egyptiens
666-670	2. Appropriation (1956-1975)
666-670	d. Densification et croissance spontanée
666-667	a). Types de populations
667-670	b). Types d'habitations
667-668	Héritage de l'époque de la Compagnie
668-669	Constructions de l'époque nasserienne
669-670	Résumé
671-681	3. Développement (1975-1993)
671-681	e. Rationalisation et développement dirigé
673	a). Types de populations
674-681	b). Types d'habitations
674-675	Héritage de l'époque nasserienne
675-678	Construction de l'époque de Sadate- Moubarak
678-681	Résumé
679-680	Maisons individuelles
680	Aimaras
680-681	Rabaas
681	Logements publics
681	Logements-types des sociétés immobilières

682-702**XI. TENDANCES ACTUELLES DES HABITATIONS****683-691****1. Approche politico-économique du logement**

684-685

a. Demande de logements

684

1). Maisons individuelles

685

2). Chambres et appartements à bas prix

685

3). Aïmaras

685-688

b. Contraintes et chances de construction au début de l'infatih

685-686

1). Sites

686-688

2). Technologies

688

3). Finances

689-691

c. Politique de logement

689

1). Provision de la terre sous le bail convenable

689-690

2). Provision de l'infrastructure publique

690

3). Amélioration de la fourniture et de la distribution des matériaux de construction

690

4). Création des systèmes de crédit ouverts à tous les ménages

690-691

5). Simplification des standards et de la formalité de construction

692-697**2. Approche socioculturelle de l'architecture****698-702****3. Tendances de développement des types d'habitations**

698-699

a. Habitations tendant à proliférer

700-701

b. Habitations tendant à disparaître

701-702

c. Habitations tendant à persister**703-769****XII. ORIGINES ET TRANSFORMATIONS DES PLANS****704-732****1. Habitations tendant à disparaître et leurs habitants**

705-714

a. Le traditionnel rural

707-713

Exemple 1 : Habitation de la famille El-Kachif

713-714

Exemple 2 : Première habitation de la famille Abou Regal

715-723

b. Le traditionnel urbain

716-723

Exemple : Première habitation de la famille Mekkawi

724-732

c. Le typique du Canal

726-730

Exemple 1 : Deuxième habitation de la famille Mekkawi

730-732	Exemple 2 : Troisième habitation de la famille Mekkawi
733-746	2. Habitations tendant à persister et leurs habitants
733-746	d. Le colonial tropical
743-746	Exemple : Habitation de la famille Ali Said Kilani
747-769	3. Habitations tendant à proliférer et leurs habitants
747-753	e. Le populaire en développement
750-751	Exemple 1 : Quatrième habitation de la famille Mekkawi
751-753	Exemple 2 : Deuxième habitation de la famille Abou Regal
754-766	f. Le néo-arabisant / néo-islamisant
754-762	Exemple 1 : Abdelbaki Ibrahim et la Cité Naurase
762-766	Exemple 2 : Abdel Aal Mouhammad Abdoune et les nouvelles villas
767-769	g. Le moderne fonctionnaliste
770-795	E. CONCLUSION
773-787	XIII. RENCONTRE EURO-ARABE DANS L'HABITAT
773-785	1. Pluralité de l'habitat
774-777	a. Importation continue des modèles occidentaux
774-776	1). Conservation des modèles déjà implantés
776-777	2). Application des nouveaux modèles
777-778	b. Transformation continue de l'habitat d'origine arabe
778-779	c. Atavisme "arabe et islamique" fragmentaire
779-782	d. Islamisation symbolique de l'espace
782-783	e. Originalité "euro-arabe" passagère
783-785	f. Marginalité de l'arabisme et de l'islamisme
785-787	2. Spécificité arabe et islamique ?
787-792	XIV. AU-DELA DE L'HABITAT
789-790	1. Réponse populaire : sécularisation inconsciente

RESUME ABREGÉ

Cette étude pose, comme problématique, la modernisation qui, à travers ses aspects les plus superficiels (la technologie et le libéralisme), secoue le Monde musulman, notamment depuis les trois dernières décennies. Toutes les sociétés musulmanes, du Maroc à l'Indonésie, sont confrontées au problème de la conciliation entre la "permanence" enseignée par l'islam et les "changements" imposés par la modernisation, ce qui suscite des conflits, au nom de l'islam, entre les différentes factions de la société musulmane. Sans intervenir dans ces conflits, mais pouvant probablement contribuer à une meilleure compréhension du problème, ce travail se propose d'étudier le phénomène (de modernisation du Monde musulman) dans un domaine qui échappe jusqu'ici à la conscience de la société musulmane : l'habitat (au sens large, englobant toutes les créations de l'homme, qui partent de son besoin fondamental, l'habiter, et qui se manifestent à plusieurs échelles, de la maison à la ville). Le cas étudié est la ville d'Ismaïlia, fondée en 1862 et gérée par la Compagnie du Canal de Suez jusqu'à la nationalisation de celle-ci en 1956, appropriée et gérée par la suite par le Gouvernement égyptien jusqu'à nos jours. Comment les Egyptiens (sous-entendu : orientaux, arabes, musulmans, traditionnels / médiévaux) s'approprient et développent l'habitat conçu et formé par les Français (sous-entendu : occidentaux, européens, chrétiens, modernes), voilà la question.

ABSTRACT

This study puts forward, as problematics, the modernisation which, through its most superficial aspects (technology and liberalism), has shaken the Muslim World, especially for the last three decades. All muslim societies, from Morocco to Indonesia, are confronted with the problem of conciliation between the "permanence" taught by Islam and "changes" imposed by modernisation, arousing conflicts, in the name of Islam, among the different factions of muslim society. Without intervening in those conflicts, but being probably able to contribute to a better understanding of the problem, this work aims at studying the phenomenon (of the modernisation of the Muslim World) in a field which has escaped up to now the awareness of muslim society : habitat (in the larger sense, encompassing all the human creations, which start from his fundamental need, to inhabit, and which appear in various scales, from the house to the city). The studied case is the city of Ismailia, founded in 1862 and managed by the Suez Canal Company until it was nationalised in 1956, appropriated and managed afterward by the Egyptian Government up to the present day. How do the Egyptians (understood as : Orientals, Arabs, Muslims, Traditionals / Medievals) appropriate and develop the habitat conceived and formed by the French (understood as : Occidentals, Europeans, Christians, Moderns), that is the question.

MOTS-CLES

Titre : DE LA CREATION FRANCAISE AU DEVELOPPEMENT EGYPTIEN. Transformations architecturales et sociales dans une ville du Monde musulman. Le cas d'Ismaïlia, Egypte (1862-1993).

Auteur : KHUDORI Darwis

Domaines :

- Histoire / Islamologie / Architecture / Urbanisme

Problématiques :

- Transformations architecturales et sociales

- Islam et Modernité / Modernisation du Monde musulman

- Monde arabe vu de Java / Indonésie

Objet :

- Afrique / Egypte / Monde arabe / Monde musulman / Proche-orient

- Ismaïlia / Villes du Canal de Suez

- XIXème et XXème siècles

- Architecture / Habitat / Logement / Ville / Urbanisme